

Excité par la douleur

Victoria Ashley

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



EXCITÉ PAR LA DOULEUR

Meilleures ventes du New York Times & USA Today

VICTORIA ASHLEY



Publié par
JUNO PUBLISHING
19 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 92100 Boulogne-Billancourt
Tel : 01 39 60 70 94
Siret : 819 154 378 00015
Catégorie juridique 9220 Association déclarée
<http://juno-publishing.com/>

Excité par la douleur

Copyright de l'édition française © 2017 Juno Publishing

Copyright de l'édition anglaise © 2015 Victoria Ashley

Titre original : Get off on the pain

Traduit de l'anglais par Raphaëlle Darmont & Melody Nelson

Relecture française par Valérie Dubar et Jade Baiser

Conception graphique de la couverture : © 2017 Francessca Weber.

Tout droit réservé. Aucune partie de cet ebook ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut les photocopies, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Juno Publishing :

<http://juno-publishing.com/>

Première édition française : mai 2017

Première édition : février 2015

ISBN : 978-2-37676-054-2

Édité en France métropolitaine

Table des matières

Avertissements

Remerciements

Prologue

Chapitre Un

Chapitre Deux

Chapitre Trois

Chapitre Quatre

Chapitre Cinq

Chapitre Six

Chapitre Sept

Chapitre Huit

Chapitre Neuf

Chapitre Dix

Chapitre Onze

Chapitre Douze

Chapitre Treize

Chapitre Quatorze

Chapitre Quinze

Chapitre Seize

Chapitre Dix-Sept

Chapitre Dix-Huit

Chapitre Dix-Neuf

Chapitre Vingt

Chapitre Vingt et Un

Chapitre Vingt-Deux

Chapitre Vingt-Trois

Chapitre Vingt-Quatre

Chapitre Vingt-Cinq

À propos de l'Auteur

Résumé

Avertissements

Ceci est une œuvre fictive. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existées, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux ou des événements ou des lieux ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Cet ebook contient des scènes sexuellement explicites et un langage adulte, ce qui peut être considéré comme offensant pour certains lecteurs. Il est destiné à la vente et au divertissement pour des adultes seulement, tels que définis par la loi du pays dans lequel vous avez effectué votre achat. Merci de stocker vos fichiers dans un endroit où ils ne seront pas accessibles à des mineurs.

Remerciements

D'abord et avant tout, je voudrais dire un grand merci à tous mes fidèles lecteurs qui m'ont soutenue au cours des deux dernières années et m'ont encouragée à continuer à écrire. Vos paroles m'ont inspirée pour faire ce que j'aime. Chacun de vous signifie beaucoup pour moi et je ne serais pas où je serais aujourd'hui sans votre soutien et vos encouragements.

Je voudrais également remercier une amie spéciale, auteur d'*Accepted Fate* et correctrice, Charisse Spires. Elle a pris beaucoup de temps pour m'aider à mettre en forme cette histoire et au cours de ce temps, nous sommes devenues des amies très proches. J'ai de la chance de l'avoir eu avec moi pour ce voyage. N'hésitez pas à chercher ses romans *Accepted Fate*, *Twisting Fate* et *Lasting Fate*, de la série *Fate*. Elle m'a montré tellement de soutien tout au long de ce processus et j'aimerais beaucoup lui retourner la faveur. Ses histoires sont magnifiquement écrites et tout le monde devrait avoir une chance de les lire.

À tous mes lecteurs bêta, ma famille et mes amis qui ont pris le temps de lire mes livres et m'ont conseillée tout au long de ce processus. À Shawn Dawson, pour avoir été mon premier modèle de couverture. À mes amis Charisse Spires et Hetty Whitmore Rasmussen. Vous m'avez aidée et encouragée plus que vous ne l'imaginez. *Bestsellers* et *Bestsellers of Romance* pour avoir hébergé le lancement de la découverte de ma couverture, organisé un blog tour et un forum le jour de sa sortie. Hetty a joué un rôle important dans ce processus. Vous l'avez tous fait. Merci beaucoup à vous.

J'aimerais remercier une autre de mes amies, ma merveilleuse PA, Amy Preston Rogers. Cela a été merveilleux de travailler avec toi et tu m'as aidée de tant de façons. Tu es la meilleure PA qu'on puisse demander.

Merci à mon petit ami, à mes amis et à ma famille d'avoir compris mes horaires chargés et avoir été là pour me soutenir dans la partie la plus difficile. Je sais que cela a été difficile pour tout le monde, et votre soutien signifie tout pour moi.

Enfin et surtout, je tiens à remercier tous les merveilleux bloggers qui ont pris le temps de soutenir mon livre et d'aider à diffuser la nouvelle. Vous faites tous tellement pour nous les auteurs et c'est grandement apprécié. J'ai rencontré tant d'amis sur le chemin, et vous ne serez jamais oubliés. Vous êtes top. Je vous remercie !

Excité par la douleur



Victoria Ashley



Prologue

MEMPHIS

J'inspire profondément et me force à sourire en apercevant Jack adossé à son vieux pick-up tout cabossé. C'est le même qu'il y a six ans, sauf qu'on dirait qu'il l'a un peu arrangé depuis. Il se redresse et sourit en me voyant avancer vers lui. Je ne peux pas m'empêcher de remarquer qu'il a beaucoup vieilli. Ça me rappelle cruellement tout ce que j'ai raté au cours de ses six années, pendant que j'étais enfermé dans ce putain d'enfer.

— Content de te voir, mon petit.

Jack me tend la main et me serre brièvement contre lui, tout en me pressant l'épaule.

— Je ne sais pas si je peux encore t'appeler mon petit, plaisante-t-il. Tu t'es fait un paquet de muscles là-dedans. Tu as l'air bien, fils.

Il me regarde de la tête aux pieds, pour mieux me jauger, puis jette un coup d'œil du côté de la pancarte *Prison d'État*, les sourcils froncés.

— Allez, viens. Partons d'ici.

J'acquiesce d'un signe de tête et grimpe sur le siège du passager, perdu dans le dédale de mes pensées. Ça fait un bout de temps que je n'ai pas goûté à la liberté et je me sens submergé. Une part de moi se sent libre, alors que l'autre a toujours l'impression d'être emprisonné. Je sais que je devrais être fou de joie. Je devrais ressentir quelque chose maintenant, mais ce n'est pas le cas. Une partie de moi est morte derrière ces murs et l'autre a perdu les codes pour continuer à vivre. Je ne sais plus comment me comporter en société, au milieu des gens *normaux*.

Je serre la mâchoire et regarde par la vitre.

— Allons-y, dis-je fermement.

Nous restons silencieux pendant la première heure avant que Jack jette un coup d'œil de mon côté, tout en essayant de garder l'autre sur la route.

— Je suis désolé que ça ait mal tourné à ce point-là, Memphis. J'aimerais avoir autre chose à te dire, mais ce n'est pas le cas. Mais ça va aller, maintenant. Tout va s'arranger.

Je le regarde et remarque ses cheveux grisonnants et son nez tordu. Il a été le seul adulte à me soutenir quand les choses ont dérapé et que j'étais sur le point de craquer ; le seul et l'unique. Cet homme a un grand cœur. Ma mère le disait toujours.

— Merci, Jack. Ça te pose un problème si je reste dans ta maison supplémentaire cette semaine ?

Il me jette de nouveau un rapide regard et secoue la tête en réponse

à ma question.

— J'ai besoin d'un peu de temps avant de rentrer chez moi. Il faut que je mette de l'ordre dans mes idées et dans toute cette merde, avant de voir Alex.

— Prends tout le temps qu'il te faut. Tu pourras travailler avec mon équipe de chantier, si ça peut t'aider à retomber sur tes pieds. Tu es fort Memphis. Ça va s'arranger. Alex a besoin de toi et si je me souviens bien, tu n'es pas du genre à abandonner.

— Ouais. Cela, ça n'a pas changé, Jack.

Merde... J'ai intérêt à assurer.

Lydia lève les yeux vers moi de sa position agenouillée, tout en faisant descendre mon boxer et en passant lentement sa langue sur ses lèvres déjà humides.

— Je crois que je vais bien m'amuser, murmure-t-elle.

Ses yeux s'écarquillent alors que mon sexe en érection jaillit de mon boxer noir. Elle paraît presque nerveuse maintenant qu'elle a vu le défi qui l'attend.

— Tourne-toi de l'autre côté, lui dis-je d'un ton exigeant.

Sans poser de question, elle tourne sur ses genoux afin que son dos soit face à moi et se redresse. Enroulant ma main dans ses longs cheveux roux, je tire sa tête en arrière et frotte mon sexe sur ses lèvres.

— Je veux que tu le prennes profondément. D'accord, Lydia ?

Elle hoche la tête en signe de compréhension. *Parfait.* Il faut qu'elle sache que je baise pour les sensations et rien de plus.

— Il n'y aura rien d'autre entre nous. Je pars la semaine prochaine et je ne veux pas d'attaches. C'est bien compris ?

En guise de réponse, elle renverse sa tête le plus possible et caresse mon gland du bout de la langue.

— Oui.

Le ton est presque désespéré, plein de désir, et elle lève son regard pour chercher le mien.

— Très bien, dis-je d'un ton sec.

Fermant les yeux, je gémis alors qu'elle se penche en arrière et prend mon membre dans sa bouche, en inclinant progressivement la tête pour me prendre en *gorge profonde*. Au début, elle s'étouffe un peu, mais elle récupère très vite lorsque je caresse sa gorge afin de la détendre tandis que je la penche en arrière aussi loin qu'elle le peut.

Putain ! Elle est souple !

Je vois l'épaisseur de mon sexe dans sa gorge chaque fois que je pousse à l'intérieur et je dois reconnaître que je suis impressionné par ses capacités. Je connais Lydia depuis dix ans – depuis que je connais Jack – et jamais je n'aurais pensé qu'elle était capable d'un exploit

pareil. Je l'ai toujours vue comme la gentille petite voisine douce et innocente. Apparemment, elle est devenue une pro du plaisir oral en grandissant.

Je ne vais pas mentir... Après six ans d'abstinence, j'ai besoin de ça. Et ensuite, il faudra que je trouve Alex et que je nous sorte tous les deux de Crooked Creek avant qu'il finisse comme moi, ou pire... avant qu'on retrouve son cadavre.



Chapitre Un

LYRIC

Une semaine plus tard...

J'attrape les lèvres de Bailey avec ma pince, tout en lui répétant qu'il faut qu'elle respire profondément au moment où je vais transpercer sa peau avec mon aiguille. Une fois que c'est fait, je me dépêche de glisser l'anneau dans le trou. Elle tressaille à peine quand je boucle l'extrémité, et je dois reconnaître que je suis fière d'elle. Elle a tendance à être plutôt douillette et je m'attendais à ce qu'elle hurle.

Elle laisse échapper un soupir de soulagement et sourit à Landen, son petit ami tandis que j'essuie délicatement le sang qui perle à ses lèvres et que je lui récite une fois de plus les instructions pour les soins. Ces instructions, je les répète plus de vingt fois par jour à mes clients, mais je ne m'en lasse pas. D'accord, j'ai menti. C'est plus que lassant.

— Tu es hyper sexy comme ça, dis-je avec un petit sourire.

J'ai eu du mal à la convaincre de sauter le pas et je suis contente que ce piercing lui aille si bien. Je jette mes gants dans la poubelle et attrape le miroir derrière moi pour le lui tendre, afin qu'elle puisse admirer elle-même le résultat. C'est vraiment hyper sexy, juste sous sa lèvre inférieure qui est bien pulpeuse, parfaite pour ça. J'étais certaine que ce serait top et je le lui avais dit, mais il m'a quand même fallu six mois pour la convaincre.

— Emplacement parfait. Piercing parfait. Qu'est-ce que je t'avais dit ? Ce n'était pas la peine de t'inquiéter.

Elle se penche pour se regarder dans le miroir et avance la main pour palper, mais je lui donne une tape, lui rappelant notre discussion précédente.

— Aïe ! Mince ! J'avais oublié ! Je savais que je ne pourrais pas m'en empêcher.

Elle se concentre sur son image dans le miroir et laisse échapper un petit cri de plaisir, tout en tournant la tête pour voir sa lèvre sous différents angles.

— J'adore ! Waouh ! J'avais un peu peur que ça ne m'aille pas bien, mais je dois l'admettre, c'est très *sexy*. Tu avais raison Lyric. J'avoue.

— Sans rire, lui dis-je en ricanant. La prochaine fois que je te donnerai un conseil, tu ne mettras pas des mois à m'écouter.

— Tu avais raison, *cette fois*, s'empresse-t-elle de corriger. Et c'est bien la première fois. Alors à ta place, j'arrêtera de frimer.

— Je ne rate jamais une occasion de frimer, surtout avec toi.

Je pousse gentiment Landen vers la porte et fais signe à Bailey de le

suivre.

— Maintenant, sortez d'ici afin que je puisse le faire aussi. Il est tard.

Bailey se lève pour suivre Landen à la porte, mais s'arrête avant de sortir.

— Tu es certaine que tu ne veux pas que je te paie ? Je ne voudrais pas que tu croies que je m'attends à ce que tu me fasses tout gratuit parce que je suis ta copine.

J'attrape la bombe de produit nettoyant et en vaporise sur mon fauteuil, puis je la pose sur le côté, en évidence, pour ne pas oublier que je dois la remplir.

— Bon sang, Bailey, pour la centième fois... Non, je ne veux pas que tu paies. Ne m'oblige pas à le répéter.

Landen fait une grimace d'ennui et sort une cigarette qu'il coince derrière son oreille.

— Ouais, Bailey, elle a raison, marmonne-t-il. Tu ne vas quand même pas payer pour cette merde.

Tout en haussant un sourcil, il l'attire à lui et la mord dans le cou, avant de s'écarter en lui palpant les fesses.

— Partons d'ici et laissons Lyric faire son petit ménage. C'est elle qui a insisté pour te mettre ce piercing. Ça s'appelle un cadeau, tu n'as pas à payer.

Il y a des fois où j'ai envie de lui enfoncer mon pied dans la gorge. Il a de la chance que Bailey soit dingue de lui, sinon je l'aurais déjà fait. Sans blague.

— Je devrais te demander de payer son piercing, Landen. Premièrement parce que tu es trop con. Deuxièmement pour t'apprendre à avoir pris ma part de pizza hier soir, alors que j'avais bien précisé que je comptais la manger en rentrant du travail.

Je lui dis la dernière partie pour m'amuser un peu et peut-être également pour l'énervé. Juste un peu.

— Ah et au fait... Pas de fellation pendant au moins six semaines. Cela pourrait provoquer une infection et personne ne veut de ça, n'est-ce pas ? Alors, amusez-vous bien.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Je me trouve très drôle.

— Oh putain, non ! Enlève-moi tout de suite cet anneau, Bailey. Tu es très belle sans lui, dit en avançant déjà une main vers sa lèvre, mais elle le repousse d'une tape en secouant la tête. Enlève ça, je te dis.

— Bon, salut, dis-je en leur montrant la porte.

Je me tourne vers Bailey et lui fais un clin d'œil, la faisant éclater de rire en le suivant dans la salle d'attente, lui hurlant que le piercing reste où il est. Il va falloir qu'il encaisse le coup. Et elle, ça lui donne une occasion de le faire marcher un peu. Il mérite d'être secoué de temps en temps.

Quelques secondes après leur départ, Styles passe la tête dans ma cabine, croise les bras sur la poitrine et secoue la tête d'un air amusé.

— Quoi ? lui dis-je avec un sourire narquois.

Il me suit dans la salle d'attente.

— Tu n'y es pas allée de main morte. Tu te rends compte de ce que ça représente pour un homme ? Six semaines. C'est dur.

Styles est le propriétaire du *Ravage Tattoos* et il m'a engagée quatre ans plus tôt, le jour où j'ai poussé la porte en expliquant que je cherchais du travail. Je venais d'arriver ici, à Crooked Creek, et je l'ai aussitôt classé parmi les gens cool.

Je hausse les épaules et attrape mon fin blouson de cuir avant de l'enfiler.

— Il l'a bien cherché.

Je me tourne pour lui faire face, et voyant qu'il sourit, je lui rends son sourire.

— C'est d'ailleurs le cas de la plupart des hommes, Styles. Crois-moi. Quand vous arrêterez de vous comporter comme des trous du cul, je cesserai de vous rendre la vie impossible.

Styles se mordille la lèvre inférieure et se dirige vers la vitrine du comptoir, visiblement à la recherche de quelque chose.

— Tu es une peste super sexy. Plus ta bouche sexy remue pour dire des trucs méchants et plus je te veux. J'aime les nanas qui ont du caractère.

Il se retourne pour me regarder, tout en posant bruyamment un dossier sur le comptoir.

— Et pour ta gouverne... Je ne cesserai jamais d'être un trou du cul. Je suis un mec tout simple et les femmes aiment les trous du cul.

Je pointe un doigt dans sa direction et commence à reculer vers la porte.

— Je me souviendrai de ça lorsque je n'aurai plus aucune fierté.

Je pousse la porte et lui fais un signe de la main dédaigneux.

— À plus tard, Styles.

Il se penche sur le comptoir et passe une main dans ses boucles sombres.

— Es-tu certaine de ne pas vouloir que je te raccompagne ? J'ai presque fini ici.

— Nan. Je marche parce que je veux prendre l'air et avoir un peu de temps seule. Si tu me raccompagnes, ça fiche en l'air tout ce beau projet. Et puis je n'ai pas envie de t'entendre soupirer pendant que tu mates mes seins en douce. Merci bien...

— Comme tu voudras, mais tu ne sais pas ce que tu rates.

Il me balaie du regard, des pieds à la tête, deux allers-retours, puis baisse les yeux vers sa paperasse et hausse les épaules.

— Tu peux y aller. J'ai maté. Deux fois.

— Ce n'était pas trois, Styles ? dis-je en ricanant. Bon, allez, à mardi.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et me précipite à l'extérieur pour échapper à une autre de ses tentatives de drague. Un sourire traverse mon visage alors que l'air frais de la nuit m'assaille, me rappelant que je suis libre pour la nuit. Il fait doux et je ne regrette pas d'avoir décidé de marcher ce soir. La petite maison que je partage avec Bailey n'est qu'à trente minutes de marche, alors ce n'est pas plus mal que je fasse un peu d'exercice, parce que je n'ai pas mis les pieds dans une salle de sport depuis un mois.

Je marche déjà depuis vingt bonnes minutes, perdue dans mes pensées, quand je me rends soudain compte que je me suis engagée dans une impasse. J'ai cru que ce serait un raccourci, mais non, visiblement.

Je m'arrête et me prépare à faire demi-tour, mais décide le contraire lorsque j'entends ce qui ressemble à un tas de personnes acclamant un combat.

On dirait que ça vient de l'allée au bout du pâté de maisons, et bien sûr, au lieu d'aller de l'autre côté, je suis attirée par la montée d'adrénaline et décide d'aller voir ce qu'il en est.

Marchant dans la direction des cris, je me dirige rapidement vers les acclamations, soulevant des nuages de poussière alors que je parcours l'allée en terre battue. La curiosité fait grimper mon adrénaline maintenant, ne me donnant pas d'autre choix que d'avoir au moins un aperçu.

Une fois que j'ai atteint l'endroit caché, je vois une foule d'au moins cinquante personnes ou plus, et j'avais raison – ils acclament un combat. La scène me fait penser à quelque chose que j'ai eu du mal à oublier, mais pour une raison inconnue, je suis tout de même curieuse et je continue de me rapprocher. Je dois être stupide pour me promener au milieu d'une foule d'inconnus à la nuit tombée, pourtant je ne m'en soucie pas.

Je me retrouve rapidement perdue dans la foule, les yeux rivés sur les deux hommes qui se trouvent au centre et qui se battent comme des animaux. Ils sont en sang et à bout de souffle, mais ils continuent, comme si leur vie en dépendait. Ce n'est rien que je n'ai pas déjà vu auparavant, mais je n'arrive pas détourner le regard. Je suis intriguée, ou peut-être je suis simplement un peu déphasée, ce soir. C'est peut-être le cas.

Des corps en sueur me bousculent, mes voisins me hurlent dans les oreilles. Autour de moi, le public donne des coups de coude et des coups de poing dans le vide, pour exciter les combattants, tandis que je reste simplement là, immobile, comme en transe. Il faut qu'un type complètement ivre qui pèse une tonne m'écrase un pied et me tombe

dessus pour que je décide qu'il est temps de partir. J'ai eu ma dose d'hommes en nage pour la journée après mon service de dix heures, et tous ces hurlements me donnent l'impression que ma tête va exploser.

Je détourne donc les yeux et fends la foule pour m'éloigner. Je suis presque sortie du groupe quand quelqu'un me saisit par le bras et me tire en arrière. Je ne sais pas ce qui se passe ni même qui m'a attrapée ; tout ce que je sais, c'est que je suis sur le point de balancer un coup dans la gorge de quelqu'un si on ne me lâche pas tout de suite.

— Qu'est-ce qui te prend, connard ?

Je libère mon bras en hurlant, mais on me tire de nouveau en arrière comme si on voulait me noyer dans la foule. Et ça m'énerve encore plus. Je déteste qu'on cherche à me manipuler comme une faible fille. Parce que je n'en suis pas une.

Le type qui m'a attrapée agite son poing au-dessus de ma tête en hurlant :

— Vas-y, Mark. J'ai une belle récompense pour toi si tu gagnes.

Et en plus, il me serre contre lui.

— Ah oui ? Tu crois ça ?

Je lui balance un coup de coude dans l'estomac et me libère d'un coup sec, tandis qu'il pousse un grognement de surprise. Je lui donne un coup sur l'épaule afin qu'il me regarde. Ses yeux sombres rencontrent les miens et il tousse légèrement. Il a l'air de se sentir idiot de ce qu'il a fait, et il le devrait, en effet.

— Pose encore une fois les mains sur moi et la prochaine fois, je t'arrache la queue.

Il lève les mains dans un geste de reddition et recule de quelques pas.

— Waouh. Désolé, bébé. Je m'amusais juste un peu et j'essayais de motiver mon copain là-bas. Il est en train de se prendre une raclée. Tu devrais prendre ça comme un compliment.

Je lève les yeux au ciel et secoue la tête, énervée qu'il puisse penser que sa petite explication excuse le fait qu'il attrape une fille et l'offre à son ami.

— Tu es un imbécile...

— Trevor, dit-il en souriant. Mais tu peux m'appeler comme tu veux, bébé.

Je le fusille du regard, tout en le balayant du regard de la tête aux pieds. Il a l'air jeune, à peu près mon âge, peut-être vingt-trois ans – plus ou moins. Il a des cheveux blonds bouclés et il est bien bâti. Je dois le reconnaître – il est pas mal ; seulement stupide, et je ne fréquente pas les idiots, plus maintenant

— Et si je t'appelais Ducon ? Je trouve que ça t'irait bien, dis-je d'un air sarcastique.

Laissant échapper un rire amusé, il me jauge du regard, s'arrêtant sur mes seins, visiblement inconscient des choses que je suis capable de lui faire.

— Du moment que tu me donnes ton numéro de téléphone, répond-il.

Je laisse échapper un rire stupéfait et je lui pince la joue pour être aussi stupidement mignon.

— Non merci, Trevor. Aussi tentant que cela puisse être, je vais passer mon tour.

Je me détourne de lui et scrute la foule, cherchant du regard une voie de sortie. J'ai vraiment hâte de foutre le camp d'ici.

— Mais je suis certaine que tu vas trouver une *chanceuse* qui sera trop contente que tu convulses au-dessus d'elle ce soir. Bonne chance.

Je m'empresse de filer avant qu'il ait le temps de répondre. C'était de toute évidence ce genre de nuit...

Une fois arrivée à la maison, je ne trouve personne. Bailey doit encore être dehors quelque part avec Landen, ou alors elle a décidé de passer la nuit chez lui. En général, elle découche au moins quatre nuits par semaine. Je m'y suis habituée. Ce n'est pas forcément désagréable d'avoir la maison pour moi toute seule.

— Soirée travail, je suppose, dis-je en marmonnant, tout en allant dans ma chambre pour m'écrouler sur mon lit.

Puis je roule sur moi-même pour attraper mon appareil et m'étends de nouveau sur le dos.

Je passe en revue les dernières photos que j'ai prises, en effaçant celles qui ne me plaisent pas. Je fais ça pendant une heure, jusqu'à y voir flou, ce qui m'oblige à abandonner l'appareil, le temps de reposer un peu ma vue. Je crois que quatre cents photos, c'est un peu excessif, même pour moi.

M'asseyant, je regarde par la fenêtre de ma chambre pour la énième fois, et je me rends compte que depuis trois ans que nous vivons ici, je n'ai jamais vu quelqu'un sortir de cette foutue maison en face de chez nous ; pourtant, elle n'était pas disponible à la location lorsque nous nous étions renseignées à son sujet.

Elle semble vieille et usée. La peinture rouge à l'extérieur est écaillée et le porche a l'air d'être sur le point de s'effondrer. Je suis presque certaine que personne ne vit ici, mais une partie de moi ne peut s'empêcher de toujours s'interroger. Plus je regarde par la fenêtre, plus je veux que quelqu'un apparaisse. C'est comme si je cherchais un divertissement pour combler le temps où Bailey est avec Landen. Pathétique, non ?

Je suis interrompue dans mon espionnage de la maison quand Bailey passe la tête à ma porte. Il fait sombre, alors je suis certaine qu'elle ne peut pas me voir, mais elle chuchote tout de même.

— Tu es réveillée ?

— Non, je dors profondément et tu es en train de gâcher un super rêve. Va-t'en.

— C'est malin, marmonne-t-elle tout en se dirigeant vers mon lit avant de s'y laisser tomber, ses cheveux platine se déployant sur le matelas. Qu'est-ce que tu faisais ?

Je lui montre l'appareil photo et pose mes pieds sur les siens.

— Je travaillais un peu.

Elle lève les yeux au ciel en bâillant.

— Tu ne trouves pas que tu travailles assez comme ça ? Repose-toi un peu Lyric. Tu vas devenir dingue à force de travailler, et en retour, cela va me rendre dingue aussi.

Je me redresse et lui donne une tape sur le bras pour l'empêcher de tripoter son piercing... encore une fois.

— Bon sang Bailey. Arrête de toucher ce truc. Tu vas vraiment avoir une infection, si tu continues. Sais-tu à quel point les mains sont sales ?

Je fais la moue.

— Tu as tripoté cet anneau toute la soirée, n'est-ce pas ? Ne m'oblige pas à t'attacher les mains derrière le dos. Tu sais que j'en suis capable.

Elle laisse échapper un soupir et ferme les yeux.

— D'accord. J'aime bien être attachée, et tout ça, mais seulement par Landen. Alors je vais arrêter, je te le promets.

— Merde, j'abandonne, dis-je dans un grognement. Nous savons toutes les deux ce que valent tes promesses.

— C'est vrai, murmure-t-elle.

Nous restons toutes les deux dans un silence confortable, nous détendant simplement les yeux fermés, jusqu'à ce que nous entendions la portière d'une voiture claquer. C'est au moins minuit et il n'y a pas d'autre maison à moins d'un kilomètre. C'est la propriété de quelqu'un qu'il veut visiblement une certaine intimité, alors c'est étrange d'entendre le bruit d'une voiture si près.

Curieuses, nous nous précipitons toutes les deux à la fenêtre pour regarder dehors. Ce que je vois fait bondir mon cœur dans ma gorge. Il y a un type dehors... et il a l'air d'avoir notre âge.

— Oh mon Dieu. Regarde-le, murmure Bailey. Tu parles d'un canon !

Elle se penche un peu plus, plissant les yeux pour mieux voir tout en poussant ma tête.

— Bon sang ! renchérit-elle. Il est tatoué et tout. Je sais que tu craques pour les mecs tatoués.

Je l'écarte de la fenêtre et colle mon visage contre la vitre afin d'essayer d'avoir une meilleure vue. Les seuls traits que j'arrive à

distinguer sont : des cheveux noirs et en bataille, une grande silhouette musclée, et de l'encre recouvrant la totalité d'un de ses bras. Il se tient sous le lampadaire avec un étui de guitare pendant sur le côté gauche de son dos et il porte un grand sac noir à la main droite.

Il reste planté là un moment, le regard dans le vide, comme s'il profitait de l'air frais avant de se retourner pour payer son taxi. Dès que le taxi s'éloigne, il regarde droit devant lui, puis, comme s'il se sentait observé, ses yeux croisent les miens et nos regards se verrouillent. Mon souffle se coince dans ma gorge alors qu'il agrippe son sac plus fermement et se contente de regarder. J'essaie de m'éloigner, mais je ne peux pas. Je suis coincée. Son regard m'hypnotise et je suis figée. Il semble y avoir tellement de choses derrière son regard, et je ne peux pas m'empêcher de continuer à la fixer, attendant son mouvement suivant.

Après quelques secondes, il balance son sac sur son autre épaule. Il se retourne et s'éloigne vers le côté de la maison, et juste comme ça, il disparaît.

C'est sa maison ? Il habite là ? Cela pourrait être intéressant.

Je m'éloigne de la fenêtre et me retourne pour me retrouver face à Bailey, qui devait se tenir par-dessus mon épaule tout ce temps, parce que nous finissons par taper nos têtes avec un bruit sourd.

Je me frotte le crâne en lui jetant un regard furieux.

— Tu étais par-dessus mon épaule tout ce temps ? Bravo pour la discrétion.

— Et après ? Qu'est-ce que ça peut faire s'il nous a repérées ? Tu l'as vu ? C'est exactement le genre qu'il te faut. Lyric, il est très sexy ! Et il a l'air sympa, en plus. C'est ton genre, pas comme ton frimeur de patron qui n'arrête pas de te draguer. Quelle andouille, celui-là.

Je secoue la tête tout en abaissant les stores.

— Tu n'en sais rien. Tu pouvais à peine le voir dans l'obscurité, dis-je, réfutant sa sensualité même s'il y avait suffisamment de lumière sous le réverbère pour savoir bien qu'il était vraiment sexy ; plus que sexy même de ce que j'avais pu voir.

Elle laisse échapper un bruit entre le rire et le soupir exaspéré.

— J'en ai vu assez, ma chérie, crois-moi, et j'ai vu aussi comment il te regardait. Il a besoin de compagnie. Tu devrais aller le voir demain et lui proposer de masser son petit cul.

Elle pousse un gémissement suggestif, tout en se mordillant la lèvre, du côté opposé au piercing.

— Ou bien lui demander de masser le tien. Je parie qu'il ne refuserait pas.

Je regarde à nouveau par la fenêtre et ris à sa stupidité.

— Je ne sais pas ce que je deviendrais sans ton esprit mal tourné, Bailey. Et maintenant, sors de ma chambre. Je suis fatiguée. J'ai eu

une dure journée.

— Tu n'es pas sympa. Je déteste ta manie de virer les gens de ta chambre...

Elle se lève et se dirige vers la porte.

— Tu as de la chance que je sois trop fatiguée moi aussi, sinon je serais restée ici toute la nuit, rien que pour t'embêter.

— Mais oui, c'est ça, dis-je en m'allongeant et en arrangeant mon oreiller. Allez, va te coucher.

Je me redresse d'un bond.

— Et n'oublie pas de te désinfecter ta bouche avant de dormir.

— Oui maman, répond-elle en me montrant sa lèvre. Seigneur, j'adore ce piercing. Bonne nuit.

— Bonne nuit, réponds-je d'une voix lasse tandis qu'elle sort de ma chambre en refermant la porte derrière elle.

Je vais faire la grasse matinée demain. J'ai vraiment besoin de me reposer...



Chapitre Deux

MEMPHIS

Cela va faire six longues années que je n'ai pas mis les pieds dans cette ruelle, et le simple fait de me retrouver ici fait remonter toute la colère que j'avais essayé de refouler. Je marche à longues enjambées sur la terre et le gravier, regardant droit devant moi. C'est tout ce que je peux faire pour essayer de me contrôler. Je ne suis ici que pour une seule et unique raison.

Lorsque je suis arrivé à la maison une heure auparavant pour la trouver vide, mon premier instinct a été de partir à la recherche de mon petit frère, Alex. D'après l'aspect de la maison, personne n'avait résidé ici depuis un bon moment.

Les pensées qui me traversent la tête me rendent malade. Je suis à la recherche de mon petit frère, même si j'espère ne pas le trouver ici. La dernière chose que je veux, c'est qu'il finisse comme moi.

J'accélère le pas lorsque j'entends les grondements et les acclamations des différentes personnes encourageant le combat qui se déroule au bout de la ruelle. Cette partie n'a pas changé. À chaque pas qui me rapproche, j'entends le bruit des coups qui sont presque plus forts que les cris qui s'ensuivent.

— Ah, bon sang !

— Attrape-le ! Attrape-le !

— Lève-toi ! Secoue-toi !

Approchant la scène, je rabats ma capuche, faisant de mon mieux pour rester hors de la lumière alors que je me fraie un chemin dans la foule. La seule raison de ma présence ici est de trouver mon frère, le récupérer mon frère et repartir avec lui rapidement. Il y a juste un petit problème : Alex avait seize ans la dernière fois que je l'ai vu. Cela risque de me prendre un peu de temps de le reconnaître. Cela rend également les choses plus faciles pour que quelqu'un me reconnaisse.

Gardant la tête basse, je fais de mon mieux pour éviter la lumière des réverbères, tout en essayant de repérer Alex. Évidemment, je vérifie d'abord du côté des deux combattants, mais je vois tout de suite qu'il n'en fait pas partie, puisqu'il y a un blond et un roux. Alex est brun, comme moi.

Je prends une seconde pour regarder le combat, me souvenant de ce que c'était que d'être à leur place. La sensation de puissance qui se déverse dans vos veines. La rage. Le sentiment de libération que ça m'apportait. Mais ça m'a conduit en enfer et j'ai juré de ne plus combattre. Maintenant, je regarde ça de loin, de l'extérieur.

Le blond – le plus costaud des deux – fonce sur son adversaire et lui colle son poing nu sur le côté droit du visage. Une clameur s'élève du groupe quand le plus petit s'écroule sur le côté, du sang et de la sueur giclant en l'air. Et soudain, le combat est fini. Un des deux va rentrer chez lui avec l'impression d'être une machine à tuer tandis que l'autre sera fier d'avoir encaissé les coups comme un homme. Moi, tout ce que je sais, c'est qu'ils ont tous les deux libéré leurs démons. C'est pour ça qu'on se bat. Pour ça et pour l'argent.

Me détournant du combat, je m'apprête à partir, mais heurte l'épaule de quelqu'un. Avant même que je puisse voir de qui il s'agit, je suis repoussé, me faisant cogner dans quelqu'un d'autre qui est trop occupé à crier après les combattants pour le remarquer.

Je me stabilise et essaie de me calmer. Je ne suis pas ici à la recherche de problèmes, bien que tout en moi veut que je pousse mon poing dans sa gorge et libère une partie de cette colère contenue.

— Regarde où tu marches, connard ! me dit cet imbécile d'un ton sifflant tout en gonflant le torse et rejetant les épaules en arrière afin de m'intimider.

Il est peut-être imposant, mais ça ne me trouble pas.

— Enlève cette foutue capuche et fais attention avant de te retrouver à chercher des noises à la mauvaise personne.

Ravalant ma colère, mes muscles se raidissent alors que je le dépasse, heurtant son épaule au passage. Je n'ai aucune envie de retourner dans le trou à rat dont je viens à peine de sortir. Je sais que je tente le diable, mais j'ai du mal à me faire malmener sans réagir, et ce n'est pas le moment de m'énervier.

Le type tend le bras, me saisit par l'épaule, et m'oblige à me retourner face à lui.

— Hé ! Tu veux te battre, connard ? Je t'ai dit de regarder où tu mettais les pieds.

Inspirant profondément, j'essaie de mettre de l'ordre dans mes pensées, mais ce n'est pas la peine. La chaleur se diffuse déjà dans mon corps en rendant difficile toute pensée cohérente. En expirant, je balance mon coude en avant, le connectant à la mâchoire du type. Cela fait un bruit sec, et tout le monde cesse de regarder les combattants pour s'intéresser à nous.

Le type tombe en arrière sur les fesses, ne s'attendant visiblement pas à ce que je lui tiennne tête. Dommage pour lui ; j'ai ça dans le sang.

Mais il se reprend vite et saute sur ses pieds pour m'envoyer un crochet du gauche qui m'atteint juste au coin de la bouche. Je sens le sang couler de ma lèvre et il ne m'en faut pas plus pour que je craque ; même si, je dois le reconnaître, j'accueille la douleur avec joie.

Je lui attrape le crâne à deux mains et lui baisse la tête, tout en montant mon genou que je lui plante en pleine figure, entre les deux

yeux. Un seul coup au visage et le type est K.O.

Voilà exactement pourquoi je ne voulais pas venir ici. Dès que je pose les mains sur quelqu'un, ça fait de gros dégâts. J'ai déjà foutu ma vie en l'air une fois avec ça. Je refuse que ça la gâche à nouveau.

Aveuglé par ma rage et gonflé à l'adrénaline, je n'avais pas fait attention aux cris du groupe qui semblent maintenant nous entourer. Je m'en moque. Je ne suis pas venu pour eux. Je crois en tout cas que certains m'ont reconnu maintenant.

Étouffé par la foule, je les repousse, luttant pour obtenir de l'air. Cela fait trop longtemps que j'ai que je n'ai pas été libre et être opprimé par cette foule me joue des tours. Je dois simplement trouver Alex et partir d'ici. Je savais que c'était une mauvaise idée.

Je recommence à regarder autour de moi, mais je réalise que dans cette foule, c'est presque impossible de le trouver sans m'attirer des ennuis. Il vaut mieux que je m'en aille. S'il n'a pas occupé la maison depuis un moment, alors je suppose qu'il n'est même pas en ville. Je vais devoir faire des recherches à la maison.

— Merde alors ! Est-ce que c'est toi ?

Je m'arrête net au son de cette voix familière : Trevor Locke. Une des rares personnes en qui j'avais confiance, avec ma mère, Alex et Jack. C'est un de mes plus vieux amis et celui qui a toujours protégé mes arrières.

— Memphis ? Putain, c'est bien toi ?

Il fait un pas vers moi et pose ses deux mains sur mes épaules.

— Dis donc, tu as pris de la carrure.

Ouais, eh bien, c'est ce qui arrive quand tu es retenu dans une cage.

Relevant la tête, mon regard croise le sien alors qu'il m'observe, essayant de comprendre si c'est bien moi. Je suis surpris de voir à quel point lui aussi a pris du muscle. C'est une bête, maintenant. Et ça, ça veut dire qu'il combat encore régulièrement, alors que j'avais pratiquement dû le traîner ici dans le passé.

Nous restons un moment à nous regarder, perdus dans la foule, avant que je l'attire à l'écart, dans un endroit plus calme. Si quelqu'un sait où est Alex, c'est lui. Du moins, je l'espère.

— Hé mec. Où diable est Alex ?

Que ce soit la première chose qui sorte de ma bouche après tout ce temps est un peu merdique, mais pour l'instant, c'est mon unique préoccupation. Trevor a été bon avec moi dans le passé, mais ce n'est pas le moment de s'attarder sur des souvenirs.

Cela lui prend une seconde pour répondre, comme s'il était en état de choc ou quelque chose comme ça.

— J'aimerais pouvoir te répondre, mais il n'est pas ici. Quand diable es-tu revenu ? Je ne pensais pas que tu reviendrais ici. Putain !

Je prends une profonde respiration et me passe les mains sur le

visage, partagé entre le soulagement et la peur. Je suis soulagé qu'il ne soit pas ici, mais mort de peur parce que je ne sais pas où il est ni s'il va bien.

— Je suis arrivé en ville il y a une heure, réponds-je avec raideur. J'ai simplement besoin de savoir où est Alex. L'as-tu vu ?

Il se passe la main dans les cheveux et secoue la tête, tout en levant le doigt en direction d'un gars qui essaie d'attirer son attention.

— Non. Ça fait des mois que je ne l'ai pas vu. Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il fabrique. J'ai essayé de me renseigner à son sujet, mais rien. Il a passé du temps avec un certain Asher et ses hommes, je crois. La dernière fois que je l'ai vu, en tout cas, il était avec lui.

Sa réponse me glace le sang. *Asher*. Je n'avais pas entendu ce prénom depuis des années. Une peur comme je n'en ai jamais connue m'envahit. C'est une mauvaise nouvelle.

— Merde ! Je dois y aller, dis-je entre mes dents. Merci, mec.

Je m'éloigne, autorisant la colère à monter en moi au souvenir de la dernière fois que j'ai vu Alex. C'était la pire nuit de ma foutue vie et pourtant, je referais ce que j'avais fait. Je n'ai pas de regrets, mais je n'aime pas la pensée de lui là dehors, en train de foutre sa vie en l'air comme je l'avais fait.

— Memphis ! Allez mec. Reste avec toi. Donne à la foule un beau combat. Ça fait six ans.

— Impossible. J'en ai fini avec tout ça, Trevor. Je ne veux plus en entendre parler.

— Tu reviendras. Je te donne une semaine, crie-t-il. Une putain de semaine. Tu ne peux pas lutter contre quelque chose qui est dans ton ADN.

Je ne me retourne même pas pour lui répondre. Au contraire, je m'éloigne le plus vite possible pour me réfugier dans mon pick-up.

Je suis sur le point d'ouvrir la portière, quand Rachel surgit de nulle part, pose ses mains sur la poignée et se glisse entre moi et la carrosserie. Elle me regarde ses grands yeux bleus avant de poser sa main sur mon torse en se mordillant la lèvre inférieure. Je reconnaîtrais ces lèvres n'importe où.

Elle est très mignonne et elle le sait : cheveux blonds et courts, jupe en jean et bottes rouges de cow-girl assorties à ses lèvres. Mon sexe va m'en vouloir tout à l'heure, mais baiser n'est pas ce que j'ai en tête en ce moment. Tous ceux que je touche sont blessés tôt ou tard. Ça ne rate jamais. J'étais trop dans le déni autrefois pour l'admettre.

— C'était super sexy ce que tu as fait tout à l'heure, Memphis.

Elle sourit en me caressant le ventre d'une main légère et s'arrête juste au-dessus de ma ceinture.

— Tu l'as assommé avec ton genou. Ici, tout le monde parle encore de tes exploits, tu sais. Il paraît que tu n'as perdu qu'un seul combat,

et encore, c'était parce que tu étais ivre mort. Tous les mecs ont envie de combattre comme toi, et toutes les filles veulent baiser avec toi, moi y compris. ça fait longtemps que je t'attends et je suis super excitée, là.

— Rachel. Je vois que tu n'as pas du tout changée, dis-je avec un grognement tandis qu'elle descend sa main afin d'empaumer mon membre avec un gémissement, me caressant à travers mon jean.

— Mmmm... C'est exactement ce que j'espérais trouver. Une grosse queue bien dure. Je peux m'en occuper, bébé.

Agrippant son poignet, je retire sa main de mon entrejambe, je la fais pivoter pour l'ôter de mon chemin, et ouvre ma portière. À son haleine, je sais qu'elle est soûle et je n'ai vraiment pas de temps à perdre avec ça. J'ai besoin de garder la tête froide. Baiser avec elle ne m'aidera pas.

— Eh bien, continue à attendre. Je n'ai pas le temps pour tes conneries.

Elle me jette un regard blessé avant de croiser les bras sur ses petits seins.

— Tu es sérieux, Memphis ? Ne fais pas comme si je ne t'avais jamais intéressé. Je sais que je te plaisais. Si tu me veux, c'est le moment. Je suis là, devant toi, connard.

La plaquant contre le pick-up, je me rapproche suffisamment pour me pencher sur elle, à côté de son oreille. Elle laisse échapper un petit gémissement alors que son souffle s'accélère sous l'anticipation. Effleurant son oreille de mes lèvres, je lui murmure :

— C'était avant, Rachel. Les choses ont changé. J'ai changé.

M'écartant d'elle, je grimpe dans mon pick-up et mets le contact, l'observant alors qu'elle s'éloigne. Je ne me sens pas coupable alors que je démarre. Cette fille-là ne mérite pas qu'on s'en fasse pour elle.

Une fois de retour à la maison, je gare mon pick-up devant le garage et reste assis un moment à observer les alentours, comprenant à quel point tout va être différent, à présent. Jamais je n'aurais imaginé que je me sentirais aussi vide une fois libre, mais c'est le cas. C'est une sensation si forte qu'elle est vraiment dure à encaisser.

Comme je descends de mon pick-up, mon regard s'égare sur la maison voisine. C'était autrefois une des propriétés que mon père louait jusqu'à mes dix-sept ans, puis il avait simplement arrêté de la mettre en location. C'était bizarre de savoir que quelqu'un y résidait maintenant ; quelqu'un de magnifique... d'après ce que j'en avais vu.

Je dois l'admettre, j'étais un peu choqué quand je l'ai vue me fixer de sa fenêtre, comme si elle mourait d'envie de me connaître. Elle me regardait comme si elle n'avait aucune honte, même en sachant que je l'avais surprise ; elle s'était contentée de me fixer. Cela a suffi pour

que je me perde dans ses yeux. Cependant, il faut que je me souviennne de garder mes distances, cela ne devrait pas être trop difficile. J'en ai l'habitude.

Sachant déjà que je ne serai pas capable de dormir, parce que je ne le peux jamais, j'attrape ma guitare et m'installe sur le porche arrière. Je m'autorise à apprécier la sensation de la légère brise sur mon tee-shirt alors que je joue.

Cela fait des années que je n'ai pas joué de la guitare sous ce porche et la sentir dans mes mains fait remonter tout un tas de souvenirs. Des souvenirs de la personne que j'aurais voulu être – la personne que j'ai essayée et échouée d'être à cause de mon besoin de me battre. Tout commençait et finissait par un combat.

J'ai passé pas mal de soirées sous ce porche, à jouer de la musique pour ma mère et pour Alex. Avant la fameuse nuit où ma vie a basculé ; avant que je perde tout.



Chapitre Trois

LYRIC

Je suis réveillée par des bruits de coups ; des coups violents, comme si quelqu'un était en train de commettre un meurtre. J'attrape mon oreiller et le plaque sur ma tête, faisant mon possible pour bloquer le bruit, mais en vain. Ça continue à cogner, chaque coup me faisant sursauter.

Il me faut plusieurs secondes pour me réveiller suffisamment et comprendre que les coups viennent de dehors, de la porte d'à côté. C'est alors que je me souviens du taxi et du type que nous avons espionné au milieu de la nuit. Il n'est là que depuis un jour et il dérange déjà la paix environnante. C'est quoi ce bordel ?

Basé sur la lumière rayonnant de l'extérieur, il ne peut pas être très tard. Je roule sur moi-même et consulte mon téléphone pour avoir l'heure. Je grimace devant l'écran lumineux avant de le jeter de côté.

— Et tout ça à sept heures du matin, dis-je en grognant.

Peu importe à quoi ressemble ce type ; cette heure matinale suffit à me donner envie de frapper quelqu'un.

Enfouissant mon visage dans l'oreiller, je secoue la tête avant de rouler sur le bord du lit et m'assois. Je reste assise là, à jurer dans ma barbe, avant de me rendre compte que le bruit s'est arrêté.

— Oh Dieu merci. Dormir ! J'ai besoin de dormir !

Je me rallonge et ferme les yeux, en savourant le confort de mon lit douillet. Cinq secondes plus tard, le bruit reprend, me faisant sursauter et hurler.

— Sois maudit !

Je frotte mes mains sur mon visage en bâillant, comprenant que vouloir me rendormir est une cause perdue. J'envisage un instant d'ouvrir ma fenêtre et de lui jeter une de mes chaussures à talons aiguille à la tête, puis je décide que c'est la Lyric du matin qui pense et je change rapidement d'avis. J'essaie d'améliorer mon comportement. Je me suis fait une promesse.

Enfilant un petit haut à bretelles, un short et mes Chuck usées jusqu'à la corde, je m'attache les cheveux et me dirige vers la porte d'entrée. Le soleil matinal me frappe violemment, m'obligeant à plisser les yeux et à protéger mon visage alors que je descends les

marches en petites foulées et fais le tour de la maison.

Un souffle de vent s'assaille, envoyant des frissons dans tout mon corps alors que je me dirige vers le bruit qui ne faiblit pas. Le type est agenouillé devant son porche avec un clou entre les dents, frappant sur une planche avec son marteau.

La capuche de son sweat noir couvre sa tête et la majorité de son visage, donc tout ce que je peux voir, c'est un jean déchiré, une ceinture cloutée autour de sa taille, et de vieilles chaussures couvertes de terre. Mais même la tête recouverte, il trouve le moyen de rester sexy. On peut voir les muscles de son cou rouler à chaque coup de marteau et on devine à travers son jean l'épaisseur de ses jambes. Cela est suffisant pour me donner envie de le tacler par-dérrière. On laisse tomber l'attaque aux talons aiguilles.

Je reste là quelques secondes à le regarder avant qu'il s'arrête, saisisse le clou dans la bouche et le plante d'un seul coup de marteau dans la planche avec un grognement.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Sa voix profonde me surprend, au point de faire un bond en arrière, la main sur le cœur.

— Merde ! Vous m'avez fait peur !

Il laisse échapper un rire sans humour.

— *Je* vous ai fait peur ?

Il attrape un autre clou et avance le long de la planche.

— C'est vous qui êtes devant mon porche, me surprenant par-dérrière.

Le ton de la voix ne laisse aucun doute sur le fait qu'il ne veut pas être dérangé, mais pour une raison inconnue, cela me pousse à rester quand même, simplement parce qu'il m'a réveillée.

— Eh bien, vous êtes celui qui m'a réveillée à l'aube avec vos coups de marteau. Il y a des gens qui travaillent tard le soir et qui ont besoin de dormir, vous savez ? Vous ne dormez jamais ? dis-je d'une voix crispée.

Il reste silencieux pendant une seconde.

— Non, pas vraiment.

Il tape encore une fois sur la planche avant d'attraper un autre clou et d'avancer un peu plus le long de la planche.

Je devrais m'en aller, mais je ne le fais pas. Je suis bien réveillée

maintenant, et Bailey dort encore profondément, apparemment. Si ce type me réveille, il va devoir me supporter.

— Eh bien, merci de faire en sorte que personne ne puisse dormir quand tu es debout.

Je grimpe les marches et attrape une poignée de clous, déclenchant un soupir d'exaspération de sa part alors que je m'agenouille à côté de lui et lui en tends un.

— Je déteste traîner au lit le matin dans un bon lit bien chaud. C'est vrai, quoi ! Tout le monde déteste ça.

J'attends qu'il lève les yeux vers moi, mais il ne le fait pas. On dirait qu'il fait tout afin que je ne voie pas son visage. Évidemment, cela excite ma curiosité, mais je ne veux pas non plus trop insister et le mettre mal à l'aise.

Nous demeurons silencieux tandis qu'il continue à travailler. Je lui tends les clous, il les prend et les plante d'un seul coup de marteau, et moi je l'observe en bâillant. Chaque coup atteint sa cible, et à chaque contact, il semble se détendre un peu plus et son souffle s'apaise.

— Pourquoi ne vous ai-je jamais vu ici jusqu'à aujourd'hui ? le questionné-je tout en lui tendant un autre clou. Bailey et moi louons cette maison depuis quelques années et je n'ai jamais vu personne entrer ou sortir. Vous venez juste d'emménager ?

Il se fige momentanément avant de planter un autre clou et de laisser tomber le marteau.

— Personne ?

Son ton est neutre.

Je secoue la tête, même s'il ne me regarde pas. Cela n'a pas d'importance. Son attitude me dit qu'il connaît déjà la réponse.

Inspirant profondément, il se passe les mains sur le visage, avant de repousser sa capuche en soupirant. Il se met debout et se penche sur la rambarde, serrant le bois dans ses mains avant que je puisse vraiment voir son visage. Le fait que personne n'ait habité ici semble le tracasser – beaucoup.

— Il aurait dû y avoir quelqu'un ?

Je pose la question dans l'espoir d'obtenir quelques éclaircissements sur la question.

— Il faut croire que j'ai pris mes rêves pour des réalités.

Ses mots sont tellement empreints de douleur et de regrets que mon cœur se serre presque dans ma poitrine. Je ne voulais pas lui gâcher sa journée. Eh bien, pas à ce point-là en tout cas. Il a l'air de quelqu'un à qui l'on vient d'arracher le cœur.

Il se retourne pour me faire face et la première chose que je remarque c'est sa lèvre fendue. Ensuite, ce sont ses yeux, les plus beaux yeux bleus que j'ai vus de toute ma vie. Ils sont d'un bleu pâle qui tranche avec ses cheveux couleur expresso, rendant presque impossible de détourner le regard. Il n'est pas que sexy ; il est beau à couper le souffle. Beaucoup mieux de près que de loin.

Ses cheveux noirs sont plus longs sur le dessus, légèrement rejeté en arrière, un peu rock, avec des mèches décoiffées. Sa mâchoire parfaite est couverte d'un chaume épais, et malgré sa lèvre fendue, on a envie d'embrasser sa bouche. Quant à son regard... Il mettrait n'importe quelle fille à genoux. Y compris moi.

Je le fixe pendant cinq secondes de trop avant de reprendre mes esprits et de me rappeler qu'il n'avait pas de lèvre fendue la nuit dernière. Je n'avais peut-être pas pu le voir correctement, mais c'est quelque chose que j'aurais remarqué. Cela semblait extrêmement douloureux.

— Qu'est-ce que... Vous devriez mettre de la glace là-dessus.

Je m'approche pour mieux l'examiner. Pas de doute, c'est tout frais.

— Vous avez des glaçons ? J'en ai. Je peux vous en apporter.

Il me jette un regard brûlant, le corps tendu, puis il se détourne et s'agrippe de nouveau à la rambarde.

— Ne vous en faites pas pour ça, dit-il avec un soupir. Vous devriez rentrer chez vous me laisser travailler. J'ai des tonnes de choses à faire.

Je ne tiens aucun compte de sa froideur, parce que, franchement, cela ne me dérange pas. Il a visiblement quelque chose qui le tracasse et j'ai envie de l'aider. Il n'y a pas de mal à ça. Peu importe que je ne le connaisse pas. Je n'ai pas peur de la nouveauté.

— J'essaie simplement de vous aider, dis-je fermement. Et faire connaissance avec vous.

Il se retourne et me fixe d'un air dur pendant une seconde avant de s'éloigner.

— Vous ne voulez pas me connaître. Croyez-moi.

Il tend le bras vers la porte-moustiquaire et l'ouvre.

— Rendez-vous service et rentrez chez vous.

Il entre et referme bruyamment la lourde porte derrière lui, me faisant sursauter. Je reste plantée là quelques secondes, à regarder la porte, en regrettant de ne pas être restée au lit.

— Eh bien. Ça s'est bien passé, dis-je sur un ton sarcastique en tournant les talons.

Il est beaucoup trop tôt pour cette merde. J'aurais peut-être mieux fait de lui balancer ma chaussure.

Beaucoup plus tard, dans la soirée, quand Bailey est partie pour rejoindre Landen, je me retrouve sur la pelouse du jardin, à prendre des photos du ciel, des oiseaux, et de tout ce qui passe devant mes yeux, histoire de m'occuper.

Étonnamment, les coups de marteau d'à côté n'ont pas recommencé de la journée et je n'ai pas vu ni entendu mon mystérieux voisin. Je lui ai peut-être fait peur. Il paraît que je suis plutôt douée pour ça, à ce qu'on m'a dit.

Je tiens mon appareil photo devant mon visage pour faire défiler les photos que je viens de prendre, mais aucune ne me plaît. J'en ai fait au moins une centaine et pas une seule ne m'intéresse. En fait, depuis que j'ai emménagé ici, je n'ai plus envie de photographier comme avant. Rien ne m'attire vraiment l'œil. Cela retire tout l'amusement de ce qui était une passion. Je n'ai plus le feu sacré.

Tout en soupirant, je m'assieds et pose mon appareil photo sur la chaise de jardin derrière moi. Je dois aller faire un tour. Je suis en train de mourir d'ennui.

Je me lève, accroche l'appareil autour de mon cou et commence à contourner la maison quand j'entends un bruit, comme quelqu'un qui tape sur un gros sac. Ça vient du garage du voisin et je ne peux pas m'empêcher de remarquer que la porte est entrouverte, suffisamment pour qu'on puisse voir à l'intérieur.

Tout en me disant que je fais une bêtise, je me dirige vers le garage, le bruit devenant plus fort et plus furieux au fur et à mesure que je me rapproche, excitant mon intérêt. Je ne suis pas du genre à fouiner d'habitude, mais il semble que ce type m'ait procuré un nouveau hobby.

Je reste un moment près de la porte, à écouter le bruit de ses coups

et sa respiration haletante, avant de me décider à pousser le battant, mes yeux tombant sur son dos.

Les muscles de son dos roulent sous son tee-shirt blanc alors qu'il agrippe le sac à deux mains et y appuie sa tête, luttant afin de reprendre son souffle.

Je peux voir la sueur couler de sa nuque. Son tee-shirt est complètement trempé et transparent, moulant chacun de ses muscles. J'avais raison ; cet homme est très en forme. Le voir ainsi tendu et rempli de tant d'émotions, fait de ce moment quelque chose de très excitant. Et pour ne rien arranger, ces fesses fermes moulées dans ce short sont suffisantes pour déclencher une décharge d'hormones chez n'importe quelle fille.

— Je croyais vous avoir dit de rester à distance.

Il se remet à frapper le sac avec des grognements.

— Vous avez déjà entendu parler de la vie privée ?

Entrant, je prends quelques clichés de son dos, tandis qu'il frappe le sac avant de l'agripper à nouveau tout en laissant échapper un petit grognement. Ai-je tort de vouloir capturer cet instant ? Probablement, cependant j'ai toujours aimé prendre des risques.

Je fais courir ma main sur une vieille Pontiac Trans Am et l'admire alors que je la contourne.

— C'est une belle voiture. Elle est de quelle année ?

S'essuyant le visage avec une serviette, il laisse échapper un petit soupir, comme s'il abandonnait, avant de se tourner vers moi.

— Elle est de soixante-seize.

Il enroule la serviette sur ses épaules et attrape une bouteille d'eau. Les muscles de sa mâchoire se contractent entre deux gorgées alors qu'il fixe la voiture, buvant la moitié de la bouteille.

— C'est une...

— Trans Am, dis-je en l'interrompant et en lui souriant fièrement. Ce n'est pas parce que je suis une fille que je n'y connais rien en voiture. J'ai été élevé par mon père.

Je fronce les sourcils à cette pensée tout en retirant ma main de la carrosserie rouge pomme d'amour.

— Alors j'ai vu et entendu pas mal de choses. Peut-être même un peu trop.

Il me jette un regard intrigué alors que je m'approche lentement de

lui, balayant malgré moi ses tatouages du regard. Il semble un peu mal à l'aise, mais il ne dit pas un mot alors que je lis sur son avant-bras gauche « Force » et « Douleur » sur le droit.

Je lève la tête et nos regards se croisent. Les siens semblent être en conflit. Je vois bien qu'une partie de lui veut me dire de m'en aller. Pourquoi ne le fait-il pas, je n'en sais rien. Je dois l'admettre ; j'aime ça, pour l'instant en tout cas.

S'éclaircissant la gorge, il détourne ses yeux des miens, visiblement mal à l'aise d'être aussi près de moi. Puis il se fige un instant, passe une main dans ses cheveux trempés de sueur avant de se retourner et de s'éloigner de moi, en direction de la porte qui donne sur sa maison.

— J'ai des choses à faire, déclare-t-il. Fermez la porte du garage en sortant.

Je ne dis pas un mot alors que je le regarde poser la main sur la poignée. Je suppose que je ne sais pas trop quoi dire à ce moment-là à part :

— As-tu un prénom, ou faut-il que je t'en trouve un ?

Il referme sa main sur la poignée et pousse la porte, laissant entrer une odeur de vanille. Il se fige, mais ne se retourne pas pour me regarder.

— Memphis, répond-il d'une voix neutre. Et n'oublie pas de verrouiller derrière toi.

Avant de disparaître, il se retourne une dernière fois, avec une expression amusée sur le visage. Il s'appuie au chambranle de la porte, ses muscles bougeant alors qu'il regarde mon cou.

— Pas mal, l'appareil photo, dit-il.

Ses lèvres se retroussent dans un demi-sourire avant qu'il referme la porte derrière lui, me laissant une fois de plus seule.

— Ça me rappelle étrangement quelque chose, dis-je en marmonnant tout en sortant du garage, que je n'oublie pas de *verrouiller*, bien entendu.

Après avoir fermé derrière moi, je me retourne pour voir Bailey contourner la maison. Elle a l'air perdue jusqu'à ce qu'elle me voie.

— Où étais-tu passée ?

Elle me lance un regard interrogateur en accélérant le pas sur la pelouse afin de me rattraper alors que je me dirige vers l'entrée de notre maison.

— Je te cherche depuis vingt bonnes minutes. Quand tu pars pour flirter avec notre mystérieux voisin, tu pourrais au moins laisser un mot pour me prévenir.

Je laisse échapper un ricanement en atteignant le porche.

— Pardon. Je pensais en avoir pour cinq minutes maximum. Tu sais, juste un *petit coup rapide*, histoire de tenir le coup jusqu'à la prochaine fois.

Je lui adresse un clin d'œil et entre dans la maison, jetant un regard dans le salon pour voir ce que tous ce bruit et ces cris signifient.

Landen est assis à côté d'un de ses collègues de travail – Liam – et ils hurlent tous les deux devant la télévision en jouant à *Call of Duty*.

Sautant sur ses pieds, Landen hurle sur Liam tout en tirant sur ses cheveux noirs.

— Comment as-tu fait pour ne pas le voir ? Ouvre les yeux, mec ! Il était devant toi !

— Merde, c'est ma faute, murmure Liam. Mais j'ai compris maintenant. J'ai compris. Assieds-toi.

Bailey me saisit par l'épaule et me fait pivoter vers elle.

— Tu ne peux pas me dire un truc pareil et me planter là. Emploie ta bouche à bon escient.

Elle incline la tête avec un petit sourire coquin.

— Ou peut-être l'as-tu déjà fait ?

Liam jette un coup d'œil vers nous par-dessus le canapé.

— J'ai bien entendu où vous parlez d'utiliser votre bouche à bon escient ?

Il se retourne vers la télévision quand Landen lui donne une claque sur l'épaule.

— Putain !

— Tu es vraiment nul comme coéquipier, grommelle Landen en se tournant vers Bailey pour lui adresser un clin d'œil.

Je vais me placer derrière Liam et lui fais baisser la tête en riant.

— Tu as de la chance d'être inoffensif, Liam.

Je lui ébouriffe les cheveux et lui passe le bras autour du cou pour lui faire un câlin.

Liam est un mignon petit chiot qu'on voudrait rapporter chez soi pour le câliner à mort. Il mesure un mètre soixante-dix, il a des cheveux blonds très courts et un adorable visage de gros bébé qui vous donne envie de lui pincer les joues. C'est dur de le prendre au sérieux, alors je le charrie tout le temps. Mais c'est un bon copain et j'aime bien le voir.

— C'est tordu, Landen. Lyric vient de me classer dans la catégorie des inoffensifs.

Il lâche son joystick.

— J'abandonne. On vient de me retirer mon statut d'homme.

— Mec ! râle Landen tout en reposant lui aussi sa manette et en faisant signe à Bailey de venir s'asseoir sur ses genoux. Tu ne l'as jamais eu pour commencer.

Je lâche le cou de Liam et fusille Landen du regard. Je n'en ai pas fini avec lui. Je ne lui ai pas encore pardonné le coup de la pizza. J'avais même demandé un supplément de bacon sur ma moitié.

— N'oublie pas...

Je saisis la main de Bailey et la tire des genoux de Landen.

— Six semaines, dis-je fermement, ce qui fait grogner Landen. Viens, Bailey. Laisse-moi jeter un coup d'œil à ta lèvre avant que je me retrouve coincée pendant deux heures devant mon ordinateur. Je dois trier ces photos.

Bailey donne un petit baiser à Landen du coin de la bouche, en évitant de le toucher avec son piercing, puis elle se lève et me suit jusqu'à ma chambre.

J'allume pour regarder sa lèvre et m'assurer qu'il n'y a aucune infection. Vu que c'est moi qui l'ai fait, je ne pense pas. Mais Bailey est comme une sœur pour moi et je tiens à prendre soin d'elle.

— Ça te va vraiment bien, tu sais, dis-je en souriant. Tu ne regrettes toujours pas ?

Elle secoue la tête et se regarde dans le miroir par-dessus mon épaule.

— Pas du tout. Sais-tu à quel point j'ai l'impression d'être une dure à cuire avec truc ?

Son ton est amusé.

— Eh bien, il faut que tu sois une sorte de dure à cuire pour être mon amie, dis-je avec un petit sourire. Ce n'est que justice.

— C'est vrai que tu as une longueur d'avance sur moi, avec tes tatouages et tes anneaux sur les mamelons. Et pour les conneries, tu n'es pas non plus la dernière. Tu peux un peu partager, bon sang. J'ai encore des progrès à faire pour arriver à ton niveau, mais je suis un pas derrière toi, bébé, se vante-t-elle tandis qu'elle recule vers la porte en me montrant son profil avec le piercing. Et je veux toujours des détails sur le voisin super sexy. Ne pense pas que je ne vais pas me précipiter ici dès que Landen et Liam seront partis, parce que c'est exactement ce que je vais faire. Tu ferais mieux de le croire. Je veux tout entendre au sujet de... attends, c'est quoi son nom ?

Penser à lui me rend à nouveau curieuse. Je ne peux pas m'empêcher de me perdre dans mes pensées.

— Lyric ?

La regardant, je hausse un sourcil et me débarrasse de mon appareil photo qui pend toujours à mon cou.

— Memphis.

— Vraiment ?

Elle réfléchit pendant une seconde avant de répéter son prénom dans un murmure.

— Ça me plaît, conclut-elle. C'est sensuel et mystérieux. Tu ne trouves pas ?

— Oui, chuchoté-je. Mystérieux, c'est sûr.

Je m'installe devant mon ordinateur et l'allume. J'entends Bailey s'éloigner, alors je branche mon appareil photo et me détends dans mon fauteuil en attendant que l'ordinateur charge. La première photo qui apparaît à l'écran est celle de Memphis agrippant le punching-ball, ses muscles tendus sous son tee-shirt blanc.

Je déglutis difficilement tout en tentant de repousser les idées qui me traversent l'esprit – notamment au sujet de ce qui se cache sous ce tee-shirt humide et sentir sa peau sous mes doigts. Quelque chose m'attire terriblement chez lui. Peut-être est-ce son côté mélancolique ou l'opacité de ses émotions. Il semble « sombre ». Rien que ce fait devrait me faire fuir, mais ce n'est pas le cas. Cela me donne envie d'en savoir un peu plus.

On ne se débarrasse pas comme ça des vieilles habitudes...



Chapitre Quatre

MEMPHIS

Appuyé au mur, le visage enfoui au creux de mon bras, je prends une longue et profonde inspiration avant d'expirer lentement et de regarder autour de moi.

Le fait de me retrouver seul dans le couloir de cette maison vide fait remonter en moi tous les souvenirs du passé. Quand je ferme les yeux, je revois la misère et le chagrin qui l'ont habitée autrefois. C'est une sensation difficile à décrire, et encore plus difficile à encaisser.

Il y a dans ma poitrine une douleur qui m'opprime un peu plus à chaque inspiration et qui rend les souvenirs de plus en plus réels. J'ai beau lutter pour repousser cette sensation, je ne peux pas l'ignorer. Je le sais. Et je la déteste avec tout ce que j'ai.

Une partie de moi sait que je devrais simplement faire mes valises et quitter cette ville, en abandonnant derrière moi cette maison et ceux que je connais, mais mon cœur refuse de partir tant que je ne suis pas certain qu'Alex est en sécurité. Je lui ai toujours dit que je le protégerais quoiqu'il arrive et je tiens à tenir parole.

Quand on m'a enfermé en prison, j'ai demandé à ma mère de me promettre une chose : ne jamais laisser Alex me rendre visite, même s'il insistait. Elle a tenu cette promesse. Je ne voulais pas qu'il s'inquiète de moi ou qu'il se torture à cause de ce qui s'était passé cette nuit-là. J'ai vu la culpabilité dans ses yeux quand ils m'ont emmené et je dois dire que ça fait plus mal que tout.

Ça et ma mère...

Rien que de penser à elle, ça me met la gorge en feu. Je déglutis péniblement, essayant de repousser la sensation, mais ça brûle encore plus. Il faudrait que je lui rende visite, mais je pense que j'ai encore besoin d'un peu de temps avant de rouvrir cette blessure. Je suis certain que cela va me dévaster.

Je me repousse du mur et avance dans le couloir jusqu'à la chambre d'Alex ; du moins jusqu'à la pièce qui lui servait de chambre avant mon départ. Ouvrant la porte, j'allume et je jette un coup d'œil à l'intérieur. Il doit bien y avoir là-dedans quelque chose qui me renseignera sur l'endroit où il est : un numéro de téléphone ou une lettre, n'importe quoi. Il n'aurait pas quitté la ville comme ça en sachant que j'allais bientôt être libéré. C'est en tout cas ce que j'ai

envie de croire, mais qui sait, beaucoup de choses peuvent changer sur une longue période de temps.

Je fouille dans les papiers qui traînent sur son bureau et regarde dans ses tiroirs, laissant un sacré désordre derrière moi pour en ressortir les mains vides. J'ai déjà cherché partout ailleurs dans la maison et je n'ai rien trouvé. Je suis furieux et j'ai soudain l'impression d'étouffer. Il faut absolument que je fiche le camp d'ici. Trop de choses en trop peu de temps.

Sortant précipitamment de la chambre et traversant la maison, j'enfile mon blouson en cuir et me dirige vers le garage pour prendre ma Harley. J'adore cette moto. Il m'a fallu une tonne de combats pour économiser afin de l'acheter et encore plus de combats pour l'entretenir. Elle représente une bonne partie de ce que je suis, et de l'avoir entre les mains me donne l'impression de retrouver un peu l'ancien moi, ou du moins celui que j'étais avant d'aller en prison.

Attrapant mon casque, j'enfourche ma moto avant d'appuyer plusieurs fois sur le starter afin de m'assurer que le moteur fonctionne bien. Elle crachote avant que le moteur rugisse. Ça veut dire qu'Alex l'a entretenue pendant mon absence. Elle est bonne pour rouler. J'ai soudain une montée d'adrénaline. Je crois que je commence à prendre vraiment conscience que je suis libre.

En sortant du garage, je ferme la porte derrière moi et m'arrête pour mettre mon casque. Je ne sais pas où je vais. Tout ce que je sais, c'est qu'il faut que je bouge de là.

Mes yeux s'attardent un instant sur la maison d'à côté quand j'entends des voix suivies par des rires. Mon regard se fixe la beauté aux yeux verts qui ne sait pas ce que c'est que la vie privée d'un voisin.

Elle porte une petite robe grise qui montre ses longues jambes galbées et les tatouages qui recouvrent ses bras. Ses cheveux couleur caramel sont torsadés et coiffés de côté, sur une épaule, ce qui lui donne un look sexy et aguicheur. En d'autres mots, c'est une pêcheresse tentatrice.

Elle se dirige vers une voiture noire avec ses amis, mais elle ne me quitte pas du regard, ce qui fait accélérer mon cœur et rend mes paumes moites. La profondeur de son regard rend presque impossible de détourner les yeux, même si je sais que je le devrais. Elle me pousse déjà dans mes retranchements, mais pas question que je la laisse s'approcher encore plus. Je n'ai pas l'habitude de m'ouvrir à qui que ce soit, et je ne vais certainement pas commencer maintenant, d'autant plus que je n'ai pas l'intention de traîner dans

le coin.

Je dois reconnaître que je ne m'attendais pas à ce que des gens vivent dans cette maison. J'y ai passé la majorité de mon adolescence tout seul. Mon père me faisait croire que c'était un putain de cadeau qu'il me faisait, quand tout ce qu'il voulait, c'était que je ne sois pas dans son chemin. Rien que le fait de me voir le révoltait. Pour lui, rien de ce que je faisais n'était assez bien. Pourtant, c'était le shérif de la ville et on aurait pu s'attendre à ce qu'un shérif soit un type bien, ou au moins un type correct, quand en fait il était tout le contraire. J'ai longtemps cherché son bon côté, je voulais vraiment le trouver, mais cela n'avait été qu'une longue liste de désillusions.

Repoussant ces pensées, je me détourne de son regard, m'engage sur l'allée et roule au hasard jusqu'à ce que j'aie l'impression de pouvoir à nouveau respirer. Cela semble prendre un temps infini, mais finalement, je ressens un peu de soulagement. Pas beaucoup... mais un peu.

Même si j'avais besoin d'être seul ; vous ne l'étiez jamais vraiment dans cette ville pourrie. Tout le monde se connaît, ce qui amène vos informations personnelles et privées à être mises à nues à la vue de tous. C'est une des raisons pour lesquelles je voulais m'échapper d'ici. Je ne me suis jamais senti libre, pas même avant d'être emprisonné.

Après un moment, je me retrouve au bout de l'allée, fixant le lieu où j'avais l'habitude de traîner. C'est au milieu de nulle part, caché loin de la rue principale du centre-ville. C'est l'endroit le plus isolé que je pourrais trouver. À la tombée de la nuit, ce lieu sera rempli de gens.

À partir du moment où j'ai eu quinze ans, j'ai passé chaque week-end ici, et même quelques nuits pendant la semaine. C'était ma seule libération de toute la merde qui se passait dans ma vie à l'époque. Même si j'étais toujours mis en danger ici, c'était le seul endroit où je me sentais vraiment en paix, ainsi que le seul endroit qui me permettait de laisser sortir toute ma frustration et de respirer.

Me tenir ici maintenant, tendait tous les muscles de mon corps alors que j'imaginais la libération que cet endroit m'avait autrefois apportée. La douleur qui parcourait mon corps à chaque coup que je prenais et l'apaisement que je ressentais à chaque coup que je donnais.

Ici, je n'avais aucune limite. Je n'avais pas besoin de m'arrêter et réfléchir à quoi que ce soit. Tout ce que j'avais à faire, c'était de laisser la chaleur passer dans mes veines et relâcher la bête qui devenait de plus en plus difficile à apprivoiser. C'est devenu une

chose sans laquelle je ne pouvais pas survivre, et à cause de cela, j'ai blessé beaucoup de gens, et j'en ai déçu encore plus.

Contractant ma mâchoire, je pousse un grognement de frustration avant de remonter sur ma moto. Je roule un moment, perdu dans mes pensées, puis je décide d'aller au *Blue's Bar and Grill* – le dernier endroit où je devrais me montrer, mais j'ai besoin d'une échappatoire avant de perdre le peu de contrôle qui me reste.

Lorsque j'arrive au *Blue's*, le parking est presque plein ; bon, c'est vrai qu'il n'est pas très grand, mais pour un lundi soir, c'est bondé. Je gare ma moto tout au fond et j'ignore le trafic des gens entrant et sortant alors que je me dirige vers le bâtiment. Quelques personnes s'arrêtent pour me regarder, mais je regarde droit devant moi et continue d'avancer.

Cela ressemble exactement à ce que c'était lorsque j'avais dix-neuf ans : les mêmes tables rondes merdiques tachées de cercles blancs, une table de billard, de la fumée de cigarette persistante et de deux cibles de fléchettes électroniques qui fonctionnent à peine. La musique est bruyante et l'éclairage est faible, ce qui ne me dérange pas parce que je ne suis pas ici pour être vu ou pour socialiser avec qui que ce soit. Cela m'attire habituellement toute sorte de problèmes.

Regardant droit devant moi, je repère un tabouret vide au bar que je m'empresse de rejoindre, m'y installant et faisant signe à la fille blonde qui sert au bar, tout en sortant mon portefeuille de ma poche.

— Ça sera quoi ? me demande-t-elle d'un ton distrait, tout en posant bruyamment quelques bières sur le comptoir et en souriant au groupe devant elle.

— Une bière et un whisky.

Une minute plus tard, elle pose devant moi une dose de Jack et une Miller.

— Six cinquante, dit-elle d'un ton pressé. Et il faut me montrer votre carte d'identité.

Reconnaissant la voix, je lève les yeux et regarde fixement le profil d'Ava. J'ai l'impression que ça fait une éternité depuis que je l'ai vue, et je ne peux pas m'empêcher de ressentir un peu de bonheur de voir qu'elle va bien. Elle est trop occupée à communiquer avec un autre client pour me remarquer, alors je sors un billet de dix et je le pose à côté de sa main. Je ne sais pas du tout comment elle va réagir.

— Je n'ai pas de carte d'identité, Ava ; en tout cas pas une qui soit valide.

Une expression de surprise passe sur son visage et elle prend une profonde inspiration avant de lever les yeux vers moi.

— Oh, mon Dieu.

Elle porte sa main à sa bouche avant de se pencher par-dessus le comptoir et d'enrouler ses bras autour de mon cou. Elle me serre très fort avant de parler.

— Memphis ! Bon sang !

Elle s'écarte et essuie une larme qui perle à son œil.

— Tu es de retour. Quand es-tu... ? Je ne sais pas quoi dire. Quand es-tu sorti ?

Je prends une grande inspiration et avale rapidement le shot de whisky avant de croiser ses yeux noisette familiers. Je vois l'espoir en eux, mais je sais que ce qu'elle espère n'arrivera jamais. Ce que nous avons appartient au passé et cela n'avait jamais été sérieux. Il n'y a pas de retour possible maintenant. Je suis prêt à passer à autre chose et j'avais espéré que c'était déjà fait pour elle.

— Ava...

— Quoi ? murmure-t-elle et elle commence à se diriger vers moi, comme pour m'inciter à l'embrasser, réduisant la distance entre nous.

Cela ne fait que confirmer que j'ai bien interprété ce qu'il y a dans ses yeux : l'espoir que nous reprendrons là où nous nous sommes arrêtés.

— Je t'ai dit de m'oublier lorsque tu es venue me voir en prison. Je n'ai pas changé d'avis. Toi et moi, nous savons que je ne suis pas fréquentable. En plus, je n'ai pas l'intention de rester trop longtemps dans les parages.

Elle acquiesce d'un signe de tête et se force à sourire, en essayant de dissimuler sa déception.

— Je sais, je sais...

Elle s'essuie de nouveau les yeux et se penche encore plus sur le comptoir afin de toucher mon visage.

— Je suis désolée. Cela fait si longtemps et tu m'as tellement manqué.

J'attrape sa main et la repousse aussi calmement que je le peux pour ne pas trop l'humilier. Elle secoue la tête, comme si elle s'éveillait brusquement.

— Je suis passée à autre chose, Memphis, mais ça n'empêche pas

que tu m'aies manqué. Pas la peine de m'en vouloir pour ça. Je n'y peux rien, si je tiens à toi.

Je prends une gorgée de ma bière tout en la regardant dans les yeux. Elle a l'air nerveuse, comme si elle cachait quelque chose. Elle avait toujours ce regard quand elle s'apprêtait à me dire un truc qui allait me déplaire.

— Merde, Ava. Crache le morceau.

Elle détourne le regard un instant, tout en se mordillant l'intérieur de la joue. Quelqu'un à l'autre bout du comptoir l'interpelle, mais elle lève la main pour le faire taire.

Déglutissant, elle regarde par-dessus mon épaule avant de marmonner « Et merde » entre ses dents et en agrippant le torchon posé sur son épaule.

Je sens qu'on m'effleure l'épaule et je crispe aussitôt la main sur ma bière.

— Qu'est-ce qui se passe, chérie ? Ce connard t'ennuie ?

La voix familière me fait bouillir le sang. C'est ce con de Lane Ryder. La dernière personne que j'avais envie de croiser avant de pouvoir partir de ce trou pourri.

Serrant la mâchoire, je lève ma bouteille de bière avant de faire craquer mon cou. *Reste calme. Reste calme, putain.*

Ava passe nerveusement sa main dans ses cheveux et m'implore du regard pour que je ne fasse rien de stupide. Je dois vraiment rassembler tout mon sang-froid pour ne pas me retourner et donner à Ryder la raclée qu'il mérite.

— Eh bien Ava, tu vas répondre ou il faut que je demande moi-même à ce connard ce qu'il te veut ?

— Vraiment Ava ? dis-je d'un ton détaché. Bon choix. Je te croyais plus exigeante.

Ava jette un regard inquiet du côté de Ryder, mais je continue de regarder droit devant moi, sachant que si je le vois, ça va exploser. Je ne pourrais pas me retenir. J'attrape tranquillement ma bière et je bois une autre gorgée.

J'entends un rire rauque avant qu'une épaule frappe la mienne, me projetant contre le comptoir.

— Eh bien, voyez-vous ça. Ça fait déjà six ans ? J'ai l'impression qu'il n'y en a eu que deux, mais je suis certain que le temps t'a paru plus long qu'à moi.

Je serre la bouteille et je bois encore une gorgée, me préparant aux stupidités qui ne manqueront pas de s'échapper de sa bouche.

Je sens son souffle chaud à côté de mon oreille, puis il ricane de nouveau et prend la bière qu'Ava vient de poser devant lui.

— Je pensais que tu serais bien trop lâche pour te montrer par ici. Tu as une sacrée paire de couilles, Carter. Ça, je le reconnais.

Tout en luttant pour conserver mon calme, je fais signe du menton à Ava de me resservir un whisky. Elle me jette un regard d'excuse avant d'attraper la bouteille de Jack et de remplir mon verre à ras bord.

Elle le glisse devant moi avant de regarder derrière moi.

— Ryder, dit-elle d'un ton haché. Ne fais pas ça. S'il te plaît. Pas de bagarre ici, bon sang. Je suis déjà sur le point de perdre mon travail. C'est stupide. Oublie ça. C'est du passé maintenant.

Tendant le bras vers mon shot, je l'avale d'un coup et je ferme les yeux alors que la brûlure remplit lentement ma gorge, mais ne fait rien pour me calmer comme je l'avais espéré. J'ouvre les yeux pour reposer le verre vide. Lorsque je regarde par-dessus mon épaule, je remarque la fille de la maison voisine entrer en sueur et hors d'haleine.

Elle lève un doigt et sourit tout en luttant pour reprendre son souffle.

— Remets-moi ça, Ava.

Puis elle se penche, écarte de son visage ses cheveux humides et se tourne légèrement dans ma direction, ses yeux se posant sur moi. Elle semble un peu surprise et quelque peu excitée de me voir, mais elle le cache rapidement.

— Ce sera plutôt un double, ajoute-t-elle à l'intention d'Ava, ses yeux plongeant dans les miens.

Je me perds dans son profond regard vert avant que mes yeux s'égarent sur la peau lisse et humide de ses seins, qui brille chaque fois que sa poitrine se soulève et retombe. Elle devait dans le groupe être en train de danser lorsque je suis entré. *Putain !* La dernière chose à laquelle je dois penser maintenant, c'est de la débarrasser de sa petite robe et imaginer à quoi cela ressemblerait qu'elle hurle mon nom.

Je reporte mon regard sur ses yeux pour les voir fixés sur mon torse. Ses yeux m'évaluent lentement avant de remarquer que je la regarde, et elle concentre son attention sur Ava.

— Bien sûr, Lyric.

Ava lance un regard prudent à Ryder tout en reculant.

— Je reviens tout de suite.

Elle serre la mâchoire tout en nous montrant du doigt.

— Pas de problème. Compris ?

— Ouai. Bien sûr, bébé. Pas de problème.

Ryder prend un siège à côté de moi et porte sa bière à sa bouche. Je peux presque imaginer le sourire narquois sur son visage alors que ses yeux se plantent sur le côté de mon visage, et cela ne fait que nourrir mon feu intérieur. La seule chose que je peux faire pour l'ignorer est de concentrer mon énergie ailleurs, alors je reporte mon attention sur les yeux de Lyric et je soutiens son regard, sentant mon rythme cardiaque se calmer un peu.

Elle reste là, respirant toujours lourdement tout en reflétant mon regard. Elle semble perdue dans ses pensées, comme si elle prenait un moment pour essayer de me comprendre. C'est la dernière chose qu'elle devrait vouloir faire.

Ma mâchoire tressaute tandis que ses yeux descendent jusqu'à mes lèvres, puis remontent jusqu'à mes yeux avant qu'elle déglutisse.

Je sens le souffle de Ryder près de mon épaule, mais je garde mes yeux sur Lyric, luttant pour garder le contrôle.

— Tu as compris qu'Ava est à moi, trou du cul ?

Il s'approche de mon oreille et laisse échapper un petit rire.

— Ne lui parle pas, ne la regarde pas et ne pose surtout pas les mains sur elle. Tu as déjà fait assez de dégâts dans cette ville.

Je finis ma bière et claque la bouteille sur le comptoir, près de perdre mon sang-froid. Si un mot de plus sort de sa putain de bouche, je vais perdre le contrôle. Le fait de me concentrer sur elle ne va pas fonctionner longtemps.

Les yeux de Lyric se déplacent de moi vers Ryder avant qu'elle fasse une grimace.

— Arrête d'être un connard, Ryder. Il ne te dérange pas.

Ava revient devant nous avec trois boissons, nous faisant tous regarder vers elle. Elle les pose et lance à Lyric un regard nerveux avant de soupirer.

— Je vais les mettre sur l'ardoise de Ryder puisqu'il agit comme un

véritable abruti en ce moment.

Lyric attrape un des verres et le pousse vers moi en souriant.

— Profite, dit-elle. C'est de la part de Ryder.

Elle jette à ce dernier un regard mauvais et prend les deux autres verres.

— Arrête de lui chercher des histoires, Ryder, sinon la prochaine fois que tu viendras me voir, je te ferais payer double. Landen te cherche.

Elle me lance un dernier regard avant de disparaître dans la foule. Autant je veux me détourner, j'en suis incapable jusqu'à ce qu'elle ne soit plus visible.

Maintenant, je ressens vraiment l'envie de sortir d'ici.

Me levant, je laisse tomber un billet de vingt sur le comptoir tout en remplaçant mon portefeuille dans ma poche arrière.

— Je m'en vais, Ava.

Je jette ma bouteille vide dans la poubelle à côté d'elle et prends une longue gorgée du verre que Lyric a déposé devant moi.

— Merci pour les boissons.

Je me retourne et me prépare à partir, luttant avec tout ce que j'ai pour ignorer tout ce que Ryder vient de dire. La meilleure chose que je puisse faire, c'est de partir.

— Dis bonjour à ta mère pour moi, dit Ryder en laissant échapper un petit rire. Ou pas...

Ses mots me font perdre le contrôle, et avant que je pense à ce que je fais, mon coude frappe l'arrière de son crâne, son front tapant violemment le bois du comptoir.

J'appuie mon coude sur sa nuque de toutes mes forces, tout en lui murmurant à l'oreille :

— Si tu oses encore dire quoi que ce soit à propos de ma mère ou de quelqu'un d'autre de ma famille, je te jure que je te tue.

Je serre la mâchoire tandis que j'augmente la pression sur sa nuque.

— Tu as compris maintenant !

Je recule lentement, en prenant une longue inspiration et en regardant autour de moi. Tout le monde dans le bar nous observe et j'entends soudain un nom être murmuré autour de la salle. Je suis en

train de perdre les pédales. Il faut que je sorte d'ici le plus vite possible. La pièce commence à tourner autour de moi.

Je suis de retour en ville depuis moins d'une semaine et je vais déjà être le sujet principal de discussion. Eh bien, merde.

Agrippant son visage, le sang coulant sur sa main, Ryder se lève d'un bond de son tabouret et me pousse vers l'arrière.

— Espèce de merde !

Il regarde derrière lui vers Ava qui est maintenant accrochée au dos de sa chemise et qui lui dit de s'arrêter. Il repousse sa main et me pointe du doigt.

— Tu as de la chance que nous sommes au travail de ma nana, sinon je n'aurais pas laissé ça glisser. Oh, et ai-je mentionné que mon père est le nouveau shérif ? Tu ferais mieux de faire attention.

Ava agrippe à nouveau sa chemise.

— C'est bon, je sais Ava. Lâche-moi.

Passant ma langue sur mes dents, je recule et me retourne, sortant de là aussi vite que possible avant de blesser quelqu'un d'autre. Je me fraie un chemin dans la foule grouillante et me dirige vers ma moto, mon sang pulsant dans mes veines.

Au moment où je tends le bras vers mon casque, j'entends des pas derrière moi. Je me raidis, me préparant à la bagarre, quand je me retourne pour voir Lyric se tenant là en haletant, le devant de sa robe humide.

— J'ai besoin qu'on me raccompagne à la maison.

S'approchant de moi, elle saisit mon casque et le met sur sa tête. Je la regarde alors qu'elle me contourne et s'installe à l'arrière en enroulant un de ses bras autour de ma taille.

— Pourquoi ta robe est-elle mouillée ? dis-je en serrant les dents, me demandant si je devrais retourner à l'intérieur et demander des comptes à quelqu'un.

— J'ai jeté mon verre sur Ryder et malheureusement, quelqu'un m'a bousculée par-derrière. Cela ne s'est pas passé comme je l'avais prévu. Maintenant, je suis prête à partir avant que Bailey me trouve et râle après moi que j'ai gâché la soirée.

Son emprise sur moi se resserre alors qu'elle pose les pieds sur les cale-pieds.

— Je suis prête.

Je penche la tête et fais un petit sourire avant de démarrer le moteur.

— La prochaine fois, ne te tiens pas aussi près et vise le visage. La vodka dans les yeux ça fait mal, tu peux me croire. Ça brûle comme l'enfer.

— Compris, répond-elle avec une pointe d'humour avant de se glisser plus près de moi sur le siège et de se coller à moi.

— Je suis prête pour une chevauchée, alors assure-toi d'aller vite. Je n'ai rien à voir avec les filles que tu fréquentes d'habitude. Ne te retiens pas.

Voilà une chose que je peux faire...



Chapitre Cinq

LYRIC

Le corps de Memphis reste tendu tout au long du trajet, et je dois admettre que j'aime la sensation de son corps ferme sous mes doigts. Chaque fois que mon emprise sur lui se modifie, ses muscles se raidissent encore plus, comme s'il n'avait pas l'habitude d'être touché. Cela me donne encore plus envie de briser ses barrières et de le toucher. Bien entendu.

Dès que nous nous arrêtons devant chez moi, il agrippe ma main et m'aide à descendre de la moto, mais plus vite que je l'aurais voulu. J'ai gâché un cocktail pour lui et il ne pense qu'à se débarrasser de moi.

— Rentre et va te changer, m'ordonne-t-il. Puis reviens. Je vais t'attendre ici.

— Je te demande pardon ?

J'espère qu'il ne me prend pas pour une de ces femmes qui obéissent aux types au doigt et à l'œil. Ce n'est pas du tout mon genre. Je ne reçois d'ordre de personne, pas même de lui.

— Je t'emmène chez moi.

— Ah oui ? Qui a décidé ça ?

— Moi. Maintenant, rentre et va te changer.

Je me rapproche de lui et pointe mon doigt sur son torse, ajoutant de la pression pour un meilleur effet.

— Ne me parle pas sur ce ton ou tu vas m'énerver. Compris ?

En souriant, il baisse les yeux sur mon doigt avant de l'attraper et de le repousser.

— Je n'aime pas l'idée de te laisser seule chez toi après ce qui s'est passé au bar tout à l'heure. Si Ryder vient à ta maison ce soir, complètement soûl et énervé que tu aies jeté ton verre sur lui...

Il marque une pause et lève les yeux pour croiser mon regard.

— Je veux être là pour te protéger. Tu as pris ma défense. À moi, maintenant de faire quelque chose pour toi. Crois-moi, je n'invite pas souvent les gens chez moi.

Je déglutis et fais un pas loin de lui. Je remarque une petite

marque rouge laissée par mon ongle au centre de sa poitrine, juste au-dessus de la pointe de son tee-shirt à col en V, là où j'avais posé mon doigt, et je ne peux pas m'empêcher de me sentir coupable. Il baisse les yeux vers la marque, puis me regarde, avec une expression neutre.

— Désolée, dis-je dans un murmure.

Je me détourne et fais quelques pas vers ma maison, puis je m'arrête.

— Pourquoi faut-il que je me change ? Qu'est-ce qui ne va pas avec ce que je porte ?

Il passe la main dans ses cheveux ébouriffés et laisse échapper un soupir de frustration.

— Parce que si tu ne le fais pas, la seule chose à laquelle je serai capable de penser sera de te plaquer contre un mur et de te baiser dans toutes les pièces de la maison. Maintenant, va te changer. Et mets un survêtement si possible.

Je ressens une vague d'excitation à ces mots et je peux pratiquement sentir mes joues virer au rouge betterave. Une partie de moi est excitée d'entendre ça sortir de sa bouche, et l'autre partie n'arrive pas à croire qu'il vient d'admettre un truc pareil.

Pour une fois, je reste sans voix et je suis complètement trop assommée pour trouver une répartie, alors je me contente de marmonner que je reviens tout de suite et je m'éloigne le plus vite possible.

Je me débats avec ma clé que je fais tomber en essayant de déverrouiller la porte. Je l'entends rire derrière moi quand je me penche pour la ramasser. Apparemment, ses mots m'affectent plus qu'ils l'auraient dû, et maintenant, il le sait.

Une fois entrée, j'entends le moteur de sa moto. Je jette un coup d'œil par la fenêtre et je constate qu'il roule vers son garage avant de couper le moteur. Il a peut-être raison de m'emmener chez lui, mais il n'a pas son mot à dire sur ce que je dois porter.

Ignorant sa requête de porter un survêtement, je me glisse dans mon boxer rose en coton et mon petit haut blanc, bien décolleté. Il doit comprendre que je n'obéis pas très bien aux ordres. C'est ce que je porte lorsque je veux me sentir à l'aise. Je n'ai aucune raison de changer mes habitudes juste pour lui.

J'attache rapidement mes cheveux, attrape mon appareil photo et enfle mes sandales avant de claquer la porte de ma chambre derrière

moi.

Un cadre tombe du mur et se brise en touchant le sol. Ce ne sont que quelques gros morceaux de verre, mais il fait sombre, et la moquette est sombre aussi.

— Merde !

C'est une photo de Bailey et Landen qui date de la période où ils commençaient à sortir ensemble.

Me penchant, je ramasse le cadre et pose sur le comptoir de la cuisine avant de retourner dans le couloir et de ramasser rapidement les bris de verre. Je sursaute alors que je sens la pointe d'un petit morceau me percer la peau, me coupant.

— Double merde.

Je suis trop pressée pour m'inquiéter d'une petite coupure, alors je déchire rapidement une serviette en papier et l'enroule autour de ma main avant de sortir sur le porche et de verrouiller la porte d'entrée derrière moi.

Lorsque je me retourne, je rentre pratiquement dans Memphis. Il se tient juste derrière moi, les bras croisés sur la poitrine. Dès que ses yeux se posent sur ce que je porte, il grogne et enlève son blouson, le drapant sur mes épaules. Il est tellement grand que je nage dedans.

— Il ne fait pas si chaud que ça. Tu aurais pu te couvrir un peu plus.

Tout en m'agrippant aux pans du blouson, je lui emboîte le pas jusqu'à chez lui.

— Je n'ai pas froid. En fait, je préfère le froid à la chaleur. Tu aurais pu garder ton blouson.

Il se tourne vers moi et pousse un grognement agacé, en me regardant droit dans les yeux.

— Tes mamelons sont durs, Lyric. Alors soit tu as froid, soit tu es excitée.

Il ouvre la porte du garage.

— Ou les deux. Et dans les deux cas, il vaut mieux que tu te couvres... pour notre bien à tous les deux. Crois-moi.

Il me fait signe d'avancer avant de me suivre et de fermer la porte. Je le dévisage avec un froncement de sourcils, énervée par son attitude.

— Tu es toujours aussi chiant ou c'est juste avec moi ?

— Cela changerait-il quelque chose ?

Il se retourne et passe devant moi, en évitant de me regarder.

— J'essaie de bien me comporter, alors s'il te plaît, reste couverte. C'est mieux ?

— J'étais pressée. Tu m'as fait me dépêcher, dis-je avec un froncement de sourcils. Tu réagis comme quelqu'un qui n'a jamais vu une paire de seins.

— Ce n'est pas le problème, grogne-t-il.

Je referme les pans du blouson sur moi et ne peux m'empêcher de respirer son odeur masculine. Aussi dingue que cela puisse paraître, je crois que je pourrais le renifler toute la nuit. Traitez-moi de foldingue, je m'en moque. Je n'ai jamais senti quelque chose d'aussi sexy de toute ma vie. C'est peut-être un connard, mais cela ne veut pas dire que je dois m'en prendre à son blouson.

Avant même que je m'en rende compte, nous nous arrêtons dans la cuisine et il tend la main vers le réfrigérateur. Il en sort une bouteille d'eau, dévisse le bouchon et la fait glisser sur le comptoir près de moi.

— Voilà de l'eau. Je n'ai pas encore eu le temps de faire des courses. Il y a quelques biscuits salés à grignoter dans le placard, si tu as faim.

Je hoche la tête et il pointe le doigt vers sa réserve d'en-cas.

— Moi je descends. Toi tu restes ici.

Je prends la bouteille d'eau et bois une petite gorgée.

— Pour quoi faire ? Et que suis-je censée faire alors ? Rester plantée ici comme une idiote ?

Il tourne la tête sur le côté et soupire, avant de me montrer le salon. On dirait que ma présence lui pèse vraiment.

— Mets-toi à l'aise. Je vais revenir. Tout ce que je te demande, c'est de ne pas fouiller et de ne pas descendre me rejoindre.

Il se détourne et s'agrippe au comptoir avant de le relâcher en soupirant.

— Bois l'eau. Tu as l'air d'en avoir besoin.

— Comme tu voudras, dis-je dans un murmure alors que ses yeux tombent sur ma main qui tient la bouteille.

— C'est quoi ce bordel ?

Il s'approche de moi plus vite que je l'ai vu bouger auparavant. Sans un mot, il me prend la bouteille des mains, la jette de côté et déroule la serviette en papier qui enveloppe ma blessure.

— Quand t'es-tu fait ça ?

— Est-ce que c'est important ?

J'essaie de lui retirer ma main, mais il la serre encore plus fort, m'arrêtant.

Il examine la petite entaille avant de m'entraîner vers l'évier et d'ouvrir le robinet.

— Ne bouge pas. Je reviens tout de suite.

Il place ma main sous l'eau et disparaît dans le couloir.

En regardant de près ma blessure, je me rends compte que l'entaille est bien plus profonde que je ne le pensais. Il n'y a tout de même pas de quoi paniquer.

Je reste là pendant quelques minutes, commençant à penser qu'il s'est perdu, lorsqu'il revient du couloir avec une trousse de première urgence. Fermant le robinet, il me saisit par les hanches et me soulève pour m'asseoir sur le comptoir.

Je ne peux pas m'empêcher de me perdre dans son expression concentrée alors qu'il nettoie doucement ma coupure et la désinfecte. Il le fait tellement méticuleusement que j'ai l'impression qu'il a fait ça des milliers de fois. Il a l'air de savoir exactement ce qu'il fait, et mon ventre se remplit de papillons à la pensée de cet homme grand et fort prenant soin de moi. Non pas que j'en aie besoin. Je n'ai jamais eu besoin qu'on s'occupe de moi et ce n'est pas maintenant que ça va changer.

Tout en attrapant un pansement, il fait inconsciemment courir ses doigts le long de mon bras avant d'envelopper ma main et de lever la tête pour croiser mon regard. Ses yeux s'emplissent de douceur pendant un bref instant avant qu'il remette ses murs en place et s'éclaircisse la gorge.

— C'est mieux. Je vais te prêter la trousse afin que tu puisses te nettoyer demain aussi.

Je le regarde refermer la trousse.

— Merci, dis-je dans un murmure.

— Je reviens. Détends-toi un peu.

Je le regarde alors qu'il s'éloigne, me laissant perchée sur le

comptoir, encore sous le coup de ce moment de tendresse. Ce n'est pas exactement comment j'avais imaginé que se déroulerait la soirée, mais une partie de moi appréciait ce moment, même si le reste de la nuit va certainement craindre.

Je m'amusais. Nous nous amusions tous... jusqu'à ce que Memphis se montre et que toute l'atmosphère semble changer. Ryder s'est transformé en un véritable connard et d'autres personnes dans le bar ont paru plus tendues qu'elles l'étaient avant de voir son visage. Je n'ai pas compris pourquoi. Cela m'a rendue curieuse. Puis lorsque Ryder a continué à déblatérer sur Memphis après que ce dernier soit sorti, je lui ai demandé de s'arrêter. C'est une chose que je déteste. Si tu as quelque chose à dire sur quelqu'un, dis-lui en face ou tu te tais.

Ryder est venu se planter devant moi, pour me montrer qu'il en avait dans le slip.

— Pourquoi, parce que tu veux le *baiser* toi aussi, comme Ava ? Eh bien, fais la queue avec le reste des salopes.

Un seul mot, et j'ai perdu le contrôle. Je lui ai lancé le contenu de mon verre dessus. Ça, c'est ma réaction quand je veux être polie. Je ne voulais rien d'autre que lui frapper le visage. Je n'avais pas ressenti ça depuis longtemps. À ce moment-là, j'ai su que je devais sortir de là, alors j'ai couru dehors en espérant rejoindre Memphis afin d'éviter de rentrer à pied en talons hauts. J'ai eu de la chance et je ne lui ai pas laissé le choix, mais j'ai bien vu qu'il n'était pas ravi de me faire monter sur sa moto.

Et merde. Qui sait quand il reviendra. Il est probablement en train de m'éviter maintenant que j'ai vu son côté tendre. Je saute à bas du comptoir et entre dans le salon. C'est accueillant, mais masculin. Je m'installe sur son canapé noir bien rembourré et je passe en revue les photos que j'ai prises de cette fille nommée Jenna et de son petit ami. J'ai fait une séance deux semaines auparavant dans ce magnifique parc, mais pour une raison que j'ignore, je n'ai pas encore réussi à en choisir dix, et encore moins pour les lui envoyer. Peut-être que je deviens trop exigeante et rien n'est assez bien pour moi. Ou alors c'est ma passion pour la photo qui s'étiole.

Je suis dans ce salon depuis au moins trente minutes – peut-être quarante – à faire défiler mes photos et à supprimer celles que je n'aime pas, quand j'entends la voiture de Bailey se garer devant la maison voisine, mettant fin à mon supplice.

— Oui ! Il était temps ! Je m'ennuie à crever !

Je me lève d'un bond et vais regarder au-dehors par la fenêtre. Bailey est debout près de sa voiture, dans les bras de Lander, et elle

tapote frénétiquement sur le clavier de son téléphone, l'air affolé.

C'est à ce moment-là que je me souviens que j'ai laissé le mien à la maison et qu'elle doit se demander où je suis passée. La connaissant, elle doit complètement paniquer maintenant. Elle sait que je suis tout à fait capable de me débrouiller toute seule, mais quand même... elle s'inquiète, et je devrais lui dire que je vais bien.

Il faut simplement que je prévienne Memphis, que je le remercie de m'avoir laissée seule dans le salon et que je rentre chez moi. La seule chose bien qui me soit arrivée ce soir, c'est d'avoir bu quelques gorgées de ma boisson. Le cocktail d'Ava était une pure merveille avant que je le renverse sur Ryder et moi-même. Maintenant, je n'ai plus qu'une envie : me glisser dans mon lit douillet et prétendre que cette nuit merdique n'a jamais existé.

Je traverse le couloir en cherchant la bonne porte et je réalise que je me tiens devant elle lorsque j'entends une musique rock et le son de quelqu'un frappant quelque chose, violemment.

Memphis doit être en train de défouler sa colère et la frustration sur un punching-ball – probablement un semblable à celui que je l'ai vu frapper dans le garage l'autre jour. Combien de punching-balls un homme a-t-il besoin ?

Une grande part de moi me dit de me retourner et de partir sans le prévenir, mais une autre se sent mal à cette pensée, me souvenant de l'inquiétude dans ses yeux lorsqu'il m'a demandé de venir chez lui. Il connaît visiblement mieux Ryder que moi, alors j'ai fait confiance à son jugement, et la sincérité dans son regard était réelle. C'était un moment de faiblesse, mais ce moment a depuis longtemps disparu, merci à son attitude de connard.

Ouvrant la porte, je descends lentement l'escalier, l'écoutant grogner alors qu'il évacue sa frustration. Je dois l'admettre, il n'y a rien de plus étrangement sexy qu'entendre ses grognements ; au point que j'ai presque envie de m'asseoir et de le regarder frapper ses poings dans le sac, tout en sueur et hors d'haleine. Cette pensée me donne des frissons, mais je les surmonte et je continue à avancer.

Une fois que j'arrive au bas des marches, je regarde autour de moi pour le voir debout sans tee-shirt et en sueur, les muscles de son dos bougeant alors qu'il continue à frapper le gros sac noir devant lui. Il fait un peu sombre et c'est presque difficile de le voir de cette distance, alors je m'avance un peu dans le sous-sol.

Chaque mouvement de balancier du punching-ball semble augmenter le feu en lui alors qu'il continue de défouler sa colère. Je ne l'ai jamais vu sans tee-shirt. Bon sang ! il me laisse sans moi rien

qu'en voyant son dos.

Chaque muscle de son dos est défini et souple, changeant visuellement à chaque coup constant sur le sac en face de lui, s'arrêtant seulement occasionnellement pour essuyer la sueur de son front. Il y a aussi un tatouage énorme qui s'étend sur son dos et sur lequel on peut lire : *Ne recule jamais. Bats-toi.* Et le O du mot « toi » se transforme en un ruban rose pour le cancer du sein.

Cela fait se dissiper ma colère à son encontre et me permet de méditer sur la beauté qui s'offre à moi. Il a visiblement eu quelqu'un dans sa famille qui s'est battue contre le cancer du sein, et voir ce ruban sur son dos prouve tout simplement à quel point il a été un soutien pour cette personne. Ceci est la véritable beauté pour moi.

Je me surprends à attraper mon appareil photo, à retirer le capuchon de l'objectif et à prendre quelques photos de lui par derrière. Avec chaque mouvement qu'il fait, les photos semblent devenir de plus en plus étourdissantes. Le corps humain est une chose extraordinaire, et le sien est une œuvre d'art. Je continue à prendre quelques clichés jusqu'à ce qu'il se fige et agrippe le sac. C'est alors que je remarque le grand miroir sur le mur devant lui. Il me regarde maintenant.

Voulant capturer son visage, je prends quelques clichés supplémentaires alors qu'il se retourne. L'expression sur son visage est à la fois intense et sexy. Il serre la mâchoire et fait quelques pas vers moi, s'arrêtant à quelques centimètres devant moi. Ses yeux glacés plongent dans les miens, la sueur coulant sur ses paupières et sur les traits virils de son visage.

— Je croyais t'avoir dit de rester en haut. Bon sang, Lyric.

Sa voix est épaisse et sèche alors qu'il lutte pour reprendre sa respiration.

Je déglutis lorsqu'il attrape mon appareil et le décroche de mon cou, pour le poser sur un meuble. Mes yeux – les traîtres – s'aventurent malgré moi le long de son torse, de ses abdos, se posant directement sur les muscles en forme de V qui mènent sous son jean. La ligne étroite et humide de poils bruns me met presque l'eau à la bouche en songeant à ce qu'elle conduit.

— Je pars, dis-je précipitamment, ne sachant pas comment réagir maintenant que ma résolution s'effondre. Je suis venue pour te prévenir. Maintenant, rends-moi mon appareil photo que je puisse m'en aller.

Il s'avance vers moi jusqu'à ce que je sois bloquée par le mur avec

ses bras m'emprisonnant. Il inspire profondément, tout en se penchant vers moi, jusqu'à ce que ses lèvres ne soient plus qu'à quelques centimètres des miennes. Nos corps ne se touchent pas, mais ça me fait autant d'effet que s'ils se touchaient. Mon souffle s'accélère. Je sens son haleine mentholée, avec un mélange d'alcool fort alors qu'elle effleure mes lèvres.

— Tu aimes me prendre en photo, Lyric ?

Il presse son corps un peu plus près, mais il ne me touche toujours pas. Je dois être dingue, parce que mon corps le réclame à grands cris, maintenant.

— Je peux me mettre nu et te laisser prendre autant de photos de moi que tu veux, tant que tu me promets de garder mon blouson sur toi. Est-ce que tu veux ? Hein Lyric ? Parce que je ne peux pas faire plus.

Je lutte pour retrouver mon souffle avant de poser mes mains sur son torse moite et je le repousse fermement. Il ne m'a même pas effleurée et je suis tellement excité que je ne peux pas empêcher l'humidité qui commence à se créer entre mes jambes. Rien que de penser à son corps nu et en sueur, ça me rend dingue. Le fait qu'il m'offre de le voir nu... Non, je ne peux pas. Il faut que je parte d'ici.

— Ce n'est pas parce que j'aime te prendre en photo que j'ai envie de te voir nu. Ça veut simplement dire que... laisse tomber. Je n'ai pas à me justifier avec toi. Je m'en vais.

Je le dépasse et récupère mon appareil avant de replacer le cache.

— Je vais te raccompagner afin de vérifier que Ryder ne rôde pas dans le coin.

Il file dans l'escalier et je m'empresse de le suivre. Je n'ai pas l'habitude d'avoir un homme qui me protège. Ça me fait un drôle d'effet. C'est agréable, reposant, mais d'un autre côté, je me sens diminuée. Je me suis toujours enorgueillie d'être suffisamment forte pour m'occuper de moi-même. Je ne comprends pas ce besoin qu'il a de vouloir me protéger.

Je le rattrape enfin et il se tient sur le seuil de la porte du garage, appuyé au chambranle. Il ne se tourne même pas vers moi pour me parler.

— Il semblerait que je n'ai pas besoin de te raccompagner.

Il me balaye du regard de la tête aux pieds, s'arrêtant sur mes seins un bref instant, puis il se détourne en se passant nerveusement la main dans les cheveux.

— Garde mon blouson, je la récupérerai plus tard.

Et puis comme ça, il s'en va.

Je baisse les yeux vers mes seins pour voir que mes mamelons sont à nouveau durs, leurs piercings pointant sous le tissu moulant de mon haut.

— Super !

Je suis pratiquement sûre de savoir quand cela s'est produit.

Memphis nu... n'y pense même pas.

Je dépasse une Bailey et un Landen médusés, et je vais m'enfermer dans ma chambre.

Oublie ça, Lyric. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire...



Chapitre Six

LYRIC

Cela fait près d'une semaine que je n'ai pas vu Memphis et je ne peux pas m'empêcher de me demander où il est passé. Je veux dire, qui disparaît sur une moto sans un sac ou des affaires personnelles et reste absent aussi longtemps ? Est-ce étrange d'admettre que je suis un peu inquiète ? Je ne le devrais pas, pourtant c'est le cas.

Je me suis surprise à prendre mon appareil pour visionner mes photos de lui à plus d'une occasion, depuis qu'elles ont été prises. J'en ai même téléchargé quelques-unes sur mon ordinateur et je les améliorées. Non pas qu'elles aient vraiment besoin de l'être. Il se dégage quelque chose de tellement beau de lui que ça fait presque mal de les regarder, et pourtant je ne peux pas m'en empêcher. Honnêtement, je n'en ai pas envie

La dernière fois que je l'ai aperçu, il portait de chez lui. Il était presque minuit et je n'arrivais pas à dormir. Le bruit de sa moto a attiré mon attention et puisque j'étais déjà assise près de ma fenêtre, j'ai regardé dehors. Il portait un tee-shirt blanc, un jean décoloré et de vieilles Chuck usées. Ses cheveux sombres étaient dressés sur sa tête comme s'il avait tiré dessus. Cette vision m'a noué le ventre pour une raison étrange, mais j'ai fait de mon mieux pour repousser cette sensation.

Il faut croire qu'il a senti que je le regardais parce qu'au bout de quelques secondes... son regard a croisé le mien. Dans le noir, je n'ai pas bien vu son expression, mais d'après ce que j'ai pu apercevoir... il avait l'air extrêmement stressé et mécontent. Il m'a fixé un instant, perdu dans ses pensées, puis il s'est détourné et il a filé.

Je me souviens qu'il faisait froid cette nuit-là et je me suis demandé pourquoi il n'était pas revenu récupérer son blouson avant de partir. Depuis, je ne quitte plus ce blouson. Je l'emporte même avec moi au salon, au cas où il en aurait besoin lorsque je ne suis pas chez moi.

Ça peut sembler stupide, vu qu'il ne sait pas où je travaille, pourtant j'ai l'impression qu'il me trouverait facilement s'il le voulait vraiment.

Je pousse la porte de verre du *Ravage Tattoos* et je fais un signe de la tête vers Styles qui est en train d'enfourner un beignet entier dans sa bouche. Je me laisse machinalement aller contre Ryan qui dépose

un rapide baiser sur ma joue. Ils semblent tous les deux à moitié endormis et sur le point de tomber dans les pommes.

— Hé, les garçons. La nuit a été courte ?

Je leur adresse un sourire, appréciant secrètement de leur état lamentable avant de fouiller dans la boîte pour trouver un beignet. Je mords dedans, gémissant alors que la saveur sucrée fond dans ma bouche. Je ferme les yeux pour ajouter de l'effet. Peu importe qui vous êtes, personne ne peut résister à un beignet.

— Mmm... c'est délicieux.

Je me lèche les doigts.

— Ils sont frais cette fois. Vous m'impressionnez.

Je pose le blouson de Memphis et bâille avant de prendre une deuxième bouchée de mon beignet.

Ryan tend le bras vers le blouson en cuir et le soulève avec un sourire malicieux.

— Pourquoi traînes-tu ce blouson tous les jours avec toi ?

Il le pend près de moi, pour montrer qu'il est vraiment trop grand pour moi.

— Tu peux me le donner maintenant. Arrête de prétendre que tu n'as pas pensé à moi. Les cadeaux sont tout à fait acceptables.

Je fourre dans ma bouche le reste de mon beignet et arrache le blouson de Memphis des mains des Ryan qui se contente de faire une grimace.

— Occupe-toi de tes affaires Ry. Tu n'as pas un tatouage à faire ou une fille à draguer ? dis-je sur un ton sarcastique. Je vais dans ma cabine préparer mon matériel, et avant que tu me poses la question, NON, je ne te mettrais pas un deuxième piercing au pénis, pas la peine d'insister.

— Conneries, marmonne-t-il. Tu vas me le faire avant que je quitte la ville, parce que je ne fais confiance à personne d'autre avec une aiguille si près de ma queue. Tu as un répit aujourd'hui parce que j'ai un vieux copain qui va passer se faire tatouer. Et, je ne peux pas me présenter devant lui en érection et la queue qui palpite.

Ryan travaille ici comme tatoueur, mais il va partir en mars, ce qui laisse six mois à Styles pour lui trouver un remplaçant. Il peut être carrément chiant, mais pour les tatouages, je dois admettre qu'il est un des meilleurs. Je serais presque triste lorsqu'il s'en ira simplement parce que son art va me manquer.

— Dans ce cas, je peux faire une exception. Je peux t'accorder dix minutes, si tu veux.

Je recule vers ma cabine en souriant et en haussant un sourcil.

— Fais-moi savoir si tu changes d'avis Ry.

Je suis dans ma cabine depuis dix minutes, quand on frappe à ma porte. Je ne me retourne même pas, tellement je suis sûre que c'est Ryan qui vient encore me supplier de lui faire un piercing au pénis, mais je reconnais des voix de filles suivies par des rires nerveux.

Je lève les yeux pour voir deux filles brunes sur le seuil. Elles ont l'air effrayées, comme si elles craignaient que je les morde ou quelque chose comme ça. On ne peut qu'aimer les innocentes si tôt le matin.

— D'accord, mais c'est toi qui commences. C'était ton idée, Kim, dit la plus petite des deux en poussant sa copine devant elle.

— Salut mesdemoiselles.

Je les salue en me levant d'un bond et je vais me planter devant Kim.

— Donc c'est vous ma première victime de la journée ? Où le voulez-vous ?

Je regarde sa peau sans défaut et décide de m'amuser un peu avec elle. Je ne suis pas encore bien réveillée et j'ai besoin d'un peu de divertissement. La journée va être longue.

— Vos mamelons ou votre clito ?

Les yeux de Kim s'écaraillent ainsi que ceux de son amie.

— Ni l'un ni l'autre ! lâche rapidement l'autre fille tout en serrant les jambes et en s'éclaircissant la gorge. Vous ne faites pas que ça, n'est-ce pas ?

Je croise les bras sur ma poitrine et je leur lance un long regard sérieux, les faisant se raidir, avant de leur faire un sourire amusé.

— C'est une blague. Pas la peine de stresser comme ça. Il faut bien que je m'amuse un peu.

Je décroise les bras et les fais entrer.

— Je perce tout ce que vous voulez, y compris les deux endroits que je viens de citer.

J'ouvre mes tiroirs et commence à sortir des aiguilles. Si je devais parier, je dirais qu'elles sont là pour un piercing au nombril. Je peux

dire ce que veulent mes clients avant même qu'ils aient ouvert la bouche, dans quatre-vingts pour cent des cas.

— Je euh... Je pensais à un piercing au nombril.

Kim se tourne vers sa copine et la prend par le bras pour l'attirer vers elle.

— Et Amy aussi.

Aucune surprise ici.

Je m'installe sur mon tabouret et pivote pour faire un doigt d'honneur à Ryan alors qu'il tente d'entrer dans ma cabine. Il lève les bras avec un air de vaincu et repart. Il sait qu'il ne faut pas jouer avec moi si tôt le matin.

— Prenez un siège, victime numéro un. Kim, c'est ça ?

Je la regarde avec un petit sourire.

— Victime numéro deux, tenez la main de Kim. J'ai l'impression qu'elle va en avoir besoin.

Il me faut près de quarante minutes pour venir à bout de ces deux-là et je dois dire que je n'en suis pas étonnée. Elles ont failli se lever une bonne dizaine de fois. J'ai dû leur dire d'arrêter de jouer les gamines, parce que les hommes n'aimaient pas ça, et de se lâcher un peu. Je n'en pouvais plus, j'étais à deux doigts de m'arracher les cheveux. Je suis contente qu'elles partent.

Je retourne dans le salon pour voir ce que font les garçons. Ryan est assis sur un des fauteuils de jeu et parle avec Ace – l'autre artiste-tatoueur du salon.

Ace ne possède rien du brave type passe-partout. Il est grand et mince, blond, avec des yeux gris, et il est couvert de tatouages des pieds à la tête, sauf le visage, où il n'a qu'un piercing à la lèvre inférieure et un au sourcil gauche.

Je dois reconnaître que lorsque j'ai commencé à travailler ici, j'ai été attirée par lui, mais après l'avoir vu draguer impunément toutes les femmes qui passaient à sa portée, j'ai changé d'avis.

Prenant place sur le canapé, je m'installe confortablement et observe les garçons.

— Vous n'en avez pas assez, de ce jeu ?

Je jette un magazine à la tête de Ryan qui me fait signe de me taire.

— Et je croyais que tu avais un client qui allait arriver ? Ça fait

plus de quarante minutes.

— C'est le cas.

Ryan baisse les yeux sur sa montre et se lève.

— Il devrait être là d'une minute à l'autre, en fait. Ce type est toujours à l'heure.

— Alors il est revenu, hein ? demande Ace en se levant à son tour et en venant me rejoindre sur le canapé, où il installe mes jambes sur ses genoux. Ça fait quoi... presque six ans ?

— Oui. C'était une sale histoire, si tu veux mon avis.

Ryan me regarde en haussant un sourcil.

— Tu ferais mieux de ne pas t'approcher de mon client. Il est dangereux. Très dangereux.

Il ricane et fait danser ses sourcils en me lançant un regard aguicheur.

— Mais je te protégerais.

— Qui est dangereux ? dit une voix en interrompant nos plaisanteries.

Et pas n'importe quelle voix... *Memphis...*

Mon cœur rate un battement.

Il baisse les yeux sur mes jambes sur les genoux d'Ace et serre la mâchoire avant de se tourner vers Ryan.

— Merde, mon pote.

Ryan attrape la main de Memphis dans une de ces poignées de mains masculine et l'attire à lui pour une étreinte avec bras.

— Bon sang, tu es devenu super costaud. Tu es prêt à reprendre les combats dans la ruelle ?

Memphis secoue la tête, tout en s'écartant.

— Non. Je ne fais plus ça.

Il baisse à nouveau les yeux sur Ace et moi sur le canapé alors qu'Ace lui tend la main.

— Tout va bien, mec ? Ça fait plaisir de te revoir, dit Ace avec un sourire. Tu as l'air en forme.

Memphis se contente de hocher la tête, puis sa mâchoire se crispe légèrement alors que ses yeux croisent les miens.

— Lyric, me salut-il. Qu'est-ce que tu fais là ?

Ryan se gratte la tête et son regard passe de Memphis à moi.

— Comment diable est-ce que vous vous connaissez tous les deux ?

— C'est mon voisin, lui dis-je.

— Elle a mon blouson, enchaîne Memphis avec un petit sourire.

— Eh bien, tu n'es pas venu le récupérer.

— Il était évident que tu en avais plus besoin que moi.

Je ne sais plus quoi répondre à cette conversation étrange, et tout le monde nous observe. Je ne m'attendais pas à ce qu'il vienne ici aujourd'hui et je dois reconnaître que mon cœur bat trois fois trop vite.

Au bout de quelques secondes d'un silence inconfortable, Ryan se décide à parler.

— Bon, je ne comprends rien à ce qui se passe entre vous, mais je ne vais pas demander.

— Il ne se passe rien, répond Memphis avec un léger grognement tout en baissant les yeux sur la main d'Ace qui repose sur mes jambes. Je suis prêt.

J'attends que les garçons disparaissent pour interroger Ace. Mais je suis tellement pressée, que je peux à peine respirer.

— Parle ! Vous êtes des amis de Memphis ?

Je retire mes jambes de ses genoux et je me redresse, curieuse d'en savoir plus sur mon mystérieux voisin. J'ai de la chance si j'arrive à tirer deux mots de ce dernier. Ce n'est pas par lui que je découvrirais quoi que ce soit.

— Pas vraiment. À part Trevor et son frère, ce mec n'a pas d'amis.

— Pourquoi ?

Je me rapproche pour être sûre de ne pas être entendue depuis la cabine de Ryan.

— Où était-il pendant tout ce temps ? Pendant quoi... six ans ?

Ace se lève en secouant la tête.

— Ce n'est pas à moi de te le dire. Il va falloir que tu lui poses la question, mais bonne chance pour qu'il te réponde.

Il essaie de s'éloigner, mais je le retiens par le bras.

— Dis-moi au moins quelque chose.

Il laisse échapper un soupir de frustration et se met à sucer l'anneau de sa lèvre.

— Il a eu une vie de merde et je suppose qu'il en vit une plutôt solitaire maintenant.

Il me regarde dans les yeux et recule.

— Il faut que je me prépare pour Luke. Il va enfin venir pour que je finisse son dos. Quelle lavette, dit-il en riant. Bonne chance, mon ange.

— Merci pour rien, dis-je dans un murmure.

Je reste assise là, perdue dans mes pensées pendant un moment, avant de décider d'aller dans le couloir vers de la porte de la cabine de Ryan. Je ne devrais pas, mais je ne peux pas m'en empêcher.

La porte est légèrement entrouverte, alors je la pousse et je reste sur le seuil, à regarder en silence afin de ne pas distraire Ryan.

Memphis est allongé sur le dos, torse nu, les yeux au plafond. La vue de son profil me donne une petite poussée d'adrénaline et me noue le ventre. Il est encore plus sexy quand il est concentré.

J'avale ma salive quand ses yeux rencontrent les miens.

— Je peux entrer ?

— Ça changerait quelque chose si je répondais non ?

— Probablement pas, admis-je

— Donc, non. Et tu n'as toujours pas répondu à ma question.

Ryan lève les yeux de l'aiguille qu'il vient de tremper dans une des encres posées devant lui.

— Continuez à parler. Cette étrange conversation est en fait divertissante.

J'entre dans la pièce et vais m'installer sur un des tabourets de l'autre côté de la table.

— Je travaille ici. Je fais des piercings au pénis, si ça t'intéresse, dis-je afin d'obtenir une réaction de sa part. Ça ne fait pas si mal que ça. Je serai douce.

Il se tourne pour me faire face et Ryan commence à lui tatouer le côté gauche de la cage thoracique.

— Et si je ne voulais pas que tu sois douce ?

Mon cœur s'emballe. Je ne m'attendais pas à cette réponse et je dois admettre qu'elle m'excite un peu.

— Tu aimes la douleur ?

Je fais tout ce que je peux pour ne pas rougir.

— Plus que tu ne peux l'imaginer, répond-il d'une voix légèrement altérée. Je te rejoins dans ta cabine quand nous aurons terminé.

Attends. Quoi ?

— Pour quoi ? Un Prince Albert ?

Ma voix trahit ma nervosité.

— Pour mon blouson, répond-il en ricanant. Mais je suis ravi de savoir que tu serais prête à m'arracher la queue. Nous parlerons de piercings un autre jour, quand j'aurai plus de temps.

— Holà, commente Ryan en levant les yeux de son tatouage. Personne n'aura de piercing génital tant que tu n'auras pas fait mon second. C'est *ma* queue ou aucune.

Les narines de Memphis frémissent alors qu'il me regarde, mais il ne dit rien.

— Lyric ! appelle Styles depuis le couloir, nous faisant tous nous tourner vers la porte.

Je me lève, jetant un dernier regard à Memphis avant d'essayer de jeter un coup d'œil à son tatouage. Pas de chance.

— Je dois y aller, les garçons, et amène ton pénis à quelqu'un d'autre, Ry.

— Merde, marmonne Ryan. Tu vois comment on me traite ici ? Conneries.

Dès que je sors de la pièce, Styles m'attrape par le bras et m'entraîne un peu plus loin dans le couloir.

— Bon sang. Il y a quelqu'un qui t'attend dans ta cabine. Dépêche-toi ou tu es viré.

— Nous savons tous les deux que ce sont des conneries, Styles alors arrête de stresser, lui dis-je pour le taquiner alors que je recule vers ma cabine. Je suis trop douée pour que tu te débarrasses de moi.

J'ai le temps de le voir sourire, avant de me détourner et de refermer la porte derrière moi.

Durant l'heure qui suit, j'enchaîne les clients. Entre chacun d'eux, je vais faire un tour pour discuter avec Ace et Styles, mais la porte de

Ryan est fermée. Il doit travailler sur un gros projet et je suis curieuse de voir le résultat.

Une cliente un peu déjantée vient pour Ace et je retourne m'asseoir à mon bureau dans ma cabine, pour travailler sur un dessin que j'ai commencé il y a quelque temps.

Je ne suis pas très douée en dessin, mais j'ai remarqué que cela fait passer le temps lorsque je suis coincée ici et que je m'ennuie à mourir. Un piercing est beaucoup plus vite fait qu'un tatouage, alors forcément, je suis moins occupée que les autres.

Perdue dans mes pensées, je ne me rends pas compte que quelqu'un est entré dans la cabine, jusqu'à ce que je sente un souffle chaud sur ma nuque. Je n'ai même pas besoin de me retourner pour savoir que c'est Memphis. J'ai reconnu son odeur.

— Je vois que tu as des talents cachés, me murmure-t-il à l'oreille. Non seulement tu es capable de me prendre en photo... nu, mais tu pourrais aussi me dessiner. J'aime ça.

Je me sens rougir et j'ai tout à coup très chaud. Un sourire nerveux apparaît sur mes lèvres, mais je m'efforce de l'effacer avant de me tourner vers Memphis.

Il est toujours torse nu, mais son tatouage tout frais est recouvert d'une pellicule de plastique. Je n'arrive pas à voir précisément ce que c'est, mais cela ressemble à un profil de femme, les cheveux au vent.

— Toujours aussi indiscrete.

Il me surprend à regarder son nouveau tatouage alors il enfle son tee-shirt noir et attrape mon dessin.

— C'est un sacré bel arbre. On dirait qu'il y a un visage entre les branches. Combien de temps cela t'a pris de le dessiner ?

Je laisse échapper un petit soupir et souffle sur mes cheveux afin de les dégager de mes yeux.

— Environ deux mois. Je ne dessine que lorsque je m'ennuie au travail. Ce n'est pas grand-chose.

Il repose le dessin devant moi et me lance un regard sérieux.

— Ce n'est pas rien. Tu devrais être fière de ton talent. Mon frère...

Il se détourne, les narines frémissantes, et se tait brusquement.

— Peu importe.

Ses yeux se posent sur son blouson que j'ai accroché au fond de la

cabine.

— Rapporte-moi le blouson plus tard. Il commence à faire froid dehors, tu devrais le porter pour rentrer chez toi.

Je me lève et me prépare à aller chercher son blouson, mais il m'attrape le bras pour m'arrêter. Son pouce effleure ma peau nue, faisant accélérer mon cœur, avant qu'il me relâche rapidement.

— Porte-le pour rentrer chez toi et retrouve-moi chez moi plus tard, ce soir. Il faut que j'y aille.

Avant que j'aie eu le temps de répondre, il est parti. Je l'entends dire au revoir aux garçons dans le salon alors qu'il se précipite dehors.

Mais pourquoi me perturbe-t-il comme ça ?



Chapitre Sept

LYRIC

Comme Landen et les garçons doivent travailler tard, Bailey et moi passons la soirée ensemble. Cela fait trois heures que nous buvons du vin en regardant de vieilles photos qui datent de mon installation ici. C'est dingue toutes les conneries que nous avons pu faire, toutes les deux. Je suppose que c'est normal quand on a dix-neuf ans et qu'on est immature.

Memphis ne se trouvait pas chez lui quand je suis rentrée, alors je me suis dit que je lui rapporterai son blouson plus tard, quand j'entendrai sa moto, mais pour l'instant, aucun signe de lui.

C'est ça ma soirée. J'attends l'arrivée du voisin... Génial !

— Oh... qu'est-ce que... C'était hilarant !

Bailey m'agite une photo sous le nez et éclate d'un rire hystérique, renversant du même coup du vin sur mon pied.

— C'est le jour où nous avons fait à Landen cette coupe de cheveux ridicule, tu te souviens ? Je te jure que j'en ai fait pipi dans ma culotte.

Je lui arrache la photo des mains et l'écarte un peu de mon visage de manière à la voir, au lieu de l'avoir sur la bouche. J'en crache mon vin. D'un côté du crâne, Landen n'a plus que quelques touffes de cheveux éparées et dressées sur la tête et de l'autre il a carrément des trous. J'étais soûle et j'y étais allée un peu fort avec les ciseaux. Je n'arrêtais pas de dire que je savais ce qu'il lui fallait, que je me sentais inspirée, et je lui ai saccagé sa coupe avec beaucoup d'assurance. Je m'étais tellement déchaînée qu'il avait dû se raser entièrement le crâne.

Tout en essayant de reprendre mon souffle, je m'agrippe au tee-shirt de Bailey.

— Bon sang ! Je n'arrive même plus à respirer, dis-je entre deux fous rires. Je dois avouer que nous avons beaucoup ri ce soir-là.

Je pose la photo, me lève et attrape mon verre.

— Bon, ça suffit. Je ne peux plus regarder ces photos. Elles sont imprimées dans mon cerveau, maintenant, et la plupart sont mauvaises de toute façon, soit dit en passant.

— Comme tu voudras, me répond Bailey. Plus de photos.

Elle repousse le tas de photos et se lève d'un bond.

— Je n'aime pas l'allure que j'avais à cette époque. Franchement. Si tu étais vraiment une bonne copine, tu m'aurais dit que j'étais atroce. Regarde un peu mes sourcils. On dirait que j'ai deux grosses chenilles sur le front. Ce n'était vraiment pas sexy.

Elle me suit jusqu'à la porte et s'arrête derrière moi en regardant par-dessus mon épaule.

— Tu attends notre voisin super sexy ? C'est au moins la vingtième fois que tu regardes par cette fenêtre depuis le début de la soirée. Arrête un peu et amuse-toi avec la nana la plus géniale que tu connaisses. C'est moi, au fait. Au cas où tu te poserais la question.

Je ne peux pas m'empêcher de rire.

— Et qu'est-ce que ça peut te faire, que j'attende Memphis ?

Je porte mon verre à mes lèvres et m'adosse au chambranle de la porte, en essayant de dissimuler un sourire.

— Tu vas peut-être dire que je suis dingue, mais j'aime bien un petit défi de temps en temps. Tu comprends ?

Elle acquiesce et me prend mon verre, en attendant la suite. Je lève les yeux au ciel et soupire, mais je poursuis.

— J'en ai assez que les hommes baissent leur pantalon dès que je leur jette un coup d'œil. C'est comme si les hommes sont prêts à coucher avec chaque femme qui croise sa route. Memphis... il est différent. C'est comme s'il avait peur de me toucher. Il y a quelque chose de caché au fond de lui qui me donne envie de mieux le connaître. Tu trouves ça bizarre ?

Bailey vide mon verre et secoue la tête comme une lunatique.

— Non, dit-elle en s'essuyant le menton. Pas du tout bizarre. Il est très beau et mystérieux. Je veux dire, qui ne voudrait pas savoir ce qu'il a dans la tête, ou coucher avec lui ? Tu comprends ce que je veux dire ?

Elle m'adresse un clin d'œil et essaie de remuer les sourcils en même temps. Raté.

— Tu es vraiment une grosse cochonne.

Je tire sur l'anneau de ses lèvres et elle pousse un cri de douleur.

— Je crois que tu ne désinfectes pas assez cette lèvre.

— Quoi ? Ne fais pas l'innocente.

Elle hausse les épaules.

— Nous savons toutes les deux que tu penses qu'il doit avoir une grosse queue.

Elle se poulèche les lèvres puis fait mine de faire une fellation avec sa main.

— Et tu aimerais bien savoir quel goût elle a.

Nous tournons toutes les deux la tête vers la route en entendant rugir la moto de Memphis. Tous les rires s'arrêtent et tout autour de nous cesse d'exister. Soudain, nous nous tenons en silence, le regardant comme s'il allait nous faire un striptease couvert de chocolat. Dois-je préciser que j'aime le chocolat... beaucoup ?

— Bon sang, murmure Bailey alors qu'il disparaît dans son garage et ferme la porte derrière lui. C'est le moment de tenter ta chance.

Elle se secoue, comme si elle était prise d'un frisson.

— Mmmm... Je ne dirais pas non. Qu'est-ce qu'il peut être sexy sur sa moto ! Landen me tuerait s'il savait les pensées que cet homme me met dans la tête. Il faut absolument que j'aie un échantillon. Je peux vivre tout ça à travers toi.

Je lui reprends mon verre de vin des mains et vais le remplir à nouveau, car j'en ai vraiment besoin.

— C'est peut-être déjà fait, lui dis-je en me léchant les lèvres. Mmmm... et peut-être qu'il était vraiment délicieux.

Bailey en reste bouche bée de surprise.

— Qui est la cochonne maintenant ? Espèce de tentatrice. Tu n'as pas intérêt à me cacher quoi que ce soit !

Je prends quelques gorgées de vin, tout en regardant le mur qui entoure la maison de Memphis. *Devrais-je lui rapporter son blouson ? Je bois depuis au moins... trois heures. Bon sang, cela fait beaucoup de vin.*

Je repose mon verre et passe devant Bailey en souriant.

— Je reviens.

Je peux gérer Memphis ; même après un, deux, trois... sept verres de vin.

— Attends ! Tu ne peux pas me laisser tout de suite. Landen ne sera pas de retour avant une bonne heure.

Elle fait une tête de chien battu et je lève les yeux au ciel.

Heureusement pour moi, je ne me laisse pas facilement attendrir, sinon je resterais ici, à boire verre après verre jusqu'à ce que je ne puisse plus respirer.

— Où vas-tu ?

— La porte à côté.

— Quoi ? Mais pour quoi faire ? Oooh... Je ferais peut-être bien de t'accompagner.

Une fois dans ma chambre, je me retourne pour lui faire face.

— Je lui rapporte son blouson, c'est tout.

J'attrape le blouson et le jette sur mes épaules tandis que je la dépasse.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée que tu viennes. Il n'est pas très sociable. Reste là et lave-toi la bouche, espèce de vicieuse.

— Tu crains ! me crie-t-elle tandis que je m'éloigne.

— Dis-moi quelque chose que je ne sais pas. Au moins, je suis douée.

Je suis sur le point de traverser l'étendue herbeuse pour longer le garage de Memphis, quand Bailey me rattrape et me fourre mon appareil photo dans les mains.

— Prends encore des photos sexy. J'en veux d'autres. Tu as bu, donc il ne suspectera rien. Je t'adore, ajoute-t-elle dans un hoquet.

Je laisse échapper un rire amusé et tente de lui rendre l'appareil, mais elle recule en suçant son anneau. Elle aussi, elle a trop bu.

— Je ne vais pas entrer chez lui et lui demander si je peux le photographier, Bailey. Je vais juste lui rendre son blouson. J'en ai pour deux minutes. Tiens, je n'ai pas besoin de ça.

Je lui tends de nouveau mon appareil.

Elle secoue la tête et se retourne, en marchant en crabe vers la maison.

— Je ne te laisserai pas rentrer si tu ne rapportes pas des photos de ce dieu du sexe. Donc, à toi de voir...

Elle hoquète de nouveau et lève un doigt.

— Au moins une.

Je reste là alors que je la regarde s'en aller, surprise qu'elle ne s'écroule pas la tête la première sur l'herbe. J'aurais payé cher pour

voir ça, et cela ne fait probablement pas de moi la meilleure des amies.

Quelques secondes plus tard, j'entends claquer la porte d'entrée de notre maison, puis Bailey apparaît à la fenêtre et me sourit en agitant la bouteille de vin.

— Quelle petite pute, dis-je entre mes dents serrées.

La dernière chose que je veux est que Memphis s'imagine que je viens chez lui pour le prendre en photo, alors je passe mon appareil autour de mon cou, mais je le fais passer dans le dos. Je vais tuer Bailey en rentrant tout à l'heure.

La porte de côté est ouverte, donc je passe par là et je traverse le garage faiblement éclairé, mais je m'arrête pour admirer la superbe voiture que j'ai vue l'autre jour. Il faudra que je demande à Memphis l'histoire derrière cette voiture un de ces jours.

En arrivant devant la porte qui donne dans la maison, je m'arrête et frappe plusieurs fois, mais il ne répond pas. Je frappe plus fort. Peut-être qu'il est au sous-sol et qu'il ne m'entend pas. Je tourne la poignée, ce n'est pas verrouillé, donc je pousse le battant.

Après tout, c'est lui qui m'a dit de passer, alors que je suis certaine qu'il ne sera pas trop en colère de me voir débarquer.

Je fais rapidement le tour des pièces du rez-de-chaussée pour les trouver toutes vides avant de me diriger vers la porte donnant au sous-sol, devant laquelle je m'arrête.

Il m'a demandé de ne pas y aller la dernière fois que je suis venue, mais vous savez quoi ? Je ne joue pas selon les règles et j'en ai un peu assez de le faire pour lui. S'il veut son blouson, alors il devra faire avec.

Peu importe.

Je descends les marches en l'appelant, mais il ne répond toujours pas. Je remarque qu'il y a de la lumière derrière une porte qui doit être celle de la salle de bain du sous-sol, alors je jette le blouson sur le grand lit et regarde autour de moi.

Cet endroit est entre la salle de sport et la chambre. Et si j'en juge d'après ce que je vois, Memphis pratique le combat... Ou le pratiquait. Tout au fond, dans un coin, il y a un punching-ball, un sac de vitesse, deux longues cordes épaisses et une sorte de barre fixée au plafond qui doit servir à faire des tractions. Et aussi tout un tas de matériel que je ne connais pas.

On voit bien en tout cas qu'il s'entraînait sérieusement et qu'il

faisait de la musculation, raison pour laquelle il est aussi sexy et impressionnant. Beau et musclé, cela fait un homme dangereux et une raison supplémentaire pour moi de garder mes distances.

Je jette un dernier regard sur le blouson qui gît sur son lit et me détourne, avec l'intention de remonter.

La vision devant moi vole le souffle directement de mes poumons et pour une raison inconnue, refuse de me le rendre. *Maudit vin. Maudit sois-tu.*

Memphis est là, dégoulinant d'eau, une petite serviette autour de la taille. Il se frotte les cheveux d'une main et tient la serviette de l'autre.

S'il te plaît, lâche-la. S'il te plaît, lâche-la ;

Je fais un effort surhumain pour me détourner, je le jure, mais je dois être honnête – c'est trop tard à ce stade. Mes yeux descendent lentement le long de son corps, en s'attardant partout où c'est intéressant. *Si je prenais une photo, est-ce qu'il s'en rendrait compte ? Oh, bon sang...*

Chaque muscle de ce torse ferme supplie pour que je le lèche. Oh, bon sang... Ces muscles bien définis qui conduisent à son... je déglutis. Oh, mon.... Ça a l'air d'être magnifiquement proportionné.

Où est le vin ?

Ma bouche s'assèche. Je fais rapidement remonter mes yeux sur son visage au moment où il tire sur la serviette afin de l'ajuster. Je jette un coup d'œil tout en retenant ma respiration et en prétendant que je n'ai rien vu, bien que ce soit très difficile de ne pas remarquer ça.

— Je... euh...

Je montre le lit du doigt.

— J'étais venu rapporter ton blouson, comme tu me l'as demandé. J'ai frappé, mais tu n'as pas répondu alors je... peu importe. Je suis désolée, je m'en vais. J'aurais dû le déposer là-haut.

Je me détourne pour m'en aller, mais sa voix m'arrête.

— Je t'ai entendu frapper, Lyric. Et je m'attendais à ce que tu descendes. Je te connais mieux que tu le penses.

Il vient derrière moi et pose la main sur mon appareil photo.

— Et j'espérais que tu apporterais ça.

Il attrape la lanière et la fait passer devant, puis vient se placer

devant moi.

Ses yeux d'un bleu glacé me contemplent avec tant d'intensité que mon cœur s'arrête.

— Pourquoi ? dis-je dans un murmure tout en essayant d'empêcher mes yeux de s'égarer.

— Parce que j'aime ça.

Il fait courir son doigt de mon appareil au centre de mon corps, entre mes seins, et il me regarde dans les yeux.

— Oui, je ne sais pas pourquoi, mais j'aime que tu me prennes en photo.

Il marche vers sa commode et en sort un jean avant de laisser tomber la serviette et de l'enfiler.

Je ne vais jamais pouvoir oublier cette paire de fesses.

Il porte son jean noir très bas sur les hanches, ce qui ne laisse pas grand-chose à l'imagination. Sans parler du fait que son corps est encore humide, ce qui fait ressortir ses tatouages. Bailey avait raison. J'adore les hommes tatoués et celui-ci ne fait pas exception.

— Tu veux que je te prenne en photo ?

Je le regarde s'avancer vers le fauteuil placé contre le mur, par-dessus duquel il se penche pour attraper sa guitare, avant d'aller s'asseoir sur le bord du lit.

— Ouais.

— Mais pourquoi ? Tu n'aimes pas discuter, tu préfères être seul. Pourquoi aurais-tu envie que je te photographie ?

Il est tellement beau avec sa guitare que j'arrive à peine à formuler ces quelques mots. Il faut vraiment qu'il pose cette chose avant que je craque.

Il lève les yeux de ses cordes de guitare.

— Parce que c'est plus facile que parler pour moi ; cela l'a toujours été.

Il soulève une jambe et pose le talon sur le bord de son lit afin de caler sa guitare, puis il glisse le médiator entre ses lèvres et gratte quelques cordes avant de le retirer de sa bouche et de me regarder.

— Tu as déjà capturé une de mes passions.

Il passe la langue sur sa lèvre inférieure et la mordille.

— Tu peux aussi bien les capturer toutes, Lyric. J'espère seulement

que tu pourras le supporter.

Mon corps prend feu à ses mots et je dois vraiment prendre sur moi pour ne pas me détourner et fuir. Même si je veux qu'il me laisse entrer, qu'il me permette cela me rend d'une certaine manière tellement nerveuse que j'oublie presque d'utiliser mon appareil photo... mais seulement pendant une seconde. Je veux dire, je ne laisse pas habituellement un homme m'atteindre de cette façon, mais Memphis... il rend difficile de penser juste en étant dans la même pièce que lui.

Je m'éclaircis la gorge et caresse machinalement mon appareil.

— Je ne suis pas venue ici pour te photographier, si c'est ce que tu penses. Je voulais simplement te rendre ton blouson.

— Et tu l'as fait, alors maintenant tu peux rester.

Il baisse les yeux vers sa guitare et commence à jouer un morceau que je connais, mais je suis trop sonnée pour me souvenir du titre. Tout ce que je sais, c'est que ça me donne envie de faire des trucs bien torrides avec lui.

Je commence à prendre des photos de lui en train de jouer, capturant la beauté de sa passion tout en essayant de conserver mon sang-froid. La façon dont ses muscles se contractent et la vision de sa mâchoire qui se serre alors que le morceau accélère est tellement sexy que je ne peux plus le supporter. Il faut arrêter ça et vite. Je commence à transpirer.

— Pose ta guitare, dis-je fermement. Si je dois te prendre en photo, alors je fais une session complète et nous le faisons à ma manière. Tu peux aussi bien faire l'expérience de *ma* passion de la bonne façon, et la guitare cache trop de ton corps. Pose-la.

Eh bien... Ce n'est pas sorti comme il fallait. Je blâme le vin.

Il lève les yeux de son instrument, la mâchoire toujours crispée. Sans dire un mot, il pose la guitare sur le lit et se lève. Ses muscles de sa poitrine se contractent au moment exact où il me lance un regard brûlant.

— Très bien, dit-il avec un petit sourire.

Il pose la main sur le bouton de son jean et commence à l'ouvrir.

— Waouh ! Qu'est-ce que tu fais ?

Il baisse un peu son jean, en s'arrêtant juste au-dessus de la bosse de son sexe, puis il me fixe droit dans les yeux.

— Je fais ce que tu n'oses pas me demander. J'ai bien vu ton

regard quand j'ai proposé de poser nu pour toi, Lyric.

Il lèche la coupure sur sa lèvre.

— Donc je te donne ce que tu veux. Je ne suis pas un timide, j'appelle les choses par leur nom et ça ne me dérange pas de montrer mon corps, alors dis-moi ce que tu veux exactement et je le ferai.

Mon cœur se met à battre si fort que je ne serais pas surprise qu'il l'entende de là où il est. Je ne m'attendais vraiment pas à ça ; pas venant de lui, mais je ne peux pas m'empêcher de le désirer intensément.

— Très bien. Accroupis-toi, mets tes mains de chaque côté de ta tête et regarde par terre.

Je le regarde alors qu'il m'écoute. Je ne peux pas nier que j'adore le pouvoir que j'ai sur lui en ce moment. C'est extrêmement excitant et j'ai l'impression que c'est probablement la seule occasion que j'aurai de ressentir ça.

— Très bien. Maintenant, lève lentement les yeux et serre la mâchoire.

Sans un mot, il s'exécute.

— Parfait, dis-je dans un murmure.

Et je le pense. Il est parfait.

— Maintenant, baisse encore les yeux et plie les bras.

Il me regarde dans les yeux pendant une seconde à couper le souffle avant de s'exécuter.

— Oui, très bien, dis-je dans un halètement.

Je prends quelques clichés de lui dans cette position avant de lui demander de se placer contre le mur du fond et d'enfouir ses mains dans la taille de son jean. Je n'ai pas pu résister et bon sang, c'est ma photo préférée de tous les temps. Le plus cool, c'est qu'il le fait naturellement, sans la moindre hésitation. Je n'ai jamais fait un aussi bon shooting et ça ne fait que commencer.

Il me dévore du regard, comme s'il voulait m'arracher mes vêtements et je ne peux pas détourner les yeux de ses mains qui ajustent son sexe dans le pantalon. Je me mords inconsciemment la lèvre et hoquette doucement.

— Tu aimes ça ?

Il me regarde dans les yeux et commence à frotter son sexe qui commence à durcir dans son jean.

— Si tu veux que je me caresse...

Il regarde ma lèvre inférieure qui tremble.

— Il suffit de le demander. Je t'ai dit que je ferai tout ce que tu voudrais.

Je déglutis difficilement, en essayant de m'empêcher de lui dire ce que je veux vraiment. Je sais que ça craint, mais ce que je veux, c'est le sentir tout au fond de moi. Je veux qu'il me prenne. Je ne sais pas si c'est le vin qui parle ou si c'est moi. Peut-être les deux.

Ne disant pas un mot de peur de lâcher quelque chose que je regretterai ensuite, et je continue à prendre mes photos en retenant ma respiration alors qu'il bouge naturellement devant l'objectif.

Au bout d'une heure, nous avons au moins une centaine de photos. Les seuls mots échangés entre nous sont lorsque je lui donne des ordres. J'ai l'impression de ne pas avoir respiré pendant toute la séance. Il y a tellement d'autres choses que j'ai envie de lui demander de faire. La façon dont mon corps réagit au sien est complètement dingue, presque effrayante.

Assis sur le matelas, il lève les yeux vers moi, me saisit par le bras et m'attire entre ses jambes. Ma respiration s'altère alors qu'il me prend par la nuque pour m'obliger à le regarder.

— Tu peux partir, maintenant.

— Attends. Quoi ?

Je me repousse de lui et il lâche ma nuque.

— Alors maintenant, tu vas simplement me jeter dehors après que j'ai pris toutes ces photos de toi pratiquement nu, et tu n'as même pas la décence de me parler. Tu es vraiment un connard.

Il se passe la main dans les cheveux, ferme les yeux, et soupire.

— Je dois me rendre quelque part. Ce n'est pas un endroit pour toi. Crois-moi.

Il se lève, attrape un tee-shirt qui traîne sur le lit et l'enfile en passant devant moi.

— Tu ne devrais pas avoir envie de te montrer avec moi, Lyric. Plus tôt tu le comprendras, et mieux ce sera. Rentre chez toi.

— Et comment le sais-tu ? Tu n'as aucune idée du genre de personne que je suis ni d'où je viens. Penses-tu que je ne suis qu'une petite fille sensible qui va tomber pour tes bonnes manières – que d'ailleurs tu ne possèdes pas.

Je prends une profonde inspiration et essaie de refouler ma colère. Personne n'a jamais essayé de me repousser auparavant et je n'aime pas ça.

— Je peux te gérer. J'ai connu pire que toi. Crois-moi.

Un petit sourire se répand sur son visage tandis qu'il s'approche et glisse une main autour de ma taille. Il attire mon corps contre le sien et je ne peux empêcher le petit soupir qui m'échappe. Son contact est si puissant que je perds tout sens commun.

— Tu vois l'effet que je te fais ? C'est dangereux pour toi.

Il effleure ma lèvre inférieure de la sienne en murmurant :

— Tu resteras loin de moi si tu sais ce qui est bon pour toi. Maintenant, rentre chez toi avant qu'il soit trop tard.

S'écartant de moi, il attrape son blouson en cuir et l'enfile sur son tee-shirt noir.

— Merci d'avoir rapporté mon blouson.

— Va te faire foutre, dis-je en grognant. Toi et ton stupide blouson. Je suis tellement fatigué des hommes qui essaient toujours de me dire ce qui est mieux pour moi, alors ne t'inquiète pas, je ne viendrai plus.

Il me fait reculer jusqu'à son lit et me retient en enroulant son bras autour de ma taille, me serrant fermement.

— Écoute, j'aime te voir, Lyric, mais aimer quelque chose n'est pas un chemin que je peux prendre. Te rapprocher de moi est dangereux pour toi, grogne-t-il. Maintenant, rentre chez toi.

Il me relâche et recule en gardant ses yeux troublés sur moi.

L'expression sur son visage alors que je me tourne et m'éloigne, est un mélange de soulagement et de regret. Je suis tellement énervé contre moi-même, parce que d'une manière étrange, cela me fait le désirer encore plus.



Chapitre Huit

LYRIC

Je suis assise à la maison, regardant Bailey pratiquement violer Landen dans le salon, jusqu'à ce que finalement, j'en ai assez. J'ai besoin d'un peu d'air frais.

Pour une raison inconnue, je ne peux toujours pas me remettre de ma dernière conversation avec Memphis et cela me dévore depuis. Je veux dire... pourquoi je m'en soucie ? Il n'est rien pour moi, mais ça m'énerve plus qu'autre chose qu'il me repousse. En fait, je suis tellement en colère que je n'arrive même pas à me forcer à passer en revue les photos, malgré le fait que je suis vraiment impatiente de les voir.

Je m'éclaircis la gorge alors que Bailey pose sa main sur le devant du pantalon de Landen et grogne, prouvant que je suis en fait invisible maintenant. Qui a besoin de payer pour du porno ? Je l'ai dans mon salon.

— Oh, s'il vous plaît, ne vous gênez pas pour moi. Faites comme si je n'étais pas là.

Landen me fait un doigt d'honneur et mordille le cou de Bailey, qui se met à gigoter comme une gamine qui a trop bu.

— Landen ! couine-t-elle. Arrête ça ! Arrête ! Oh non, attends... Maintenant, c'est trop bon. Continue.

Levant les yeux au ciel, j'enfile ma veste et me dirige vers la porte d'entrée.

— À plus tard, bande d'obsédés. Je reviens tout à l'heure.

— Pas de problème... bye... prends ton temps, crie Bailey entre deux gloussements

Je fais une grimace dégoûtée.

— Oh, c'est exactement ce que je vais faire, mais va dans ta foutue chambre cette fois. Je ne paie pas un loyer pour m'asseoir sur un canapé taché de sperme. La prochaine fois que vous baisez sur mon canapé, vous paierez le nettoyage, alors il vaudrait mieux que je ne trouve pas de traces blanches dégoûtantes en revenant.

Je sors en claquant la porte, pour bien marquer mon mécontentement, avec l'intention de grimper dans ma Jeep, mais je me ravise. Ça fait un moment que je n'ai pas fait d'exercice et je

commence à me sentir agitée. Une petite marche me fera du bien et avec un peu de chance, cela calmera mes pensées, ou au moins me fera oublier ce connard.

Alors que je marche depuis quelques minutes, mon téléphone se met à sonner. Je plonge la main dans ma poche de veste et le sors. Ma réaction est toujours la même lorsque je vois son nom sur l'écran. Je fronce les sourcils en voyant le nom de mon père clignoter. Cela fait presque six mois que je n'ai pas entendu parler de lui. Cela m'énerve qu'il s'attende toujours à ce que je prétende que tout est normal et que je sois heureuse lorsqu'il appelle. Je ne peux pas gérer cette merde pour l'instant et je ne vais pas le faire, surtout pas ce soir. J'en ai assez.

Les hommes m'en ont fait suffisamment baver. Si celui-ci m'a appris une chose, c'est à me défendre et ne jamais laisser quelqu'un me marcher dessus ou me frapper lorsque je suis à terre. C'est tout ce pour quoi il a été bon, mais cela est également valable pour lui. Putain d'hypocrite.

— Va au diable, dis-je au téléphone alors que j'appuie sur le bouton de réponse.

Dès que l'appel se connecte, je le déconnecte.

Je glisse mon téléphone dans ma poche et souris intérieurement, mais alors j'entends des cris au loin. Je n'étais pas préparé la dernière fois que je suis tombée sur cet endroit, mais je suis définitivement prête à m'amuser ce soir. Le vin ne me fait plus d'effet et soudain, j'ai envie d'un genre différent d'effet.

Je me dirige vers la foule et me lève sur la pointe des pieds pour apercevoir les combattants après qui tout le monde hurle. C'est difficile de le dire à cette distance, mais un des types me semble familier. Je me fraie un chemin dans la foule afin de me rapprocher et c'est alors que je comprends pourquoi. C'est ce Trevor dans lequel j'étais rentrée la dernière fois que j'étais ici. Il combat un type grand et maigre avec de longs cheveux blonds.

Trevor balance son coude et frappe l'autre type dans le nez, avant de lever les bras pour haranguer la foule tandis que le type maigre trébuche en arrière. Il ne dit rien, mais on peut voir dans ses yeux la ruée d'adrénaline qu'il obtient sous l'attention. J'ai vu cette expression plusieurs fois auparavant.

Ses yeux scrutent la foule pendant une minute jusqu'à ce qu'ils se posent sur moi. Il se prépare à se détourner, mais s'arrête. Un sourire arrogant s'étale sur son visage avant qu'il attrape l'autre type par le cou et le force à se tenir droit. Ils sont tous les deux essoufflés, mais

Trevor semble mieux le cacher. Il est certainement mieux formé et a de meilleures compétences.

— Désolé mec. J'ai fini de jouer.

Je regarde Trevor balancer une fois de plus son bras et frapper l'autre type sur le côté de sa tête, le faisant tomber à genoux alors que Trevor libère la prise qu'il a sur lui. Ses poings se referment sur le sol sale en signe de défaite.

La foule applaudit alors qu'un petit groupe commence à huer et crier à Chris – je suppose que c'est son nom – de se lever. Il ne le fait pas. Il secoue la tête. Il a terminé.

Je déglutis alors que les yeux de Trevor se posent sur moi et il se dirige vers moi en écartant ceux qui m'entourent, s'arrêtant directement devant moi. Quelqu'un lui jette une bouteille d'eau et il attrape avant d'ouvrir le bouchon et de prendre une longue gorgée. Il s'essuie la bouche.

— Je savais que tu avais oublié quelque chose.

Il sourit, ses dents encore un peu rouges de sang.

— Ah oui ? dis-je, toujours pas impressionnée. Et qu'est-ce que j'ai oublié ?

Il fait un pas en avant et crache son eau avant de sourire.

— De me donner ton numéro... et ton prénom. J'en aurais peut-être besoin aussi... tu sais... afin de m'assurer que je prononce le bon quand je jouis.

Je ne peux pas empêcher le petit sourire qui étire mes lèvres. Je dois l'admettre, il est mignon quand il flirte – arrogant, mais mignon. Mais ça ne fonctionnera toujours pas.

— Désolée, Trevor. Je...

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Oh cette voix... Si grave et exigeante et pleine d'autorité.

Tout mon corps se met à trembler au son de la voix de Memphis derrière moi et un frisson me parcourt le dos. Je le sens se déplacer contre moi, provoquant un autre frisson alors que son corps frôle le mien avant de regarder par-dessus mon épaule, et j'entends sa voix près de mon oreille.

— Elle n'est pas intéressée, Trevor. Elle est simplement venue me trouver. Elle ne devrait pas être ici.

Je tire mon bras alors qu'il saisit mon poignet, m'éloignant de

Trevor.

— Vraiment ? Lâche-moi. C'est quoi ton problème ?

Trevor tend le bras et saisit l'épaule de Memphis.

— Hé, mec. Je savais que tu ne resterais pas longtemps éloigné. Tout va bien.

Il se rapproche jusqu'à ce que je sois pratiquement écrasée entre eux.

— Elle est cool, mon frère. Je peux prendre soin d'elle. Pas de soucis. Tu veux que je t'organise un combat ? Je pense que Matt est bon pour un autre round. Je la garderai en sécurité et je la divertirai.

— Pas de combat. Elle part avec moi, Trevor. Elle n'a pas besoin de ta protection.

Memphis regarde Trevor comme s'il avait quelque chose d'important à dire, mais décide de ne pas le faire.

— Nous partons. Ne t'inquiète pas pour elle. Ce n'est pas à toi de t'en occuper.

Quelques personnes tapent sur l'épaule de Trevor, il se laisse distraire et commence à reculer.

— Très bien, dit-il du ton confus. À plus tard, mec.

J'attends que Trevor se détourne avant d'affronter Memphis.

— Je suis une adulte et je n'ai pas besoin d'être protégée.

Je m'éloigne de lui et commence à me diriger vers un coin plus tranquille. Je peux à peine bouger avec le monde qu'il y a, mais je fais de mon mieux, poussant les gens hors de mon chemin. Je sens derrière moi Memphis qui me suit de près, donc je continue à lui parler.

— Tu m'as dit de rester hors de ta vie. Qu'est-ce que ça peut te faire, ce que je fais ? C'est stupide.

Il marche devant moi et commence à me tirer derrière lui. La foule se divise, lui – nous – permettant instantanément de passer à travers jusqu'à ce que nous nous retrouvions loin du bruit.

— Je ne sais vraiment pas, pour être honnête. Tout ce que je sais, c'est que tu n'as pas besoin de te retrouver dans un endroit comme ça. Les types comme Trevor ne sont pas bons pour toi.

— Et les types comme toi ?

Mon cœur bat si vite maintenant que j'ai envie de vomir. Je suis

furieuse.

— Comme je te l'ai déjà dit. Pas bon pour toi.

Je secoue la tête et laisse échapper un petit souffle.

— Alors, tu es comme Trevor ?

Il hoche la tête.

— D'une certaine manière.

— D'accord.

Je me détourne, en me mordant la lèvre.

— On peut me faire confiance pour rester seule avec toi, mais je ne devrais pas lui parler dans une foule avec beaucoup de témoins. Eh bien, c'est tout à fait logique.

Il passe ses mains dans ses cheveux en désordre en signe de frustration.

— Contente-toi de venir avec moi. J'ai quelque chose que je voulais faire et je me sentirais mieux si je n'y vais pas seul.

Je le regarde alors qu'il commence à s'éloigner. Une partie de moi veut lui dire d'aller se faire voir, mais une plus grande partie me crie de le suivre... alors je le fais.

J'entends des gens crier le nom de Memphis, mais il se contente d'accélérer le pas en les ignorant.

Lorsque je le rattrape, il se tient sur le côté passager de son gros pick-up noir, tenant la portière ouverte.

— Monte.

— Attends.

Je regarde derrière moi.

— Pourquoi tout le monde crie-t-il ton nom ? Et pourquoi tout le monde s'est-il écarté quand tu as foncé sur eux ? Étais-tu supposé combattre ce soir ?

Il me lance un regard dur.

— Cela n'a pas d'importance. Contente-toi de monter.

— Connard, marmonné-je tout en grimpant et en rentrant mes pieds à l'intérieur.

Je tends la main vers la portière et la claque avant qu'il puisse la fermer pour moi.

Memphis se détourne du pick-up pendant une minute et observe la foule avant de rejeter la tête en arrière en signe de frustration et de se diriger de son côté du véhicule.

Une fois à l'intérieur, il enfonce sa clé dans le démarreur, mais s'arrête avant de la tourner. On dirait qu'il essaie de comprendre quelque chose. Très probablement, il essaie de décider s'il doit me chasser ou non de son pick-up. Dommage que je sois curieuse maintenant, parce que je ne vais nulle part, même si j'ai le sentiment qu'il m'a piégée afin que je parte avec lui.

— Tu ne voulais pas vraiment de compagnie, n'est-ce pas ?

Il saisit le volant.

— Nan. Peu importe. Je ne te laisse pas ici.

Il hésite, puis il tourne la clé et démarre sans dire un mot.

Je ne vais pas mentir, je l'aime encore plus comme ça ; sexy et muet. Cela... je peux le gérer.

Nous roulons en silence pendant environ dix minutes avant de nous garer devant le cimetière et il arrête le moteur. Mon cœur se serre. Ses mains se crispent sur le volant alors qu'il lutte pour retrouver son souffle. Ces émotions sont si fortes que je peux presque les *ressentir*.

J'ai envie de dire quelque chose, mais je me tais. J'ai la sensation que ce moment de silence est nécessaire, alors je reste sagement assise sur mon siège et j'attends qu'il me dise quoi faire.

Au bout de quelques minutes, il se tourne vers moi, avec un regard douloureux. Il semble mort à l'intérieur ; torturé et malheureux.

— Reste ici. Je reviens dans cinq minutes.

Il saute à bas de son pick-up et je n'hésite pas une seconde à le suivre. Une femme n'a rien à gagner à obéir à un homme. Je ne l'ai jamais vu aussi vulnérable et ma poitrine se serre à la pensée de la possibilité qu'il ait besoin que je sois là pour lui.

Il s'immobilise pendant une seconde et secoue la tête dans ma direction avant de se remettre à avancer, en grommelant entre ses dents. Il ne tarde pas à s'arrêter devant une pierre tombale et se gratte la tête en lisant ce qui y est gravé.

Je vois trembler sa mâchoire, comme s'il luttait pour ne pas pleurer ou crier. Je n'ai même pas regardé de quelle tombe il s'agissait, parce que je n'arrive pas à détacher mes yeux de Memphis.

Il n'est pas du genre à étaler ses sentiments. Le voir comme ça le rend plus réel et me rappelle pourquoi j'ai voulu le protéger le jour où nous nous sommes rencontrés.

Il plonge la main dans la poche de son blouson et en sort quelque chose qu'il embrasse avant de s'agenouiller devant la tombe. C'est là que je baisse les yeux pour lire.

Lizzy Carter.

Mère aimante et battante jusqu'au bout.

On ne t'oubliera jamais.

Mes yeux s'humidifient alors que Memphis dépose un vieux pinceau sur le bord de la pierre tombale, directement en face de l'épithaphe. Il ferme les yeux, maintenant accroupi devant elle.

— Je n'oublierai jamais les peintures que tu faisais pour moi tous les soirs à côté de mon lit quand j'avais dix ans. Te souviens-tu de ça ?

Il sourit comme s'il se souvenait.

— Ou ceux que tu me donnais chaque année pour mon anniversaire. Tu étais la femme la plus forte et la plus talentueuse au monde. Pas un jour ne passe sans que je pense à ton sourire ou ton rire, et j'aurais aimé avoir été là pour toi.

Il frappe le sol avant d'agripper l'herbe.

— Je t'aime plus que les mots peuvent l'exprimer et j'échangerais ma vie contre la tienne si on m'en donnait la chance, mais je ne peux pas et ça me tue. Je t'ai promis de m'occuper d'Alex, c'est ce que je vais faire. Je te le promets. Tu n'auras plus jamais à t'inquiéter pour Alex tant que je serai là.

Il embrasse sa main, puis touche le sol, la maintenant là pendant un moment.

— Tu seras toujours tout pour moi. Repose en paix, mon bel ange.

J'essuie une larme égarée alors que Memphis se lève et commence à s'éloigner. Il ne dit pas un mot ni ne s'arrête pour voir si je le suis. Il a visiblement besoin de s'enfuir et rapidement. Je connais ce sentiment, alors je me précipite à sa suite.

Une fois que nous sommes dans le pick-up, Memphis me regarde et laisse échapper un petit soupir lorsqu'il voit une autre larme couler.

— Ma mère est morte il y a cinq ans et je n'étais même pas là pour prendre soin d'elle. Elle a perdu la bataille contre le cancer du sein.

Il serre le volant et contracte sa mâchoire, luttant contre ses émotions.

Avant que je m'en rende compte, mes mains sont sur son visage et je le force à me regarder.

— C'est normal de montrer ses émotions. Tu peux pleurer pour ta mère, Memphis. Tu l'aimes.

Il attrape mes deux bras et les serre tout en baissant les yeux. Il lutte encore.

— Tu veux savoir où j'étais ces six dernières années ? Pourquoi je te dis de rester loin de moi ?

Je hoche la tête et plonge dans ses yeux alors qu'il me rend mon regard, même si j'ai presque peur de sa réponse.

— Oui.

— J'étais en prison, dit-il d'une voix épaisse. C'est exactement pourquoi tu ne devrais pas t'approcher. Tout le monde autour de moi est blessé. Ça devrait te suffire.

Il met le moteur en route et démarre.

— Je te ramène chez toi.

Je reste sans voix pour une raison étrange. Je veux dire quelque chose, lui demander pourquoi... mais je ne le fais pas. J'ai le sentiment que ce n'est pas le moment.



Chapitre Neuf

MEMPHIS

J'ai l'impression que mon cœur a été arraché de ma poitrine et mes poumons sont en feu. J'aurais voulu rester plus longtemps près de la tombe de ma mère et me souvenir des bons moments, me souvenir d'elle, mais ça fait tellement mal que je ne pouvais presque plus respirer. Au risque de passer pour une nana, je dois avouer que je n'ai jamais été doué pour contrôler mes émotions ; surtout quand il s'agissait de cette femme. Elle m'a donné la vie et je l'ai toujours respectée. La voir souffrir m'avait tué un peu plus chaque jour et cela me blessait encore plus de savoir que je ne pouvais rien faire pour soulager sa souffrance.

Il fallait que je quitte ce cimetière afin de pouvoir respirer à nouveau. Avoir Lyric là pour le constater ne m'a pas aidé en la matière. Cela n'a fait que m'inciter à céder, à avoir un moment de faiblesse, et je ne peux pas le permettre. Une fois que vous commencez à ressentir – la douleur ne s'arrête jamais. La douleur physique, je peux la gérer, mais émotionnellement, je m'en étais coupé longtemps auparavant... et être en compagnie de Lyric me fait ressentir des choses que je n'ai pas ressenties depuis longtemps : l'espoir, le besoin, le désir et l'égoïsme. Mon besoin d'être égoïste avec elle et de l'avoir pour moi est trop grand pour l'ignorer.

Depuis qu'elle est entrée dans ma vie, se tenant derrière moi sur le porche ce jour-là, j'ai su qu'elle serait difficile à oublier. De ses cheveux ébouriffés caramel et ses lèvres boudeuses, au feu dans ses grands yeux verts, j'ai su qu'elle allait me tenter comme personne ne l'a fait auparavant. J'ai compris que c'était une combattante, comme moi.

La seule chose que je dois faire maintenant, c'est sortir de ma tête et m'éloigner de cette femme assise à côté de moi.

— Rentre chez toi, Lyric. J'attendrais jusqu'à ce que tu sois à l'intérieur.

Elle me regarde depuis le siège passager, une main sur la poignée de sa portière. Elle ne va pas me lâcher comme ça. Je le vois à son expression.

— Tu ne rentres pas chez toi ?

Je me détourne et fixe un point droit devant moi, refusant de la regarder. Si je le fais, je céderai. Je l'ai déjà suffisamment fait avec

elle. Cela doit s'arrêter.

— Non. Je ne peux pas être là pour l'instant. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour moi. Maintenant, vas-y. Bonne nuit.

Elle enlève sa main de la poignée et remet sa ceinture de sécurité.

— Bien. Parce que je n'ai pas envie de rentrer à la maison non plus.

Elle fait un signe en direction de la route.

— Non, dis-je fermement. Rentre chez toi.

— Pourquoi pas ? C'est quoi l'histoire ? Qui a-t-il de mal à m'emmener et apprendre à me connaître ? Je ne te demande pas autre chose qu'un peu de compagnie. C'est un putain de monde immense et ça craint d'y être seul.

Je laisse échapper un long et profond soupir et finis par regarder vers elle. Elle a besoin de voir que je suis un monstre. Je gâche des vies et ce ne sera pas différent avec elle.

— Parce que je ne veux pas que tu sois dans les parages quand je bois. Ça me demande un gros effort de ne pas te toucher. Si je bois à en oublier la raison... je vais vouloir te baiser, et une fois que je t'aurais baisée, les règles changent. Ce n'est pas ce que tu veux. Crois-moi.

Elle se passe nerveusement les mains dans les cheveux, le regard rivé à mes lèvres, en déglutissant.

— Tu ne sais rien de ce que je veux. Peut-être que je ne suis pas aussi innocente que tu le penses. Maintenant, pouvons-nous y aller ? J'ai l'impression que Bailey n'est pas à la maison de toute façon. Je n'ai pas envie de rester seule à la maison.

Elle me fait toujours le même coup. Je me demande pourquoi c'est si difficile de me débarrasser d'elle. Elle me provoque et j'ai beau me retenir, nous allons finir par coucher ensemble et je vais l'entraîner dans mon monde ; un monde noir où elle n'a pas sa place.

— D'accord, mais tu gardes tes distances. Et si nous tombons sur tes amis, tu pars avec eux. Compris ?

Je regarde vers elle quand elle ne me répond pas.

— Compris, Lyric ? Je veux être sûr que tu as bien compris. Dis-le.

Elle me regarde avec des flammes dans les yeux. Elle n'aime pas qu'on lui dise ce qu'elle doit faire. Encore une chose qui me plaît chez elle. Je suis trop con.

— Très bien. J'ai compris. Allons-y, dit-elle avec raideur.

Nous roulons en silence et elle jette de temps en temps un coup d'œil de mon côté en tripotant sa ceinture. Je vois bien qu'elle a envie de me demander quelque chose et qu'elle se retient. Je ne lui en veux pas. À sa place, j'aurais une tonne de questions. Je ne peux qu'espérer qu'elle ne les posera pas. Je déteste mentir, alors les éviter est ma meilleure option.

Nous nous arrêtons au *Blue* et je suis surpris et un petit peu soulagé de constater qu'il y a beaucoup moins de monde que lundi. Cela signifie qu'il y a moins de risques que je sois pris dans une bagarre. Je suis sûre que le petit incident avec Ryder est déjà arrivé aux oreilles de cet abruti de Bob, le shérif, et qu'il attend l'occasion de me renvoyer derrière les barreaux comme lorsque j'étais adolescent ; les vieilles habitudes ont la vie dure et je suis certain qu'il meurt d'envie de voir un peu d'action. La façon dont je me sens en ce moment ne serait bonne pour personne, y compris lui.

— Je ne vois pas le pick-up de Ryder, commente Lyric, soulagé, tandis qu'elle tend la main vers la poignée tout en regardant à travers la vitre. Dieu merci, parce que je n'ai pas envie de me casser le poing ce soir ou de gaspiller encore une boisson. Surtout avec ce qu'elles coûtent.

Un petit sourire se forme sur mes lèvres alors que je me tourne et saute hors du pick-up. Il y a quelque chose au sujet de sa détermination et sa fougue qui m'attire vers elle. J'aime les gens qui n'ont pas peur de se battre pour ce en quoi ils croient ni de dire ce qu'ils pensent. C'est encore une chose chez elle qui pourrait me mettre dans une situation dans laquelle je ne veux pas être.

Je pousse la porte et la tiens pour Lyric qui passe devant moi. Je la guide à l'intérieur en plaçant mes mains au bas de son dos. Je la sens pousser un soupir avant de me regarder par-dessus son épaule, puis elle se détourne rapidement.

Tous les regards se tournent vers nous alors que je la guide jusqu'au comptoir et fais signe à la serveuse aux courts cheveux noirs de s'approcher. Elle me semble vaguement familière, mais ce n'est que lorsqu'elle se rapproche que je la reconnais ; Penelope Smith. C'est la meilleure amie d'Ava depuis le CE1.

Elle est en train de prendre des glaçons quand elle aperçoit Lyric et lui sourit avant de se tourner vers moi. Elle pâlit et se fige, puis elle sourit à nouveau.

— Merde, Ava avait raison.

— Penelope, dis-je alors qu'elle se penche sur le comptoir et embrasse mon front. Tu n'as jamais été douée avec les salutations. Moi aussi je suis content de te revoir moi aussi.

Elle nous dévisage alternativement Lyric et moi d'un air étonné, puis elle se secoue.

— Ava m'a dit que tu étais de retour. Elle a dit aussi combien tu étais devenu sexy. Je ne l'ai pas crue, mais waouh ! Tu as fait de la musculation ou quoi ?

Elle sert à Lyric une vodka-canneberge, puis me regarde.

— Qu'est-ce que ce sera, sexy ?

— Une bière et un shot de whisky pour l'instant.

Je me tourne vers Lyric qui sirote déjà son verre en observant notre échange. Elle semble légèrement amusée, comme si elle attendait afin d'en entendre plus.

Penelope pose mes boissons devant moi et secoue la tête tout en essuyant le comptoir.

— J'ai entendu parler de Ryder et de la façon dont il avait agi. Ignore-le. Tout le monde sait que ce n'était pas ta faute. Tu as fait ce que tu...

Je me dépêche de vider mon shot et repose violemment le verre sur le comptoir, lui coupant la parole.

— C'est du passé. Je suis revenu en ville pour chercher Alex, et ensuite je repars.

Lyric me jette un regard à la dérobée avant de vider son verre d'un trait.

— Pour aller où ? me demande-t-elle.

J'attrape ma bière et la porte à mes lèvres, en regardant Lyric dans les yeux. Je veux être certain qu'elle comprend bien. Je serai bientôt parti.

— Le plus loin possible.

— Pourquoi ? Qu'y a-t-il de mal à être ici ?

— Je n'ai pas ma place ici, dis-je honnêtement. Je ne l'ai jamais eue et il n'y a rien de suffisamment important pour me faire rester.

Ses yeux lancent un éclat dur avant qu'elle s'éclaircisse la gorge et reporte son attention sur Penelope, qui nous surveille maintenant avec un regard d'aigle.

— Merci pour le verre, Penelope, lui dit-elle. Mets ça sur mon compte, s'il te plaît.

Elle me regarde pendant une fraction de seconde avant de s'éloigner afin de rejoindre un petit groupe de gens. Je reconnais tout de suite Bailey, sa colocataire, et un sentiment de soulagement me traverse. Parfait. J'ai besoin qu'elle soit loin de moi ce soir.

— Désolé si je n'ai pas été très sympa, dis-je dans un murmure à l'intention de Penelope, ma mâchoire serrée.

Elle se contente de secouer la tête en signe de compréhension avant de glisser deux shots devant moi avec un sourire et d'aller servir un autre client qui agite une bouteille de bière vide.

Une heure, sept shots et six bières plus tard, je suis assis là, à m'occuper de mes affaires et ignorant tout le monde autour de moi, lorsque je sens une main sur mon épaule et j'entends la voix de Trevor. Je ferme les yeux en soupirant, me préparant à abrégé cette conversation. Je suis parti depuis trop longtemps. Je n'ai aucune idée de ce que les gens pensent de moi... de ce que j'ai fait.

— Quoi de neuf, mon pote ?

Il adresse à Penelope un signe de tête et un clin d'œil avant de prendre place sur le tabouret à côté de moi.

— Sers-moi une bière, bébé, et peut-être, toi, dans mon lit plus tard, dit-il alors que Penelope lui fait un doigt d'honneur et rit. J'adore la tourmenter.

Je prends une gorgée de bière et lève les yeux du comptoir pour la première fois depuis que Lyric s'est éloignée. Mon plan était de simplement rester assis là, boire jusqu'à plus soif et prétendre que personne d'autre n'existait. Je dois avouer que c'est plus difficile que je le pensais.

— N'est-ce pas le cas de tout le monde ?

Trevor rit et tend la main vers la bière que Penelope vient de poser devant nous.

— Merci bébé.

— Je t'en prie, petit con sexy.

Elle lui adresse un grand sourire puis se retourne et s'éloigne, balançant ses fesses rebondies pour retourner travailler.

Trevor reste un moment silencieux, puis il prend une gorgée de bière et fixe un point dans le vide.

— Tu as réussi à savoir où était Alex ? En cherchant dans mes contacts téléphoniques l'autre jour, j'ai vu que j'avais un numéro à son nom, mais le numéro n'était plus attribué. Désolé.

Je secoue la tête et tente de ravalier la douleur que cela me cause. Je ne sais pas si je dois en vouloir à Alex ou me faire du souci pour lui.

— Il va refaire surface, dis-je. Et il vaudrait mieux pour lui que ce ne soit pas dans longtemps.

Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule alors que Lyric commande des boissons à Penelope. Elle respire lourdement et fait de son mieux pour éviter de croiser mon regard. Peut-être qu'elle a enfin compris.

— Salut, toi !

Trevor se lève et se déplace pour se tenir à côté de Lyric.

— Bon sang, tu es en sueur...

Les yeux de Lyric rencontrent les miens pendant une fraction de seconde avant de les détourner et de sourire à Trevor.

— J'aime danser.

Elle remercie Penelope pour les boissons, les attrape et se tourne vers Trevor.

— Viens avec nous, dit-elle. J'ai besoin de quelqu'un pour danser avec moi. Liam n'arrive pas à suivre.

Trevor hausse un sourcil et regarde Lyric d'un air satisfait alors qu'elle va rejoindre sa colocataire et deux autres types. Cet idiot a intérêt à faire attention.

— Bon sang ! murmure-t-il.

Il vide sa bière et repose bruyamment la bouteille sur le comptoir avant d'en réclamer une autre.

— Tu vas rejoindre ta nana ou bien elle est libre ?

Serrant la mâchoire, je regarde Lyric alors qu'elle bouge de façon séductrice sur la musique. Elle est tellement tentante que je veux goûter chaque putain de centimètre d'elle jusqu'à ce qu'elle se tortille dans mes bras.

— Non.

Je me détourne et baisse le nez vers mon verre. J'ai déjà beaucoup trop bu. Continuer ne serait pas raisonnable.

— Et ce n'est pas ma nana. C'est juste ma voisine. C'est tout.

— Je m'en doutais, dit-il en me tapotant le dos. Memphis Carter avec une petite amie, c'est du jamais vu. Ravi de voir que tu n'as pas changé.

— Qu'en est-il d'Ava ? demande Penelope en nous jetant un regard mauvais. Elle était ta petite amie.

Je pousse mon verre vide devant elle, tout en me passant la main dans les cheveux. Je n'ai pas envie d'aller dans cette direction en ce moment.

— Ava savait très bien où nous en étions. C'est tout ce qui importe.

Je fais un signe de tête pour lui montrer mon verre.

— Un autre.

Levant les yeux au ciel, elle nous fusille tous les deux du regard avant de me resservir.

— Merde, mec. Je serai là-bas en train d'essayer de mettre ce joli petit cul dans mon lit, dit Trevor en me tapotant le dos. Nous discuterons plus tard.

Il s'éloigne et je dois faire appel à toute ma volonté pour ne pas lui casser la figure.

Je prends immédiatement la bouteille de bière que me tend Penelope et bois une gorgée tout en surveillant du coin de l'œil Trevor qui commence son approche avec Lyric, faisant de son mieux pour être enjôleur. Cela a marché par le passé, mais cela n'arrivera pas ce soir. Pas si j'ai mon mot à dire.

Elle rit et se penche en arrière quand il essaie d'embrasser son cou, mais il ne s'arrête pas là. Il glisse son bras autour de sa taille et commence à se frotter contre elle en musique. Elle est un peu raide au début, mais se détend suffisamment pour enrouler un bras autour de son cou et se perdre dans la musique, dansant contre lui.

Plus je les regarde – lui se frottant contre elle, elle balançant ses hanches sous ses mains – plus cela devient difficile pour moi de garder mon sang-froid. Je sens mon sang bouillir et je suis sur le point d'exploser.

Sans réfléchir, je prends ma bière et traverse la salle. Autant je veux la protéger de moi-même, je veux encore plus la protéger de lui.

Je finis ma bière, la pose sur la table à côté de moi, et m'avance derrière Lyric en faisant craquer mon cou. Elle doit sentir ma présence, parce qu'elle s'arrête de danser et relâche son emprise sur

le cou de Trevor.

— Memphis, dit-elle, surprise, en regardant par-dessus son épaule. Tu pars ?

Elle se retourne pour me faire face, attendant une réponse.

Je secoue la tête et serre ma mâchoire en regardant Trevor alors qu'il marmonne « putain » dans sa barbe.

— Non, je reste. Tu ne penses pas que tu devrais ralentir et boire de l'eau ? Tu as du mal à articuler.

Elle rit, hors d'haleine et secoue la tête comme si j'étais fou.

— Je vais bien. Je n'ai bu que cinq verres, Memphis. Tu es celui qui a bu au moins vingt shots. Peut-être que tu as besoin d'eau.

Sa colocataire, Bailey – je crois que c'est son prénom – saute entre Lyric et moi et mord sa lèvre inférieure, inconsciente de notre conversation.

— Mmm... alors le voisin sexy est venu jouer.

Elle incline son cou en arrière et donne à son petit ami un baiser alors qu'il la saisit de manière possessive par la taille et hoche la tête dans ma direction, me faisant savoir qu'elle est à lui.

— Tiens-lui compagnie pendant que je m'absente, mec, mais ne t'approche pas trop.

Il l'embrasse encore une fois avant de s'éloigner vers les toilettes.

— Danse avec moi.

Agrippant mon tee-shirt, elle essaie de m'attirer contre elle, mais je secoue la tête et la guide vers Trevor alors qu'il essaie d'embrasser Lyric, mais elle tourne son visage, lui offrant sa joue. Il a de la chance. Rien que la pensée de ses lèvres sur les siennes me donne envie de l'écraser.

Je vois Lyric nous regarder, mal à l'aise alors que sa colocataire se rapproche de moi afin de tenter de me faire danser. Elle a presque l'air jalouse. Trevor continue d'essayer de danser avec elle, mais elle est trop distraite, gardant ses yeux sur moi. Quelque chose à ce sujet fait tressailler mon sexe.

— Danse avec Trevor, dis-je à Bailey. Je ne suis pas un bon danseur et j'ai l'impression que Lyric a besoin d'une pause.

Elle fait la moue avant de frotter sa main sur ma poitrine et de se tourner pour sauter entre Trevor et Lyric, enroulant ses bras autour du cou de Trevor.

— Je le prends pour une danse, puis il est à toi, bafouille-t-elle.

Lyric s'éloigne et rit avant de s'arrêter devant moi. Elle me regarde dans les yeux et lèche sa lèvre inférieure. Tout son corps est luisant de sueur maintenant, et tout ce à quoi je pense, c'est de goûter chaque centimètre d'elle.

— Danse avec moi, Memphis.

Je détourne les yeux de ses lèvres et serre la mâchoire. Autant je veux poser mes mains partout sur elle, je dois combattre ce besoin, mais tout ce putain d'alcool ne fait rien pour m'aider.

— Non, Lyric.

Elle se rapproche et fait glisser sa douce petite main sur mon bras.

— Juste une danse. Ce n'est pas grand-chose. C'est juste une danse. Ce n'est pas comme si je te demandais de me baiser. Je te demande de me toucher.

— Tu veux que je te touche, dis-je dans un grognement.

Je fais glisser mes mains sur ses hanches avant de la saisir par la taille et de la plaquer contre le mur. Me penchant en avant, je prends une poignée de ses cheveux dans ma main et lui murmure à l'oreille :

— Est-ce ainsi que tu veux que je te touche ? Toucher quelqu'un que je connais conduit toujours à leur faire du mal.

Je serre sa taille plus fermement et presse mon corps contre le sien. Son corps tremble contre le mien et sa respiration s'altère alors que ma lèvre inférieure effleure son oreille.

— Je suis corrompu, Lyric. Prendre tes jambes à ton cou maintenant serait ta meilleure option.

Elle me regarde dans les yeux et humidifie ses lèvres, luttant pour reprendre son souffle.

— Je. Veux. Que. Tu. Me. Touches. Je ne vais nulle part.

PUTAIN ! Ces mots sont ma perte.

Agrippant son visage d'une main, je place mon autre main sur le mur au-dessus de sa tête et je me penche sur ses lèvres.

— Et merde, dis-je dans un grognement avant d'écraser mes lèvres sur les siennes et de serrer son visage alors que je l'embrasse brutalement – presque trop brutalement.

Elle gémit alors que je la serre plus fort, faisant courir ma langue le long de l'ourlet de ses lèvres, les faisant s'ouvrir pour moi. Glissant

ma langue à l'intérieur, je frotte la sienne sans douceur avant de la sucer dans ma bouche en gémissant. Je pourrais faire beaucoup plus avec ma langue, mais cela n'apporterait que des ennuis.

Putain, elle a si bon goût.

Elle me rend mon baiser, violemment, chacun déversant notre frustration sexuelle sur l'autre, moi essayant désespérément de ne pas la baiser sur place. Je presse une jambe entre ses cuisses et j'enfouis mes deux mains dans ses cheveux. Mon Dieu, je la désire tellement en ce moment.

Nous écartant, nous luttons tous les deux pour reprendre notre souffle, sa poitrine se levant et s'abaissant si vite que j'ai l'impression qu'elle n'arrive pas à le reprendre du tout.

— Allons-y, lui dis-je. Sortons d'ici.

Sans un mot, elle hoche la tête et pose sa main sur ses lèvres en regardant autour d'elle alors que plusieurs personnes nous regardent. Les yeux de Trevor semblent brûler et ce type, Liam, a l'air effondré. Pauvre homme. Il ne pourrait pas gérer une femme comme Lyric.

Je ne sais pas si tout le monde est surpris de me voir embrasser une fille en public ou s'ils sont surpris qu'elle embrasse un monstre comme moi.

Quoi qu'il en soit... J'ai vraiment merdé.



Chapitre Dix

LYRIC

Durant tout le trajet en taxi jusqu'à la maison de Memphis, mon cœur bat la chamade. La dernière chose que je m'attendais à sentir était ses lèvres sur les miennes et le désir qui avait explosé en moi à ce contact. Il ne m'a pas jeté un regard depuis, et j'ai du mal à supporter cette attente. C'est si difficile que j'aie un point douloureux au niveau du cœur.

Quand le taxi s'arrête dans l'allée, je plonge la main dans mon sac pour prendre de l'argent, mais Memphis me saisit le poignet.

— Pas la peine, dit-il.

Il règle le chauffeur puis il prend ma main et m'entraîne hors du véhicule, avant de me relâcher. Sans dire un mot, il contourne la maison et entre par la porte de côté, la laissant ouverte derrière lui, m'invitant ainsi à le suivre.

Ce type est difficile à comprendre. D'abord, il me dit de garder mes distances, ensuite il m'embrasse, puis il m'ignore tout le long du trajet. Tout ça me donne envie de hurler et de l'envoyer se faire voir. Je n'ai pas besoin de ça. Je n'aime pas qu'on joue avec moi.

Je traverse le garage à grands pas et pénètre dans la maison en direction de la cuisine, mais avant que je puisse aller plus loin, je suis plaqué contre le mur avec le corps de Memphis me maintenant en place.

Ses bras sont de chaque côté de moi, me piégeant et rendant impossible de m'évader ; pas que je veuille le faire. Il a l'air énervé, sa poitrine montant et descendant tandis qu'il regarde mes lèvres.

— Tu es un connard, dis-je dans un grognement, ses yeux perçants croisant les miens.

Un regard dans ces yeux et je fonds. Il me possède avec un seul regard. C'est un gros problème pour moi.

— Tu es tellement belle. Est-ce que tu le sais ?

Il saisit mes cheveux et surplombe mes lèvres des siennes lorsque je ne réponds pas.

— Je lutte tellement fort pour ne pas te baiser là où tu te tiens, Lyric. Je ne peux pas me contrôler avec toi. Est-ce que tu le comprends ?

— Alors ne le fais pas, dis-je dans un chuchotement.

Avec un grognement, ses lèvres possessives prennent le contrôle des miennes. Je peux à peine respirer tandis qu'il presse son érection contre moi et serre ma cuisse, ses lèvres ne quittant jamais les miennes.

Son goût et son odeur me font planer tellement haut que je ne veux jamais redescendre. J'ai peut-être un peu la tête qui tourne, mais je veux que cette sensation ne prenne jamais fin. Je n'ai jamais été aussi excitée ni désiré autant quelque chose.

— C'est ce que tu voulais ? Tu veux que je perde le contrôle avec toi ?

Sa respiration est lourde tandis que sa main se déplace vers le bas de mon corps et dans mon jean, glissant un doigt dans mon intimité déjà douloureuse. Son doigt est si épais que j'ai presque un orgasme instantané alors qu'il se déplace lentement dans et hors de moi, me donnant du plaisir.

— C'est tellement humide, Lyric. Et merde.

Il retire son doigt et le met dans sa bouche, me goûtant tout en me regardant droit dans les yeux.

— Putain, tu as un goût tellement sucré.

Mon cœur bat si fort que je peux à peine respirer maintenant. Je ne veux pas que ce moment s'arrête. Je veux qu'il continue. Je ne le connais que depuis une semaine, mais je ne peux pas m'empêcher de le vouloir en moi, me remplissant et contrôlant. Je veux cet homme, je veux tout de lui.

Mes yeux se posent sur son côté tandis qu'il se tient là, et c'est alors que je vois le visage de la belle femme. Cela doit être sa mère. Il a vraiment aimé cette femme. Il n'y a aucun moyen que cet homme puisse être aussi mauvais qu'il pense l'être.

Je déglutis et regarde sa poitrine monter et descendre rapidement tandis qu'il fait remonter ses yeux sur mon visage. Il hésite. Je le vois dans ses yeux.

— Je te veux, Memphis. Je n'ai pas peur, dis-je, en espérant qu'il va céder à son désir et me prendre. Tu peux me toucher. Je ne vais pas me briser.

Il rampe sur le canapé et saisit mon visage alors qu'il plonge dans mes yeux. Les muscles de sa mâchoire se contractent lorsque je tends la main et touchent son torse dur, mais il repousse rapidement sa main comme s'il avait soudain peur de me toucher.

— Je ne sais pas être doux, murmure-t-il. Je ne peux pas.

Je glisse mes mains le long de sa poitrine jusqu'à ce que j'atteigne son sexe dur. Je le caresse des deux mains de haut en bas à travers son jean. Il est si épais que j'ai besoin de mes *deux* mains.

— Je ne veux pas que tu le sois.

Il tend la main et ouvre rapidement mon chemisier, avant de cambrer mon dos de façon à ce que ses lèvres puissent atteindre mes seins. Il les embrasse brutalement par-dessus la dentelle avant de repousser mon soutien-gorge et de prendre un mamelon dans sa bouche, le mordillant entre ses dents parfaites.

Je me prépare à retirer mes mains de son sexe afin de pouvoir attraper ses cheveux, mais il saisit ma main pour la maintenir en place.

— N'arrête pas de me toucher. Ça fait du bien.

Nous sommes tous les deux perdus dans le moment, nous regardant l'un l'autre jusqu'à ce que la porte s'ouvre et que Memphis se lève rapidement du canapé comme s'il savait déjà qui ce devait être.

— Merde.

Il baisse les yeux sur moi et déglutit avant de s'asseoir et saisir ses cheveux dans un signe de frustration.

— Je suis allé trop loin, grogne-t-il. Et merde.

Il glisse son tee-shirt sur moi afin de couvrir mon corps.

Je m'assois et regarde qui est là alors qu'un type avec les cheveux foncés, grand et couvert de tatouages entre dans la maison avec un sourire sexy. Il me rappelle un peu Memphis en plus jeune et beaucoup plus heureux.

— Grand frère.

Il regarde Memphis avant de hocher la tête vers moi, puis sourit en posant un énorme sac.

— Jolie, frangin. Elle me plaît.

— Où diable étais-tu, Alex ? grogne Memphis, me faisant presque peur. Je suis de retour depuis plus d'une semaine et je te cherche. Je croyais que tu étais mort dans un fossé ou une merde comme ça. Puis tu te pointes comme si ce n'était rien.

Memphis attire son frère dans ses bras et serre sa tête, soulagé. Les muscles d'Alex fléchissent alors qu'il serre l'épaule de Memphis. Ils

restent ainsi pendant un moment avant de s'éloigner et que les yeux de Memphis atterrissent sur moi.

— Je devrais te ramener chez toi.

Il se retourne vers Alex et le pointe du doigt.

— Je reviens tout de suite. Ne bouge pas. Nous avons des choses à discuter.

C'est ce qu'il attendait. C'est la seule raison pour laquelle Memphis est encore là. Il l'a dit lui-même... et maintenant il est de retour. Cela ne peut signifier qu'une chose : il est libre de partir maintenant. La pensée me fait mal à la poitrine.

Je tire sur l'ourlet de son tee-shirt et prends une petite inspiration en regardant Alex qui me sourit.

— Je suis le frère, plus jeune et plus sexy, comme que vous pouvez le voir.

Il me fait un clin d'œil.

— Souvenez-vous de ça pour plus tard. C'était sympa de vous rencontrer.

— Bien sûr. Ravie de vous rencontrer aussi, dis-je, ne sachant pas vraiment comment réagir en ce moment.

Si Memphis est parti depuis six ans, alors c'est leurs premières retrouvailles et je suis ici pour la gâcher. Il va probablement me haïr après ça. Il a raison. Je devrais y aller.

— Je vais rentrer chez moi. Je suis certaine de pouvoir retrouver mon chemin sans toi. C'est juste la porte d'à côté.

— Alors, c'est vous qui louez notre maison. Joli, dit Alex pour lui-même.

Je m'enfuis vers la porte d'entrée, mais Memphis me saisit le bras, m'arrêtant.

— J'ai dit que je te raccompagnais chez toi, et c'est ce que je vais faire. Arrête d'être si têtu et laissez-moi le faire.

Il marche devant moi, mais s'arrête pour être certain que je le suis avant de reprendre sa marche. Une fois que nous arrivons à ma porte, il s'appuie contre la maison et attend que je déverrouille la porte.

— Désolée d'avoir gâché ta soirée.

Je suis sur le point d'entrer, mais il attrape mon bras et me tire

dehors pour me plaquer contre le mur.

— Je t'avais dit de ne pas chercher à m'approcher, Lyric. Il a fallu que tu me tentes quand j'avais trop bu.

Il se penche dans mon cou et l'embrasse brutalement avant de faire courir ses lèvres sur une ligne verticale, s'arrêtant sous mon oreille.

— Je pars bientôt. J'ai déjà fait trop de mal aux gens et je ne veux pas que tu sois la prochaine, bon sang. Alors, reste loin de moi.

— Ne blâme pas l'alcool, Memphis, dis-je, énervée maintenant. Tu sais très bien ce que tu fais en ce moment. Tu sembles être un pro pour contrôler ton alcool tout comme tu l'es avec tout le reste... et ne me dis pas de rester éloignée quand tu es celui qui me plaque contre un mur.

Je le repousse loin de moi.

— Je ne suis pas une petite fille. Tu n'as pas à t'en faire pour moi, je me débrouille très bien toute seule, mais ne t'inquiète pas... je vais rester loin de toi maintenant.

J'entre dans la maison et lui claque la porte au nez. Je suis tellement fâchée contre lui que je pourrais l'étrangler. Il m'accuse de le tenter quand il est ivre ? Eh bien, qu'il aille se faire voir. On peut à peine voir qu'il a bu un verre. Peut-être que c'est mieux qu'il parte bientôt.

Pour lui comme pour moi.



Chapitre Onze

MEMPHIS

Et merde...

Je reste un moment dehors et je regarde sa porte comme un idiot. Je savais que j'aurais dû l'obliger rester à la maison ce soir. Je savais que si je buvais quelques verres avec elle dans les parages, je perdrais ma volonté et poserais mes mains sur elle. Je l'ai fait, et maintenant tout ce que je veux, c'est plus.

Le pire c'est... je ne veux pas que quelqu'un d'autre pose les mains sur elle non plus ; pas maintenant que j'ai eu un avant-goût. Je l'ai baisée ainsi que moi-même sans même utiliser ma putain de queue.

Je regarde ma maison et je vois Alex se pencher sur la balustrade du porche, fumant une cigarette. J'ai une douleur dans ma poitrine en constatant comme il a grandi. La dernière fois que je l'ai vu, c'était juste un garçon efflanqué. Maintenant, il est un homme presque de ma taille et recouvert de tatouages. Je ne doute pas que la plupart de ces tatouages sont son œuvre personnelle. Il a des compétences de dingue en dessin ; cela a toujours été le cas.

Il lève les yeux avec un petit sourire lorsqu'il me remarque au bas des marches.

— Merde, mec. C'est tellement étrange d'être ici avec toi.

Il prend une dernière bouffée de cigarette avant de la jeter dans l'herbe et de se redresser.

— Je n'arrive pas à croire que ça fait six ans, frangin. Tu m'as manqué.

Je le rejoins sur le porche et vais m'accouder près de lui à la balustrade.

Je monte sur le porche et m'accoude à la balustrade près de lui.

— Ouais.

Je souffle.

— Tu m'as manqué aussi, Alex.

Je ravale ma douleur.

— Et maman. C'est elle qui me manque le plus.

Alex se détourne et passe ses mains dans ses cheveux.

— C'est ma putain de faute ; pourquoi tu n'étais pas ici pour maman quand elle est morte. Je suis la raison pour laquelle tu as raté ses funérailles. La culpabilité me ronge chaque jour. Je me sens comme une merde. Je suis désolé, frangin.

Je serre la balustrade dans ma main, mes phalanges devenant blanches.

— Ne fais pas ça, dis-je, mécontent. Nous avons déjà parlé de tout ça... ce jour-là, et je pensais chaque mot que je t'ai dit. Je t'ai dit que je te protégerais toujours, toi et maman, et je l'ai fait. J'ai fait ce que je devais faire. Rien de tout cela n'est ta faute. Tu n'étais qu'un gosse, bon sang.

— Ouais, mais tu ne crois pas que ça me hante tout de même ?

Il se retourne pour me regarder, les narines dilatées.

— Si j'avais su me protéger... tu aurais été là pour maman. Tu as toujours pris soin d'elle. C'est pour ça que je me bats maintenant. Je ne veux plus être impuissant. Putain, Memphis !

Je ne peux pas supporter de le voir souffrir et se blâmer, mais j'ai le sentiment que peu importe ce que je dirais, rien ne le fera changer d'avis ; pas tout de suite du moins. Le mieux que je peux faire, c'est de le distraire.

— Dis-moi ce que tu fais avec Asher. Il est dangereux et nous le savons tous les deux. Maman t'a mieux éduqué que ça... *Je t'ai mieux éduqué que ça.*

Son visage devient blanc et il semble soudain malade. Il ne pensait pas que je le découvrirais si vite.

— Bon sang ! murmure-t-il, mais à peine assez fort pour que j'entende. J'ai fait quelques combats pour lui. Pas grand-chose.

Il entre dans la maison et je le suis.

— J'avais besoin d'argent pour aider à régler les dépenses de maman. Il était à un combat un soir, et m'a offert beaucoup d'argent parce qu'il a entendu que j'étais ton frère.

— Ah oui ?

Je le regarde alors qu'il tend le bras vers son sac pour en sortir des shorts et des bandages.

— Il est tout de même dangereux, Alex. Je ne veux plus que tu combattes pour lui, ou pour qui que ce soit.

Il lève les yeux alors qu'il enveloppe ses mains dans les

bandelettes.

— Peu importe ce que tu veux, Memphis. Je dois le faire pour le moment. Je vais bien.

Il retire son jean et enfile son short noir.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je combats.

Il jette son sac de côté et attrape ses clés.

— L'allée. Dans dix minutes.

— Tu es sérieux ?

Ma voix monte dans les aigus alors que je donne un coup de poing dans le mur avant de m'y appuyer en essayant de me calmer.

— C'est pour ça que tu es revenu ? Pour un putain de combat ?

Il se déplace pour venir se tenir devant moi et me regarde dans les yeux.

— Putain non ! Je suis revenu pour toi, mais je me suis fait piéger pour un combat ce soir. J'ai besoin de l'argent, Memphis. Je sais ce que je fais. Viens avec moi. Ce sera rapide.

Je secoue la tête et lui agrippe l'épaule. Il sait que je ferais tout ce qu'il me demandera. J'espère seulement qu'il ne va pas m'obliger à le regarder combattre. Ça me tue de penser à ce qu'il a dû endurer quand il était adolescent. Tous les coups que je l'ai vu encaisser, encore et encore. Et ceux que j'ai encaissés. Je n'ai jamais voulu qu'il vive cela.

— Je ne voulais pas de cette vie-là pour toi. Je ne pouvais pas contrôler ma colère. C'est pourquoi j'ai commencé à combattre. C'est différent pour toi. Tu es meilleur que moi.

— Tu crois ?

Il dégage son épaule et s'éloigne.

— Merde, Alex !

J'enclenche le loquet de la poignée de la porte avant de la claquer derrière moi alors que je le suis. Alex m'attend déjà dans son pick-up, le moteur en route, alors je cours jusqu'à la portière du passager et grimpe à l'intérieur.

— Tu as de la chance que je m'inquiète autant pour toi, et que ce combat soit déjà organisé. Je sais que tu ne peux pas l'annuler, mais après, nous parlerons de l'argent et de ce dont tu as besoin.

D'accord ?

Il me jette un regard en biais et hoche la tête, mais ne dit pas un mot. Il y a plus. Il ne veut tout simplement pas me le dire. J'ai toujours pu le déchiffrer, et il le sait.

L'allée est remplie de gens impatients faisant la fête et attendant un bon combat. Alors je me tiens derrière la ligne blanche avec Alex, cela me ramène six ans en arrière lorsque je vivais pour ce moment : combattre à l'intérieur de ce stupide ring tracé à la bombe. C'était la meilleure idée que nous avions trouvée, sans avoir à installer un ring chaque soir et le démonter après. De plus, il est difficile de cacher un véritable ring aux flics. Cela fonctionne pour nous, nous permet d'éviter les ennuis... la plupart du temps. C'est simple : chaque fois que l'énorme carré blanc s'estombe, il est repeint.

Alex sautille sur place tout en faisant craquer son cou, se mettant en condition. C'est premier ce soir, contre un des plus grands combattants : Layne Ridge.

Je n'ai jamais vu aucun d'eux se battre, donc pour être honnête, je suis un peu nerveux pour Alex. Je vais rester en retrait et voir ce que le gamin a dans le ventre. Je ne voulais pas que quelqu'un s'interpose lorsque j'étais prêt pour un combat. J'ai été absent. À ce stade, c'est tout ce que je peux faire.

— Yo, Alex. C'est à toi.

Le rouquin que j'ai vu combattre l'autre soir tapote Alex sur le dos puis frappe ses poings contre les siens. Alex balance quelques coups dans le vide tout en respirant lentement et profondément.

— Ce sera rapide, frangin. Pas de soucis.

Avant que je puisse dire quelque chose, il est en place, souriant à son adversaire. Le gamin a des couilles pour ne pas avoir peur de la bête devant lui. Ce dernier donne l'impression qu'il pourrait assommer Alex d'un coup de poing.

Mon attention se détourne de mon frère lorsque je sens une main sur mon épaule qui me tire afin de me retourner. Je ne suis pas surpris de voir que c'est Rachel qui se tient là, en short et débardeur blanc, ses mamelons clairement visibles.

— Tu es de retour, dit-il avec un clin d'œil aguicheur.

Ses yeux scannent ma poitrine alors qu'elle se mord la lèvre et tend la main afin de toucher mes abdos.

— Bien.

Ses yeux se posent sur Alex et s'élargissent, avant de revenir sur moi.

— Délicieux... vous deux, les frères, vous devenez encore plus sexy chaque fois que je vous vois.

Agrippant sa main, je la repousse et reporte mon attention sur le ring. Il faudrait beaucoup plus qu'une nana facile comme Rachel pour retenir mon attention ; surtout en ce moment.

— Va-t'en, Rachel, avant que tu te rendes ridicule.

Alex et Layne se tournent autour dans le ring, s'évaluant l'un l'autre, tous deux prêts à attaquer dès que l'annonceur donnera le signal.

J'entends Rachel rire à côté de moi, mais cette fois, c'est pour me froter dans le mauvais sens du poil.

— Tu te rends compte que ton frère est probablement sur le point de se faire démolir, n'est-ce pas ?

Elle regarde vers Layne et lui fait un clin d'œil alors qu'il se tourne vers nous.

— Être sexy ne va pas l'aider à mieux se battre.

Je rate tout ce que l'annonceur dit précédemment, jusqu'à ce que le mot « combattez ! » quitte sa bouche. Rien d'autre autour de moi ne compte pour le moment, sauf ce qui se passe sur ce carré. Rachel n'existe même pas en ce moment.

Alex est meilleur que ce que je pensais et montre ses compétences dès le début. Il balance un rapide crochet du droit sur la cage thoracique de Layne, ce qui le fait trébucher sur le côté, mais il retrouve son équilibre. Alex semble s'enorgueillir de ses réflexes rapides qui compensent la différence de taille. Il paraît fier et à l'aise sur le ring.

Layne fonce sur Alex en lui balançant un crochet du gauche, mais étonnamment, mon frère anticipe le coup et l'esquive en lui plantant son coude dans le menton.

Alex est rapide sur ses pieds. C'est quelque chose que nous avons l'habitude de travailler lorsque j'étais encore dans les parages. Je suis heureux de voir qu'il n'a pas oublié.

Il ne faut pas longtemps pour qu'Alex essouffle Layne alors qu'il tente d'esquiver les coups rapides de mon frère. Ils semblent ne jamais s'arrêter et venir trop vite pour que Layne fasse grand-chose à

part essayer de les bloquer maintenant, tout en balançant quelques coups de son cru.

Sept minutes de combat se sont déjà écoulées et Alex est toujours en pleine forme. Je ne peux pas nier la fierté que je ressens pour lui. Le regarder – dans le ring – me rappelle qu'il n'est plus un gamin.

— Eh bien, qui l'aurait cru, murmure Rachel, me distrayant pendant une seconde. Peut-être que je vais rentrer avec Alex ce soir après tout.

Je me tourne de côté, sur le point de dire à Rachel de foutre le camp, lorsque j'entends un son que je reconnaitrai toujours, peu importe depuis combien de temps je n'avais pas assisté à un combat. Au moment où mes yeux quittent Alex, j'entends ce qui ressemble à des os qui se brisent. Quelqu'un est à terre et je n'ai même pas besoin de regarder pour le confirmer. Ce son est trop familier.

Mon cœur s'arrête une seconde avant de regarder devant moi pour constater qu'Alex est encore sur ses pieds. Il se tient au-dessus de Layne, les muscles tendus alors qu'il l'observe. Sans hésiter, il baisse la main et aide Layne à se relever avant de lever les bras en signe de victoire tandis la foule explose et commence à scander son nom.

Le soulagement me submerge et une pointe de fierté me fait sourire. Je ne suis peut-être pas là depuis six ans, mais il a pris à cœur beaucoup de choses que je lui ai apprises et me ressemble beaucoup plus que je le pensais.

Alex court vers le bookmaker pour obtenir son paiement. Il se tient là-bas pendant cinq bonnes minutes avant de prendre son argent et de venir se placer devant moi.

— Je t'ai dit que ce serait rapide.

Il me fait un grand sourire.

— Je t'attends, frangin.

— Espèce de petit con, dis-je en souriant.

Je lui tape sur le dos avec fierté.

— Bon boulot, petite merde. Je suppose que tu es un Carter après tout.

Au moment où nous commençons à nous éloigner, Rachel se plante devant Alex et ouvre sa bouche pour parler, mais il la coupe.

— Va te faire foutre, Rachel. Récupère un peu de respect et arrête d'ouvrir tes jambes pour le gagnant chaque soir. C'est tout sauf bandant.

Il se tourne vers moi.

— Allons-y. Je meurs de faim.

Rachel en reste bouche bée une seconde, puis elle s'éloigne d'un pas furieux vers Layne qui est assis sur le côté, une poche de glace sur l'œil.

— Quoi ?

Alex hausse les épaules alors que je lui souris.

Je la supporte depuis trop longtemps. Elle est peut-être chaude comme la braise, mais elle a baisé avec à peu près tous les mecs qui se trouvent ici. Regarde autour de toi. Ça fait du monde.

— Oui, je vois ce que tu veux dire.

Je le prends par l'épaule.

— Foutons le camp d'ici, Alex.

Une fois de retour à la maison, Alex attrape le paquet contenant son hamburger, ses frites et ses beignets aux oignons, et saute du pick-up.

— Je vais manger puis aller me coucher, déclare-t-il. Nous parlerons demain matin, d'accord ?

J'acquiesce, tandis qu'il s'éloigne. Je n'ai pas envie de rentrer tout de suite. L'avoir ici, mais sachant que mes parents n'y sont pas me serre le cœur. La confrontation avec la réalité est trop dure.

Je reste dehors, à regarder du côté de la maison de Lyric, en pensant à ce qui s'est passé entre nous tout à l'heure. Il est déjà plus de deux heures du matin. Toutes les lumières sont éteintes et je ne vois pas la voiture de sa colocataire.

La première chose qui me vient à l'esprit, c'est la chaleur de son sexe et son goût. Même si je sais que je devrais me tenir éloigné d'elle, je ne le veux pas. J'en veux plus.

Mes pieds commencent à bouger d'eux-mêmes. Devant sa porte, je fouille dans ma poche et sors mon jeu de clés. Je suis sûr que personne n'a changé la serrure. Pour l'instant, la seule chose qui compte c'est elle, je veux la caresser. Je me fous de tout. Je veux tout oublier.



Chapitre Douze

LYRIC

Je suis en train de travailler sur mon ordinateur en visionnant la séance de photos que j'ai faite avec Memphis, quand j'entends claquer deux portières devant la maison voisine. Mon cœur plonge pendant une fraction de seconde avant de partir au galop à la pensée qu'il se trouve là dehors. Aussi en colère que je le suis après lui, je ne peux pas m'empêcher de le désirer. Cela me rend folle.

J'ai été tentée de regarder par ma fenêtre, mais j'ai résisté de toutes mes forces. Je refuse d'être faible et de faire le premier pas. Autant je le désire, cela ne change pas le fait que c'est un salaud ; un salaud super sexy qui me donne envie de l'étrangler et de le baiser en même temps. S'il me veut, alors il viendra à moi. Je dois m'en souvenir.

— Grr !

Fermant rageusement mon ordinateur, je me déshabille, en ne gardant que ma culotte et rampe dans mon lit. Bailey ne va pas rentrer cette nuit, je suis donc toute seule et tranquille pour penser à Memphis et à ce qui s'est passé tout à l'heure. D'ailleurs, je n'ai pas arrêté d'y penser. C'est pour cela que je n'ai pas arrêté de travailler et que j'ai évité d'aller me coucher. Je savais que dès que ma tête toucherait l'oreiller, je ne pourrais plus penser qu'à ça et je ne me suis pas trompée.

Je me déteste presque pour la première pensée qui me traverse l'esprit : Memphis en moi, me prenant brutalement et profondément. Je ne peux pas nier que je voulais que ça aille si loin. J'en avais envie... et vu la façon dont il m'avait regardé, j'aurais juré qu'il voulait la même chose. C'était comme s'il allait me ravager là, tout de suite. Je sais que cela aurait été comme ça. Il n'y a rien de doux chez Memphis. Cela me donne encore plus envie de lui.

Fermant les yeux, je fais glisser mes doigts sur le devant de ma culotte sans pouvoir m'en empêcher et constate que mes pensées m'ont émoustillée. Rien qu'une pensée de Memphis et je ne peux pas contrôler mon corps. Il sait ce que je veux, même si j'essaie de le combattre. J'ai besoin de cette libération. Cela fait longtemps.

Je glisse un doigt en moi en gémissant alors que je me souviens de la sensation de son doigt épais me remplissant. La façon dont il bougeait comme s'il connaissait mon corps et ce qu'il désirait,

glissant lentement et profondément en moi, appuyant juste au bon endroit. L'expression concentrée qu'il a arborée, son beau visage se transformant et se concentrant sur moi comme si mon besoin sexuel était tout ce dont il se souciait... et l'odeur de sa peau. Oh putain !

Accélérant le mouvement, je gémis alors que j'imagine ses muscles durs au-dessus de moi, se contractant alors qu'il déchire mon chemisier. Je n'ai jamais été aussi excitée de toute ma vie.

Je me sens me rapprocher... si proche.

Soulevant mes hanches à la rencontre de ma main, je me mords la lèvre inférieure et gémis alors que j'imagine que c'est la sienne.

— Bon sang, tu es si sexy.

Je sursaute et crie lorsque j'entends la voix profonde de Memphis dans ma chambre.

— Putain de merde !

Je retire ma main de ma culotte et tire la couverture sur moi, embarrassée d'avoir été surprise me masturbant par le type le plus sexy sur terre.

— Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ? Mieux encore, qu'est-ce que tu fais dans ma maison ?

Je le regarde alors qu'il se rapproche, ses yeux envoyant un frisson dans ma colonne vertébrale. Ils sont si intenses que je ressens une contraction entre mes cuisses, me faisant presque jouir avec un seul regard. Je n'ai pas besoin de ce genre de désir alors qu'il se tient là, me regardant.

— Comment diable es-tu entré Memphis ? La porte était fermée à clé.

Tout en souriant, il tend le bras près de mon ordinateur vers mon appareil photo et le prend.

— Je vivais ici, Lyric. Les serrures n'ont pas été changées. Tu es dans mon ancien lit.

Je me sens rougir alors que Memphis se dirige vers moi et retire lentement la couverture de mon corps, avant de retirer le cache de l'objectif de mon appareil photo.

— Putain. Les choses que je vais te faire.

Oh, bon sang...

MEMPHIS

Tendant le bras, je frotte ma main sur le haut de l'intérieur de sa cuisse en attendant que l'appareil photo s'allume, ses jambes s'écartant légèrement et ses yeux rencontrant les miens. Je peux voir sa poitrine monter et descendre rapidement alors qu'elle lorgne mon corps. Une femme est belle quand elle est excitée... et je vais le lui montrer.

— Écarte les jambes pour moi, Lyric.

Elle cambre le dos et ouvre un peu plus ses jambes, sans me quitter des yeux.

— Oui, comme ça.

Je mordille ma lèvre inférieure.

— Tu as pris des photos de moi, et maintenant... c'est mon tour. Quand c'est moi qui ai l'appareil, c'est moi qui commande.

Enlevant mon blouson de cuir, le jette à travers la pièce, agrippe Lyric par les cuisses, et la tire au bord du matelas. Elle me fixe les yeux mi-clos et je sens mon sexe qui tressaute. Elle aime bien que je dirige, du moins au lit. Je commence par prendre quelques photos d'elle dans cette position, pour la mettre à l'aise.

Je recule jusqu'à mon ancienne commode, en restant face au lit. L'angle et la distance sont parfaits pour ce que je veux faire. J'ajuste la lentille en regardant l'écran, pour bien faire le point. C'est impeccable. Je fais défiler les fonctions jusqu'à trouver le déclencheur automatique, que je mets en route. Je n'en ai pas parlé à Lyric, mais j'ai moi-même un vieil appareil et je prenais autrefois des photos, pour m'occuper, quand j'avais besoin de me calmer. Mais ça n'a pas duré.

Je pose l'appareil sur la commode, en m'assurant qu'il est bien orienté.

— Enlève ta culotte.

Je vérifie sur l'écran que l'image est bonne. Elle pousse un soupir étouffé et fait lentement glisser sa main sur son ventre, puis sa main disparaît dans sa culotte et elle la fait glisser le long de ses jambes.

L'appareil prend trois clichés de la scène.

— C'est bien, dis-je après avoir vérifié que les photos sont bonnes.

J'abandonne l'appareil et me dirige vers le lit. La séance peut

commencer.

Je m'agenouille près du lit et je fais courir ma bouche le long de sa jambe.

— Caresse-toi, dis-je dans un murmure contre sa peau. Montre-moi à quel point tu as envie de moi.

Elle hésite une seconde, comme si elle était gênée, puis elle glisse ses deux mains entre ses jambes et insinue un doigt en elle. Elle mord sa lèvre inférieure quand je lui prends la main pour enfoncez son doigt plus profondément, voulant la regarder imaginer que c'est mon doigt. Je vais être le voyeur... pour l'instant.

— Baise-toi lentement et profondément, Lyric... comme je viens de te montrer.

Un flash nous éclaire au moment où je lèche l'intérieur de sa cuisse, en m'arrêtant au creux tout en haut, juste sous son intimité. Puis il y en a un deuxième lorsque je plante mes dents dans sa peau, tout en poussant son doigt plus profondément en elle, la faisant sursauter.

— Mmmm, gémit-elle en agrippant mes cheveux. Memphis.

Je suce durement la chair de sa cuisse, déplaçant ma main sur la sienne et poussant mon majeur gauche en elle en même temps qu'elle pousse le sien plus profondément. Elle est tellement étroite que nous ne pouvons pas y entrer les deux. Mon sexe durcit contre mon boxer. Il veut être en elle.

Je le veux également désespérément, mais il faut que je me contrôle. Je suis ici pour terminer ce que j'ai commencé. Je ne peux pas la laisser insatisfaite.

— Ta chatte est si douce.

Je saisis un de ses seins dans ma main libre et le serre, en faisant glisser mon pouce sur son mamelon dur. Je ne peux pas m'empêcher de regarder son intimité fraîchement rasée avant de me pencher et de sucer son clitoris dans ma bouche.

Elle gémit, mais ne dit rien. En ce moment, elle est plus excitante que jamais. Il va falloir que je me contrôle avec tout ce que j'ai pour ne pas la baiser jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus marcher.

Je lui prends la main, retirant nos doigts de son sexe en même temps, puis je la regarde dans les yeux tout en suçant son doigt pour le nettoyer.

— Tourne-toi et mets-toi à genoux, ordonné-je.

— Tu es sérieux ?

Je me penche en avant, glisse un bras autour de sa taille pour coller son corps au mien, puis cale derrière son oreille une mèche de cheveux rebelle avant de lui embrasser le lobe.

— Je te l'ai dit... C'est moi qui dirige... Fais ce que je te dis afin que je puisse te faire jouir.

Elle déglutit et s'écarte de moi pour se retourner et se mettre à genoux comme je le lui ai demandé. La vue de son petit cul rond et parfait me donne envie d'éjaculer sur lui et de regarder mon sperme couler le long de la fente. Et merde.

Je pose ma main au milieu de son dos et appuie pour l'obliger à poser ses coudes et ses avant-bras sur le matelas, ce qui a pour effet de relever ses fesses. Son sexe est si humide maintenant que je le vois son désir s'écouler d'elle. Elle ne l'admettra peut-être pas, mais elle aime ça autant que moi.

Le flash de l'appareil continue à crépiter, ce qui m'excite encore plus.

— Passe ta main entre tes jambes et caresse-toi, Lyric.

Je trace un chemin de ma main le long de son dos, admirant ses courbes, tandis qu'elle m'obéit.

Je frotte mon index sur sa raie, la taquinant alors que le flash crépite à nouveau.

Je la regarde caresser son clitoris, puis je la saisis par le menton et la force à tourner la tête vers moi afin de voir l'expression de son visage quand elle gémit.

— Je veux te regarder quand tu jouis.

Elle mordille sa lèvre inférieure alors que je me penche pour passer le bout de ma langue dans les replis de son sexe. Elle a tellement bon goût : c'est addictif.

Elle se cambre pour aller à la rencontre de ma bouche et son doigt se retire de son clitoris. Je grogne pour protester et elle recommence aussitôt à se caresser. Je vois son autre main se crispier sur la couverture à chaque coup de langue que je donne.

— Memphis, murmure-t-elle entre deux gémissements. Fais-moi jouir.

Elle se retourne et me saisit la tête, frappant désespérément ses hanches dans ma bouche quelques fois, avant d'enterrer ma tête dans son intimité. Putain, cela m'excite. Je rampe sur le lit et la déplace

avec moi, la positionnant de sorte que son dos est cambré et son sexe est dans mon visage. Ses mains s'appuient sur la tête de lit alors que je souffle sur son intimité et puis fais tourbillonner ma langue autour de son clitoris. Je glisse ma langue dans ses plis avant de la pousser dans son entrée en effectuant des va-et-vient en frottant mon pouce sur son clitoris.

Elle commence à trembler sous moi et à se débattre avant que je la sente se resserrer autour de ma langue, et je goûte son excitation dans ma bouche.

— Oh merde !

Elle saisit mes cheveux alors que je retire ma langue et j'aspire son clitoris dans ma bouche une fois de plus, avant de la relâcher.

— Comment diable as-tu fait ça si vite ?

Elle pose ses deux mains contre son front et lutte pour reprendre son souffle.

— Je ne jouis jamais... si vite.

Je me lève, me dirige vers la commode et prends l'appareil pour photographier son corps trempé de sueur. Je veux qu'elle se souvienne de ce que je peux lui faire.

— Quand on veut quelque chose, il faut apprendre à le contrôler et se l'approprier.

Je baisse les yeux sur elle et la regarde alors qu'elle rabat la couverture sur elle.

— C'est ce que j'ai fait...

Je me détourne et sors, en la laissant méditer sur la question. Merde, je n'aurais peut-être pas dû dire ça. Maintenant, c'est trop tard.

Et c'est vrai, je l'avoue... Je la veux.



Chapitre Treize

MEMPHIS

Je me réveille agrippé aux couvertures, en sueur, les dents serrées. Ça m'arrive beaucoup trop souvent.

— Merde.

Il me faut un moment pour émerger et me rendre compte que je suis réveillé. Mais ça n'y change rien. Je suis vraiment secoué par tous les souvenirs qui remontent à la surface, trop ébranlé pour me détendre.

Je me redresse et m'assieds sur le bord du lit, les deux mains sur la tête. Puis soudain, j'aperçois Alex, debout devant ma commode.

— Je vois que tu dors aussi bien que moi, déclare-t-il. Plutôt très mal.

Il déglutit.

— Il faut que tu me rejoignes quelque part ce soir. Je n'ai pas le temps de t'expliquer. J'ai juste besoin que tu m'écoutes attentivement.

Il me lance un bout de papier et file en direction de l'escalier, avec son gros sac noir à la main.

— Qu'est-ce que c'est que ces conneries, Alex ?

Je me lève et ramasse le papier, complètement déboussolé par son petit jeu.

— Où vas-tu, Alex ?

— J'ai un truc important à faire et je dois y aller. Retrouve-moi vers minuit.

Il s'arrête au milieu de l'escalier. Il a l'air très nerveux pour une raison inconnue et cela me donne une sensation d'inconfort.

— Et ne sois pas en retard, ajoute-t-il.

Sans un autre mot, il descend l'escalier en courant.

— Tu te fous de moi ?

Je passe ma main dans mes cheveux, en essayant de me réveiller. Il doit être cinq heures du matin. Je n'ai aucune idée de ce que trafique Alex, mais j'ai l'impression que je ne vais pas aimer où il m'emmène.

Je sens autour de moi l'odeur du sang et de la sueur et ça me replonge dans cet univers sombre que j'avais cru quitter pour toujours. Celui que je me suis efforcé d'enfouir tout au fond de moi. J'aurais dû me douter qu'il ne resterait pas enfoui longtemps. Ma résistance commence à flancher, je n'arrive pas à quitter des yeux le coin où Alex tient à peine debout. Il est couvert de sang. Il y en a même sur le sol.

Putain, Alex. Dans quoi nous as-tu encore fourrés ?

Je fais un pas en avant, pour m'approcher du ring. Maintenant que je suis suffisamment près, je peux voir que les cordes aussi sont rouges du sang des combattants qui sont passés par là. Merde. Me retrouver ici met ma volonté à rude épreuve. Ce n'est pas le même niveau que dans la ruelle.

Tout mon corps se crispe et mes muscles se contractent alors qu'Alex prend un nouveau coup au visage, à poings nus, le sang giclant sur le mur derrière lui. C'est au moins le cinquième coup qu'il encaisse en deux minutes.

Il est à genoux maintenant et on dirait qu'il est sur le point de pousser son dernier souffle. Il bouge à peine. Il abandonne.

Ah putain, Alex !

Sans même m'en rendre compte, je commence à fendre la foule, faisant se tourner vers moi tous les yeux, mais je m'en fous. Je sens la bête en moi prendre le dessus, celle qui m'a détruit autrefois. Je ne vais pas rester les bras croisés à regarder mourir mon frère.

— Lève-toi, hurle son adversaire.

La foule se met à scander le nom de l'adversaire en question, mais je suis tellement fou de rage que je n'entends qu'un vague bourdonnement. Je ne laisse pas cela me ralentir ; rien ne le peut maintenant.

Je m'approche de la scène juste comme l'autre combattant s'agenouille derrière Alex et enroule son bras monstrueux autour de son cou. Ce type est une putain de bête par rapport à Alex. C'est pourquoi il m'a fait venir ici ce soir. Il savait qu'il risquait de mourir. Eh bien, m'amener ici est la meilleure chose qui aurait pu lui arriver ce soir, mais la pire pour moi.

Maintenant, il n'y a pas de retour possible. Il m'a fallu six ans dans cette prison pour me retrouver et repousser mon besoin de combat

sur le ring. Je l'ai contrôlé dans l'allée, mais pas ici. Je ne pourrai pas. Pas quand quelqu'un menace de prendre une vie. Je ne pourrais jamais m'en débarrasser maintenant. Je peux déjà sentir la libération alors que l'anticipation du coup consume mon esprit, mon corps et mon âme. C'est moi. Vous pouvez dire que c'est tordu, mais je suis excité par la douleur.

Mes yeux d'un bleu froid s'accrochent à ceux d'Alex. Voir le désespoir derrière ce regard est suffisant pour me déchaîner, sans mentionner qu'il a l'air complètement paumé. Cela signifie qu'il a redouté ce moment depuis un certain temps. Il savait que cela arriverait.

Ses bras sont mous à ses côtés alors qu'il lutte pour respirer sous prise de la bête. Ses yeux sont déjà gonflés, presque complètement fermés. En ce moment, je veux tuer cet homme, tout comme ce fils de pute d'Asher Sharp qui l'a emmené ici en premier lieu.

Mon frère n'a rien à faire ici, mais c'est tout ce qu'il connaît ; tout ce que je connais.

— Finis-le, Abel ! ordonne ce bâtard d'Asher, me mettant encore plus hors de moi. Il est fini.

Mes yeux vacillent vers la bête qu'ils appellent Abel, et dans son moment de gloire, il ne me remarque même pas. Ses bras fléchissent tandis qu'il resserre sa prise autour du cou d'Alex et atteint son menton avec son autre main, prêt à lui casser la colonne vertébrale. Il sourit d'un sourire sanglant et écoeurant qui me glace le sang. Ce fils de pute est sérieux. Il va le tuer. Cela prouve que tout ce que j'ai entendu dire sur Asher dans le passé est vrai.

Merde !

Mon adrénaline me fait me glisser sous les cordes et charger Abel en deux secondes chrono. Je vois rouge alors que mes poings frappent le côté droit de sa tempe, avant de le saisir par la nuque et d'enfoncer mon genou directement dans son visage, l'envoyant sur le ciment ensanglanté.

Ah, ça fait du bien ; c'est une putain de libération.

Je suis remonté à bloc et prêt à foncer.

La peau de mes doigts s'est déchirée lors de l'impact, ce qui fait palpiter ma main, mais c'est une douleur que j'accueille avec plaisir. Cela me donne un coup de fouet, c'est ma propre drogue. Je me tiens là, le sang coulant de ma main tandis que je regarde fixement le corps mou d'Abel, avant de lever les yeux vers ceux d'Asher. Je suis chauffé et maintenant, j'ai envie de plus.

Il me rend mon regard, ses yeux se rétrécissant sur moi, debout de son siège – l'un des rares dans l'entrepôt. Ses yeux sont sombres, sa mâchoire serrée alors qu'il chuchote à l'homme à côté de lui. Il est furieux et je viens de signer mon arrêt de mort.

Un groupe d'hommes – probablement des gardes du corps – passent entre les cordes pour venir vers moi. Je devrais avoir peur, mais cela ne m'impressionne pas du tout. J'ai affronté bien pire que ces têtes de nœud.

Je me redresse, les poings serrés le long de mon corps, leur montrant que je ne vais pas reculer. Ce ring est à moi, maintenant. Je suis prêt à mourir s'il le faut. Personne ne touche à ma chair et à mon sang ; à la seule personne qui compte pour moi.

Tu as pigé, connard ?

Je fais un pas en arrière pour mettre Alex derrière moi, leur montrant que je le protégerai à n'importe quel prix. Je me moque que ce ne soit pas mon combat. Je me suis mis dans cette position parce qu'il est absolument nécessaire que je sauve la seule personne qu'il me reste.

L'un des trois hommes se prépare à foncer sur moi. Je me prépare à attaquer aussi, mais la voix d'Asher nous fige sur place.

— Non ! Ne bouge pas tant que je n'ai pas dit le contraire.

Il avance lentement vers le ring tout en me dévisageant. Lorsque ses yeux croisent les miens, il se met à ricaner.

— Eh bien, qui avons-nous là ? Le seul combattant qui s'est dégonflé.

Je hausse les sourcils alors que je le regarde arranger ses bijoux et hocher la tête afin que d'autres hommes se joignent à lui. Maintenant, il a toute mon attention.

Il rit de nouveau et retrousse lentement les manches de sa chemise noire.

— Je n'y crois pas, dit-il. Le grand frère Carter qui vient à la rescousse. J'aurais dû me douter que tu me ferais l'honneur de ta présence.

Il lève un bras, comme pour encourager la foule à m'acclamer.

— Je vous présente cet enfoiré de Memphis Carter.

Il hausse un sourcil alors que je me tiens là, en me demandant où il veut en venir.

— J'ai beaucoup entendu parler de toi. Demande à Alex. Nous avons eu beaucoup de temps pour apprendre à nous connaître. Pas vrai, Alex ?

Il reporte son attention sur Alex, qui est maintenant adossé aux cordes à côté de moi et respire bruyamment.

— Pas vrai ? hurle-t-il.

Des postillons volent et toutes les veines de son cou gonflent alors qu'il se précipite à côté de la scène et se tient devant le visage d'Alex.

— Parle-moi, Alex.

Il saisit la corde, faisant lever les yeux de mon frère.

Alex est couvert de sang et de sueur, ses yeux me cherchant pour de l'aide. Je ne peux pas supporter de le voir comme ça, pas encore une fois. Ce jour-là m'a marqué à vie, à plus d'un titre. Je lui ai fait une promesse ce jour-là, une promesse de toujours le protéger et d'être là pour lui. Ce petit con a de la chance que je respecte mes promesses.

Me rapprochant de mon frère, je passe son bras autour de mon épaule et place le mien autour de sa taille pour le soutenir alors que je le remets sur ses pieds.

— Dis-moi simplement où tu veux en venir, craché-je. Je n'aime pas les devinettes.

Il acquiesce et un sourire vicieux éclaire son visage d'homme mûr. Je dois faire appel à tout mon contrôle pour m'empêcher de lui retirer ce sourire à coups de poing.

— Où je veux en venir ?

Il me jette un regard dur et secoue la corde.

— Où je veux en venir ?

Il montre Alex et me regarde droit dans les yeux.

— Je veux que *tu* payes pour l'incompétence de ton frère... et ce n'est pas bon marché.

La frustration prenant le relais, je laissai échapper un profond soupir et je fais courir ma main ensanglantée sur mon visage. C'est la dernière chose dont j'ai besoin en ce moment. Je pourrais presque tuer Alex moi-même pour avoir été si stupide.

— Va au putain de but, espèce de sale fils de pute, grogné-je.

— Tu vas te battre à la place de ton petit frère. Il est évident qu'il

ne peut plus le faire.

Fouillant dans sa poche, il sort un peu d'argent.

— Cette liasse serait beaucoup plus importante s'il n'avait pas été aussi incompetent. Tu comprends, connard ?

Secouant la tête, je pose la question redoutée ; celle qui allait à coup sûr nous faire tuer tous les deux.

— Combien ?

Sans hésiter, il crache :

— Cinq putains de milliers de dollars.

Il pose de nouveau sur moi ses yeux noirs.

— Je veux ce qui me revient. Il me les doit !

Il pointe un doigt tremblant de rage vers son torse.

— Il avait besoin de moi quand tu as tout foutu en l'air. Ce n'est pas ma faute s'il était complètement barré et qu'il n'a rien pu faire pour moi. Il m'a fait perdre plus d'argent qu'il ne m'en a fait gagner. Ce combat, c'était sa dernière chance de me rembourser. Maintenant... c'est à toi de jouer. Bats-toi pour me rendre l'argent qu'il me doit et il pourra rester en vie. Il pourra peut-être même garder tous ses membres. Je suis tellement furieux, je n'ai pas encore décidé.

Me souvenant où je me trouve, je jette un coup d'œil autour de moi pour voir que quelqu'un a dû guider la foule ailleurs, parce que tout ce qui reste est un groupe d'hommes en costume, tous au garde-à-vous.

Eh bien, c'est vraiment mon jour de chance.

— Je ne combats plus. J'ai arrêté.

J'entraîne Alex hors du ring, tout en sachant que nous n'avons aucune chance d'en sortir vivants tous les deux si je refuse le marché d'Asher. Mais je tente quand même ma chance. Pourquoi ? Parce que je suis une foutue tête brûlée.

Une main agrippe mon épaule pour me retenir. D'instinct, je balance mon coude en arrière et il heurte une mâchoire. J'entends un craquement, puis le bruit de pas qui se précipitent sur le ciment derrière moi.

— Ça suffit !

La voix d'Asher résonne dans tout l'entrepôt, faisant dresser les

poils de ma nuque. Tout le monde se fige, visiblement conscient de ce que cet homme est capable.

— C'est ta dernière chance, Memphis. Reviens ici vendredi à minuit où l'offre ne tient plus. Compris Memphis ?

Sans me retourner, je quitte le ring avec Alex et fends le groupe des hommes en costume. Je sens le regard brûlant d'Asher qui me suit. J'imagine son sourire de pourriture. Il sait qu'il a gagné. En tout cas, je vais le lui laisser croire. J'ai besoin de réfléchir à ce qui se passe.

Ses mots résonnent encore dans ma tête alors que je nous conduis dans l'air frais de la nuit et plaque Alex contre mon pick-up.

— Tu m'as bien baisé, Alex. Tu peux me considérer comme mort.

Je ferme les yeux et l'image de Lyric passe devant mes paupières, figeant mon monde à la pensée de tout ça et du fait que je ne la verrai plus jamais. Elle est la seule qui fait taire mes démons et me fait me sentir vivant.

Juste quand ma vie commençait à avoir un sens... tout s'écroule autour de moi. Et je suis renvoyé en enfer.



Chapitre Quatorze

LYRIC

La journée m'a paru atrocement longue au salon de tatouage et je jure que si j'avais dû y passer une minute de plus, j'aurais étranglé quelqu'un. Styles était bien plus pénible que d'habitude et Ryan, d'une humeur de chien. J'ai plusieurs fois été tentée de lui donner un coup de pied, mais je me suis retenue pour ne pas être obligée de l'entendre pleurnicher. Je ne pouvais plus rien supporter aujourd'hui.

J'ai quitté la boutique depuis deux heures et j'en suis encore à me demander si je dois ou non aller parler à Memphis de ce qui s'est passé l'autre soir. Ça ne se fait pas d'entrer dans la chambre d'une fille, de lui donner le plus gros orgasme qu'elle ait jamais eu, et puis de partir comme s'il ne s'était rien passé. Une partie de moi a envie de le lui hurler dessus, de lui dire d'aller se faire voir et de ne plus jamais me parler. Je doute de pouvoir faire ça, cependant.

Bailey lève les yeux de la télé et me lance un sac de raisins au chocolat.

— Tiens, prends ça. Tu as l'air d'avoir besoin de mettre quelque chose dans ta bouche.

Je déchire le sac et en prends une pleine poignée.

— Non, ce dont j'ai besoin, c'est de sortir quelque chose de ma bouche.

Je m'assieds, soudain furieuse.

— Mais pour qui se prend-il, ce Memphis ?

— Waouh... est-ce que j'ai raté un épisode ?

Bailey s'assied aussi, les jambes en tailleur, avide de ragots.

— Il s'est passé quelque chose l'autre soir, quand je n'étais pas là ? Tu as un comportement bizarre, depuis.

Je revois le regard de Memphis quand je l'ai surpris me regardant. Il avait envie de moi, c'était évident. Puis, aussi facilement que ça, il l'avait réprimé et il était parti. Même si cela me contrarie beaucoup, c'est mon vilain petit secret et j'ai envie de le garder pour moi.

— Non. Je suis juste fatiguée. Je ne sais pas. J'ai encore une séance photo vendredi et je suis au bord du surmenage. J'ai peut-être besoin de vacances.

Je prends encore une pleine poignée de raisins et me lève pour aller prendre ma veste.

— J'ai aussi besoin d'air. Je reviens.

Bailey se rallonge sur le canapé et se couvre avec sa couverture préférée, celle qui est toute pelucheuse.

— Tu es une sacrée menteuse. Je finirai bien par te faire cracher le morceau, alors tu ferais bien de tout me dire.

— Je t'en parlerai plus tard. Je n'ai pas envie d'en discuter maintenant. Je suis vraiment fatiguée et j'ai beaucoup de choses en tête.

J'ouvre la porte d'entrée.

— Ne ferme pas à clé.

— Peu importe, répond-elle. Mais dépêche-toi de refermer cette porte. J'ai froid.

Levant les yeux au ciel, je referme la porte à reculons et manque de pousser un cri de surprise en apercevant Memphis adossé à la rambarde du porche derrière moi.

— Merde Memphis ! Tu m'as fait peur !

Il se redresse lentement avant de s'avancer vers moi d'un pas mesuré qui me tape sur les nerfs. Il semble torturé, mécontent. Mon cœur se serre pour lui.

Glissant une main dans mes cheveux, il me saisit par la taille et me plaque sans ménagement contre le mur de la maison.

— Je ne devrais pas avoir envie de toi comme ça. Je ne devrais pas penser à toi...

Il déglutit.

— Mais c'est le cas.

Il presse son corps contre le mien, ce qui envoie un frisson le long de ma colonne vertébrale.

— Dis-moi de partir, exige-t-il.

Je contemple fixement ses lèvres, tout en secouant la tête. Je ne peux pas faire ce qu'il me demande. Mon cœur bat très fort et j'ai une envie folle de l'embrasser.

— Non, dis-je dans un murmure.

Il donne un coup de poing dans le mur.

— Merde, Lyric.

Il glisse son autre main dans mes cheveux et me tire la tête en arrière.

— Pourquoi es-tu si butée ?

— J'ai été élevée comme ça...

Je lève les yeux pour croiser son regard.

—... par mon salaud de père qui ne savait même pas si j'étais là ou pas.

Je vois passer du chagrin dans ses yeux, avant que ses lèvres effleurent ma bouche. Elles la surplombent un instant, touchant à peine les miennes, avant de s'éloigner, me laissant seule et glacée, avec le désir que j'ai de lui.

Je reste adossée au mur, luttant pour reprendre mon souffle alors que je le regarde disparaître par la porte de son garage, comme s'il ne s'était rien passé, comme s'il n'était pas venu jusqu'à ce porche pour me dire qu'il avait envie de moi. Je suis plus que furieuse. Il m'a peut-être surprise dans un moment de faiblesse, mais c'est fini. Je vais dire à ce salaud ce que je pense. J'ai fini de jouer à ce petit jeu avec lui.

Je traverse le jardin d'un pas furieux et passe par le garage pour entrer dans sa maison. Je me moque de son intimité à présent. Il ne s'est pas gêné pour faire irruption dans ma chambre en pleine nuit. Pourquoi respecterais-je son territoire ?

Je vais directement au bout du couloir et descends rapidement l'escalier pour le trouver devant son lit, l'air très sexy dans une chemise noire. Il se raidit lorsqu'il m'entend entrer, mais il ne dit pas un mot alors qu'il lance son blouson devant lui.

J'ai un bref moment de faiblesse devant ce corps sexy comme le péché, mais je me secoue et fais ce pour quoi je suis venue.

— Tu sais quoi, Memphis ? Va te faire foutre !

Les muscles de son dos se crispent alors que je m'approche de lui.

— J'en ai assez que tu agisses comme si tu me désirais une minute, puis me repousse celle d'après. Pour qui te prends-tu ? Tu crois que je vais supporter ça longtemps ? Tu crois que j'apprécie que tu joues avec moi... parce que ce n'est pas le cas. Ça me met en rage.

Je fais encore un pas et m'arrête à quelques centimètres de lui.

— Alors ne m'approche plus, Memphis. Ne viens plus chez *moi*

pour *me* dire de me tenir à distance. C'est TOI qui vas te tenir à distance... et tu vas me rendre ta putain de clé. Tu ne vis plus dans cette maison, moi si.

Ça me rend encore plus furieuse de constater qu'il ne se retourne même pas et ne se donne pas la peine de répondre. Il a vraiment l'intention de faire comme si je n'étais pas là ?

– Tu pourrais au moins me regarder, quand je te parle.

J'avance encore. Je suis maintenant tout près de lui, juste derrière.

— Ne fais pas un pas de plus, grogne-t-il.

— Non. Va te faire foutre, répété-je.

Il fait volte-face, la mâchoire crispée alors qu'il me regarde de haut en bas.

— Viens encore plus près et ne t'étonnes pas si je t'arrache tes vêtements et te baise jusqu'à ce que tu ne puisses plus marcher. Je vais annihiler ta chatte sans aucun remords.

Il passe sa langue sur sa lèvre inférieure avant de la mordre et d'attraper ma nuque alors que je me plante devant lui, mes yeux flamboyants de colère et de mon désir tordu pour lui.

— Tu joues un jeu dangereux, Lyric. Je ne suis pas certain de pouvoir me contrôler, pas avec toi.

Je déglutis alors que son emprise sur mon cou se resserre. Cela me donne une décharge d'adrénaline, et le son de ce mot quittant ses lèvres m'excite encore plus : *dangereux*. Peut-être que je suis simplement attiré par le danger. C'est ainsi que j'ai été élevé. Le danger et la violence étaient la norme pour nous.

— Je n'ai pas peur de toi, Memphis.

Je tends le bras et saisis ses cheveux avec ma main droite, le faisant grogner alors que mes lèvres effleurent les siennes.

— Il n'y a pas grand-chose qui me fait peur ; plus maintenant. Je suis fatiguée d'avoir peur. Pas toi ?

Ma voix s'exprime dans un murmure. Incapable de résister plus longtemps, je tends la main et ouvre brutalement sa chemise, envoyant les boutons valdinguer. Sa poitrine se lève et s'abaisse si rapidement que cela me fait presque peur.

Ses yeux se lèvent pour rencontrer les miens. La réaction est si rapide qu'il me prend par surprise. Ils ont un air féroce alors qu'ils m'évaluent, donnant l'impression qu'il veut me baiser si violemment

que je sortirais d'ici en rampant. Je trouve difficile de reprendre mon souffle, et je ne peux toujours pas me remettre de sa beauté et de la façon dont il me fait me sentir essoufflée chaque fois que je suis en sa présence. Il y a tant de choses que je veux savoir, et il faut qu'il comprenne que je ne suis pas celle qui a peur... il l'est.

Brusquement, il me soulève et traverse la pièce d'un pas rageur, me jetant sur son lit. J'atterris au milieu du matelas, agrippant la douce couverture sous la surprise. Il surveille ma réaction comme s'il s'inquiétait que j'aie peur de lui, peur de cela. Il me teste, étudie mon visage alors qu'il enlève sa chemise et la jette de côté.

— Je ne peux pas être doux, Lyric. Ce n'est pas en moi... alors, tu restes ou tu pars ?

Je me redresse pour enlever ma veste, mes yeux rivés aux siens. Je veux qu'il voie la certitude en eux ; à quel point je suis certaine de vouloir ça.

— Je reste, dis-je fermement.

Il détourne le regard une seconde avant de le reposer sur moi.

— Très bien. C'est ce que j'espérais entendre.

Il se penche pour attraper mon tee-shirt qu'il fait passer par-dessus ma tête, avant de le jeter derrière lui.

— Déboutonne mon jean, ordonne-t-il.

Il me saisit par la nuque pendant que je saisis la ceinture de son jean et pousse le bouton hors de la fente de la boutonnrière, puis je tire violemment, ouvrant la fermeture éclair jusqu'en bas. Je le repousse sur ses jambes, griffant ses cuisses au passage, avec autant de brusquerie que lui dans mes gestes. Je peux être brutale moi aussi. Je n'ai pas besoin de douceur. Je ne vais pas me briser. Cela me fait du bien d'évacuer ma frustration. Je crois que je vais aimer ça. J'en ai presque besoin.

Je vois un petit sourire sur son visage alors qu'il me regarde avec approbation, le poing serré, comme si je venais de nourrir son côté sombre. Je l'excite et ça me plaît.

Son emprise sur ma nuque se resserre alors qu'il m'attire à lui et écrase ses lèvres sur les miennes, me faisant perdre le contrôle. Son baiser est passionné, mais tellement féroce que j'ai déjà l'impression qu'il me revendique.

Avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, il m'a mis debout en face du grand miroir au fond de sa chambre qui couvre pratiquement l'un des murs.

Puis il m'oblige à me retourner vers lui avant de se pencher vers moi et de me retirer brutalement mes vêtements, jusqu'à ce que je sois complètement nue, contemplant mon propre reflet dans le miroir. Je remarque que mes seins durcissent aussitôt et que j'ai la chair de poule alors qu'il mordille le côté de mon cou.

— Enroule tes mains dans la corde qui est au-dessus de toi.

Sa voix est basse et pleine de désir, faisant palpiter mon sexe. Je ne peux pas nier que j'adore la manière dont il me domine. C'est tellement sexy. Je veux voir où cela va nous conduire ; j'y suis obligée.

Je lève les yeux au plafond et je remarque deux cordes qui pendent au-dessus de ma tête, formant un V à l'envers avec un nœud à chaque extrémité. Je suppose que cela lui sert pour son entraînement. Imaginer qu'il se suspend torse nu devant ce miroir m'excite tellement que je dois serrer les jambes afin qu'il ne se rende pas compte à quel point je suis déjà mouillée.

Je me tiens devant le miroir avec mes mains maintenant enroulées dans les cordes alors que Memphis s'éloigne. Mon cœur bat si fort que je le sens cogner contre mes côtes, augmentant le flux de sang dans mes veines. Je n'ai jamais fait une chose pareille auparavant, et savoir que je le fais avec Memphis déclenche une poussée d'adrénaline comme je n'en ai jamais eu.

Quelques secondes plus tard, j'entends de la musique dans la pièce. La chanson familière à la radio attire mon attention alors que je regarde Memphis derrière moi dans le miroir, qui cherche quelque chose ; *Desire*, de Meg Myers. Et merde ! Cette chanson me donne envie de dévorer Memphis de la meilleure façon possible. Je ne peux pas nier que je veux que ce soit brutal. Avec lui, je veux que tout soit brutal, parce qu'il est comme ça.

Tout mon corps se met à trembler quand je le vois s'approcher de moi par-derrière, un appareil photo à la main. C'est un vieux modèle, mais à peu près aussi performant que le mien. J'ai l'impression qu'il y a une histoire là-dessus, rendant ce moment encore plus délicieux. Je suppose qu'il ne m'a pas menti en me disant qu'il aimait mon appareil photo, parce qu'il en a un lui-même. De sa main libre, il vérifie que je suis bien accrochée.

— Tiens-toi et ne lâche surtout pas.

Un soupir m'échappe alors que je regarde Memphis se débarrasser de son boxer, se tenant maintenant complètement nu derrière moi... et en érection. Avant que je puisse reprendre mon souffle, je le sens se presser contre moi. Il saisit mes cheveux d'une main et tire afin

que mon cou soit exposé pour lui.

Son souffle chaud caresse mon cou alors que j'entends le déclencheur de l'appareil. Je n'ai jamais été exposée comme ça, et pourtant j'aime l'idée qu'il veuille me capturer dans cette position. C'est très excitant.

— Ça va peut-être faire un peu mal, murmure-t-il.

Relâchant mes cheveux, il attrape un préservatif, dont il déchire l'enveloppe avec ses dents.

— Bien, dis-je dans un souffle, anticipant la sensation de son sexe épais me remplissant, et imaginant déjà à quel point il va me prendre brutalement.

Il empaume mon mont de Vénus, en me soulevant légèrement afin de placer notre taille à la même hauteur. Je me cambre, lui donnant un meilleur accès à mon entrée.

Je sens ses dents se planter dans mon cou au moment où il se glisse en moi. Je hurle, de douleur et de plaisir à la fois alors qu'il m'étire, poussant lentement son sexe en moi aussi profondément qu'il le peut.

Tout en continuant à me mordiller le cou, il me caresse du bout de la langue et glisse un doigt vers mes plis, exerçant une pression sur mon clitoris alors qu'il se pousse en moi, lentement et profondément. Il est tellement dur que je finis par tirer sur les cordes en criant.

Il se presse contre mon bassin, collant nos corps aussi fermement que possible. Il se frotte contre moi, balançant ses hanches alors qu'il prend d'autres clichés de moi dans le reflet du miroir. Je gémis bruyamment, en désirant plus.

— Merde ! J'adore t'entendre crier.

Il se penche sur mon oreille alors qu'il se pousse en moi avant de s'immobiliser.

— Tu aimes crier pour moi ?

Il se retire et se pousse à nouveau violemment en moi lorsque je ne réponds pas.

— Tu veux que je te baise comme j'en ai envie ? Je fais de mon mieux pour me retenir, mais je veux posséder ta chatte, Lyric. Je veux que tu prennes chaque...

Il me lèche l'oreille avant de la mordiller et de murmurer :

—... centimètre de moi.

Mon corps tremble à ses mots et les miens sortent avant que je puisse les contrôler.

— Oui. Je veux tout de toi. Ne te retiens pas.

— Ne lâche pas les cordes, exige-t-il.

Il pose l'appareil à côté de nous et change de position. Il passe un bras autour de mon cou et l'autre autour de ma taille alors qu'il se pousse en moi aussi profondément qu'il le peut. Il ne perd pas de temps pour accélérer, me pilonnant violemment et sans relâche. Nos corps en sueur frottent l'un contre l'autre, nous gémissons à chaque poussée. Mon désir pour lui est tellement puissant que j'ai l'impression que je ne pourrais jamais me rassasier de lui.

Dans le miroir, je vois rouler ses muscles. Son emprise sur moi semble se resserrer à chaque fois poussée, me tirant vers lui. Je sens la corde commencer à entamer mes poignets, mais je continue à m'accrocher, ne voulant pas lâcher prise. Quelque chose dans le fait qu'il ait un contrôle total sur moi me fait presque supplier pour en avoir plus.

Je me sens me resserrer autour de lui et mon corps semble se débattre, perdre le contrôle. La sensation est tellement intense que je lâche les cordes et manque de tomber, mais il me rattrape et se met immédiatement à frotter mon clitoris alors que je tremble dans ses bras.

Il empaume ma gorge et tourne ma tête, capturant mes lèvres avec les siennes. Me tenant toujours, il me porte jusqu'au mur et me repose. Il relâche nos lèvres pour me tourner, mais les reprend immédiatement. Avec nos lèvres verrouillées, il presse brusquement mon dos contre le miroir, avant de glisser ses bras sous les miens, les plaquant contre le miroir. Je glisse d'un centimètre à cause du voile de sueur couvrant mon dos, mais quelque chose à ce sujet me fait désirer encore plus Memphis, sachant que c'est lui qui m'a excitée à ce point.

Il rompt à nouveau notre baiser. Ses yeux scrutent les miens avant de soulever une de mes jambes afin de l'enrouler autour de sa taille. Il plie légèrement les genoux pour se mettre à la bonne hauteur, puis entre en moi d'un coup sec. Cela fait mal, mais en même temps tellement bon.

Je crie son nom encore et encore alors qu'il me martèle, acceptant cette colère qu'il pousse entre mes jambes. Mes mains agrippent son corps ferme et moite, partout où je peux le saisir. En ce moment, je le sens. Je sens sa douleur, sa passion et son désir. Et j'en veux plus.

Dans le feu de l'action, je nous fais pivoter, claquant sa tête contre le miroir, entendant le craquement. Il grogne, me soulève et enroule mes deux jambes autour de sa taille, allongeant et approfondissant ses poussées, plus furieusement que tout à l'heure. Presque douloureusement.

— À quel point veux-tu que ce soit brutal ?

J'agrippe ses cheveux aussi fermement que possible, lui montrant que je veux que ce soit brutal, et que je n'ai pas peur qu'il me fasse mal. Je le sens planter ses dents dans ma lèvre inférieure avant de l'aspirer pour la sucer doucement, apaisant la douleur qu'il vient de provoquer.

Sa langue chaude contrôle la mienne et son sexe bouge tout au fond de moi, me possédant. Je me désintègre, encore une fois, juste au moment où je le sens palpiter en moi.

Nous gémissons tous les deux, ses mains agrippant fermement mon visage alors qu'il se vide dans le préservatif, sans se retirer. Je contracte mes muscles, le serrant le plus possible. Je halète dans ses bras et il me tient toujours. C'est comme s'il ne veut pas me lâcher.

— As-tu compris ce que je voulais dire à propos de la douceur ?

Il se retire et me regarde dans les yeux.

— Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas à mon sujet. Si tu les connaissais, tu resterais aussi loin de moi que possible.

Attrapant ses cheveux, je baisse la tête afin de poser mon front contre le sien.

— On ne me décourage pas aussi facilement Memphis. Surtout quand je veux vraiment quelque chose.

J'aspire sa lèvre inférieure dans ma bouche et nous nous mordillons mutuellement. J'aime ça.

— Et je te veux.

Il se repousse du miroir et se déplace jusqu'à ce que nous nous tenions devant son lit. Il m'allonge lentement dessus avant de ramper sur moi et d'écartier mes jambes avec les siennes afin de s'étendre entre mes cuisses.

— Reste.

Il fait courir sa main sur mon bras, les narines frémissantes et le corps tendu à l'extrême.

— Je ne peux pas te promettre que je ne voudrais pas que tu partes

au milieu de la nuit, mais pour l'instant, j'ai envie que tu sois là. Tu peux partir ou rester.

Je n'ai même pas besoin de réfléchir. Cet homme est un passionné. Il peut essayer de repousser les gens, mais même là, il le fait avec passion. Je ne sais pas ce qui se passera demain, mais ce soir... Je veux être ici, dans son lit, près de lui.

Je caresse ses cheveux et guide sa tête afin qu'elle repose entre mes seins.

— Je t'ai déjà dit qu'on ne se débarrassait pas aussi facilement de moi.

Nous restons silencieux un moment, puis je me rends compte qu'il s'est endormi. Il a l'air tourmenté, même dans son sommeil, et cela me serre le cœur, me donnant envie de changer ça. Tout le monde a besoin de quelqu'un. Je veux être à lui.



Chapitre Quinze

LYRIC

Roulant sur le côté, je me réveille dans un lit vide. Je sursaute un peu au début lorsque je réalise où je me trouve. J'ai dormi tellement profondément que mon cerveau est confus et étourdi. Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est, mais je sais qu'il est encore très tôt. J'ai l'impression de n'avoir dormi que quelques heures et mon corps est soudain extrêmement endolori. Cela me rappelle que Memphis était en moi, me faisant sienne. Le souvenir fait s'emballer mon cœur.

M'asseyant, je regarde autour de moi, mais Memphis n'est nulle part. Je peux dire d'ici qu'il n'est pas dans la salle de bain, parce que la porte est grande ouverte et qu'il n'y a pas de lumière. Il a dû monter à l'étage ou partir. Une partie de moi se sent mal. Il m'a fait comprendre qu'il avait des difficultés à passer une nuit entière avec quelqu'un, pourtant il a préféré quitter le lit au lieu de me renvoyer.

Je repère un de ses tee-shirts sur une chaise à proximité, alors je l'attrape et l'enfile rapidement avant de cligner plusieurs fois des paupières afin de chasser le sommeil. Je ferme les yeux et inhale quand son odeur sature l'air autour de moi. Aucun mot ne peut expliquer à quel point l'odeur de cet homme est sexy. Cela me rend folle.

Rassemblant mes cheveux emmêlés de côté et hors de mon visage, je me dirige rapidement vers l'escalier en essayant de ne pas faire de bruit afin de ne pas réveiller Alex. J'ai déjà perturbé le sommeil de son frère, apparemment. Je n'ai pas vu Alex quand je suis entrée hier soir, alors il devait probablement être déjà dans sa chambre. Je sais qu'il était dans la maison, car son pick-up était à l'extérieur.

Silencieusement, je parcours le couloir en passant devant la chambre d'Alex – qui est ouverte – et je traverse le salon pour aller dans la cuisine. Je n'y trouve aucun des deux, alors je passe la tête à la porte du garage pour voir qu'ils n'y sont pas non plus. C'est en refermant la porte que j'entends ce qui ressemble à la guitare de Memphis, provenant de l'arrière de la maison.

Je suis le son jusqu'au porche arrière. Je m'arrête et me fige lorsque je vois Alex adossé à la porte-moustiquaire, écoutant Memphis jouer de la guitare.

Alex se tourne vers moi, son visage tuméfié et enflé me prenant par

surprise. Il me regarde de la tête aux pieds comme s'il n'arrive pas à croire que je sois là. Il a l'air complètement confus, mais je le suis aussi. Qu'a-t-il bien pu lui arriver ? Il est vraiment dans un sale état. Je suis sur le point de flipper et dire quelque chose, mais il met un doigt sur ses lèvres et me fait taire.

— Viens là, dit-il doucement.

Ravalant mon choc, je viens me placer près de lui. Je vois un sourire traverser son visage alors qu'il regarde au loin dans l'obscurité et écoute le son apaisant de la guitare de Memphis. Il y a quelque chose à propos de sa façon de jouer qui me fait me sentir étrangement en paix.

Je regarde à travers la porte-moustiquaire, mais il fait très sombre et je ne distingue que la silhouette de Memphis. Il a l'air tellement calme et détendu. La mélodie qu'il joue est belle et obsédante. C'est quelque chose que je n'ai jamais entendu et cela me fait me demander s'il l'a composée lui-même.

— C'est tellement beau, dis-je doucement à Alex. Pourquoi joue-t-il dehors ? Il fait froid.

Alex se tourne vers moi, et ses yeux se voilent. On dirait presque qu'il lutte contre les larmes.

— Memphis avait l'habitude de jouer ici pour notre mère.

Il prend une petite inspiration et pose une main sur le carreau de la porte, la tête basse.

— Au début, il ne jouait que pour elle, mais une nuit je me suis réveillé et je suis venu m'asseoir à côté de ma mère et j'ai fini par l'écouter pendant des heures. J'étais jeune à l'époque, mais je me souviens de ce que j'ai ressenti comme si c'était hier. Je n'avais jamais vu quelque chose amener un sourire sur le visage de ma mère comme cela le faisait lorsque Memphis jouait. Elle adorait ça et mon père détestait. Il détestait le fait qu'elle aime autant ça. Puis c'est arrivé au point que si je n'arrivais pas à dormir, nous nous retrouvions sous le porche, l'écoutant jouer jusqu'à ce que je m'endorme.

Il se tourne vers moi et me regarde droit dans les yeux. Les siens sont aussi beaux que ceux de Memphis, sauf qu'ils sont d'un gris argenté. Ces deux frères sont vraiment douloureusement beaux.

— C'est quelqu'un de bien. Ne laisse jamais personne te dire le contraire. Ne le laisse pas, *lui*, te dire le contraire. Compris ?

Hochant la tête, je me retourne vers la porte pour regarder

Memphis jouer.

Je ressens une douleur dans ma poitrine alors que j'écoute. Je peux sentir sa souffrance chaque fois que ses doigts pincement les cordes, comme s'il se livrait à travers sa musique. Tout en Memphis me serrer le cœur. Je ne sais pas ce qu'il a vécu, mais j'ai vraiment envie de le savoir.

Je n'ai jamais eu la chance de connaître ma mère, parce qu'elle s'est enfouie lorsque j'avais cinq ans. Je ne peux pas imaginer ce que ça peut faire d'avoir une mère avec soi toute sa vie puis la perdre sans avoir pu lui dire au revoir. Je souffre pour ces garçons, pour tous les deux. Plus de mère et d'après ce que je vois, pas de père non plus. Ils n'ont plus de famille, ils n'ont que l'un l'autre.

Je ne peux pas m'empêcher de poser la question qui me brûle les lèvres.

— Alex ?

Il tourne vers moi un regard doux et me fixe à travers ses paupières enflées.

— Où est votre...

La musique s'arrête et j'entends un bruit sourd comme si Memphis venait de poser sa guitare. Pour une raison inconnue, mon cœur rate un battement lorsque je le vois se lever.

— Qu'est-ce que vous faites debout tous les deux ? Il est tôt.

Posant une main au bas de mon dos, Alex pousse la porte-moustiquaire et la tient afin que je passe devant lui.

— Je n'arrivais pas à dormir, et apparemment, vous deux non plus. Tu sais bien que je dors mal.

Memphis remarque que je porte son tee-shirt et il me balaie du regard avant de s'avancer vers moi, la mâchoire crispée. Son regard change, devenant brûlant, comme s'il s'apprêtait à me déshabiller et à me prendre brutalement sur-le-champ encore une fois. Cela fait s'emballer mon cœur.

— Tu devrais dormir un peu.

Il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille et tire gentiment dessus avant de la lâcher. C'est un geste presque tendre.

— Je ne vais pas tarder à venir. J'ai besoin d'un peu d'air frais.

Je laisse échapper un petit soupir et je me tourne vers Alex. Il nous regarde et il a l'air de souffrir énormément.

— As-tu besoin de quelque chose ? lui dis-je.

Il secoue la tête.

— Non, ça va. La douleur ne me dérange pas du tout.

Il a un petit sourire.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit.

Mon regard passe d'Alex à Memphis, et je vois un petit sourire sur le visage de ce dernier. C'est tellement beau.

Les deux hommes m'observent un moment avant que je me retourne et me dirige vers le sous-sol. Je m'assieds sur le lit de Memphis et m'autorise à me perdre dans mes pensées. Tout à coup, je me rends compte que je ne sais même pas ce que je fais ici. Je ne sais presque rien de Memphis, sauf qu'une partie de moi est extrêmement attirée par lui, le désirant plus que je le devrais. Cela m'effraie.

Autant je veux être près de lui, je me sens stupide en même temps. La vérité, c'est que lui non plus ne sait rien de moi. Je sais seulement ce que je ressens pour lui et que je veux le réconforter.

Me levant, je pars à la recherche mes vêtements et commence à m'habiller. Je crois qu'il vaut mieux que je rentre chez moi. J'ai beaucoup de choses sur lesquelles je dois réfléchir et je ne pourrais pas penser clairement étendue à côté de lui dans son lit. Lorsque je suis là, je ne réfléchis pas rationnellement. Je ne le veux pas.

Memphis apparaît au bas des marches au moment où j'enfile ma veste. Je lève les yeux vers lui alors qu'il scanne mon corps, voyant que je suis complètement habillée.

— Il vaut mieux que je rentre chez moi.

Il tend le bras et saisit mon poignet alors que j'essaie de le contourner.

— Je n'ai pas dit qu'il fallait que tu t'en ailles.

Je le regarde dans les yeux et soutiens son regard. Il a l'air blessé que je m'en aille. Cela me fait me sentir coupable.

— Dis-moi quelque chose sur moi, Memphis. N'importe quoi.

Son emprise sur mon poignet se resserre et ses yeux restent plongés dans les miens comme s'il essayait de lire en moi.

— Tu es têtu comme mule et une dure à cuire. Tes véritables

passions sont l'art et la photographie, mais tu as trop peur de te lancer. Tu ne vois pas la beauté dans ce que tu fais, parce que tu as peur de ne pas être assez bonne. C'est pourquoi tu travailles dans ce foutu salon de tatouage avec ces petites merdes qui passent probablement la majorité de leur temps à flirter avec toi au lieu de travailler.

Il détourne les yeux une seconde avant de continuer.

— Vous avez été élevé par ton trou du cul de père qui est trop stupide pour voir ta valeur et à quel point tu es belle. Il a une chance dingue et il l'a foutue en l'air. Mais cela t'a rendue forte et indépendante ; une battante... comme moi.

Je tente de refouler le tourbillon d'émotions qui m'envahissent. D'accord, il en sait un peu plus sur moi que je le pensais et je l'adore pour ça. Cela prouve à quel point il est intelligent et qu'il y a peut-être une petite partie de lui qui s'intéresse à moi. Cependant, j'ai besoin de plus. Je veux en savoir plus sur lui. Je veux qu'il se confie à moi. Qu'il en ait envie.

— Peux-tu me parler de toi, par exemple pourquoi tu as fait de la prison ? Où est ton père ? Où as-tu disparu pendant toute une semaine ? N'importe quoi ?

Il secoue la tête et serre les dents avant de relâcher mon poignet.

— Non. Je vais bientôt quitter cette ville. Je ne veux pas prendre le risque que tu te mettes à me haïr avant mon départ.

— C'est bien ce que je pensais.

Je le contourne et me dirige vers l'escalier.

— Bonne nuit, Memphis.

Sans perdre une seconde, je grimpe les marches et quitte la maison. Le vent froid me pique et je me sens soudain submergée d'émotions. Mes joues sont froides comme de la glace alors que mes larmes coulent.

Ce n'est pas seulement parce que Memphis refuse de s'ouvrir à moi. C'est aussi parce qu'il m'a rappelé à quel point mon père ne tient pas à moi. J'ai toujours eu l'impression de ne pas être assez bien, parce que je n'étais pas le garçon qu'il aurait voulu. Ma mère ne me désirait pas assez pour me prendre avec elle quand elle est partie. Je suis restée coincée avec ce salaud qui faisait comme si je n'étais pas là. Et maintenant, je suis dans cette foutue ville parce que j'ai cru que les choses seraient différentes si je vivais plus près de mon père. Je me suis trompée et je n'ai que Bailey. Elle est ma

famille, à présent.

Au moment où je tends la main vers la porte, je sens un bras qui s'enroule autour de moi et je sens la douceur du souffle de Memphis dans mon cou.

— Tu n'as pas ta clé, murmure-t-il

Je m'autorise presque à me retourner, me blottir contre lui et enfouir mon visage dans la chaleur de son torse, mais la partie rationnelle de moi me crie de ne pas lui permettre de voir mes émotions, de le laisser voir à quel point je me sens brisée en ce moment. J'ai toujours été forte ; je peux encore l'être et je le dois. Il a assez de problèmes comme ça.

Il glisse sa clé dans la serrure et la tourne lentement, tout en faisant glisser ses lèvres le long de mon cou, s'arrêtant juste sous mon oreille.

— Bonne nuit, Lyric.

Ses mots sortent dans un chuchotement douloureux avant qu'il pousse le battant, se détourne et s'éloigne.

Je m'accorde quelques instants pour me reprendre, écoutant sa porte se refermer avant que j'entre silencieusement et referme le battant derrière moi.

Bon sang... il me manque déjà.



Chapitre Seize

LYRIC

Cela fait cinq jours que je n'ai pas vu Memphis. Je l'ai aperçu une fois quand il sortait de chez lui, mais je suis restée à l'intérieur pour ne pas avoir à lui parler. Je n'arrive toujours pas à dépasser le fait qu'il ne puisse pas se confier à moi – ou qu'il s'y refuse. Pourquoi cela lui paraît-il tellement insurmontable de me parler de lui ? Je n'ai jamais rencontré une personne aussi secrète, à part mon père... et ce n'est pas une référence. Les gens qui gardent jalousement leurs secrets ont en général de bonnes raisons de le faire.

Au début, le côté mystérieux de Memphis me plaisait. J'aimais qu'il me laisse deviner, qu'il m'oblige à me poser des questions, mais maintenant, cela me fait mal qu'il me laisse dans l'ignorance de tout ce qu'il est. Il n'y a rien de pire que d'avoir envie de connaître quelqu'un qui refuse de vous faire confiance. Comment peut-on aider un être et le soulager de son chagrin, quand on ne sait même pas de quoi est fait ce chagrin ? On ne peut pas... Alors je vais me tenir à l'écart et garder mes distances. Sinon je sens que je vais souffrir.

Trevor m'a proposé de sortir avec lui ce soir et j'ai accepté. Je me suis dit que ça m'aiderait à m'enlever Memphis de la tête. Passer une soirée avec Trevor, ce n'était pas mon rêve le plus fou, mais il est amusant et sexy. Pour être honnête, je m'amuse bien plus que je ne le pensais.

— Lyric... Es-tu en train de m'imaginer tout nu ?

Je lève les yeux vers Trevor, assis en face de moi de l'autre côté de la table, et éclate de rire. J'étais tellement perdue dans mes pensées que je n'ai pas remarqué qu'il me regardait.

— Tu es toujours aussi sympa avec les filles que tu invites, ou c'est juste avec moi ?

Il a un petit sourire en coin et descend son cinquième verre de la soirée avant de répondre.

— Je suis toujours comme ça. C'est une malédiction et une bénédiction. Je fais dans la relation amour-haine.

Une fois de plus, je ne peux pas m'empêcher de rire. Après tout, je pourrais le voir régulièrement, ça me changerait vraiment les idées. Je ne me vois pas en faire mon petit ami, mais un ami, oui, et on n'a jamais trop d'amis. Quand on n'a pas eu de famille, les amis prennent

beaucoup d'importance. J'ai appris ça à la dure.

Je le dévisage un instant, tout en me répétant que j'ai eu raison d'accepter son invitation. Il m'a fait rire toute la soirée, mais il faut dire qu'il est un peu ivre. Il m'a proposé plusieurs fois de danser, mais jusqu'à maintenant, je n'avais pas suffisamment bu.

— Allez, viens mon gentil macho...

Je bois une gorgée de ma bière et me lève en lui prenant la main.

— J'en ai assez de rester assise.

Il m'entraîne vers la piste de danse et dès que nous trouvons un coin un peu dégagé, il me prend par la taille et nous entamons un slow.

Je le sens frémir derrière moi, il me souffle son haleine tiède dans l'oreille. Ce n'est pas désagréable, mais je dois avouer que... ça ne me fait aucun effet. Pas comme si c'était Memphis. Quand je suis près de Memphis, c'est tout juste si j'arrive à respirer. J'ai l'impression que je pourrais me fondre en lui et oublier ce putain de monde. Il m'apporte un incroyable mélange de paix et d'intensité.

Les lèvres de Trevor effleurent mon oreille lorsqu'il murmure :

— J'adore te tenir dans mes bras. Tu es super sexy, Lyric. Il te faut un homme comme moi... pas quelqu'un comme Memphis.

Son emprise se resserre un peu, au point que je sens son sexe en érection contre mes fesses.

Il remue les hanches, en me pressant contre lui, pour être sûr que je sais que je lui fais de l'effet. Je reconnais qu'il est attirant, mais je suis certaine que n'importe quelle autre fille lui ferait le même effet, et cela le rend moins excitant. Une fille a besoin de sentir qu'on s'intéresse à elle pour ce qu'elle est. Nous avons toutes la même chose entre les jambes, mais personne n'a envie d'être considéré comme un numéro. Avec Memphis, je n'ai jamais cette impression. C'est ce qui m'a attiré chez lui en premier, je crois.

Je me détourne pour me placer face à lui et pose mes mains sur son torse, pour le repousser un peu.

— Du calme, gros dragueur. Je suis partante pour danser, pas pour me faire baiser au milieu de la piste de danse.

Il lève un sourcil moqueur.

— Tu préfères que nous baisions ailleurs ?

Je laisse échapper un rire sans joie et secoue la tête.

— Si tu préfères avoir ta queue arrachée au lieu de la garder intacte, alors oui.

Je le repousse de nouveau, un peu plus brusquement.

— Écarte-toi un peu, Trevor. Je crois que tu as trop bu.

Il recule en riant, les mains en l'air.

— Putain, tu ne te laisses pas faire, j'aime ça.

J'ai l'impression que son dernier verre était le verre de trop, parce qu'il a carrément la voix pâteuse. Et cela me rend mal à l'aise.

— Viens là, dit-il.

Il me saisit par les hanches, mais je le repousse de nouveau, et cette fois il serre les dents, visiblement mécontent.

— Calme-toi, proteste-t-il sèchement.

Je déglutis et le dévisage en tentant de deviner s'il plaisante ou pas. J'ai bien l'impression qu'il devient insistant quand il boit. J'aurais dû m'en douter dès notre première rencontre dans l'allée, quand il a parlé de bière. Et je comprends maintenant pourquoi Memphis m'avait conseillé de l'éviter. Je préfère juger par moi-même, c'est pour ça que je lui ai donné sa chance. Maintenant, j'ai compris.

— Je m'en vais, dis-je.

Je traverse la piste de danse bondée pour aller récupérer ma veste près de la table.

— Waouh... attends une minute.

Il m'a suivi, mais j'enfile ma veste sans même lui accorder un regard.

— Il est encore tôt.

— Il est peut-être tôt, mais pour toi, c'est déjà trop tard.

Il tente d'attraper ma veste, mais je repousse violemment sa main.

— Recule, Trevor.

J'élève ma voix, lui faisant savoir à quel point je suis en colère.

— Je m'en vais. Laisse-moi tranquille. Va prendre un autre verre. Je suis certaine que tu peux trouver une fille ici, qui apprécie ton état éméché. Ce n'est pas mon cas. C'est même anti-orgasmique pour moi.

Je me fraie un chemin à travers la foule des danseurs pour sortir de là au plus vite. Dehors, la pluie fraîche me pique la peau. Trevor

me suit de près, il ne veut visiblement pas comprendre. Je ne sais pas si c'est parce qu'il est complètement stupide, ou parce qu'il est complètement soûl.

Je m'arrête devant la porte et regarde autour de moi. Ce n'est pas vraiment une bonne idée de rentrer à pied sous cette pluie glaciale, mais c'est quand même mieux que de rester seule avec lui. Je n'ai pas envie de me casser la main sur sa jolie gueule.

— Monte dans ma voiture, je te ramène chez toi.

Il me fait reculer contre le mur du bar et plaque ses mains au-dessus de ma tête. Je frissonne à cause de la pluie, et j'ai presque envie de retourner à l'intérieur. Mais pas question. Je m'en vais, qu'il le veuille ou non.

— Non. Ça va.

Je tente de lui échapper, mais il me bloque avec ses bras.

— Trevor... Laisse-moi partir. Maintenant.

Il donne un coup de poing dans le mur au-dessus de ma tête, ce qui me fait sursauter. Je me déteste pour cet aveu de faiblesse. Je suis plus forte que ça.

— Comment vas-tu faire pour rentrer chez toi ? Il pleut.

Il décolle ses mains pour montrer les alentours, puis les repose contre le mur.

— Je peux te raccompagner. Allons-y.

— Non, tu es soûl. Écarte-toi de mon chemin.

Je le repousse de toutes mes forces plusieurs fois, mais il est tellement grand et costaud que ça le fait à peine bouger. J'essaie encore de passer sous ses bras, mais impossible.

— Arrête, Trevor !

Puis, brusquement, il valdingue sur le côté et heurte violemment le mur.

Il me faut une seconde pour comprendre ce qui se passe. Et quand je le comprends enfin, mon cœur se serre et ma respiration se bloque. Memphis a saisi Trevor à la gorge et le plaque contre le mur. Son visage est si près de celui de Trevor qu'ils se touchent presque. Je n'ai jamais vu Memphis aussi menaçant.

— Tu es stupide ?

Memphis le claque contre le mur, encore plus violemment que la

première fois.

— Je pensais que tu en avais fini avec ces conneries, espèce de fils de pute.

Trevor tend le bras, mais Memphis frappe sa main, n'en ayant visiblement pas terminé avec lui.

— Tu la laisses tranquille. Ne la touche plus. J'essaie de me contrôler pour ne pas te défoncer, mais la prochaine fois, je ne ferai aucun effort pour me retenir. Compris ?

— Écoute, mec...

Memphis a enfin lâché la gorge de Trevor, mais il n'a pas reculé et le coince toujours contre le mur. Il le surplombe, les muscles tendus, prêt à se battre.

— Tu ne vas quand même pas me casser la gueule pour cette salope. Je suis ton meilleur ami. C'est qu'une petite pute. Elle ne vaut pas la peine qu'on se batte pour elle. Que t'est-il arrivé quand tu étais en prison ? Nous avons un code entre mecs et tu viens de le briser. Nous sommes censés nous serrer les coudes.

Memphis détourne le regard un instant, la mâchoire crispée, puis brusquement, il frappe Trevor à la bouche.

La tête de ce dernier part en arrière contre le mur et il lève la main pour toucher le sang sur ses lèvres.

— Va te faire foutre, Memphis !

— Viens. Partons d'ici.

Ignorant Trevor, Memphis enroule son bras autour de ma taille et m'entraîne vers sa moto.

— Toi non plus, tu n'as pas changé, Memphis ! lui hurle Trevor. Tu es toujours incapable de te contrôler. Ça va recommencer, c'est qu'une question de temps.

Memphis se fige pendant une seconde en serrant la mâchoire avant de mettre le casque sur ma tête et de m'aider à grimper derrière lui. Je sens qu'il se retient de retourner vers Trevor pour lui éclater la figure.

— Accroche-toi bien.

Quand nous arrivons dans l'allée, Memphis coupe son moteur, mais reste sur la moto. Il ne bouge pas, donc moi non plus.

— Tu devrais rentrer, dit-il. Il pleut.

J'ai envie de rester sur sa moto, collée à lui, mais je me souviens que je me suis promis de me tenir à distance. Il ne veut pas de moi comme je veux de lui. Je dois m'en souvenir afin d'aller de l'avant.

Je descends donc de la moto, lui rends son casque, et traverse lentement la pelouse en direction de ma maison. J'ai du mal à marcher, tellement je suis glacée. Mon pantalon est trempé, je sens à peine mes jambes.

Je n'ai fait que quelques pas quand Memphis me rattrape et me prend par la taille pour m'attirer contre lui. Il a ouvert son blouson et m'enveloppe dedans, sa chaleur m'envahissant immédiatement. Je suis si bien dans ses bras. Je me sens... en sécurité.

— Désolé, il ne pleuvait pas quand je suis parti, dit-il doucement. Je suis vraiment nul. Viens. Il faut te réchauffer.

Me relâchant, il enlève son blouson et le drape sur mes épaules tout en m'entraînant en direction de sa maison.

— Memphis...

J'essaie d'arrêter d'avancer, mais il me soulève et me balance sur son épaule.

— Pose-moi. Je veux rentrer chez moi.

— Tu ne rentres pas chez toi.

Il ouvre sa porte et fait un signe de tête à Alex, qui nous regarde passer depuis le canapé, un grand sourire aux lèvres.

— Joli, frangin. Essaie de pas trop l'effrayer.

Il se lève au moment où Memphis tourne au bout du couloir.

— Je lui botterai les fesses si tu as besoin que je le fasse, Lyric. Tu n'as qu'à m'appeler.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire à Alex. Il est tellement mignon, presque irrésistible. Contrairement à Memphis, il n'a probablement pas besoin de kidnapper des filles pour les emmener dans sa chambre.

J'attends que Memphis me jette sur le lit pour me lever et lui bourrer la poitrine de coup de poing. Il se contente de me regarder dans les yeux. Et ça me suffit. Ça me suffit pour abandonner, pour me rendre. Ma colère s'est envolée.

— Je devrais rentrer chez moi Memphis.

Il m'ignore. Sans un mot, il se déshabille et se retrouve en boxer en quelques secondes. Puis il allonge le bras pour m'ôter mes vêtements.

— Reste.

Je ne trouve plus rien à répondre et me déshabille lentement, tandis qu'il me regarde. Ce regard m'atteint profondément. Il est doux et tendre.

Mais je tente de résister.

— Je ne vais pas coucher avec toi, Memphis.

C'est une vraie lutte intérieure, parce que franchement, j'ai envie de faire l'amour avec lui. Plus que tout. Je veux qu'il me prenne. Je veux être tout à lui.

Il me saisit par la taille, m'entraîne avec lui sur le lit et rabat les couvertures sur nous.

— Je n'ai pas l'intention de coucher avec toi. Si c'était le cas... tu le saurais.

Il se colle à moi et me frictionne les bras et les jambes.

— Je veux simplement te réchauffer afin que tu ne tombes pas malade, poursuit-il tout bas. Ma mère me faisait ça quand j'étais petit. Laisse-moi faire quelque chose de bien, pour une fois.

Il y a tant de tristesse dans sa voix que ça me brise le cœur, alors je me pelotonne contre lui et ferme les yeux. Je ne dis plus rien. Je ne veux pas gâcher cet instant. Ce n'est pas si souvent qu'il est doux et tendre. J'en profite tant que je peux.

Entre la chaleur de son corps et son souffle tiède, je ne tarde pas à me réchauffer et cesse de trembler.

— Pourquoi tu es sortie avec Trevor ? demande-t-il soudain d'une voix tendue, presque douloureuse, en m'attirant à lui. Je t'avais dit que ce n'était pas un type pour toi.

Je ferme les yeux et me blottis dans ses bras, en respirant son odeur.

— Je préfère juger par moi-même de ce genre de choses. Je n'écouterai jamais ce que les autres diront de toi. Mais je n'écoute pas non plus ce que tu dis des autres.

Il soupire doucement, comme s'il comprenait.

— Oui, bon, d'accord... En tout cas Lyric, je veux que tu saches que je ne te mentirai jamais. Je n'arrive pas à tout te dire, mais je ne te mens pas. Dis-moi que tu ne t'approcheras plus de Trevor.

— C'est d'accord, dis-je doucement, tout en effleurant son bras du bout des lèvres.

Il me serre convulsivement, me faisant comprendre qu'il est satisfait, puis repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille et m'embrasse tendrement dans le cou.

Mon cœur se serre sous ce tout petit baiser. C'est un geste doux... la seule chose dont il se dit incapable d'être, mais il l'est. Je ferme les yeux et souris intérieurement de peur de gâcher ce moment. C'est trop agréable.

Cet homme a vraiment un cœur d'or... Si seulement il pouvait s'en rendre compte.



Chapitre Dix-Sept

MEMPHIS

Elle est profondément endormie dans mes bras et n'a pas bougé d'un pouce depuis qu'elle a fermé les yeux. J'ai arrêté de frotter sa peau une heure auparavant, mais je continue à la serrer contre moi. J'avoue que cela est très agréable de l'avoir près de moi ; une sensation à laquelle je ne suis pas habitué, et une que je ne voulais pas.

Je n'aurais pas dû baisser avec elle, la prendre comme j'en avais envie, mais je ne pouvais plus lutter. Je savais qu'elle avait envie de moi, alors je n'ai pas pu résister. Elle n'est pas comme les autres filles. Elle me l'a dit et j'ai pu le constater par moi-même. Elle me rend dingue. Depuis que j'ai couché avec elle, je suis accro. C'est une véritable torture de vouloir quelqu'un à ce point, tout en étant conscient que rien n'est possible, qu'on ne pourra jamais lui donner ce qu'il lui faut. Ou ce qu'on voudrait lui donner.

Dès qu'elle aura compris quel monstre je peux être, elle s'en ira. Pour l'instant, elle ne sait rien de moi, mais elle finira par savoir. Sans compter que ça pourrait être dangereux pour elle d'entrer dans ma vie, surtout maintenant qu'Asher est dans le circuit. Je vais être obligé de lui montrer qui je suis. Pour la faire fuir. Comme cela, elle sera à l'abri quand il y aura du grabuge.

Son corps est maintenant chaud dans mes bras, pourtant j'essaie toujours de la tenir près de moi afin de pouvoir la réconforter. Dans mes bras, elle a l'air si petite. Elle est parfaite.

Elle a eu froid, tout à l'heure sur ma moto. J'aurais dû prendre mon pick-up... Il faut dire que quand je suis parti, il faisait beaucoup plus doux et il ne pleuvait pas.

J'étais assis sur le porche avec ma guitare – en train de penser à elle, mais bien décidé à ne pas aller la voir – quand Trevor est passé la chercher, vers vingt heures. J'ai dû me faire violence pour ne pas intervenir. Cela me faisait mal au ventre de la voir partir avec lui, mais je n'ai pas bougé, parce qu'après tout ça ne me regardait pas. Je l'avais repoussée, elle avait le droit de sortir avec qui elle voulait.

Mais quand même, Trevor... Non.

L'idée qu'elle allait peut-être finir la nuit avec lui me faisait tellement souffrir que j'ai pris ma moto pour aller faire un tour. J'espérais que ça me calmerait, mais ça a été tout le contraire. Plus le

temps passait, et plus je m'angoissais.

Eh bien sûr, j'ai fini par passer devant le *Blue's* et là, j'ai vu la voiture de Trevor. Mon sang s'est mis à bouillir dans mes veines. Trevor, je le connais bien. C'est plutôt un chouette mec, mais quand il a bu, il devient quelqu'un d'autre. Il ressemble beaucoup à mon salaud de père, même si ça me déplaît de l'admettre. C'est terrible pour moi de voir mon meilleur pote prendre le chemin de ce connard, mais plus ça va, plus je me rends compte que Trevor devient comme lui. J'ai essayé de l'aider, mais il y a des gens qui refusent d'être aidés. Pour changer, il faut en avoir envie soi-même.

J'ai attendu dehors pendant quelques heures, par précaution, mais je me doutais bien que s'ils restaient aussi longtemps dans le bar, ça voulait dire que Trevor picolait et qu'il faudrait bien que je me décide à entrer. J'ai dû mettre mon orgueil de côté avant de me décider à aller voir si Lyric n'était pas en danger. En plus, je me disais qu'elle n'aurait aucune envie de me voir après ce que je lui avais dit. C'est normal, j'ai été infect et je le sais.

Je n'ai même pas eu besoin d'entrer. Elle a été suffisamment intelligente pour comprendre toute seule qu'elle devait partir. Quand je l'ai vu sortir, avec Trevor qui la suivait, j'ai compris que ça allait mal tourner. Je suis resté en retrait à les observer le plus longtemps possible avant que ma colère explose. J'aurais pu étrangler ce fils de pute. J'ai bien failli, d'ailleurs, mais quelque chose m'a retenu. Sans doute la partie de moi qui s'est souvenue de ce qui s'est passé la dernière fois que j'ai voulu porter secours à quelqu'un.

À mon frère.

Ce soir-là, pour Alex, je suis allé trop loin. Depuis j'essaie de tenir mes démons à distance, pour ne pas perdre le contrôle de nouveau. La vérité, c'est que quand il s'agit de ma famille ou de quelqu'un que j'aime, mon instinct protecteur n'a pas de limites.

La preuve... Il y a moins de vingt-quatre heures, pour protéger Alex, je suis entré dans ce hangar où je savais que j'allais me mettre en danger. Depuis, je n'arrête pas de réfléchir à la manière de nous sortir de ce foutoir, mais je n'ai encore rien trouvé. Je crois que je n'ai pas le choix. Je vais devoir accepter le marché d'Asher. Je ferai ce qu'il y a à faire, en essayant de ne pas trop me salir les mains.

Je sors doucement du lit, en essayant de ne pas réveiller Lyric, et je vais dans le coin où j'entrepose mon matériel de gym, pour me défouler un peu. J'attrape les cordes pendues au plafond et je fais plusieurs tractions, dans l'espoir de m'épuiser.

Des visions de ce qui s'est passé six ans plus tôt avec mon père et

Alex passent devant mes yeux et ça réveille ma colère. J'accélère le rythme de mes tractions pour me vider de ma haine, mais au contraire, ça l'excite encore plus.

Alex était un petit garçon drôle et adorable qui faisait rire tout le monde. Il était vraiment gentil... jusqu'à ce que mon père se mette à le battre. Chaque fois que mon père buvait, il cognait, et chaque fois il allait plus loin. Il avait commencé avec moi, mais quand je me suis mis au combat, il n'a plus osé me toucher. Il m'a demandé de déménager dans la maison d'à côté, pour se débarrasser de moi, pour avoir le champ libre avec Alex et ma mère. Il ne se doutait pas que je garderais un œil sur eux. Mais je l'ai fait.

J'accélère le rythme. J'ai le dos couvert de sueur, mes muscles commencent à me brûler. Mais la douleur me pousse à aller plus fort et plus vite.

Je ferme de nouveau les yeux et pousse un grognement en repensant à ce terrible jour... Je revois Alex, à terre dans le garage, tentant de se protéger des coups de mon père qui ne cesse de cogner et ne se rend même pas compte qu'il est à peine conscient. Je suis dehors et je les vois à travers la fenêtre, alors je me précipite à l'intérieur et fonce droit sur mon père, que j'envoie valdinguer contre l'établi. Je lui bourre le visage de coups de poing, jusqu'à ce qu'il saigne. Il est couvert de sang, mais je continue, ma colère m'empêche de...

— Memphis ! Tu m'entends ?

Je secoue la tête, pour sortir de ma transe, puis je lâche les cordes et tombe à genoux à terre.

Je sens les mains de Lyric sur mon visage, sur mes bras et mes mains, partout. J'ai la tête qui tourne, je n'arrive pas à refaire surface.

— Tu as les mains écorchées Memphis. Elles saignent.

Je renverse la tête en arrière et ferme très fort les paupières, en me concentrant pour reprendre mon souffle. Je saigne, mais c'est à peine si je sens la douleur. Tout ce que je vois, c'est Alex à terre, mon père également qui ne respire plus, et ma mère debout devant la porte du garage, qui crie et pleure. Elle tient à peine debout. C'est affreux de la voir dans cet état.

— Memphis ! Bon sang !

Une main gifle mon visage et cela me sort enfin de ma transe. J'ouvre les yeux en prenant une profonde inspiration, comme si j'avais longuement retenu mon souffle.

En me concentrant sur les yeux vert foncé de Lyric, je continue à respirer, lentement. Elle se penche vers moi, je l'attrape par la nuque pour l'attirer plus près, nos fronts se touchent.

L'avoir près de moi, c'est comme une putain de drogue. Ça soulage peu à peu ma douleur et me ramène au présent. Tout ce que je veux, c'est la garder et... vivre. Elle me donne envie d'espérer ; une chose qui ne m'est pas arrivée depuis très longtemps.

Sans quitter son regard, j'effleure ses lèvres avec les miennes. Elles sont douces.

— Merci, dis-je dans un souffle.

Elle hoche la tête, je sens sur ma bouche son souffle haletant, elle tremble dans mes bras.

Elle me désire...

Sans même réfléchir, j'écrase mes lèvres sur les siennes, puis je la prends dans mes bras et je l'emmène dans la salle de bain. Merde. Je ne peux pas résister et je n'ai même pas envie d'essayer.

D'une main, j'ouvre le jet de la douche. Je ne quitte pas sa bouche, parce que j'adore la manière dont elle suce ma lèvre inférieure. Nous sommes maintenant tous les deux sous le jet d'eau chaude et je reste là un instant, à la serrer dans mes bras.

Je vois le sang qui goutte de ma main disparaître dans la bonde.

— C'est bon Memphis. Tu peux me lâcher. Je ne vais pas me sauver.

J'avale ma salive, luttant pour ne pas perdre le contrôle. Chaque fois que je suis avec elle, j'ai juste envie qu'elle sente comme je souffre. J'ai envie de tout lui dire, de me lâcher, mais j'ai peur de lui faire du mal, comme aux autres. Je ne voudrais pas la décevoir.

Je la plaque contre les carreaux de la douche, lui bloque les bras au-dessus de la tête et pousse mes hanches en avant pour lui faire sentir comme mon sexe est dur. Elle me fait comprendre qu'elle est d'accord en remuant un peu. Elle est toujours partante pour ça.

Je lâche ses mains pour chercher le bouton de sa ceinture, que j'arrache dans ma précipitation à faire descendre son jean, puis sa culotte. J'attends qu'elle finisse de les enlever et les jette par terre. Pendant que j'enlève moi aussi mon jean, elle m'attrape les cheveux.

Je me redresse et glisse une main sous sa cuisse, pour lui relever la jambe et entrer en elle. On gémit tous les deux au moment où je la remplis, en poussant le plus loin possible. Elle est tellement étroite

que mon sexe tressaute en elle. Je suis à deux doigts de jouir.

Je lui bloque toujours les mains au-dessus de la tête et la pilonne violemment, en la soulevant à chaque coup de boutoir.

Dès que je lui lâche les mains, elle plante ses ongles dans mon dos, qu'elle griffe de haut en bas, puis elle m'attrape les fesses.

— J'adore t'avoir en moi Memphis. Défoule-toi sur moi. Je veux te *sentir*.

— Je veux que tu me sentes, que tu me fasses confiance... et que tu ne m'oublies jamais.

Je la prends par les cheveux et je recommence à aller et venir, plus fort, jusqu'à ce que je sente ses spasmes enserrer mon sexe, me faisant me retirer et laisser mon sperme être lavé par la douche.

Nous restons immobiles, silencieux, à haleter, puis j'attrape une serviette pour l'envelopper. Elle a besoin de dormir. Moi je sais que je ne vais pas fermer l'œil.

— Allons nous coucher, dis-je doucement.

Je l'embrasse, tout en la faisant reculer jusqu'au lit, où je la prends de nouveau dans mes bras. Demain soir, tout ça n'aura plus d'importance. Pour elle, en tout cas.



Chapitre Dix-Huit

LYRIC

Je suis réveillée par une délicieuse odeur de pancakes et mon estomac se met aussitôt à gargouiller. J'inspire lentement et profondément, puis je me redresse en bâillant et découvre en ouvrant les yeux qu'Alex est assis sur une chaise, près de mon lit.

Je m'empresse de vérifier que je suis couverte et soupire de soulagement en voyant que je porte la chemise noire de Memphis, celle qui lui va si bien. Celle dans laquelle il est encore plus sexy que d'habitude. Je sais maintenant qu'il n'est pas que sexy. Il peut être aussi très doux. Et j'adore ça.

Je m'éclaircis la gorge.

— Salut. C'est quoi le problème avec vous les Carter ? Pourquoi ne me laissez-vous jamais dormir ? Vous ne savez pas qu'une fille a besoin de son quota de sommeil pour être belle au réveil ?

— Salut la dormeuse... Si tu veux des pancakes...

Il me montre son assiette, tout en enfournant une bouchée en gémissant de plaisir.

— Ils sont à tomber par terre. Tu ferais mieux d'aller te servir avant que je les mange tous.

Il se lève et me fait signe de le suivre.

— Je parie que Memphis a oublié de te dire qu'il était un excellent cuisinier et que c'était même lui qui faisait le dîner tous les soirs quand maman est tombée malade. Il a l'air d'un grand méchant, mais ce n'est qu'une apparence.

Je m'extirpe lentement du lit et rejoins Alex en secouant la tête. Je ne comprends pas pourquoi Memphis se donne tant de mal pour cacher qui il est.

— Bien sûr qu'il ne me l'a pas dit. De toute façon, il ne me dit rien. Il a toujours été comme ça ?

Il me prend par les épaules et nous grimpons l'escalier côte à côte.

— Pas toujours, non. Seulement depuis qu'il croit qu'il n'a pas le choix. Allons-y. Il va me tuer quand il va voir que je suis descendu.

Une fois en haut, il me lâche et fonce dans sa chambre en voyant apparaître Memphis au bout du couloir.

Ce dernier me jette un regard interrogateur, mais je hausse les épaules.

— Bonjour, dis-je doucement.

— Bonjour, répond-il en souriant.

Il hausse un sourcil et ricane en voyant Alex revenir dans le couloir, comme si de rien n'était.

— Salut frangin ? dit-il, la bouche pleine. Ça va ?

Il montre son assiette vide.

— Tes pancakes sont délicieux.

— Je sais, petit frère.

Il lui fait signe d'approcher, avec un petit sourire en coin.

— Tu les aimes, hein, mes pancakes ? Viens voir un peu.

Alex me lance un regard suppliant et murmure :

— Reste là.

Puis il s'approche de Memphis.

— Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

Memphis lui passe le bras autour du cou.

— Je ne t'avais pas dit de ne pas descendre dans ma chambre, petit con ?

Je ne peux pas m'empêcher de rire quand il se met à frotter avec son poing le crâne d'Alex, lequel gémit et fait tomber par terre les restes de son pancake.

— Merde, mon pancake, proteste-t-il. Je suis désolé, frangin. Mais écoute, je suis juste descendu réveiller Lyric. Ça me faisait de la peine qu'elle dorme dans cette puanteur.

Memphis le lâche et rit tout en montrant le sol.

— Nettoie tes saletés. Ça va être tout collant.

Alex secoue la tête et se baisse pour ramasser les bouts de pancake.

— Tu vois ce qui t'attend, Lyric ?

Il se redresse et me tend les bras.

— Tu pourrais avoir ça à la place.

Je lui réponds par un sourire, puis éclate de rire quand il m'adresse un clin d'œil en se mordillant la lèvre. Il est tellement mignon. Ah,

ces deux-là...

Memphis vient vers moi et passe son bras autour de ma taille, en m'attirant à lui pour m'embrasser et aspirer ma lèvre inférieure. Puis il s'écarte de moi et hausse un sourcil en prenant mon visage entre ses mains.

— Je ne pense pas que tu renoncerais à ça, dit-il.

J'enfouis mes mains dans ses cheveux et l'embrasse à mon tour, en aspirant sa langue dans ma bouche, puis en mordant sa lèvre inférieure. Il laisse échapper un gémissement sourd quand je passe ma langue sur ses lèvres et pose ma main sur son sexe qui durcit à travers son survêtement. Je lui tapote la poitrine, contente de voir que je lui fais de l'effet.

— C'est toi qui ne pourrais pas renoncer à ça... Bon et, ces pancakes, ils sont où ? Je meurs de faim.

En me dirigeant vers la cuisine, j'entends Alex ricaner et dire « Elle t'a bien cloué le bec », et je les laisse seuls, à leurs affaires, quelles qu'elles soient.

J'ai presque terminé une assiette de pancakes quand ils reviennent dans la cuisine. Ils semblent moins détendus que tout à l'heure.

— Tout va bien ? dis-je entre deux bouchées.

Je n'ai pas pu m'en empêcher, je suis curieuse.

Memphis s'adosse au comptoir.

— Oui, tout va bien. Nous étions juste en train de discuter.

Il désigne mon assiette du menton.

— Tu devrais de dépêcher de finir de manger. Tu travailles aujourd'hui, pas vrai ?

Je regarde Alex qui se contente de hocher la tête pour renchérir. Je n'aime pas du tout ce changement d'ambiance. J'ai le sentiment que quelque chose ne va pas, mais aucun des deux ne me dira de quoi il retourne, donc je me contente de manger en silence.

Alex vient près de moi et m'embrasse le crâne avant d'aller déposer son assiette dans l'évier.

— J'y vais, annonce-t-il. Je dois passer chez une copine. Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue, je suis sûr que je lui manque.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire.

— Je n'en doute pas, Alex. Salut !

Memphis adresse un signe de tête à Alex, qui se détourne et s'éloigne, nous laissant seuls. Mon cœur s'emballe au point de me faire mal. C'est une sensation étrange à laquelle je ne suis pas habituée et qui me fait peur. Je ne veux pas avoir besoin de lui, et de ça, à ce point.

Je m'éclaircis la gorge.

— Merci pour le petit-déjeuner.

Je pose mon assiette dans l'évier et m'apprête à la laver, mais Memphis me saisit la main pour m'en empêcher.

— Ce n'est pas la peine de laver ton assiette, tu peux la laisser.

J'avale ma salive et caresse doucement ses égratignures qui sont sèches maintenant. J'ai tant de choses à lui demander, mais j'ai peur de le faire fuir. Il va bientôt partir d'ici, de toute façon, alors autant profiter de sa présence sans me poser de questions, tant que c'est encore possible.

— Ça fait mal ? demandé-je.

Il secoue la tête et me prend par la taille pour m'attirer à lui.

— Non, murmure-t-il.

Puis il lisse mes cheveux derrière mon oreille et me regarde intensément, comme s'il essayait de deviner ce que j'ai en tête.

— Parle-moi de toi, dit-il.

Surprise par cette demande, je laisse échapper un rire nerveux.

— Quoi ?

Je secoue la tête et l'embrasse dans le cou, puis je lève les yeux vers lui. Il ne plaisante pas du tout. Ce type est vraiment déroutant.

— Tu m'as dit que c'était ton père qui t'avait élevé. Et ta mère, où est-elle ? Elle est toujours en vie ?

Il prend une expression peinée en attendant ma réponse.

— Oui, dis-je tout bas, en cherchant le meilleur moyen d'expliquer ça. Elle est partie quand j'étais petite et je n'ai plus jamais eu de nouvelles d'elle depuis.

J'avale le nœud qui se forme dans ma gorge. Je n'aime pas trop penser à ma mère.

— Mon père est un sale type, Memphis. Elle est partie à cause de lui et de la vie qu'il lui faisait mener. Je crois qu'elle ne m'a pas emmenée par peur de sa réaction. Je ne sais pas trop. J'étais trop

jeune pour comprendre.

Je me dégage de ses bras et me détourne. Il faut que je fasse quelque chose. Ravalant mes émotions, je tends la main pour ouvrir le robinet. Memphis commence à parler, mais je lève la main pour le faire taire.

— Après le départ de ma mère, je suis restée seule avec mon père, mais il n'était pas souvent là. C'est un homme très occupé. Il a toujours été très occupé. Je dormais souvent chez des amis, ou bien j'étais gardé par une baby-sitter. Ensuite, quand j'ai été suffisamment grande pour comprendre quel genre de travail il faisait... il m'y a emmenée afin que je regarde. Il voulait m'apprendre à être comme lui. C'est là que j'ai compris pourquoi ma mère était partie. Moi aussi, j'avais envie de partir. C'est un salaud et un malade. Il est dangereux.

Je marque un temps de pause pour rassembler mes idées, tout en commençant à laver mon assiette.

— Quand il a dû fuir Chicago et qu'il est venu s'installer ici, à Crooked Creek il y a quelques années, je ne l'ai pas suivi. Je suis restée à Chicago avec une amie. Je ne voulais plus aucun contact avec lui. Pendant un an, j'ai refusé de lui parler au téléphone. Et puis quand même, avec le temps, j'ai commencé à souffrir de ne pas avoir de famille et j'ai craqué, je suis venue pour me rapprocher de lui, pour lui donner une seconde chance. Mais il n'avait pas changé. J'ai compris qu'il ne changerait jamais, qu'il serait toujours un vrai salaud.

Je termine de laver le dernier couvert de l'évier et je ferme le robinet, puis je me tourne vers Memphis.

— J'ai rencontré Bailey, j'ai trouvé un travail à la boutique de tatouage, et j'ai dit à mon père d'aller se faire voir. Depuis, en quatre ans, je ne l'ai vu que cinq fois et franchement, je m'en fiche. C'est Bailey, ma famille. C'est la fille la plus chouette que je connaisse et je sais que je pourrai toujours compter sur elle.

Memphis détourne la tête un instant, puis me regarde droit dans les yeux.

— Mon père aussi était un pur salaud. C'est même le pire salaud que j'aie rencontré de toute ma vie. Mais ma mère... C'était une femme merveilleuse... Je pense à elle tous les jours.

Il serre les dents et se rapproche de moi.

— Je suis désolé que ta mère soit partie. Apparemment, tes parents n'ont pas été capables de t'apprécier à ta juste valeur. Tu es une fille

formidable, Lyric, et tu ne dois pas l'oublier. Ce n'est pas toi qui as raté quelque chose. C'est eux.

Je suis tellement submergée d'émotions que je dois faire un effort surhumain pour ne pas pleurer. Je n'arrive même pas à répondre et me détourne en secouant la tête.

— Tu peux utiliser ma douche, dit Memphis. Je serai dans le garage.

Il me prend le menton pour m'obliger à le regarder.

— N'oublie jamais que tu es une fille géniale, d'accord ? Et ne laisse personne te rabaisser.

J'acquiesce. Il se détourne sans un mot et s'éloigne, me laissant seule dans la cuisine, noyée dans mes émotions.

Après avoir pris une douche, j'enfile mes affaires sales. Mais pas moyen de trouver ma veste, je ne la vois nulle part en bas. Je grimpe donc au rez-de-chaussée, pour chercher Memphis qui doit être dans le garage. Dans trente minutes, il faut que je sois au salon de tatouage.

En ouvrant la porte du garage, je surprends Memphis regardant fixement la Trans Am. Il est en sueur et ses cheveux sont tout collés. Il a dû encore défouler sa frustration sur le punching-ball.

Je referme la porte du garage derrière moi et entre lentement. Je suis incapable de le quitter des yeux. Il est tellement beau.

— C'était la voiture de ma mère, murmure-t-il d'une voix où pointe un soupçon d'orgueil. Mon copain Jack... Jack était un ami d'enfance de ma mère, en fait. C'est lui qui m'a aidé à trouver cette voiture pour elle et qui m'a aidé à la réparer. Je me souviens de son regard quand nous avons repéré cette voiture à la casse. Il était tellement content.

Il sourit et son sourire est tellement beau que mon cœur s'arrête.

— Quand il m'a dit que ma mère avait eu une 76 comme première voiture, j'ai su que celle-là serait le cadeau parfait. Alors j'ai pris tout mon argent et j'ai dit à Jack de se débrouiller pour l'avoir. Je la voulais à tout prix. Nous l'avons bricolée pendant six mois avant de la rendre présentable. Je tenais à ce qu'elle soit parfaite. Ça n'a pas été facile, mais ça valait le coup. Je voulais que ma mère l'ait avant de mourir.

Il s'écarte de la voiture et lève enfin les yeux vers moi.

— Je lui ai fait la surprise une semaine avant d'être incarcéré. Si tu

avais vu son sourire quand j'ai ouvert la porte du garage... J'en ai eu les larmes aux yeux. C'est une des rares fois où je l'ai vue pleurer. De savoir que je lui apportais un peu de joie avant sa mort, ça m'a fait du bien, tu sais.

Sa voix se brise sous le coup de l'émotion et il se détourne de nouveau.

— Et ensuite, j'ai tout gâché... Il y a six ans... J'ai fait une chose qui a achevé de détruire ma mère. Et je n'ai pas pu être là pour elle. Elle a essayé de me rassurer, de me dire qu'elle s'en sortirait, mais je savais que ce n'était pas vrai. Que ce que j'avais fait était irréparable. Ça se voyait sur son visage.

Sans dire un mot, il prend son blouson de cuir et me le tend.

— Que veux-tu que j'en fasse ?

Maintenant qu'il a commencé à se confier à moi, je ne sais plus trop comment réagir avec lui.

— Il fait froid dehors. Prends-le.

Il m'aide à l'enfiler et je ne lui demande même pas où est ma veste. Je crois que ça lui fait plaisir que je porte son blouson. Et cette idée me réchauffe encore plus que le cuir.

Je marche vers la porte et m'arrête sur le seuil.

— Merci, Memphis.

— Merci de quoi ?

Je le regarde dans les yeux, je veux qu'il sache à quel point je suis heureuse qu'il ait enfin accepté de se confier à moi.

— Merci de m'avoir parlé de toi... Un petit peu.

J'enfile le blouson en souriant.

— Et merci aussi pour le blouson.

Il acquiesce et lisse de la main ses cheveux trempés de sueur.

— On se voit demain, dit-il. Ce soir, je vais rentrer très tard. Tu peux me rendre un service et jeter un œil sur Alex ?

J'ai soudain un nœud à l'estomac et je m'affole d'un coup.

— Pourquoi ? Qu'as-tu d'important à faire, ce soir ?

— J'ai un truc à régler. Je n'ai pas le choix.

Il me désigne la porte du menton.

— Tu ferais mieux de te dépêcher, tu vas être en retard.

Je le fixe longuement, puis je décide de ne pas insister. Ça ne servirait à rien. S'il a décidé de ne pas me dire ce qu'il doit faire ce soir, rien ne le fera changer d'avis.

Tant pis pour moi...

Quand j'arrive au salon, c'est Ace qui m'ouvre la porte. Il m'accueille avec son sourire à fossettes diaboliquement beau, tout en glissant son bras autour de mon épaule, un peu comme un serpent.

— Bonjour, mon ange.

Il a de la chance que je sois de bonne humeur ce matin. Cette manie de m'accueillir comme s'il était fou de joie de me voir me donne en général envie de lui filer un coup dans les parties.

— Bonjour, marmonné-je.

Je cherche Styles du regard, mais je ne le vois pas. Je ne crois pas non plus avoir vu sa voiture dans le parking.

— Où est Styles ?

Ace hausse un sourcil et me montre la porte d'entrée que Styles est en train de franchir. Complètement bourré, apparemment.

— C'est une bouteille d'alcool ambulante, ricane Ace.

Il s'avance vers lui et lui donne une grande claque dans le dos qui lui arrache un gémissement et lui fait lever la tête.

— Qu'est-ce qui t'arrive, mon pote ? La fête s'est mal terminée ou bien tu as passé toute la nuit à picoler ?

Je ne peux pas m'empêcher de rire quand Styles manque de rater son fauteuil. J'avais oublié qu'un de ces vieux potes de fac était en ville et qu'il avait organisé une grosse fête pour lui.

— Va te faire foutre, répond Styles en souriant. J'ai passé la soirée la plus dingue de toute ma vie.

Il rit en voyant Ace exécuter pour lui une danse et lancer ses poings devant lui.

— D'accord, répond Ace en reculant. Tu me raconteras tout ça quand j'aurai fini de m'occuper de mon premier client. On dirait que tu as passé une sacrée nuit.

Je les laisse à leur conversation et me dirige vers ma cabine.

— Je prépare mon matériel, Styles. Si quelqu'un vient pour un

piercing, tu me l'envoies.

Il s'adosse à son fauteuil, avec un sourire idiot.

— Yeap.

Une fois que j'ai sorti et nettoyé mon matériel, je sors mon dessin pour le regarder. Je suis fière de ce que j'ai fait. Je ne pensais pas qu'il y avait de quoi, mais maintenant que Memphis m'a fait remarquer que c'était un sacré boulot, je m'en rends compte. J'avais tort de me trouver nulle.

Je remets le dessin en place dans son tiroir et me lève.

— Lyric.

Je reconnais aussitôt la voix grave qui m'interpelle depuis le seuil, même si ça fait six mois au moins que je ne l'ai pas entendue.

Je me force à me tourner vers la porte, et quand mes yeux se posent sur mon visiteur, je sens ma colère enfler. Il est là, dans un costume chic, comme s'il était un roi et qu'il pensait que le monde entier devait s'incliner devant lui.

Il se croit fort, il pense qu'il peut obliger les autres à l'écouter. Il se trompe. Ma mère ne l'écoutait pas. C'est pour ça qu'elle est partie. Et je ne l'écouterai pas non plus.

Il a voulu me forcer à devenir ce qu'il voulait. Il m'a traité comme si j'étais un garçon – celui qu'il aurait voulu avoir. Il ne s'intéressait à moi que pour m'apprendre à me battre ou pour me montrer des combattants.

— Qu'est-ce que tu veux ? Tu cherches une nouvelle recrue pour ton sale boulot ?

Ses cheveux noirs sont coiffés en arrière et je remarque quelques mèches grises. Chaque fois qu'il vient me voir, je regrette de ne pas avoir complètement coupé les ponts quand je pouvais le faire. J'aurais dû, mais je n'ai pas pu. Je n'ai pas pu parce que je n'ai que lui comme famille et que j'avais... peur d'être seule au monde.

Il sourit et fait quelques pas à l'intérieur de la pièce, en fermant la porte derrière lui.

— Je suis venu voir ma fille. Ça fait des mois que tu ne réponds plus au téléphone quand je t'appelle. Tu ne pensais quand même pas que j'allais abandonner aussi facilement, n'est-ce pas ?

Je laisse échapper un rire sarcastique et lève les yeux au ciel.

— Toi, tu étais aux abonnés absents quand j'étais gamine et que

j'aurais eu besoin de toi. Alors c'est bien fait pour toi si tu as l'impression que je te rejette. D'ailleurs, ce n'est pas qu'une impression.

— Merde, Lyric...

Il s'approche de moi et me prend le bras.

— J'ai toujours voulu être proche de toi, c'est toi qui n'arrêtais pas de me repousser. Tu ne t'en rends pas compte ? Tu as commencé à me détester quand ta mère est partie.

Il me presse le bras plus fort.

— Je t'ai élevé comme j'ai pu, du mieux que je pouvais.

Je lui retire mon bras d'un coup sec et essaie de me convaincre que je n'ai pas envie de le tuer. Il essaie de me manipuler. Comme d'habitude. C'est son truc. Il veut que j'aie l'impression que c'est de ma faute si nous avons toujours été des étrangers. Qu'il aille se faire voir.

— Qu'est-ce que tu fais là, papa ? J'ai du travail. Je n'ai pas le temps d'écouter tes conneries.

Il respire profondément et je peux voir qu'il essaie de maîtriser sa colère. Il n'est pas habitué à ce qu'on lui résiste. Il est entouré de gens qui lui obéissent au doigt et à l'œil.

— Je voudrais t'inviter à dîner pour qu'on passe un moment ensemble, murmure-t-il. Que tu le croies ou non... tu me manques.

Je secoue la tête et me mords la lèvre inférieure. J'ai envie de lui hurler d'aller se faire voir. Je n'ai pas besoin de lui, mais une partie de moi a quand même mal pour lui. Personne ne le respecte vraiment. Tout le monde le craint, c'est différent. Il est seul au monde et il voudrait que je l'aime parce que je suis sa fille, mais moi, je le méprise.

— Est-ce que tu fais toujours le même boulot ?

Il fait un pas en avant et me prend la main.

— Lyric, ne parlons pas de ça. Il y a d'autres sujets de conversation.

Une fois de plus, je lui retire ma main.

— Alors la réponse est non pour le dîner. Tu ne te rends pas compte que tu as fichu ma vie en l'air ? Quand tu t'es enfui de Chicago, j'ai eu les fédéraux sur le dos. Ils voulaient que je te dénonce. Ils m'ont encore contacté il y a quatre mois. Ça ne finira

jamais. Tu comprends ?

Je le pousse vers la porte.

— Et en plus, tu voulais que je partage ta passion pour le carnage. La seule chose que tu m’as apprise, c’est à me battre.

Je lui montre la porte.

— Sors de ma vie.

— Lyric.

Il fait la grimace et ouvre la bouche pour se justifier, mais heureusement pour moi la porte s’ouvre et Bailey entre avec Liam. Mon père secoue la tête et tire sur les pans de sa veste de costume, tout en sortant.

— Je reviendrai, Lyric. Je ne te lâcherai pas. Il faut absolument qu’on s’explique, tous les deux. Je te donne une semaine.

Je regarde Bailey qui reluque mon père de la tête aux pieds, comme si elle le trouvait sexy. Ça me dégoûte.

— Bon vent, dis-je tout en claquant la porte au nez de mon enfoiré de père.

Ce type passe son temps à bousiller des vies. Depuis toujours, il sème le malheur autour de lui. Je ne veux plus le voir. Plus jamais.



Chapitre Dix-Neuf

MEMPHIS

Alex met son pick-up au point mort et nous restons tous deux assis en silence un moment, sans même bouger. Ça fait mal de venir ici avec lui. J'ai l'impression qu'on m'arrache le cœur. Je sais qu'il ressent la même chose que moi. Je le vois à son expression.

Cet endroit est ma faiblesse, le seul endroit où j'accepte ma fragilité. Ici, mes barrières s'écroulent, je me sens impuissant à lutter contre moi-même, je ne peux plus respirer. Il faut que je lutte contre ça, que je sois fort pour Alex – pour ma mère.

Pour aider quelqu'un, il faut être capable de s'assumer. Quand on combat, il faut être sûr de gagner. Je suis tellement bouleversé que je ne suis même pas certain de savoir ce que je dis. Chaque jour n'est qu'un jour de plus où j'avance en cahotant le long de cette promenade pourrie que nous appelons la vie.

Il faut que je sorte de ce pick-up.

Je repousse mes émotions, attrape ma guitare sur le siège arrière et presse l'épaule d'Alex pour lui faire savoir que je suis prêt. Cette fois, pas de conneries. Je ne peux plus m'enfuir comme un lâche. Je dois affronter ma mère, lui dire combien je suis désolé.

— Tout va bien, mec ? me demande Alex en me saisissant par la nuque.

Je regarde droit devant moi, la mâchoire crispée.

— Tout va bien.

J'ouvre ma portière et avale ma salive.

— Allons-y.

Je saute à bas du pick-up, enfle la sangle de ma guitare, et je me mets à marcher avec Alex à mes côtés. À chaque pas, mon cœur se brise un peu plus, j'ai la gorge brûlante des émotions que je cherche à cacher. Le fait d'être ici avec Alex m'ancre dans la réalité. C'est une foutue dose de réalité et ça craint vraiment.

Je fixe la pierre tombale de ma mère, de loin. Je l'aperçois à peine, mais je sais qu'elle est là. Mon cœur me le dit. Jamais je ne pourrai oublier où elle se trouve. Je crois que je pourrais trouver l'emplacement les yeux fermés.

Il fait plus froid que la dernière fois que nous sommes venus ici, un peu trop. Le vent souffle, je frissonne. Ça me rappelle tellement ma mère et ce qu'elle m'a appris quand je n'étais qu'un gamin.

Je m'approche de sa tombe et y dépose la veste – sa veste – que j'ai apportée, coincée sous mon bras gauche. Mes yeux se remplissent de larmes malgré moi quand je m'agenouille et pose ma main sur le sol, entre mes genoux, pour être plus proche d'elle.

— Il fait froid aujourd'hui, dis-je. Je me souviens que tu disais toujours qu'il ne fallait pas laisser ceux qu'on aimait avoir froid. Qu'il fallait les garder au chaud dans son cœur, pour ne pas oublier à quel point ils comptaient pour vous. C'est ce que tu me répétais quand tu me surprenais dehors sans manteau et que tu mettais le tien sur moi. Je n'ai jamais rencontré une femme aussi aimante et attentionnée que toi.

Je ferme les yeux pour retrouver ce que je ressentais quand elle m'enveloppait dans son manteau afin que je n'aie pas froid. Je me sentais en sécurité et aimé, parce que je savais qu'elle avait toujours un manteau pour moi dans son cœur.

— Je n'ai rien oublié, ajouté-je dans un souffle. Je me souviens.

Je prends une longue inspiration et expire doucement.

— J'ai rencontré une fille qui te ressemble beaucoup. Elle est solide... c'est une combattante. Quand elle aime quelqu'un, elle s'accroche, même quand on essaie de la repousser. C'est ce que j'ai toujours aimé chez toi, et qui m'émeut encore aujourd'hui quand j'y pense. Tu ne nous as jamais lâchés, même quand tu aurais dû.

Je sens la main d'Alex sur mon épaule, puis il s'agenouille près de moi et essuie son visage du revers de sa manche de blouson. Ce n'est pas souvent qu'on voit Alex pleurer. Il me ressemble sur bien des points... mais en mieux.

— Tu peux le faire, mec. Elle t'entend.

Il montre le sol entre nous et pose sa main sur son cœur.

— On t'aime, maman. On t'aimera toujours.

J'avale ma salive et ferme les yeux, tandis que les larmes roulent sur mes joues. Cette fois, je n'essaie pas de les retenir. Je laisse sortir la douleur que j'ai si longtemps refoulée, je ne peux plus faire autrement.

— Je suis désolé. Si tu savais comme je regrette.

Je m'agrippe au sol d'une main et de l'autre fourrage dans mes

cheveux.

— Je n'ai jamais voulu te quitter, jamais... Je n'avais pas le choix. J'ai fait ce que je devais faire pour protéger notre famille. Alex allait mourir. Il respirait à peine et papa n'arrêtait pas de le frapper. Je ne voulais pas le tuer... Je ne voulais pas, bon sang !

Je frappe le sol de mon poing et me redresse d'un bond, en poussant un grognement. Toute ma fureur est là. Cette haine implacable qui a nourri cette nuit-là la bête en moi. Cette haine qui a pris le dessus et qui m'a aveuglé. J'ai peur qu'elle revienne ce soir. J'ai essayé d'éviter de combattre. J'ai essayé.

Alex me presse l'épaule pour me réconforter, mais je repousse son bras et m'agenouille à nouveau, la tête dans les mains. La douleur est si violente que j'ai du mal à respirer.

— Je suis désolé, maman. Ne me déteste pas, s'il te plaît. Je t'aime plus que tout.

— C'est bon, frangin, murmure Alex.

Il est debout près de moi, le regard perdu au loin.

— Elle sait que tu as fait ça pour me protéger. Elle sait que tu n'avais pas le choix et que c'est la faute de papa. Je l'ai vu se cogner la tête contre l'établi. Tu ne l'as pas fait exprès. C'est arrivé, c'est tout. Il était complètement ivre. Nous n'y pouvions rien.

Je serre les dents et renverse la tête en arrière, en tentant de refouler ma douleur. J'ai passé les six dernières années à me haïr parce que je n'étais pas là pour ma famille. Je ne veux plus que cela se reproduise. Et c'est pour cela que je dois me battre ce soir. Me battre une dernière fois pour tirer Alex de là. Et moi aussi. Il faut que nous changions de vie. Pour quelque chose de mieux.

Alex tapote la guitare.

— Je crois que maman aimerait que tu joues pour elle. Ça fait longtemps qu'elle ne t'a pas entendu.

Il s'assied par terre près de moi.

— Ça la rendait heureuse de t'écouter. Nous pouvons rester là toute la journée, si tu veux. À se détendre avec elle. Comme avant.

Alors je me mets à jouer les chansons préférées de ma mère, de vieilles chansons que je n'oublierai jamais. Je joue pendant des heures. Alex et moi n'échangeons pas un mot. Je joue et il m'écoute.

C'est le seul bon souvenir que nous avons de notre enfance.

Je n'ai pas quitté l'horloge des yeux. Dans deux heures, je serai dans ce putain d'entrepôt, noyé dans ma violence et dans ma haine. Je ne sais pas exactement comment ça marche, là-bas. Tout ce que je sais, c'est que si un combattant perd trop d'argent, il doit accepter de combattre un type encore plus fort.

Et ça m'effraie. Je n'ai pas peur pour moi. J'ai peur de ce que je pourrais faire à mes adversaires. Cela fait environ six ans que je ne suis pas monté sur un ring, mais ça ne veut rien dire. Le combat, je l'ai en moi. Et il ne me lâchera jamais.

Je n'ai pas entendu Alex entrer dans ma chambre, mais quand je lève les yeux, il est là, debout près du sac punching-ball.

— Je crois que tu devrais combattre ce soir.

Il me regarde d'un air sombre. Je vois du chagrin dans ses yeux. Il est rongé de culpabilité.

— C'est ce que j'avais prévu, dis-je, confus. Je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre.

— Non...

Il secoue la tête.

— Je parlais de combattre dans la ruelle. Pour t'entraîner. Ça fait trop longtemps que tu n'as pas combattu, Memphis.

Perdu dans mes pensées, je baisse les yeux vers la moquette grise. Il a raison, ça fait longtemps, mais pas aussi longtemps qu'il le pense. La prison, ce n'est pas un club de vacances. Tous les jours, il faut se battre pour conserver un peu de liberté. Il faut se défendre afin de ne dépendre de personne. C'est aussi simple que ça. J'ai réussi à éviter la bagarre la plupart du temps, mais parfois je n'ai pas eu le choix. Mais je ne le dis pas à Alex. Il n'a pas besoin de savoir à quel point ce qui se passe derrière les barreaux est difficile. Il se sentirait encore plus coupable.

— Je veux bien que tu t'occupes de m'organiser un combat, dis-je en levant les yeux vers lui. Je serai prêt dans vingt minutes. Et dis-leur de me trouver quelqu'un à la hauteur.

Alex sort son téléphone, tout en retournant vers l'escalier.

Après avoir enfilé un pantalon de survêtement et un vieux t-shirt, je me dirige vers le punching-ball pour m'échauffer. Chaque fois que le sac revient vers moi, je frappe plus fort et plus vite, sous l'effet de l'adrénaline. Mon sang pulse dans mes veines. Ma vieille

sensation est de retour, mais ce n'est pas aussi bon que d'habitude.

Au bout d'un moment, je monte l'escalier et vais rejoindre Alex qui m'attend dehors. Je frissonne un peu quand le vent me fouette, mais ça ne me dérange pas. Je suis tellement excité que j'en transpire. En me voyant apparaître, Alex m'accueille d'un hochement de tête et grimpe côté conducteur.

En contournant le pick-up, je ne peux pas m'empêcher de regarder du côté de la fenêtre de la chambre de Lyric. Elle est rentrée depuis deux heures, je l'ai vu arriver. Mais elle n'est pas venue parce que je lui ai dit que j'avais une chose importante à régler ce soir. Elle a compris le message, apparemment. Tant mieux. Je n'ai pas envie d'être obligé de lui dire où je vais et je sais qu'elle me poserait la question.

Je monte dans le pick-up et claque ma portière.

— Allons-y.

Alex démarre et recule dans l'allée. Sa jambe tremblote, il a l'air super nerveux.

— C'est réglé, pour le combat ?

Il acquiesce en agrippant le volant.

— C'est O.K. Tu passes dans le deuxième combat.

J'attends qu'il me donne le nom de mon adversaire, mais il ne dit plus rien. Ce n'est pas normal. D'habitude, les combats de l'allée le mettent en transe.

— Bon, Alex, tu vas me dire contre qui je vais me battre.

Il serre les dents, comme s'il n'avait aucune envie de répondre, et pousse un gros soupir.

— Trevor, lâche-t-il enfin en se passant la main dans les cheveux. Trevor a été le seul à accepter de se battre contre toi, et encore, il a fallu que je baratine un peu.

— Merde...

Je détourne le regard. Nous approchons de l'allée et Alex cherche déjà un endroit pour se garer. Jamais je n'aurais pensé me battre un jour contre Trevor. Nous nous étions juré que ça n'arriverait jamais. Mais beaucoup de choses ont changé. Ouais, les choses ont changé depuis que je suis parti.

— Je sais que vous êtes amis, murmure Alex.

Je secoue la tête et pose la main sur la poignée de ma portière.

— Non, ne t'en fais pas. Il faut que je le fasse. Il faut sortir Asher de nos vies, une bonne fois pour toutes. Ça suffit les conneries, Alex. Tu es un bon combattant. Je le sais. Je t'ai vu à l'œuvre. Comment as-tu fait pour perdre tous ces combats avec Asher ?

— Ce n'est pas important, répond-il. Je ne vais plus me battre pour lui.

J'ouvre ma portière, je sors en courant du pick-up et je fais le tour pour le sortir de là, en l'attrapant par son blouson. Je ne vais pas le laisser s'en tirer comme ça, il faut qu'il me dise ce qui s'est passé.

— C'est important, Alex, hurlé-je. Tu fous ma vie en l'air. J'ai le droit de savoir. Si tu veux que je t'aide, tu as intérêt à parler. Maintenant. Allez, crache !

Il me repousse violemment pour se libérer et claque sa portière.

— J'ai perdu les combats parce que je passais mon temps à me défoncer et à boire, ça te va ? C'était dur, pour moi, après la mort de maman. J'ai dû me débrouiller tout seul.

Il pointe un doigt sur sa poitrine.

— Tout seul, Memphis... Vraiment tout seul. Je n'avais pas perdu que maman, j'avais aussi perdu mon frère. Alors, lâche-moi un peu. Un soir, j'ai vu Asher par hasard et je suis allé lui parler. Dès qu'il a su que j'étais ton frère, il m'a proposé de combattre pour lui. Mais j'étais déjà bien à fond dans la défonce. J'ai compris que la drogue et l'alcool ne réglaient pas mes problèmes, mais j'ai eu du mal à m'en sortir. Et entretemps, j'ai perdu des combats.

Je voudrais bien être en colère. Je le devrais, mais je n'y arrive pas. Je suis en partie responsable. Je n'étais pas là pour lui. Il était beaucoup trop jeune pour se débrouiller tout seul.

— Je vais régler ça, dis-je en lui tapotant le dos. Viens.

Nous nous dirigeons tous les deux en direction du bruit. Le premier combat a déjà commencé. Quand nous nous approchons, je vois que c'est Ryder qui est dans le carré blanc du ring. Avec le roux. Celui-là, il n'a aucune chance, ce soir.

Je croise les bras et regarde le combat, quand je sens une main sur mon épaule.

— Memphis...

Je me retourne, c'est Ava. Elle m'adresse un sourire attristé et me dévore des yeux, comme si elle se retenait de me caresser.

— Ava, dis-je doucement.

Elle fait un pas vers moi et avance le bras pour me toucher, puis suspend son geste.

— Qu'est-ce que tu fais là ? me demande-t-elle. Je croyais que tu ne combattais plus ?

— Je ne combats plus, mais j'ai un truc à régler ce soir. Ensuite, ce sera terminé. Et je quitterai cette foutue ville.

Je jette un coup d'œil du côté du ring et je remarque que Ryder nous surveille d'un air mauvais.

— Tu ne devrais pas m'approcher, Ava. Je ne voudrais pas que Ryder s'en prenne à toi.

Elle acquiesce en laissant échapper un petit soupir.

— Oui, je sais. Il n'aime pas que je te parle. Mais... fais attention à toi, d'accord ? Je ne veux pas que tu retournes en prison. Tu ne le mérites pas. Tu es un type bien, Memphis. Meilleur que tu ne le dis. Je le sais. J'aurais pu être à toi... si tu avais voulu de moi. Avec Ryder, ce n'est qu'une attirance physique. Toi, c'était différent.

Elle a débité tout ça d'une traite et s'arrête pour reprendre son souffle.

— En tout cas, bonne chance pour ce soir, Memphis...

Elle tourne les talons et je la regarde s'éloigner.

— Ava !

Elle s'arrête net.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, ou si Ryder te fait du mal... N'hésite pas à m'appeler. D'accord ? Je serais toujours là pour toi.

Elle m'adresse ce sourire que je connais si bien et me fait oui de la tête avant de disparaître dans la foule.

Alex me rejoint.

— Cette fille est encore amoureuse de toi... ça me fait de la peine pour elle.

Je serre les dents. Oui, Ava me fait de la peine, mais j'ai d'autres chats à fouetter, d'autant plus que le combat en cours vient de se terminer par K.O. Ce trou du cul de Ryder lève les poings en signe de victoire et tambourine sur son torse comme un gorille. Mais quel comédien, je vous jure.

— Elle m'oubliera, dis-je doucement, tout en observant Ryder.

Il me lance un regard méchant, puis me tourne le dos et disparaît

précipitamment dans la foule. On dirait qu'il est pressé, comme s'il avait un truc urgent à faire.

— Hé... mec, murmure Alex en me donnant un coup d'épaule. Ça y est, tu es prêt ? Ils sont en train d'appeler Trevor.

J'oublie Ryder et regarde le carré blanc du ring dans lequel Trevor vient d'entrer, avec un visage sans expression. Il a l'air tout raide et pas du tout à l'aise.

Je n'entends plus rien, seulement l'annonceur qui appelle mon nom. J'entre aussitôt dans le ring à mon tour et me mets à tourner autour de Trevor. De me retrouver face à lui, ça me rappelle le soir où il a agressé Lyric, et ça fait sortir toute la rage que j'essayais de contenir.

— Go ! crie l'arbitre.

Je balance aussitôt mon coude gauche dans la mâchoire de Trevor. Il accuse le coup en trébuchant de côté et pousse un grognement de douleur avant de se jeter sur moi. Il m'envoie à terre et tente de me bloquer. Mais je ne lui laisse pas le temps de placer sa clé. Je me débats et parviens à me relever, pour me mettre en garde. Je n'aime pas combattre au sol.

Trevor se relève aussi, en grognant et en secouant la tête. J'entends le public se déchaîner, hurler, crier mon nom. Trevor me tourne autour, puis brusquement, il m'atteint à la cage thoracique avec son genou. Bon sang, je n'ai rien vu venir. Ça fait mal. Mais pas assez pour m'arrêter. Juste ce qu'il faut pour me donner une décharge d'adrénaline.

Je fonce sur lui et passe un bras autour de son cou. Je le force à s'agenouiller en lui donnant des coups de genou dans le ventre, puis je le relâche et je lui envoie mon poing sur la bouche.

Il me regarde, en crachant du sang, puis il riposte en visant mon œil. Ça me déstabilise, mais je me rétablis aussitôt.

Nous restons un instant à nous défier du regard.

Je ne veux pas lui faire mal. Vraiment pas. Sauf que je n'ai pas le choix. Alors, autant que ça aille vite. Je ne pensais pas qu'il serait mon adversaire ce soir, et j'ai bien l'impression que lui non plus n'a pas spécialement envie de se battre avec moi. Plus ça dure, et plus il va souffrir. Autant en finir tout de suite.

Je me rapproche et lui saisit l'arrière du crâne à deux mains, frappant mon genou dans son visage, le mettant K.O. Il tombe à la renverse, atterrissant durement sur le pavé.

Tout le monde se met à hurler. La main d'Alex se pose sur mon épaule.

— Je savais que tu n'avais pas perdu la main, frangin. C'était super.

Je sors du ring et traverse la foule le plus vite possible pour rejoindre le pick-up d'Alex. Il faut que je parte d'ici. Les sensations sont trop intenses.

Ça me tétanise de penser que je viens d'assommer mon meilleur ami. C'est un petit emmerdeur et il a des problèmes, mais jamais je n'aurais cru en arriver là. Je déteste cette vie de merde. Je n'en veux plus. Je vais faire ce que je dois faire et ensuite partir d'ici. Définitivement.

Plus qu'une heure. Dans une putain d'heure, je pourrai rendre son argent à Asher et acheter la liberté de mon frère.



Chapitre Vingt

LYRIC

Cela fait quelques heures que j'ai entendu Memphis partir avec Alex et je n'arrête pas d'y penser. Memphis m'a bien fait comprendre qu'il avait une chose importante à régler ce soir et je me demande ce que ça peut bien être. Je suis très inquiète.

Ces mots, *j'ai une chose importante à régler*, je les ai souvent entendus dans la bouche de mon père et ils annonçaient toujours des ennuis ou un danger. Je sais que Memphis n'est pas comme mon père, mais quand je l'ai entendu dire ça, j'ai eu l'impression d'être la petite fille d'autrefois, celle qui regardait partir son père en se demandant s'il rentrerait.

J'ai passé une grande partie de la soirée à faire le va-et-vient dans ma chambre, en évitant Bailey. Elle pose trop de questions et je ne suis vraiment pas d'humeur à discuter de quelque chose que je ne comprends pas moi-même. Elle est dans le salon et elle attend Landen. J'espère qu'il va arriver bientôt, avant que Memphis revienne. Parce que dès que j'entendrai Memphis, je me précipiterai chez lui. Que ça lui plaise ou non. J'ai passé toute la soirée à me tracasser pour ce monsieur, à cause de ses secrets, alors il va supporter ma présence.

Il est déjà plus de minuit, bon sang ! Que peut-il bien faire ?

En passant devant mon ordinateur, j'aperçois le dossier « Memphis ». Chaque fois que je le vois, mon cœur s'arrête et j'ai l'impression que quelqu'un essaie de me l'arracher. On dirait que tous mes organes ont besoin de cet homme. C'est une sensation tellement puissante que j'en ai le souffle coupé.

Je jette un coup d'œil du côté de mon lit ; je devrais me coucher, je le sais, mais il n'en est pas question. Je suis même trop énervée pour m'allonger. Tant que Memphis ne sera pas rentré, je ne tiendrai pas en place. J'ai qu'une peur, c'est qu'il disparaisse encore plusieurs jours d'affilée, comme l'autre fois. Je crois que je ne serai pas capable de le supporter.

Je m'installe dans mon fauteuil noir de bureau et ouvre le dossier des photos. Je les fais défiler lentement et ça me donne des frissons. C'est fou l'effet qu'il me fait, même quand il n'est pas là. Il compte beaucoup pour moi et maintenant que j'ai fait l'amour avec lui... Je n'ai pas l'intention de le lâcher, c'est tout. Il essaie de me décourager.

Il me répète qu'il n'en vaut pas la peine et qu'il ne va pas tarder à quitter la ville. Mais ça ne change rien. Je suis mordue. Qu'est-ce que j'y peux ?

Mes yeux scrutent les clichés et s'arrêtent quand celles de lui et moi attirent mon attention. Mon corps entier se réchauffe devant les photos et cela me fait seulement désirer Memphis encore plus. La façon dont il me fait me sentir est inoubliable et vous pouvez le voir sur mon visage alors qu'il me donne du plaisir. Le fait de me voir nue avec lui est si beau ; c'est difficile de s'en détourner. Je ne veux pas.

Ça y est ! J'entends le pick-up d'Alex arriver dans l'allée voisine. Je me lève d'un bond, sans même réfléchir, et je saute sur mon lit pour regarder par la fenêtre. J'écarte le rideau. Je colle mon nez au carreau. Memphis n'est pas là ! Il n'y a qu'Alex ! J'en ai un tel coup au cœur que j'ai l'impression que je vais me trouver mal.

Alex lève la tête vers ma fenêtre. Il a l'air inquiet et son regard me donne la nausée, mais je fais de mon mieux pour conserver mon calme.

Pas de panique. Tu n'as aucune raison de paniquer.

Alex me fait un signe de tête, tout en me souriant. Puis, il articule que tout est O.K. Je réponds d'un signe de tête, moi aussi. Je suis sur le point de quitter mon poste à la fenêtre, quand je vois approcher une petite voiture blanche.

Mon cœur s'emballe. C'est sûrement Memphis qui conduit cette voiture. Ça ne peut être que lui.

Pourtant, ce n'est pas lui, mais une femme. Ce que je vois en premier, c'est sa masse de longs cheveux brun-roux. Elle sourit à Alex. Ils semblent tellement contents de se voir que je ne peux pas m'empêcher de sourire. Puis je referme le rideau et je m'allonge sur mon lit.

Une autre heure s'écoule lentement avant que j'entende Bailey partir avec Landen. À présent, il ne doit pas être loin de deux heures du matin et toujours aucun signe de Memphis. J'aimerais bien aller à côté pour demander à Alex ce qui se passe, mais la voiture blanche est toujours là, et je n'ai pas envie de les déranger, lui et la rousse, parce que j'ai une vague idée de ce qu'ils font.

Je bâille et roule sur le côté pour mettre de la musique. Le silence, ce n'est pas ce qu'il me faut en ce moment. J'ai au contraire besoin de quelque chose pour m'occuper l'esprit et m'aider à ne pas penser à Memphis.

Je me sens soudain débordée par mes émotions et je me réfugie

sous ma couette. Mais ce n'est pas comme si j'étais dans les bras de Memphis. Je me sens seule et vide. C'est un sentiment écrasant.

Je ferme les yeux et m'imagine que je suis de nouveau dans le lit de Memphis, qu'il me prend dans ses bras, qu'il me serre très fort. J'arrive presque à sentir l'odeur de sa peau et ça m'arrache un gémissement. Quand je suis près de lui, je me sens en sécurité, protégée. C'est une chose que je n'ai encore jamais ressentie, je l'avoue. Je n'ai eu que deux petits amis, et cela n'a pas duré longtemps, et avec aucun des deux je n'ai vécu ça, pas même un peu. Cela ne peut pas se comparer avec ce que je vis avec Memphis.

Je prends une profonde inspiration et à nouveau, c'est presque comme s'il était là, je sens son odeur. Une bouffée de joie m'envahit. Je souris comme une idiote.

— Merde, que cette odeur est sexy, dis-je dans un souffle.

— Toi aussi, tu es sexy.

Je croise mes mains sur ma poitrine et me redresse d'un bond, en retenant à peine un cri de joie lorsque j'aperçois Memphis sur le seuil de la porte. Mon cœur s'accélère quand il entre dans la chambre. Et c'est là que je le vois. Son visage. Couvert de sang et d'ecchymoses. La plaie ouverte sur sa main. Son tee-shirt couvert de sang.

— Oh, mon Dieu !

Je bondis hors du lit pour me précipiter vers lui.

— Que t'est-il arrivé, Memphis ? Tu n'as rien de grave ?

Je palpe son visage, complètement paniquée. De le voir dans cet état me brise le cœur. Chaque cellule de mon être souffre du désir de prendre soin de lui et de supprimer sa souffrance.

— Tu as combattu dans l'allée, Memphis ? Parle-moi. Tu as l'air vraiment mal en point. Mais je vais te soigner. J'en ai vu d'autres. Je sais quoi faire.

Il secoue la tête et prend mes deux mains pour les presser sur son cœur.

— Non. Les nuls de l'allée n'auraient pas pu m'abimer comme ça.

Il serre les dents.

— Et ce truc-là, tu ne dois pas t'en mêler. Tu m'entends ?

J'avale ma salive et secoue la tête.

— Tu m'entends ? insiste-t-il. Tu as compris ?

Comme je ne réponds rien, il se mord la lèvre et laisse échapper un soupir de frustration.

— Merde, Lyric. Je regrette d'être passé te voir.

Il se détourne, comme pour sortir, mais je l'en empêche.

— Non !

Je passe mes bras autour de sa taille et l'attire contre moi.

— Laisse-moi prendre soin de toi, Memphis. S'il te plaît.

Il me regarde droit dans les yeux pendant un instant, puis il enlève son tee-shirt et le jette près de mon lit.

Je ne peux pas m'empêcher de faire la grimace en apercevant les ecchymoses bleutées sur sa cage thoracique. Surtout à droite. Je les effleure du bout des doigts, puis m'agenouille pour les embrasser, tandis qu'il reste planté, bien droit, les poings serrés.

Et soudain, je sens ses doigts se glisser dans mes cheveux et je laisse échapper un soupir. Je continue à caresser son torse, tout en baissant encore un peu la tête pour poser mes lèvres sur le renflement de son jean.

— Tu n'es pas obligée de faire ça, murmure-t-il. Ce n'est pas complètement sans danger pour toi.

Ce n'est pas ce que j'avais en tête quand j'ai parlé de le soigner, mais j'ai envie de l'embrasser partout, pour qu'il se sente bien. De le voir dans cet état, ça me fait prendre conscience que je serais prête à tout pour le soulager. Il mérite d'être heureux. Plus qu'il le croit. J'aimerais vraiment qu'il s'en rende compte.

— Je n'ai pas peur de mes sentiments pour toi, dis-je doucement, tout en déboutonnant son jean. Ce qui me fait peur, c'est d'être loin de toi.

Je lève les yeux vers lui et nos regards se croisent juste avant que je fasse descendre son jean. Et dans son regard, je vois quelque chose que je n'ai encore jamais vu auparavant : l'espoir. Il me fixe d'un air concentré pendant que je lui enlève son boxer, en libérant son sexe.

C'est tellement beau. Tout chez cet homme est tellement que cela me laisse sans voix.

Je fais tourner ma langue sur son gland avant de le prendre dans ma bouche, tandis qu'il s'agrippe à mes cheveux en poussant un gémissement qui excite un peu plus mon désir. Je l'avale entièrement, jusqu'à le sentir pousser tout au fond de ma gorge.

Je m'attendais à ce qu'il soit brusque, mais au contraire il me caresse doucement la joue d'une main, tout en tenant mes cheveux de l'autre.

— C'est ça bébé.

Il pousse dans ma bouche plusieurs fois en gémissant, puis me renverse un peu la tête pour me regarder encore dans les yeux.

— Et merde. J'ai envie d'être tout au fond de toi.

Il me fait me relever et prend mon visage à deux mains. Nous restons ainsi une minute, je vois sa mâchoire se crisper, puis il me soulève et écrase sa bouche sur la mienne, et nous tombons tous les deux sur le lit.

Je suis tellement perdue dans mes sensations que c'est seulement quand je le sens à mon entrée que je me rends compte qu'il m'a déshabillée.

— Je te trouve magnifique Memphis. Tout me plaît chez toi. Je t'assure.

Il secoue la tête et s'écarte de moi.

— Non, je ne suis pas magnifique.

Ses narines frémissent et il se passe la main dans les cheveux.

— J'ai fait beaucoup d'erreurs, un paquet de putains d'erreurs, et je ne peux pas les rattraper. J'en ai fait tellement, et elles sont tellement graves, que j'ai du mal à me regarder dans une glace.

Je m'accroche à son cou et je l'attire de nouveau à moi, en le regardant droit dans les yeux, pour qu'il voie que je suis sincère.

— Tout le monde fait des erreurs. Ce qui compte, c'est que tu essaies de ne pas les reproduire. Tu as tiré les leçons qui s'imposaient et tu as décidé de changer. C'est le plus important.

J'incline un peu la tête pour lui embrasser le menton.

— Nous ne sommes que des êtres humains, Memphis, pas des surhommes. Tu es un être humain. Moi aussi j'ai fait des erreurs dont je ne suis pas fière. Je croyais que mon père était le seul à commettre des erreurs, mais si j'avais valu mieux que lui, je l'aurais empêché de commettre ces erreurs quand j'étais en position de le faire.

Je passe ma langue sur mes lèvres et tente de refouler mes émotions.

— Je ne suis pas différente de toi. Tu crois que tu n'es pas assez bien pour moi... Ce n'est pas mon avis. Tu es exactement ce dont j'ai

besoin.

Il me prend par la nuque pour m'obliger à le regarder dans les yeux quand il entre en moi. Je retiens mon souffle.

Il me bloque contre la tête de lit et commence à aller et venir lentement, tout en m'embrassant le cou et en gémissant ;

— Je ne peux pas arrêter de penser à être en toi, Lyric.

Il se retire doucement. Me pénètre à nouveau.

— Je sais que je ne te mérite pas, mais l'idée que quelqu'un d'autre pourrait te faire ce que je suis en train de faire me rend fou.

Mon cœur va exploser de joie. Je lui prends le visage à deux mains et le force à me regarder.

— Je ne veux personne d'autre que toi, Memphis. Rien que toi.

Il pousse de plus en plus fort et de plus en plus loin. Il me mord la lèvre inférieure, puis l'aspire doucement en tenant mon menton entre ses mains couvertes de sang.

Il fait encore quelques va-et-vient, puis il me retourne sur le ventre, s'allonge sur moi et me pénètre de nouveau, en prenant appui sur ses genoux pour entrer et sortir, lentement et profondément, prenant le temps de me faire sentir chaque centimètre de lui. Cela me procure un plaisir infini. Ce que je ressens quand cet homme est en moi ne peut se comparer à rien d'autre.

Je gémis et tremble sous ses caresses quand sa langue parcourt mon dos et ma nuque, quand il me suce le lobe de l'oreille.

Chaque fois qu'il pousse en moi, je ressens toutes ses émotions. Je ressens tout ce qu'il a peur de dire tout haut. Les yeux fermés, je gémis et m'agrippe à son bras de toutes mes forces. Lui, il continue à balancer les hanches, à me baiser, me faisant ressentir des choses que je n'ai jamais ressenties auparavant.

Cet homme tient à moi et il me veut autant que je le veux. Il me caresse avec sa bouche et avec ses mains, et je n'en ai jamais assez. Et avec ses caresses, il me dit tout ce que ses lèvres ne peuvent pas articuler. Ce n'est pas seulement que je le désire... Je me perds en lui.

MEMPHIS

En me réveillant, je sens la tête de Lyric peser sur ma poitrine. Ça me fait un coup au cœur de me rendre compte que je suis avec elle. J'ai encore déconné. Je n'ai rien à foutre là. J'étais juste venu pour lui parler de mon père. Il faut qu'elle sache avant qu'il soit trop tard.

J'ai combattu pour Asher hier soir, mais je n'ai pas encore complètement remboursé les dettes d'Alex et je dois y retourner. Une dernière fois. Oui, je sais, j'ai déjà dit que c'était la dernière, mais cette fois c'est sûr. Mais dernière ou pas, je dois m'éloigner de Lyric, au cas où ça tournerait mal.

C'est déjà assez difficile pour moi de devoir me soucier de la sécurité d'Alex. Je ne peux pas mettre Lyric en danger, je ne peux pas, c'est tout.

Mais quand elle s'est jetée sur moi en me suppliant de la laisser prendre soin de moi, quand elle m'a dit que je n'étais qu'un être humain avec des faiblesses et que c'était normal, j'ai perdu le contrôle. Elle m'a redonné espoir. Sur le moment, j'ai cru que c'était possible entre nous. Qu'elle pouvait être à moi ! Pour toujours. Que je pouvais prendre soin d'elle et la rendre heureuse.

Mais à présent, je me rends compte que ce n'était qu'un fantasme idiot. Avec moi, il n'y a jamais de fin heureuse. Je le sais. Il faut qu'elle le comprenne.

Quand elle se réveille à son tour, elle me trouve installé sur le fauteuil près du lit, complètement habillé, prêt à partir.

Elle me jette un regard attristé.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi t'en vas-tu ?

Je détourne le regard, le temps de reprendre le contrôle de mes émotions. Je dois absolument le lui dire. Ne rien lui cacher. Comme ça, elle verra quel monstre je suis et elle comprendra qu'elle doit s'éloigner de moi, dans son intérêt.

— J'ai tué mon père, dis-je brusquement.

Je n'ai pas pris de gants. Ce n'est pas la peine. Je ne vois pas comment lui annoncer ça en la ménageant.

Elle reste un moment sonnée, puis secoue la tête.

— Tu devais avoir tes raisons, Memphis.

Elle s'assied dans le lit et me jette un regard sombre.

— Raconte-moi tout dans le détail, au lieu d'essayer de me faire croire que tu es un monstre. Arrête de me repousser.

Je me lève et lui tourne le dos. Elle me parle comme si elle savait qui je suis. Mais qu'est-ce qui peut lui faire croire que j'avais une raison ? Elle est persuadée que je suis un type bien et que je me dévalorise.

— Je n'ai rien à te prouver, Lyric. Je sais ce que je vaux et c'est tout ce qui compte. Tout le monde sait ce que je vaux. Je n'arrive pas à croire que tu sois aussi butée et aveugle.

— Tout le monde sait ce que tu vaux, vraiment ?

Elle se lève d'un bond et m'oblige à me retourner vers elle.

— Tu es bien sûr que les gens savent ce que tu vaux ? Ce n'est pas plutôt toi qui cherches à les persuader que tu ne vaux rien ?

Elle prend mon visage entre ses mains, les yeux rivés à ma bouche.

— Je me souviens de ton regard, la fois où tu t'es levé en pleine nuit pour faire de la musculation. Je n'ai pas oublié la douleur que j'ai lue dans tes yeux. Un monstre ne souffrirait pas comme ça. Et maintenant, raconte-moi comment ça s'est passé. Tu n'as pris que six ans. Tu avais sûrement des circonstances atténuantes.

Alors je lui raconte tout. Je lui raconte que mon père s'est mis à boire quand ma mère est tombée malade et qu'il est devenu un pauvre alcoolo. Qu'il s'est mis à nous maltraiter, qu'il a arrêté de s'en prendre à moi quand j'ai commencé à combattre dans l'allée et que c'est Alex qui a tout pris, parce qu'il était trop petit pour se défendre. Je lui explique qu'il était shérif et qu'il m'a arrêté plusieurs fois, que son plaisir, c'était de me faire passer la nuit derrière les barreaux, pour me montrer qui commandait.

Puis je lui parle de cette nuit-là, la nuit où tout a basculé. Je lui dis que j'ai vu Alex dans le garage, à terre, terrorisé, à moitié mort. Je n'avais pas l'intention de tuer mon père, mais je l'ai fait. Je l'ai frappé jusqu'à ce qu'il meure. Si j'avais été capable de me contrôler, il serait encore là, à nous torturer.

C'était de la légitime défense et c'est ce qu'Alex a expliqué à Bob. Mais ça n'a pas compté, parce que Bob avait déjà tout un dossier sur moi et il a réussi à me faire coller la peine maximum. Il n'avait pas besoin d'une inculpation de meurtre pour me faire enfermer. Il voulait m'éloigner de ma famille. Ce n'est pas parce que j'ai tué mon père que je me suis retrouvé en prison, au fond. C'est à cause de toutes les conneries que j'avais faites avant.

Lyric demeure silencieuse un instant, puis elle me prend par la taille et me regarde dans les yeux.

— Tu sais ce que je vois quand j'écoute ton histoire ?

Je secoue la tête, en prise avec mes démons noyés dans les souvenirs qui me hantent.

— Je vois un homme qui aime sa famille et qui en prend soin.

Une larme roule sur sa joue et elle s'empresse de l'essuyer.

— Un homme qui a fait ce qu'il fallait pour protéger ceux qu'il aime. Ce n'est pas courant, Memphis. Ta mère a dû être fière de toi.

Elle s'écarte de moi et se détourne pour ne pas me montrer son visage.

— J'aurais bien voulu que mon père soit comme toi... Tu es vraiment quelqu'un de bien.

Elle me fait face, de nouveau.

— J'aimerais vraiment que tu t'en rendes compte Memphis.

Je tente de refouler les émotions qui menacent de me submerger. Mon cœur bat si fort qu'il me fait mal. Je dois m'éloigner d'elle. Je ne supporte pas d'entendre ça. Je ne peux pas le gérer.

— Je dois y aller.

Je fais quelques pas vers la porte, puis je m'arrête sur le seuil et je lâche, sans me retourner.

— Il faut que tu m'évites. Tu as compris ?

J'attends quelques secondes, mais elle ne me répond pas.

— Tu as compris ? dis-je à nouveau d'un ton méchant, en m'agrippant au chambranle de la porte. Dis-moi que tu as compris.

— Va-t'en Memphis. Va-t'en.

Je sens ses mains sur mon dos alors qu'elle me pousse pour que j'avance.

— Tu veux que je te déteste ? Eh bien, je ne peux pas, mais t'enfuir comme un putain de lâche y arrivera.

Elle me pousse encore.

— Tu veux que je te repousse ? Eh bien, tu es libre de t'aller, mais je refuse de te haïr et de voir le monstre que tu veux que je voie.

Je m'en vais, le cœur brisé. Je ne m'attendais pas à rencontrer cette fille. Je ne m'attendais pas à m'attacher comme ça. Je suis dingue d'elle, mais je dois partir. Elle mérite mieux que moi et si je n'ai pas le courage de lui rendre sa liberté, je vais me mépriser encore plus.



Chapitre Vingt et Un

MEMPHIS

J'ai laissé un long message à Jack après avoir quitté la maison de Lyric, il y a environ une heure. Il était presque cinq heures du matin et je me doutais bien qu'il dormait, mais j'ai quand même tenté le coup. Il a bien connu mes parents. J'avais besoin qu'il me confirme ce que m'avait dit Lyric.

Je fais les cent pas devant une pierre tombale sur laquelle je m'étais juré de ne jamais me rendre. J'ai tellement de choses à dire à celui qui est enterré là que je ne sais pas par où commencer. Je sens ma colère qui revient, aussi puissante que lorsqu'il était encore en vie. Je lui en veux terriblement. C'est à cause de lui que j'ai raté plusieurs années de la vie d'Alex et que je n'étais pas auprès de ma mère au moment où elle avait le plus besoin de moi.

Pendant six ans, je me le suis reproché. Six ans... Je n'arrêtais pas de me dire que si je n'avais pas eu un casier aussi chargé, je n'aurais pas pris six ans pour avoir défendu mon frère. J'étais persuadé que c'était ma faute si je me trouvais là.

Mais les paroles de Lyric m'ont fait réfléchir et je me rends compte que tout a commencé avec Ethan – mon père. S'il n'était pas devenu complètement alcoolique, je n'aurais pas eu besoin de me battre contre lui, et je n'aurais pas eu en moi cette colère. J'étais heureux avec ma guitare. Jouer m'apaisait énormément. Il m'a gâché ça. Il m'a transformé en monstre incontrôlable.

— Merde !

Je m'arrête devant sa tombe et m'oblige à la regarder. Cela me déclenche une bouffée de haine et de tristesse.

— Tu étais censé prendre soin de ta famille. Qu'est-il arrivé au père qui nous disait que nous devons aimer et protéger les siens ? Ce n'est pas ce que tu as fait. Au contraire. Tu t'es retourné contre nous et tu nous as traités comme de la merde. À cause de toi, nous avons tout le temps peur.

Je prends ma tête dans mes mains et pousse un gémissement de désespoir. Je pleure. Les larmes roulent sur mes joues. Mais ce sont des larmes de haine. Je le hais pour tout ce qu'il m'a fait et pour ce qu'il a fait à ma famille.

— J'essayais de prendre soin d'Alex, comme maman me l'avait

demandé, mais il a fallu que tu viennes foutre ta merde. Et en plus, tu croyais que j'allais te regarder sans rien faire, sans me battre, sans trouver le moyen d'exprimer ma colère.

Je pointe un doigt vers ma poitrine et je hurle.

— Va te faire foutre ! J'avais autant de colère que toi à l'intérieur. Tu crois que c'était facile pour moi de voir que maman était de plus en plus malade et de plus en plus faible ?

Je renverse la tête en arrière et tente de reprendre mon souffle, mais je suis tellement en rage que ça m'empêche de respirer.

— Non, ce n'était pas facile. C'était dur pour moi et pour Alex. Autant que pour toi. Où étais-tu quand nous aurions eu besoin de quelqu'un pour nous reconforter et nous dire que nous n'étions pas seuls ? Pourquoi n'as-tu pas pris les choses en main ? Pourquoi ne nous as-tu pas montré que tu serais là et que tu nous aimerais, même si elle s'en allait ? Tu aurais dû nous rassurer. Nous étions une famille. Mais au lieu de ça, tu passais tes nuits à boire et quand tu rentrais, c'était pour nous frapper.

Je me remets à faire les cent pas. Je ne tiens pas en place.

— Je me suis occupé de la famille parce que tu n'étais pas capable de le faire. Ce n'est pas seulement pour évacuer ma colère que j'ai fait des combats. C'était aussi pour aider à payer les factures. Je savais que les soins de maman n'étaient pas donnés. Mais toi, tu étais trop ivre pour t'en rendre compte. Tu dépensais l'argent que nous n'avions pas pour t'acheter de l'alcool, et quand maman était à l'hôpital tu ne t'occupais pas de nous donner à manger. C'est moi qui me suis occupé de nourrir Alex. Je faisais la cuisine. Je vérifiais qu'il allait à l'école. J'ai fait de mon mieux, mais ce n'était jamais assez bien pour toi.

— C'était assez bien pour ta mère !

Je m'arrête net. C'est Jack. Il vient vers moi et me presse les épaules.

— Ta mère était fière de toi Memphis. Vraiment fière. Surtout, n'en doute jamais.

Je ravale ma colère et plonge dans le regard de Jack. Quand il dit la vérité, je peux le lire dans ses yeux. Et j'ai besoin de savoir s'il dit la vérité en ce moment.

— Même quand j'ai laissé mon père sur le carreau ? Même quand je l'ai abandonnée au moment où elle avait le plus besoin de moi ?

Il me presse de nouveau les épaules et soutient mon regard.

— Elle a été fière de toi jusqu'à son dernier souffle.

Il m'oblige à me tourner vers la tombe de mon père et la montre du doigt.

— Ça, c'était une erreur. Mais ce n'est pas de ta faute si c'est arrivé. Ethan était complètement fou. Tout le monde le savait, mais personne ne disait rien parce qu'il était le shérif. Tu étais le seul à t'opposer à lui quand il le fallait. Son heure était venue, il est mort. Sa place n'était plus parmi nous.

Il s'avance pour se placer devant la tombe et la contemple en silence un instant avant de poursuivre.

— Il faut que tu laisses ta colère ici, mon petit. Il est temps pour toi d'oublier et de passer à autre chose.

Je serre les dents en secouant la tête.

— Et si je n'y arrive pas ?

— Tu y arriveras quand tu auras lu ça.

Il fouille dans sa poche de manteau et en sort une petite enveloppe.

— Ta mère m'a confié ça pour toi en me demandant de te le donner quand je jugerai que ce serait le moment.

Il me regarde droit dans les yeux.

— Je crois que c'est le moment. Tu vas le lire. Mais pas tout de suite. Prends d'abord le temps de te reposer et de dormir un peu.

Je prends l'enveloppe. Il y a une guitare peinte sur le dos et ça me déclenche un flot de larmes. Et ce n'est pas n'importe quelle guitare, c'est la mienne. Ma mère savait à quel point je tenais à cette guitare. C'était elle qui me l'avait offerte pour mes quinze ans, avant de tomber malade.

— Tu devrais venir dormir chez moi pour te reposer, dit Jack. Ça te ferait du bien.

Je range l'enveloppe dans la poche de mon sweat à capuche. Jack a raison, j'ai besoin de me reposer avant de combattre ce soir. Ça va être ma grande nuit. Asher a parié trois cents dollars sur ce combat. Et après ça... Alex aura payé sa dette. Je serai libre de partir et Lyric sera hors de danger.

— Oui, dis-je doucement en baissant le nez. Tu as raison.

Puis je me détourne et je sors du cimetière pour grimper sur ma moto. J'ai vraiment besoin de faire un effort pour revenir sur terre.



Chapitre Vingt-Deux

LYRIC

Environ une heure après que Memphis ait quitté ma maison ce matin, je l'ai entendu partir sur sa moto. Il est maintenant presque seize heures et il n'est toujours pas revenu. J'essaie de ne pas m'inquiéter, mais ce n'est pas facile. Quand je tiens à quelqu'un, j'ai tendance à me faire du souci. C'est normal.

Je m'apprête à monter dans ma voiture, quand j'aperçois Alex en train de fouiller l'arrière de son pick-up. Je dois être au travail dans un quart d'heure, ça me laisse un peu de temps. Et de toute façon, au point où j'en suis, je me moque d'être en retard.

— Salut !

Je cours vers Alex.

Il se retourne et m'adresse son beau sourire, si charmeur et si doux.

— Salut beauté !

Il montre ma voiture.

— Tu vas au travail ?

— Oui. Je voulais juste savoir si tu avais des nouvelles de Memphis.

J'attends patiemment qu'il prenne une boîte remplie de dessins qu'il dépose dans une boîte plus grande remplie de crayons.

— Il est chez Jack, un vieil ami de maman. J'ai appelé là-bas il y a une heure, il dormait comme un loir.

Il prend sa boîte et ferme son coffre, comme si de rien n'était, mais il semble tout à coup crispé. On dirait qu'il se sent coupable.

— Ah, d'accord...

Je jette un coup d'œil du côté de ma voiture.

— Il faut que j'y aille... Tu veux bien dire à Memphis que je travaille jusqu'à minuit ce soir ?

Il acquiesce et m'embrasse sur le front.

— Compte sur moi, ma jolie.

Comme il s'éloigne déjà, je le rappelle. Je viens de me souvenir que Ryan va nous quitter plus tôt que prévu et que Styles cherche

quelqu'un pour le remplacer. Alex dessine très bien, d'après ce que je viens de voir. Il pourrait faire l'affaire.

— Tu devrais passer à *Ravage Tattoos* d'ici la fin de la journée.

Je me force à sourire.

— Mon boss cherche quelqu'un pour remplacer Ryan.

— Vraiment ? s'exclame Alex. Oui, je passerai.

Il m'adresse un clin d'œil.

— J'espère que je ne vais pas trop te manquer d'ici là.

Je ne peux pas m'empêcher de rire.

— Eh bien si, pourtant je vais essayer de tenir le coup.

J'attends qu'il soit entré dans la maison pour regagner ma voiture. L'idée d'être coincée huit heures dans le salon de tatouage me donne la nausée. Alex a beau dire que Memphis va très bien, j'ai la sensation que ce n'est pas vrai. J'ai bien vu ce matin que quelque chose le tracassait et je suis dévorée de culpabilité quand je pense que je me suis énervée. Il aurait eu besoin que je le soutienne, même s'il prétendait le contraire.

J'espère que je vais tenir le coup au salon et que je vais réussir à me concentrer sur ce que j'aurais à faire, mais j'ai bien peur d'avoir du mal. Je vais passer mon temps à attendre Memphis.

Je suis vraiment trop stupide.

Il est déjà plus de vingt-trois heures quand Alex pousse la porte du salon. Je suis installée sur le canapé, perdue dans mes pensées, toute seule – Styles est quelque part dans le fond et Ace dans sa cabine, avec un client depuis une heure.

— Salut Alex. Tu en as mis du temps à te décider à venir.

Il pose un classeur sur le comptoir et vient s'asseoir près de moi sur le canapé.

— Je suis passé chez Jack. Je ne l'avais pas vu depuis longtemps.

Mon cœur s'emballerait aussitôt. Jack, c'est le mec chez qui Memphis est allé aujourd'hui. J'ai envie de demander comment il va, mais ce crétin de Styles arrive à ce moment-là derrière moi et me fait sursauter.

Je me retourne pour lui filer une claque sur le bras.

— Va te faire voir, Styles.

— Ce n'est pas possible maintenant, ricane-t-il. Mais peut-être tout à l'heure.

Je lève les yeux au ciel, puis je fais un clin d'œil à Alex pour lui montrer que Styles plaisante. S'il veut travailler ici, il va devoir s'habituer aux vannes lourdingues de cet abruti.

— Bon, je vais dans ma cabine, dis-je. Je vous laisse. Appelez-moi si vous avez besoin de moi.

Styles me fait signe que je peux y aller.

Cinq minutes avant la fermeture, Alex vient me rejoindre dans ma cabine avec un grand sourire. Je comprends tout de suite que ça veut dire que c'est d'accord pour le job et mon cœur se met à battre plus fort. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me fait du bien de penser qu'il va travailler ici avec moi. C'est sans doute parce qu'il est proche de Memphis et qu'avec lui j'aurai forcément des nouvelles fraîches. J'aime bien Alex et je suis ravie à l'idée de travailler avec lui, bien sûr, mais c'est quand même un plus qu'il soit le frère de Memphis.

Je lui souris depuis mon fauteuil.

— Félicitations, Alex.

Il vient vers moi et s'arrête près de mon bureau.

— Je me doutais que ça collerait avec Styles. Je n'ai vu que quelques dessins de toi, mais ils avaient vraiment l'air super.

— C'est un don que j'ai hérité de ma mère.

Il attrape le dossier de mon fauteuil et me fait signe de me lever.

— Elle était très douée, poursuit-il. Lorsque j'avais trois ans, j'admirais déjà ses tableaux et j'avais envie de faire comme elle.

Il marque un temps de pause.

— Et Memphis... Il n'aime pas qu'on le dise, mais c'est de mon père qu'il a hérité le don de la musique. Moi aussi, d'ailleurs. Je jouais de la guitare, quand j'étais plus jeune. Ensuite, j'ai repris un peu quand Memphis n'était plus là. Je jouais pour ma mère. Je n'étais pas aussi bon que lui, mais c'était mieux que rien.

— Oui, je me doute que ça devait faire plaisir à ta mère, dis-je dans un murmure.

Il sourit.

— C'était la seule chose qui pouvait la faire sourire.

Je repense aux tatouages que Memphis a dans le dos et sur le torse. Il aimait vraiment beaucoup sa mère. Il ne me l'a jamais dit, mais je l'ai compris. Alex aussi l'aimait. Je trouve ça touchant, ça me plaît.

Le silence s'installe un instant entre nous, puis je me décide à poser la question qui me brûle les lèvres.

— Où est Memphis, Alex ?

Je cherche son regard.

— Je suis sûre qu'il t'a demandé de ne pas me le dire... Mais j'ai besoin de savoir. Je me fais du souci pour lui... Dis-moi au moins s'il va bien. Il a fait un combat hier soir, je l'ai bien vu. Il va remettre ça ce soir ?

Alex secoue la tête en laissant échapper un soupir de frustration.

— Si je te réponds, il va me tuer. Il vaut mieux que tu ne saches rien, crois-moi.

Il se détourne comme s'il avait l'intention de partir, mais je le retiens par le bras. Il ne va pas s'en tirer comme ça.

— Sois sympa, Alex...

Je prends son visage entre mes mains pour l'obliger à me regarder dans les yeux.

— Je tiens à Memphis. Vraiment. Je n'ai pas de famille. Je n'ai que Bailey, toi et... Memphis... Je t'en prie.

— Et merde... murmure-t-il.

Il serre les dents et soupire de nouveau.

— Il combat ce soir pour un type qui s'appelle Asher Sharp. Il a encore un dernier combat et ensuite ce sera fini. C'est à cause de moi qu'il est obligé de faire ça. Pour rembourser l'argent que je dois à ce salaud. Mais ne t'inquiète pas, il va bien s'en sortir, je t'assure.

J'en reste saisie. Glacée.

Asher Sharp. Asher Sharp.

Je répète ce nom en boucle dans ma tête jusqu'à en avoir le vertige. J'essaie de parler, je remue les lèvres, mais aucun son ne sort de ma bouche, pas une syllabe.

— Lyric...

Alex me secoue. Il me faut quelques secondes avant de revenir au présent.

— Lyric, ça va ?

— Nous devons y aller. Tout de suite !

Je fonce vers la porte, complètement paniquée.

— Emmène-moi voir Memphis, Alex ! Maintenant.

— Du calme !

Il me retient par le bras pour m'empêcher de sortir.

— Où vas-tu, comme ça ? Pas question que je t'emmène là-bas. Je tiens à la vie. J'ai eu tort de te le dire.

Je dégage brutalement mon bras et traverse le salon en courant pour sortir, en passant devant Styles qui me regarde avec de gros yeux. Je ne m'occupe pas de lui, plus rien ne m'importe. Tout ce que je veux, c'est rejoindre Memphis avant qu'il soit trop tard.

— Je dois l'empêcher de combattre.

Je suis déjà presque à ma voiture quand le bras d'Alex m'enserme la taille pour me stopper.

— Lâche-moi ! hurlé-je.

Je me débats, mais Alex refuse de me lâcher.

— Pas question que je te laisse te mêler de ça. Putain, je n'aurais jamais dû te le dire ! C'est dangereux là-bas, pour toi.

— C'est mon père, Alex ! Ce salaud d'Asher Sharp est mon père et je sais de quoi il est capable. Il faut que j'empêche Memphis de se battre.

J'éclate en sanglots et Alex me serre contre lui. Tout ça est de ma faute. J'aurais dû dénoncer mon père aux flics depuis longtemps. Mais je ne l'ai pas fait. Je l'ai laissé continuer parce qu'il était ma seule famille. Je le haïssais, mais c'était quand même mon père et ça passait avant tout le reste. Mais maintenant, ça a changé.

— Putain de merde, murmure Alex.

Ouais, *putain de merde*, c'est exactement ce que je pense.



Chapitre Vingt-Trois

MEMPHIS

Il fait sombre et humide, et ça pue là-dedans. Même d'ici, depuis la pièce qui sert de vestiaire, j'entends le public qui s'excite en attendant que le combat commence. Ils veulent du sang. Voilà ce qu'ils veulent. Ils se moquent de savoir qui saigne. Je m'en suis aperçu hier. Comparé à l'allée, cet endroit est un véritable enfer.

On m'a dit que ce serait le dernier combat. Le dernier. Tout ce que je dois faire, c'est gagner ce combat, faire ce qu'Asher me demande, quoi que ce soit, et ensuite Alex sera libre. J'ai durement négocié pour ça.

Je ferme les yeux et inspire plusieurs fois profondément avant d'aller taper sur le punching-ball devant moi. D'avoir parlé avec Jack, ça m'a donné encore plus envie de me sortir de cette merde. Je me suis rendu compte qu'il avait raison. Il est temps que je laisse ma colère derrière moi et que je m'occupe de ma vie. Je suis prêt à le faire, plus que jamais. Ça va être difficile, mais je suis un battant. J'ai toujours été un battant.

Je donne quelques coups sur le sac avant de le bloquer en poussant un grognement, laissant sortir un peu de ma rage. Ça fait une heure que j'attends dans cette pièce. Mes mains sont encore plus ouvertes et enflées. Mais je m'en fous. La douleur n'est rien. Je suis prêt à tout supporter pour gagner ma liberté.

Je lève les yeux en entendant grincer la porte. Deux hommes en costumes entrent. Le chauve me montre la sortie.

— Tiens-toi prêt dans cinq minutes. Le patron a dit que tu devais gagner ou crever. À toi de voir ce que tu préfères.

Je serre les dents et les poings.

— Je vais gagner. Dis-lui de ne pas s'inquiéter pour ça.

Dès que la porte se referme derrière eux, je me retourne vers le sac et cogne le plus fort possible. J'entends quelque chose claquer dans ma main, mais la douleur est tellement diffuse que je ne sais pas quel os j'ai pu me casser. Aucune importance.

Je reste là encore quelques minutes, à contrôler mon souffle, puis je sors. L'autre combattant est dans une autre pièce, à l'autre bout de l'entrepôt, je ne le verrai que lorsque je monterai sur le ring.

Des hommes en costumes sont alignés dans le couloir que je longe pour rejoindre la grande salle. Plus j'avance, plus ça hurle, plus je sens monter l'adrénaline. C'est la dernière fois que j'accepte cette sensation. Dès que ce combat sera terminé, je l'oublierai pour toujours. J'ai décidé de m'en passer. C'est une promesse que je me suis faite à moi-même.

Quand j'arrive devant le putain de ring, je regarde sur la gauche, là où est assis Asher, dans son fauteuil de Tout-Puissant. Il y a aujourd'hui deux chaises autour de lui et celle de gauche est vide. Sur celle de droite, il y a un type qui doit avoir le même âge que lui, plus petit de taille. Je l'ai déjà vu la dernière fois, mais il n'a pas dit un mot et n'a pas bougé.

Quelqu'un me pousse en avant.

— Prépare-toi, me dit-on.

Je balance mon coude qui atteint la mâchoire de cet imbécile et l'envoie valdinguer en arrière. Il se rétablit et s'apprête à foncer sur moi, mais trop tard, on m'appelle pour monter sur le ring.

La foule scande mon nom, quelques-uns sifflent quand je fais craquer ma nuque. Je regarde autour de moi, mais tous les visages se ressemblent. Mais je n'y fais pas attention. Ce n'est pas pour leur faire plaisir que je me bats.

Au bout d'un moment, les cris meurent lentement. Puis mon adversaire arrive ; je le devine parce que tout le monde a recommencé à hurler. Mais je ne me retourne pas. Je préfère ne voir son visage qu'au dernier moment, lorsque nous commencerons à nous battre, sinon je vais angoisser et me déconcentrer. J'entends l'annonceur qui le présente et dans le brouhaha j'ai un peu de mal à comprendre son nom, surtout que j'essaie de me concentrer sur ma respiration.

— Ryder Lane... Notre combattant tout terrain...

Je pousse un gémissement horrifié. Ryder... Tout mon corps a réagi à ce prénom. Je ne vais plus seulement me battre pour Asher. Ça devient personnel. Ça fait des années que Ryder et moi on se provoque et il croit avoir gagné parce que c'est son père qui m'a arrêté la nuit où je suis parti en prison. Putain, je sens que je vais régler mes comptes.

Ryder passe entre les cordes avec un sourire de malade sur le visage. Il me balaie du regard, de haut en bas, comme s'il voulait me prouver qu'il est le plus fort. Va te faire foutre ! Il va voir qui est le plus fort. Il ne vaut rien. C'est moins qu'une merde.

Nos regards se rencontrent et nous commençons à décrire des cercles, face à face, en attendant que l'arbitre crie le mot magique.

— Je sens que ça va être un beau combat, nous murmure l'arbitre.

Puis il lâche.

— Go !

Ryder ricane méchamment en faisant un pas vers moi. Il essaie de m'intimider, mais ça ne marche pas. Je n'ai jamais eu peur de cette petite merde et ce n'est pas maintenant que ça va commencer.

— Ça fait longtemps que j'attends ce moment, Memphis, dit-il avec un grand sourire. Je vais aller doucement avec toi. Ton cul est certainement encore endolori de ton séjour en prison.

J'accuse le coup sans broncher et je lui balance un crochet du droit. Il est secoué, il ne s'y attendait pas, il trébuche en arrière.

Puis il se met à tourner autour de moi, cherchant le bon moment pour attaquer. Moi je ne bouge pas. Je vais le laisser m'atteindre une fois et ensuite je vais lui régler son compte.

— Oui. On dirait que tu as encore mal au cul, répète-t-il.

Il essaie de me faucher la jambe gauche avec son pied droit, mais je la lève au dernier moment. Ça a dû l'énerver de me louper, parce qu'il enchaîne en me frappant la joue gauche avec son coude, puis avec son poing. Je n'ai rien vu venir.

Des hurlements de joie et de déception fusent dans le public quand je recule en titubant, mais j'arrive à me remettre debout et je lui colle mon poing droit dans la mâchoire.

Le sang gicle sur son visage et il pousse un grognement de rage en crachant de la salive rouge sur le ciment à mes pieds, puis il fonce sur moi et me coince contre les cordes.

Il me martèle les côtes de coups de poing, mais je riposte en lui plantant un genou dans le ventre, et ensuite mon coude en plein visage. Je l'ai fait reculer au milieu du ring et on lâche le max tous les deux, pour prouver à l'autre qui est le meilleur. Le truc, c'est que le meilleur c'est moi. Depuis toujours. Et il va s'en rendre compte ce soir, sur ce ring.

Nous tournons encore en rond une minute, puis il attaque en se jetant sur mes jambes, mais je l'attrape par la nuque et lui donne plusieurs coups de genoux dans le cou avant de le pousser.

Il roule sur lui-même et se relève en secouant la tête. Il est couvert de sueur et me regarde avec des yeux injectés de sang.

Il me fait signe d'approcher, mais je secoue la tête, en lui faisant moi aussi signe d'approcher. Je n'ai à recevoir d'ordres de personne, et surtout pas de ce minable.

Il m'adresse un sourire de travers, à cause de sa bouche amochée, puis il fait un pas de côté, me coince la tête sous son bras et se laisse tomber en arrière en m'entraînant avec lui. J'arrive à lui placer deux coups de coude dans les côtes avant de me libérer et de me relever.

Il regarde autour de lui et lève les bras pour inciter la foule à hurler. Il est de plus en plus frimeur et ça me donne envie de lui arracher la tête.

Les bras le long du corps, les poings serrés, j'attends qu'il se retourne pour me faire face. Et là, je lui balance mon pied en plein dans sa putain de tête, par surprise. Il tombe comme une masse, mais il n'est pas K.O. C'est ce que je voulais. Je n'ai pas envie de le mettre tout de suite hors d'état de nuire. Je n'en ai pas encore terminé avec lui.

La foule hurle sauvagement pendant que je tourne autour de lui en attendant qu'il se relève. Ça lui prend quelques secondes, mais il y arrive. Et il se remet en garde, prêt à attaquer.

Ça dure encore comme ça pendant vingt bonnes minutes, puis, d'un seul coup, je pète carrément les plombs et je me mets à cogner sur lui comme un fou, laissant exploser ma colère, jusqu'à ce qu'il s'accroche à moi, pantelant, à bout de souffle.

Il est sur le point de s'évanouir, et je le retiens pour qu'il ne s'effondre pas sur le sol de ciment. Mais en même temps, je lui relève le menton afin qu'il me regarde bien dans les yeux pendant que je lui murmure :

— Je pourrais te tuer si je le voulais, mais je vaux mieux que ça. Je vaux mieux que toi.

Je lâche son tee-shirt et cette fois-ci il tombe. Autour de moi, la foule se met à hurler mon nom. Et aussi « Achève-le ».

Je secoue la tête et marche vers les cordes, pour sortir de là, mais l'un des hommes d'Asher m'arrête.

— Tu as entendu ce qu'ils demandent, me dit-il.

Il désigne du menton l'endroit où Asher est assis.

— Le patron veut que tu l'achèves.

— Va te faire foutre, dis-je entre mes dents.

Puis je me tourne du côté d'Asher et lui hurle d'aller se faire

foutre.

Son gorille me prend par le bras, mais je lui envoie mon poing dans la gorge et mon coude dans la mâchoire.

Du coin de l'œil, je vois Asher se lever, mais je continue quand même à marcher vers les cordes. Au moment où je m'apprête à les enjamber, un groupe d'hommes m'entoure pour m'empêcher de quitter le ring.

Je me retourne vers Asher.

— Je ne ferai pas ça. J'ai fini.

Asher m'applaudit, tout en avançant vers moi.

— On dirait que Memphis nous fait son cinéma.

Il regarde autour de lui.

— Vous appréciez le spectacle ?

La foule se met à hurler, ce qui semble ravir Asher. Il retrousse ses manches de chemise en faisant signe de la tête à ses hommes.

Deux d'entre eux attrapent aussitôt Ryder pour le traîner hors du ring, tandis qu'un gros baraqué qui ne doit pas mesurer loin de deux mètres passe sous les cordes pour le remplacer. Il se met à tourner autour de moi, en me matant de la tête aux pieds avec un petit sourire ironique.

— Tu n'as pas voulu m'obéir, mon gars !

Asher secoue les cordes, tout en me fixant.

— Alors, il va falloir que tu combattes Rio le Géant. Et tu as intérêt à le laisser K.O. parce que ça va être toi ou lui. Compris ?

Je serre les poings et prends une profonde inspiration. Il n'est pas sérieux, ce n'est pas possible. Il veut vraiment que ça saigne, ce soir ?

— Va te faire foutre, grogné-je. On n'a jamais parlé d'un combat avec le Géant.

Il commence par éclater de rire, puis il s'arrête et me jette un regard mauvais.

— Non. C'est toi qui vas aller te faire foutre. À la fin de ce combat, il ne doit plus rester sur ce ring qu'un seul de vous deux.

Là-dessus, il se détourne et s'éloigne pour aller se placer devant son putain de fauteuil, d'où il nous regarde avec un petit sourire. Il sait très bien qu'il a gagné. Je n'ai pas le choix. Ce sera le Géant ou moi. L'un de nous deux va rendre son dernier souffle.

Mon sang se met à bouillir. J'aurais dû me douter que ça en arriverait là. Il n'y a vraiment pas moyen que je mène une vie normale. Même si je faisais ce que me demande Asher et que je tuais ce type, j'aurai perdu la bataille contre moi-même. Je ne supporte pas l'idée de prendre encore une vie. Je ne donnerai pas à ce salaud le combat qu'il attend. Il veut me voir me torturer l'esprit. Il veut voir sortir la bête sauvage dont il a entendu parler. Et bien je l'emmerde !

Je vais me placer au beau milieu du ring et je regarde Rio droit dans les yeux. Je ne suis pas un lâche. Je ne vais pas obéir juste pour distraire ce gros con d'Asher. Ce n'est pas mon genre.

Rio envoie son poing dans ma direction, mais je ne fais pas un geste pour l'éviter. Il cogne violemment ma joue droite et je vais valdinguer dans les cordes.

De nouveau, je me redresse, et je me prépare à encaisser le coup suivant. Asher ne va pas tarder à comprendre que je ne me bats pas. Il va devoir stopper le combat ou me laisser tuer. De toute façon, si j'acceptais de me battre, entre Rio et moi, ce serait un combat à mort.

Je prends de nouveau un coup en plein visage, puis un autre.

Et soudain, j'entends quelqu'un crier mon nom dans la foule. Cette voix...

Mon sang se fige dans mes veines.

La voix se rapproche.

C'est Lyric.

Pour la première fois depuis longtemps, je ne sais pas quoi faire, je me sens vraiment complètement paumé.

Rio continue à me cogner au visage quand j'arrive enfin à repérer du coin de l'œil les cheveux caramel de Lyric. Elle court vers le ring, en criant et pleurant. Et moi, je n'ai qu'une idée en tête : *pourquoi Alex l'a-t-il emmenée ici ? On va tous se faire tuer.*

— Memphis ! Bats-toi ! Je t'en supplie, bats-toi ! Ils vont te tuer. Je t'en supplie !

Au moment où elle va monter sur le ring, Asher l'attrape et l'entraîne dans la foule. Je la vois se débattre et le frapper. Lui, il n'a pas l'air en colère du tout. Il a même l'air... plutôt content. Ou fier.

Une formidable décharge d'adrénaline se déverse dans mes veines et je me mets à hurler, tout en envoyant des coups de genoux dans le

visage de Rio. Lorsque je lui lâche enfin les cheveux, il s'effondre sur le ciment et je passe entre les cordes pour aller vers Lyric. J'ai mal partout. Le moindre mouvement est une torture qui me fait hurler de douleur.

Je sens des bras et des mains qui m'enserrent, mais je me libère et je continue à courir dans la foule. J'aperçois Alex qui se débat lui aussi pour rejoindre Lyric. Il donne des coups de poing dans tous les sens et avance sans la quitter des yeux.

La foule se déchaîne complètement. Certains me poussent, pour m'aider à avancer. Je saute par-dessus des gens, je passe à travers eux, je marche sur eux. Mon instinct protecteur m'empêche de réfléchir. Il faut que j'aide Lyric et Alex.

Au moment où je crois que je vais enfin me libérer de la foule, je reçois un coup violent à l'arrière de la tête, puis des types en costume se jettent sur moi pour me faire tomber à terre.

Je tente de les repousser, mais ils sont trois et je commence à m'épuiser.

— Vous n'avez pas intérêt à leur faire de mal, bandes de petites merdes ! hurlé-je.

Un bras énorme m'entoure la gorge.

— Je vais vous tuer ! Lâchez-moi !

J'ai l'impression que ça fait une éternité que je me débats pour me frayer un chemin et que ces trous du cul m'en empêchent. J'ai peur de perdre Alex et Lyric. Asher est puissant. Tout le monde a peur de lui. Je ne vois pas comment nous pourrions nous en sortir. Je cesse de lutter pour qu'ils m'emmènent dans les vestiaires, parce que j'ai vu qu'on y avait emmené Alex et Lyric. Au moins, je serai avec eux. Et là, nous verrons.

Ils me traînent dans le couloir quand j'entends soudain des coups de feu. Tout le monde se met à courir vers la sortie de l'entrepôt.

Mon cœur s'arrête. Je n'arrive plus à respirer. Je me libère des types en costume et parviens à les semer dans la foule, parmi le troupeau de gens éparpillés qui se bousculent pour fuir.

De nouveau, j'entends des coups de feu. J'accélère. L'entrepôt est maintenant rempli de flics, il y en a plein le couloir qui mène aux vestiaires. Alex et Lyric sont là, dans une pièce. Asher est à terre et un policier lui bloque la nuque avec son genou, tout en lui passant les menottes.

Nos regards se croisent une seconde, puis il cherche Lyric des yeux

et je vois sur son visage une expression blessée qui me surprend. Lyric sanglote.

Puis il se met à hurler.

— Ma propre fille ! Comment as-tu pu me faire ça ? Tu m’as trahi !

Merde alors !

J’essaie de me rapprocher de Lyric, mais des flics m’en empêchent. Ils me lisent mes droits tout en me passant les menottes. Ce qui me console, c’est qu’Alex et Lyric n’ont rien. Il n’y a qu’eux qui comptent.

Deux policiers me poussent en avant pour m’embarquer, mais Lyric se met à hurler.

— Pas lui. Ne l’emmenez pas ! Il est avec nous !

Un homme essaie de la raisonner, mais elle ne veut rien entendre. Elle me suit en criant.

— Memphis, je suis désolée ! J’ai été obligée d’appeler les flics ! Je ne pouvais pas te laisser mourir ici. Ça va s’arranger, je te le promets. Je leur expliquerai tout.

J’essaie d’aller vers elle, mais un flic me ceinture par-derrière.

Je balance ma tête en arrière, en plein sur son nez, puis je me jette sur Lyric que j’écrase contre le mur, mes lèvres sur les siennes. Je sens ses mains autour de ma taille. Elle me serre de toutes ses forces.

Je l’embrasse comme un fou, avant de m’écarter.

— Reste avec Alex. Tu peux me promettre ça ?

Elle fait oui de la tête, tandis que la main d’Alex se pose sur mon épaule.

— Je vais prendre soin d’elle. Ne t’en fais pas. Nous allons tout faire pour te sortir de là. Je suis désolé, frangin. Je l’ai laissée venir parce que je savais qu’Asher ne s’en prendrait pas à sa fille unique.

J’appuie mon front contre le sien et je le regarde droit dans les yeux, puis les flics m’embarquent et m’alignent contre le mur, avec tous ceux qui sont menottés. Ensuite, ils nous font sortir un par un pour nous faire monter dans les voitures qui remplissent le parking.

Une fois dehors, je croise Asher, qui me fusille du regard au moment où on me fait monter sans ménagement dans un fourgon. Il semble à la fois furieux et blessé. Il m’en veut parce que sa fille l’a trahi pour moi.

Dans la voiture, je ferme les yeux. Je suis incroyablement soulagé de savoir qu’Alex et Lyric sont libres et en sécurité. Et c’est seulement à ce moment-là que je prends conscience de ce qu’elle a fait pour moi. Elle a trahi son père, ça n’a pas dû être facile pour elle et j’ai le cœur serré quand je pense qu’elle a dû choisir entre lui et moi. La famille, ça compte. Et son père est sa seule famille.

Elle m’a dit une fois que c’était une ordure et qu’elle aurait dû le dénoncer aux flics depuis longtemps. Je comprends maintenant pourquoi les flics sont venus si nombreux.

C’est pour moi qu’elle a fait ça. Maintenant, c’est à moi de faire quelque chose pour elle.



Chapitre Vingt-Quatre

LYRIC

Deux semaines plus tard...

Quand les choses se sont un peu calmées, j'ai pu tout expliquer aux flics au commissariat. Ils ont compris que Memphis avait été obligé de se battre et ils ont abandonné les charges contre lui. Il a quand même dû comparaître pour avoir cassé le nez d'un des policiers et il a écopé de trois semaines de prison.

Avec tout ce qui s'est passé, je crois qu'on peut dire que nous avons vraiment eu de la chance. Quand les flics l'ont embarqué, j'ai senti une atroce douleur dans le ventre. Même pour mon père, ça ne m'avait pas fait aussi mal.

J'ai été blessée en lisant dans les yeux de mon père le reproche et le chagrin, mais c'était moins dur que lorsqu'on m'a enlevé Memphis. Pourtant, mon père va rester derrière les barreaux un certain temps. Je crois bien qu'il ne sortira pas de prison avant son quatre-vingtième anniversaire. La police le surveillait depuis longtemps, ils ont un sacré dossier contre lui, il va prendre gros. Mon appel a achevé de le faire plonger ; un flagrant délit, c'était tout ce qui leur manquait. Je n'aime pas l'idée d'avoir le seul membre de ma famille en prison, mais ce que j'ai fait va sauver des tas de gens et cela me console. Parfois, on n'a pas le choix, on est obligé de se retourner contre quelqu'un de son propre sang. Une vie de gâchée pour des dizaines de sauvées. Je ne regrette pas. Mon père n'aurait jamais arrêté de lui-même.

C'est avec Memphis que je l'ai enfin compris. Il m'a ouvert les yeux. Entre lui et mon père, je ne pouvais pas hésiter. Il m'a obligé à faire le choix que je n'osais pas faire. Je ne regrette rien, même si cela signifie que je ne verrai probablement plus jamais mon père. De toute façon, comme père, il n'était pas terrible.

Il est dix-sept heures, nous sommes samedi et je suis au salon de tatouage. Alex a commencé à y travailler quelques jours auparavant et Styles est très content de lui. Sauf que Memphis n'est pas avec nous, sinon tout va bien. Trevor s'est même arrêté ce matin pour s'excuser. Alex ne l'a pas quitté des yeux, pour s'assurer qu'il restait à distance. Il est vraiment gentil, Alex, et je comprends pourquoi il est si proche de Memphis. Je suis contente qu'il soit là, parce qu'il me parle beaucoup de lui. Je ne sais pas ce que je ferai sans ces deux

hommes. Alex et Memphis ont le plus grand cœur de la Terre et je suis heureuse de les avoir dans ma vie.

La seule chose qui m'inquiète, c'est que Memphis risque de partir d'ici une fois qu'il sera sorti de prison. L'idée qu'il pourrait s'en aller me brise le cœur, mais je dois le laisser faire le choix qui le rendra heureux. Il mérite d'être heureux. Plus que beaucoup de gens.

Je suis assise dans ma cabine et je travaille sur un dessin de ma mère, quand Alex passe sa tête à la porte en souriant.

— Hé, beauté !

Je lui souris en retour et me repousse de mon bureau.

— Qu'est-ce qu'il y a, Alex ? Si mon client est arrivé, tu peux me l'envoyer.

Il secoue la tête.

— Il y a un type qui veut te voir, mais je n'ai pas l'impression que c'est un client. En tout cas, il a l'air correct.

J'incline la tête, tout en me demandant si Alex n'est pas en train de se moquer de moi. Je ne vois pas qui pourrait me demander à part Liam, mais Liam ne passe jamais au salon.

Je repousse mon dessin et me lève en m'étirant. Puis je me dirige vers la porte.

— Je ne vois pas qui ça peut être...

Je m'arrête net et étouffe en cri en découvrant Memphis debout près du comptoir, plus sexy que jamais, en blouson de cuir et jean délavé.

Il sourit et me fait signe d'approcher.

Incapable de me contrôler, je me jette dans ses bras.

Il fourre ses mains dans mes cheveux et me couvre le visage de baisers, en terminant par mes lèvres.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? dis-je en m'écartant de lui.

Il n'a plus de cicatrices sur le visage et on dirait qu'il a fait pas mal de musculation durant ces deux dernières semaines.

— Je croyais que tu en avais encore pour une semaine ?

Un léger sourire étire ses lèvres et il me prend par le menton pour m'obliger à lever la tête vers lui.

— Ryder a demandé une faveur à son père. Je ne pensais pas qu'une chose pareille arriverait un jour, mais je suppose qu'il a

considéré qu'il avait une dette envers moi.

Il me regarde de la tête aux pieds et me caresse le menton avec son pouce.

— Ça fait plusieurs jours que je suis sorti, mais je ne suis pas venu te voir tout de suite parce que j'avais besoin de réfléchir.

Je sens mon ventre se nouer. Ça y est. Il va m'annoncer qu'il doit partir.

— Oui, dis-je doucement.

— Jack m'a remis une lettre.

Il sort une enveloppe de sa poche de blouson et la serre dans sa main.

— Une lettre de ma mère.

Il se dirige vers la porte et me fait signe de sortir devant lui. Au passage, il pose son blouson sur mes épaules.

— Elle me dit qu'elle est fière de moi. Elle me dit aussi qu'elle m'aime et qu'Alex a de la chance d'avoir un frère comme moi.

Il s'arrête pour reprendre son souffle avant de poursuivre.

— Et aussi qu'elle regrette de ne pas avoir eu le courage d'empêcher notre père de nous faire du mal.

Il détourne les yeux un instant, pour maîtriser ses émotions. Je vois sa mâchoire se crispier. Puis son regard revient se poser sur moi.

— Elle me demande de ne pas changer et de m'arranger afin que ceux que j'aime aient toujours chaud. D'être fort et courageux, comme je l'ai toujours été.

Je me place derrière lui et le prends par la taille. J'ai besoin de le sentir près de moi. Plus que tout.

— Tiens, dit-il. Je veux que tu la lises. Tu t'en rendras mieux compte.

Il me tend la lettre et la déplie lentement.

En l'ouvrant, je suis d'abord saisie par l'élégance de l'écriture. Je n'ai même pas encore commencé à lire et je sens déjà les émotions se déverser sur la page, quand elle a posé le stylo sur le papier, il y a des années. Mes yeux parcourent la première ligne.

Mon Memphis,

Si tu lis cette lettre, c'est que je suis partie depuis longtemps et que tu es rentré depuis peu chez toi, là où est ta place. N'en veux pas à Jack s'il a un peu attendu pour te la donner, il n'a fait que suivre mes instructions. Je te connais, alors ne lève pas les yeux au ciel si je dis des choses qui te paraissent folles. Tu es mon premier enfant, l'aîné de mes deux fils et le plus solide des deux. Si tu ne dois écouter qu'une seule chose venant de moi, écoute celle-là. Tu n'es pas responsable de ce qui est arrivé avec ton père. Dans les mêmes circonstances, n'importe qui aurait agi comme toi. C'est en voyant ta réaction ce soir-là que j'ai compris qu'Alex et toi alliez vous en sortir sans moi. Je sais maintenant que tu t'arrangeras toujours pour le protéger. Jamais je n'ai été aussi fière de toi. Mon seul regret, c'est que c'est toi qui as dû le faire, alors que c'était à moi de m'en charger. Parfois, une mère n'est pas à la hauteur pour ses enfants, même s'ils sont très proches d'elle. Je tiens à ce que tu saches combien je vous aime, toi et ton frère. Prenez soin l'un de l'autre, parce que la famille c'est plus important que tout le reste. Mon fils adoré, il brûle en toi un feu que beaucoup pourraient t'envier. Sers-t'en pour tenir chaud à ceux que tu aimes, même si tu as l'impression de n'avoir plus rien à donner. Je sais que tu vas avoir pendant un temps la sensation de ne pas mériter que l'on t'aime, mais crois-moi, c'est totalement faux. Un jour, tu rencontreras une fille pour toi, qui croira en toi, et qui verra en te regardant ce que j'ai toujours vu. Tu auras besoin d'elle comme tu as eu besoin de moi durant toutes ses années. Laisse-la t'aimer, Memphis, et aime-la en retour avec tout ce que tu as. Quand je te manquerai, tu n'auras qu'à me parler tout haut. Je t'entendrai. Je n'avais pas pu te dire au revoir, mais maintenant c'est fait. Je te dis adieu, de tout mon cœur.

Je t'aimerai toujours, même quand je ne serai plus là.

Maman.

J'ai les joues trempées de larmes, au point que c'en est gênant. Je sens en moi l'amour qu'elle lui portait. J'aurais tellement voulu la rencontrer.

Je lève les yeux vers Memphis, qui me surveille avec un regard d'aigle. Alors j'essaie de reprendre contenance.

— Bien sûr qu'elle était fière de toi, dis-je doucement. Tu es quelqu'un de bien.

— Viens, répond-il en prenant mon visage entre ses mains. Suis-moi. J'ai quelque chose à te montrer.

Il m'entraîne dans la rue. J'hésite un instant, à cause du salon. Puis

je me dis que je m'en moque. Il n'y a que Memphis qui compte à cet instant.

Il m'aide à grimper dans son pick-up et fait le tour pour grimper du côté conducteur.

J'ai envie de lui demander où nous allons, mais j'opte pour ne rien dire et me laisser m'emmenner là où il veut. Si ce n'était pas important, il ne m'aurait pas demandé de désertier le travail pour le suivre.

Nous roulons pendant une dizaine de minutes, puis il s'arrête devant un immeuble de briques rouges. Je reste sur mon siège, ne sachant pas trop quoi faire. Lui aussi reste assis, à contempler le mur de briques en face de nous.

— C'est là qu'il y avait le studio de peinture de ma mère.

Il serre le volant et inspire profondément.

— Elle m'a laissé la clé. Avec la lettre. J'ai emmené Alex ici hier soir, mais c'était trop pour lui. Trop tôt, en tout cas. Alors nous avons décidé que tu pourrais l'occuper en attendant.

Je me tourne vers lui et lui presse la main. Je ne sais pas quoi dire. Ce garçon me touche encore plus profondément que je l'aurais cru. Je ne peux pas nier qu'en ce moment, j'ai l'impression d'être la reine du monde.

— Memphis... Vous êtes sûrs ?

Il secoue la tête et se penche pour m'embrasser sur le front.

— Nous l'avons complètement vidé. Ses œuvres ont été emballées et transportées dans son bureau, à la maison. Ce serait vraiment dommage de ne pas utiliser cet espace. Je peux venir le week-end prochain et l'installer pour toi, avant de commencer à travailler avec Jack.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Un immense espoir m'envahit. Il me prend sur ses genoux et enfouit ses mains dans mes cheveux.

— Je ne te quitte pas, Lyric.

Ses lèvres effleurent les miennes, il souffle son haleine sur ma bouche.

— Ma mère avait raison, ma place est ici. Près d'Alex et de toi. C'est chez moi. C'est toi qui comptes pour moi. Toi et lui. Et je vais m'arranger afin que vous n'ayez jamais froid.

— Seigneur, tu es tellement magnifique pour moi, dis-je. Tout en toi me coupe le souffle.

Ses yeux cherchent les miens et il m'attire encore plus près, en caressant ma lèvre de son pouce.

— Je t'aime, Lyric.

Mon cœur s'arrête. Je crois même avoir mal entendu. Mais il le répète.

— Je t'aime et je suis vraiment un crétin de ne pas l'avoir vu plus tôt. Je. Ne. Vais. Nulle. Part.

— Memphis...

Je cherche son regard, je voudrais que ce moment n'ait pas de fin. J'aime cet homme depuis plus longtemps que je veux l'admettre. Depuis qu'il a débarqué dans ma vie, tout simplement.

— Je t'aime aussi, dis-je doucement. Je t'aime tellement fort que je suis désespérée à l'idée de te perdre. Je ne veux surtout pas te perdre Memphis.

Il secoue la tête.

— Tu ne vas pas me perdre, je viens de te le dire. Je sais que je ne suis pas parfait – loin de là – et que je ne mériterai peut-être jamais que tu m'aimes.

Ses yeux plongent dans les miens, tandis que ses lèvres effleurent les miennes.

— Quand je te touche, ça calme mes démons, plus que le combat. Tu es la paix qui va me sauver ; celle qui me fait respirer.

Il me relève le menton et me regarde dans les yeux.

— Je suis prêt à me battre pour te garder. Et toi, es-tu prête à te battre pour me garder ?

Je fais oui de la tête, et mes larmes se remettent à couler.

— Oui, toujours, dis-je.

Il sourit tout contre ma bouche, puis il m'embrasse et pose la clé du studio dans ma paume.

— Laisse-moi le temps d'aménager cet endroit pour toi, d'accord ?

J'acquiesce de nouveau et je referme mon poing sur la clé. Regarder ce bâtiment en sachant ce qu'il représente pour lui me donne envie de prendre des photos et de me mettre au travail. J'espère qu'il se rend compte que c'est lui que je vais photographier

en premier. Je veux des clichés de lui avec sa guitare. Je veux mêler nos deux passions.

— D'accord, dis-je.

Il m'embrasse encore une fois, puis il saute du pick-up et fait le tour afin de m'aider à descendre.

Il m'observe, planté devant moi, avec une drôle d'intensité que je n'ai jamais vue chez lui auparavant.

— Tu lui ressembles beaucoup, tu sais.

Mon cœur se met à battre la chamade.

— C'est-à-dire ?

— Tu es forte, tendre, et tu n'abandonnes pas les gens quand tu sais qu'ils ont besoin de ton aide. Tu es une artiste. Je suis certain que tu aurais plu à ma mère, Lyric.

Mon cœur fond.

— Entre avec moi cinq minutes. Je veux te montrer quelque chose avant de te ramener au salon.

Il tapote sa poche et il hausse un sourcil.

— J'espère qu'Alex ne t'a rien dit. Sinon je lui botte les fesses.

Il me soulève et me prend sur son épaule comme un sac, ce qui m'arrache un cri de surprise, puis il me prend la clé des mains et ouvre la porte. Il fait très sombre, mais il allume et me pose doucement à terre devant lui, tout en embrassant ce qui passe à portée de ses lèvres.

Il pose ses mains sur mes joues et m'embrasse, en prenant le temps de savourer ma bouche, puis il s'écarte en se mordillant la lèvre.

— Seigneur. Ce goût m'a manqué, tu n'as pas idée.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire quand il met ses mains sur mes yeux, en me poussant gentiment en avant.

— Memphis !

Je ris parce qu'il me mord et me lèche la nuque, en s'arrêtant derrière mon oreille.

— Quand j'ai vu ça, je me suis dit que c'était pour toi.

Il découvre mes yeux, lentement, et me prend par la taille.

— Tu peux regarder, dit-il.

J'ouvre les yeux en souriant et lui donne une claque sur le bras en

découvrant sur la table un appareil Canon qui doit coûter la peau des fesses.

— Memphis, mais tu es fou ! Non !

Interdite, je contemple mon nouvel appareil photo, une main sur la bouche.

— Ne me dis pas que tu as acheté ça pour moi. C'est beaucoup trop, ça doit coûter au moins cinq cents dollars.

— Non, un peu plus.

Je lui donne de nouveau une tape sur le bras, mais ça le fait rire.

— Ne t'inquiète pas, les accessoires étaient offerts, alors c'est plutôt cool. Je sais qu'il sera en de bonnes mains.

Je passe en revue les divers accessoires. Le sac, le pied, le harnais, les nombreux objectifs et tout un tas d'autres choses.

— Tu ne me feras pas croire que les accessoires étaient offerts, Memphis. Tu les as payés. Je ne peux pas accepter.

Il me fait faire volte-face et me coince contre la table en aspirant ma lèvre inférieure.

— Tu peux accepter. Tu vas accepter. Il est tout à toi.

Il m'embrasse.

— Et moi aussi.

Cet argument m'a convaincu. C'est tout ce que j'avais envie d'entendre. Je me sens bien. Entière. Tout me semble absolument parfait. J'ai Bailey, Alex, et Memphis.

Cela me suffit largement comme famille.



Chapitre Vingt-Cinq

MEMPHIS

Un mois plus tard...

Lyric travaille beaucoup dans son studio ces derniers temps, alors j'ai décidé de l'enlever de force pour l'inviter à dîner. Je suis fier de la voir travailler aussi dur, mais il faut quand même savoir s'accorder un petit break. Elle n'est pas au courant, mais j'ai demandé à Styles si elle pouvait prendre sa journée et je me suis chargé d'annuler et de reprogrammer tous les rendez-vous qu'elle avait aujourd'hui. Elle n'ira pas au salon ce soir. Elle risque de mal le prendre au début, mais ça vaut le coup, elle ne le regrettera pas.

En arrêtant mon pick-up devant le studio, je constate que son dernier rendez-vous est encore là. J'entre en silence et je vais attendre tout au fond qu'elle finisse, debout dans un coin, pour ne pas la déranger.

Je ne patiente pas plus de dix minutes. Elle me repère, adossé au mur, dès qu'elle a terminé avec la famille aisée qu'elle photographie aujourd'hui. Quand ils ont rassemblé leurs affaires et qu'ils sont partis, je me dépêche de rejoindre Lyric. Elle m'a beaucoup manqué. Je la fais reculer contre un mur et la coince avec tout mon corps.

— Memphis, proteste-t-elle en riant alors que je me mets à lui couvrir le cou de baisers tout en la pelotant. Qu'est-ce que tu fais là ? J'ai une autre famille qui arrive dans dix minutes.

Elle se débat en riant, parce que je continue à l'embrasser partout.

— Arrête, Memphis... Si ça continue, je vais être obligée de me défendre.

Je ris contre son cou et lui plaque les bras contre le mur. Elle se rend compte qu'elle est coincée et elle réagit avec un petit sourire coquin.

— Je t'emmène.

— Je ne peux...

Je lui coupe la parole en écrasant mes lèvres sur les siennes.

Elle va me suivre, même si je dois lutter à mort pour ça.

Je romps le baiser, la soulève, la jette sur mon épaule et je fais le tour du studio pour ramasser son sac et ses clés.

— Tu le peux et tu le fais.

Je lui claque les fesses lorsqu'elle essaie de m'échapper, la faisant crier.

— Fais-moi confiance, lui dis-je. Je me suis occupé de tout.

Dès que j'arrive à la porte, je la sens mordre mes fesses alors qu'elle tend le bras entre mes jambes et saisit mon sexe. Je lui claque encore les fesses avant de les serrer et de mordre ma lèvre inférieure.

— Ça ne t'aide pas, dis-je alors qu'elle m'agrippe plus fermement, me faisant durcir dans sa main.

Bon sang, elle ne perd rien pour attendre.

Je la garde sur mon épaule alors que je verrouille derrière nous avant d'ouvrir la portière du passager et de l'installer à l'intérieur.

— Je vais te baiser quand je te ramènerai à la maison, dis-je tout en ajustant mon érection. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Lyric mordille sa lèvre inférieure tout en hochant la tête, puis elle me repousse et me claque la portière au nez.

Elle me provoque. J'adore ça.

— J'espère que tu as une bonne raison d'interrompre mon travail, Memphis, grogne-t-elle.

Elle essaie d'avoir l'air en colère, mais avec moi, ça ne prend pas. Je la connais suffisamment pour savoir quand elle est vraiment fâchée et quand elle fait semblant. Elle le sait et elle aime ça.

Quand nous arrivons devant le restaurant, je me gare un peu plus loin, en évitant soigneusement le coin où je sais que les autres vont se garer. C'est comme avec les enfants, quand on veut qu'ils se retrouvent tous au même endroit, il faut quelqu'un pour les rassembler. Alors j'ai chargé Bailey de ramener Landen et Liam. Et Alex se charge des gars du salon. Il a fait les choses bien. Il a même demandé à Ryan de revenir en ville pour le week-end.

Lyric regarde autour d'elle d'un air interrogateur.

— Tu m'as fait quitter le studio parce que tu avais faim ?

Elle caresse mes cuisses et s'arrête sur mon sexe qu'elle caresse de haut en bas, le sourire aux lèvres.

— Et si nous allions plutôt à la maison ? Puisque je ne travaille plus, autant utiliser notre temps pour une chose qui en vaut la peine.

Je la prends par le menton et l'oblige à lever son visage vers le

mien. Puis je me penche vers elle et souris contre sa bouche, avant d'aspirer sa lèvre inférieure.

— Nous irons à la maison dès que nous aurons fini de manger. Ça, tu peux en être sûre.

Je tends le bras pour défaire sa ceinture.

— Allons-y.

Je saute à bas du pick-up et fais le tour pour lui ouvrir sa portière. Je lui tends même la main pour l'aider à descendre.

— Merci, homme des cavernes, ricane-t-elle.

Je ris de sa plaisanterie et l'entraîne vers la porte du restaurant, que je lui tiens galamment. Elle est trop occupée à se pendre à mon cou pour remarquer sur la gauche la table de nos amis.

Elle prend vers la droite, mais je lui attrape la taille pour la diriger de l'autre côté. Elle s'apprête à protester, quand elle aperçoit Bailey qui lui fait signe.

— Putain de...

Elle regarde autour de nous avec un sourire comme je n'en ai pas vu souvent sur ses lèvres.

— C'est toi qui as manigancé tout ça ? me demande-t-elle.

J'acquiesce, tout en lui désignant la chaise à côté de Ryan.

Elle se tourne vers moi et se jette à mon cou. Elle est complètement surexcitée, folle de joie.

— Merci. Merci beaucoup. C'est génial. Bon sang, ce que je t'adore !

Je l'attire à moi pour l'embrasser passionnément, histoire de lui donner un avant-goût de ce qui l'attend à la maison. Cette femme est à moi, et je veux que le monde entier le sache.

Ce dîner avec ceux qu'elle aime, c'est un truc qui suffirait à illuminer la journée la plus pourrie de la Terre. Alors j'ai l'intention d'en organiser un par semaine, même si je dois tous les traîner un par un jusqu'ici.

Parce que Lyric mérite bien ça.

Et plus encore...

Il est trois heures du matin et ça fait presque une heure que je suis sous le porche à jouer de la guitare. J'ai compris que le fait de rester là avec ma guitare sur les genoux m'apporte une grande paix intérieure, comme avant. Avant que ma vie bascule. Je ne ressens plus le besoin de me battre. Je me sens comblé.

Le soir, quand je n'arrive pas à dormir, je sors sur le porche pour jouer, en savourant la paix et la tranquillité de l'endroit. Parfois – en général en pleine nuit – Alex me rejoint avec sa guitare et nous jouons ensemble. Nous jouons pour notre mère. C'est de voir le sourire de Lyric quand je joue qui m'a rappelé à quel point ma mère était heureuse de me rejoindre sur le porche. Lorsque je joue, je pense à ma mère et je me sens bien. Je me sens entier.

Tant de choses ont changé au cours de ce dernier mois que ça a été un peu compliqué de s'adapter à tout. Je travaille presque tous les jours sur le chantier de construction de Jack. Lyric partage ses journées entre le salon de tatouage et le parloir. La sortie au restaurant de tout à l'heure lui a fait du bien. Elle travaille trop.

Tous les jours, je vois grandir sa passion pour la photo et le dessin, à mesure qu'elle laisse tomber ses barrières. Elle a même dessiné quelques tatouages pour Bailey et pour d'autres clients du salon. Je sais qu'elle admire beaucoup le talent d'Alex, il n'y a qu'à voir comme ses yeux brillent quand elle le regarde travailler. On voit qu'elle est fière de lui et ça me fait du bien.

Elle habite toujours la maison voisine, mais en ce moment elle dort au sous-sol, dans mon lit. Ses affaires sont toujours là-bas, mais c'est ici qu'elle se sent chez elle. Sa place est près de moi, dans mes bras, dans mon lit. Et elle le sait. Quant à moi, je suis incapable de l'imaginer ailleurs. Je l'aime de plus en plus. Un peu plus tous les jours. Et je serais prêt à faire n'importe quoi pour le lui prouver.

Je continue à gratter les cordes de ma guitare, tout en cherchant du regard Lyric qui vient d'apparaître sur le seuil de la porte, enveloppée dans une couverture. Elle me sourit.

Elle est si belle que ça me fait comme un vide à l'intérieur de ne pas la serrer dans mes bras. Je repose ma guitare pour l'attirer à moi, sur mes genoux. Puis je dépose un baiser sur son crâne.

— Tu n'arrivais pas à dormir ? dis-je doucement tout près de son oreille.

Elle fait signe que non et renverse la tête en arrière pour me regarder.

— Je n'arrête pas de penser, répond-elle.

Je lui effleure la joue d'un baiser, puis la nuque.

— Et à quoi penses-tu ?

Elle n'hésite pas une seconde.

— À toi.

Elle glisse ses doigts dans mes cheveux et me tire vers elle.

— Je pense que je suis heureuse de t'avoir dans ma vie. Ce soir, c'était parfait.

Elle me renifle le cou et sourit.

— Je pense à ton odeur super excitante. Je pourrais passer la nuit entière à la respirer.

Je lui entoure la taille de mes bras et la fais pivoter pour l'embrasser sur la bouche. De l'avoir à moi, sous ce porche, c'est pour moi le comble du bonheur.

— Joue-moi quelque chose.

Elle se penche pour ramasser ma guitare et me la tend.

Je la prends en souriant et la pose sur ses genoux. Puis je me mets à jouer, avec Lyric dans mes bras.

Nous restons ainsi un long moment, peut-être des heures, rien que nous deux, à écouter les mélodies que je tire de mon instrument. Je me sens tellement bien que j'aie l'impression de connaître Lyric depuis toujours, ou d'avoir toujours su qu'elle viendrait un jour s'installer dans mes bras, dans ma vie, parce que c'est sa place. Elle a fait irruption dans mon univers, elle a tout bouleversé, et maintenant, tout ce que je veux, c'est qu'elle y reste.

Maintenant qu'elle est à moi, je ne la laisserai plus partir...



À propos de l'Auteur

Victoria Ashley a grandi à Rockford dans l'Illinois et a une passion pour la lecture depuis aussi longtemps qu'elle peut s'en souvenir. Après avoir trouvé une application de lecture qui permettait aux lecteurs de télécharger leurs propres histoires, elle s'y est essayée et l'écriture est devenue sa passion.

Rien n'est meilleur pour elle qu'un bon livre romantique avec des mauvais garçons tatoués qui sont tout simplement très mal compris et elle n'a pas peur d'être surprise à pleurer au cours d'une bonne lecture. Quand elle ne lit pas ou n'écrit pas sur les mauvais garçons, vous pouvez la trouver en train de regarder ses émissions préférées telles que *Sons Of Anarchy*, *Dexter* et *True Blood*.

Vous pouvez la contacter :

Facebook : Victoria Ashley Auteur et Victoria Ashley-Author

Goodreads : Victoria Ashley

Twitter : @VictoriaAuthor.

Résumé

Sexy, tatoué et inévitablement dangereux. Memphis est tout cela et plus encore...

Je vis pour la douleur ; c'est ce qui me pousse à bouger. Mais il arrive un moment où il faut repousser les démons pour survivre.

Je croyais les avoir enfouis profondément. Je pensais que j'étais enfin prêt à vivre. Jusqu'à... mon frère, Alex ; il me jette dans le feu – directement à l'endroit où je ne pourrais jamais me contrôler, le seul endroit où je ne veux plus jamais être.

Quand je pose les mains sur les gens, ils souffrent. Des choses se produisent qui me ramènent à cette nuit. Celle qui me tourmentera toujours.

Je vais bien, je reste dans mon coin afin de m'assurer que je ne blesse personne. Puis, Lyric apparaît et tout ce que je veux faire, c'est la toucher, mettre mes mains sur des endroits qui je sais ne feront que me conduire à la détruire.

Elle est la poussée d'adrénaline que je désire, le poison le plus sombre qui coule dans mes veines, me tuant peu à peu ; comme une drogue dont je ne peux pas me rassasier, même si je suis proche de prendre mon dernier souffle.

Et être en sa présence ne fait que me faire souffrir encore plus, mais ce qu'elle ne comprend pas, c'est que j'accueille à bras ouverts la douleur ; cela m'excite, ce qui me conduit en fin de compte à prendre la décision la plus difficile de ma vie, celle qui pourrait nous faire tous tuer...

**Venez découvrir les
autres titres parus chez**

Juno Publishing

<http://www.juno-publishing.com>

Et visitez notre page

Sur Facebook

<https://www.facebook.com/junopublishingfrance>



*Juno
Publishing*
L'amour sans différence

<http://www.juno-publishing.com>

- Avertissements
- Remerciements
- Prologue
- Chapitre Un
- Chapitre Deux
- Chapitre Trois
- Chapitre Quatre
- Chapitre Cinq
- Chapitre Six
- Chapitre Sept
- Chapitre Huit
- Chapitre Neuf
- Chapitre Dix
- Chapitre Onze
- Chapitre Douze
- Chapitre Treize
- Chapitre Quatorze
- Chapitre Quinze
- Chapitre Seize
- Chapitre Dix-Sept
- Chapitre Dix-Huit
- Chapitre Dix-Neuf
- Chapitre Vingt
- Chapitre Vingt et Un
- Chapitre Vingt-Deux
- Chapitre Vingt-Trois
- Chapitre Vingt-Quatre
- Chapitre Vingt-Cinq
- À propos de l'Auteur
- Résumé